

BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :
S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 35^e année. — N° 207.

MAI 1956.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Chronique Sportive.

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Courrier. — Nos morts.

III. Varia. — Veillées.

IV. Petit Palmarès.

V. Accusé de réception.

La Réunion des Anciens

aura lieu

le Jeudi 6 Septembre 1956

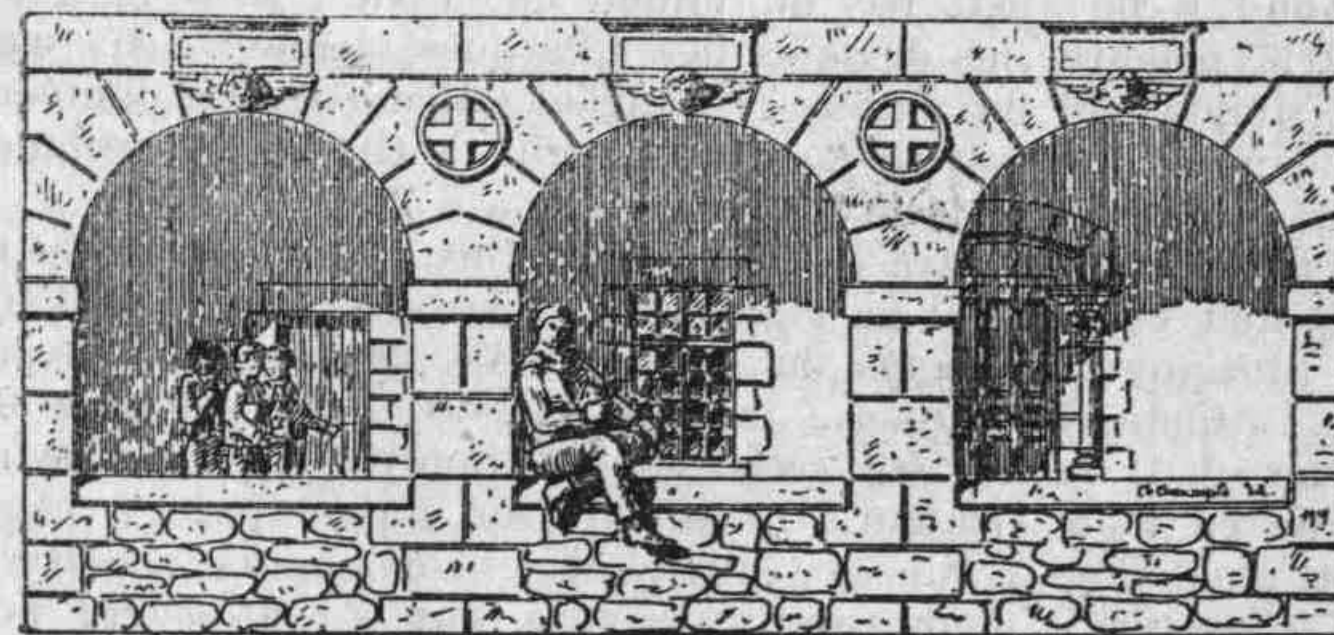
**

DERNIÈRE HEURE

M. l'Abbé Joseph PRIGENT

Supérieur du Petit Séminaire

est nommé Vicaire général,
Directeur de l'Enseignement,
Chanoine honoraire.



AU FIL DES JOURS

DU DEUXIÈME TRIMESTRE

Quatre élèves, quatre grands, vous présentent le trimestre qu'ils ont vécu à Saint-Vincent entre les vacances de Noël et les vacances de Pâques.

A la manière d'une Symphonie !

Quatre mouvements :

ADAGIO - ALLEGRO

ANDANTE

SCHERZO

ALLEGRO CON SPIRITO.

**

Comme interludes, des poèmes !

Les grands écrivent en prose.

En quatrième, on écrit en vers.

A vrai dire, quelques corrections ont été apportées par le professeur qui écrit cette présentation. Mais rares ! Encore n'ont-elles été faites qu'après autorisation, et l'autorisation ne fut pas précisément aisée à obtenir !

**

Et maintenant, en avant la musique !

I. — Media Vita...

« *In morte sumus...* » Rassurez-vous ! Je ne me sens guère la vocation de prédicateur. Je laisse le soin à Bossuet de disserter sur la brièveté de la vie, et aux élèves de Seconde celui de se délecter de ses Sermons.

Non ! Il ne s'agit pas du milieu de la vie ; pouvons-nous, mortels, pénétrer les desseins des « Parques blêmes » ? Il s'agit tout simplement du milieu de l'année. « *Medio anno* » (numéro 117 dans la grammaire de Petitmangin, à titre de renseignement)... Mais où vais-je ? « Je ne sais... »

Le second trimestre — il y en a trois — est le trimestre du milieu, comme nul ne l'ignore. C'est aussi le milieu de l'année liturgique, le temps du Carême... Le Carême, c'est avant tout l'attente de Pâques... je n'ai pas dit « des vacances de Pâques » ! Il m'a laissé cette année l'impression d'une symphonie en violet majeur. On suivait son missel page à page. C'est plus simple que de courir des « *confesseurs pontifes* » aux « *martyrs* » pour revenir ensuite aux « *confesseurs non pontifes* ».

**

Nous avons essayé de mettre un peu de « violet » dans nos vies. Le Carême est un temps de mortification, et le travail d'ascèse trouve mainte occasion de s'exercer tout au long d'une journée dans un collège. Mais les journées du deuxième trimestre ont quelque chose que n'ont pas les autres. Il fait froid ! Nous avons essuyé du moins 10, ...ce qui fait moins 8 Réaumur ou... autrement en Fahrenheit... Pas grand chose, diront peut-être certains anciens, habitués aux glaces polaires ! Et pourtant, voir de son lit, le matin, une fenêtre chargée de glaçons, et, en enfilade, toute une longue journée plutôt fraîche ! Je me rappelle encore ce bras frileux émergeant des couvertures, ces secousses... sismiques imprimées au lit quelques instants avant le lever, et les appels désespérés du surveillant.

Le froid ne va pas sans grippe. Vous connaissez le processus ! On ne fait pas exprès, et puis, un « beau », matin, on se sent peu de cœur à l'ouvrage ; on monte voir la sœur infirmière, ... qui vous octroie 3, 4, parfois 5 jours de congé payé. Les professeurs eux-mêmes n'étaient pas épargnés, mais parmi les élèves beaucoup furent frappés.

**

Il fallut tout de même travailler intensément. Nous eûmes la chance, nous, élèves de Rhétorique, de nous attarder à l'étude de Lamartine. Lamartine est très intéressant ! Il me suffit de prononcer ce nom pour me rappeler l'ivresse avec laquelle je dévorais les — hélas ! — trop brèves époques de *Jocelyn*, les larmes que je versais en buvant — à longs traits — cette coupe mêlée de nectar et de fiel ! Parfois, répétés par les échos... de notre classe, s'élevaient des accents inconnus à la terre. « *Coulez, coulez pour eux !...* » chantait le magnétophone. « *O Temps, suspends ton vol !* disions-nous alors, et vous, heures propices,

suspendez votre cours... » Il fallut bien, un jour, suspendre... le cours sur le sublime Alphonse. Dommage, tout de même, que de telles beautés doivent — au jour J — servir à composer une misérable dissertation de Baccalauréat ! Que ne suis-je toujours en Seconde ! Les élèves de Seconde sont traditionnellement des modèles de désintéressement ; ; n'ayant pas l'horizon coupé d'une barre sombre, ils peuvent envisager le fin Juin sans pincement au cœur. Ils sont bien en paix dans leur « citadelle classique » ! Je me demande bien pourquoi certains cherchent à s'en évader en faisant des incursions dans notre programme. Eh oui ! J'ai surpris des Secondes en compagnie d'Hernani et de Ruy-Blas ! Ce sont pourtant des compagnies dangereuses pour des adolescents à peine sortis de leur chrysalide !...

**

Le froid, un travail intense, autant de facteurs qui risquaient de nuire à notre ferveur. Aussi était-il salubre de prévoir quelques haltes sur la route de notre caravane, pour que pussent refaire leurs forces chameaux et chameliers !

Ce fut d'abord la *Semaine de l'Unité*, excellente occasion de jeter un regard par dessus les murs de notre communauté sur le monde qui nous entoure. Pendant huit jours nous priâmes pour que l'Eglise soit vraiment la « robe sans couture » dans son intégrité. Elle est rude la tâche des surveillants qui doivent, chaque matin, pour la méditation, trouver quelque chose sur les Eglises Séparées qui ne sente ni le cours, ni... le recuit... L'événement marquant de cette semaine fut la *paraliturgie du 22 Janvier*, nouvelle forme de... kérygmatique, en trois points comme une bonne dissertation. Le premier point nous mettait sous les yeux « *la tunique sans couture* » dont parle l'Evangile de Saint-Jean, le deuxième était une supplication pour la réunion des chrétiens ; quant au troisième, comme il se doit, il ouvrait des perspectives d'avenir, perspectives eschatologiques de la parousie, par des paroles d'espoir comme celles d'Isaïe : « *Lève-toi Jérusalem, et resplendis... Tous se rassemblent, ils viennent à toi !* » Et cette unité pour laquelle nous priions était symbolisée par le choix des cantiques empruntés à diverses liturgies orientales.

Le 17 Mars eut lieu la *récollecion*. Cette récollecion de milieu d'année est entrée, en quelque sorte, dans les traditions du collège. A l'avance nous la considérons un peu comme une journée de repos ; mais, quand nous y sommes, nous la prenons très au sérieux... quoi qu'on dise ! Une journée de récollecion doit être une journée de... révolution intérieure. Ce genre d'exercice nécessite un prédicateur ; ce fut M. l'abbé Priol, vicaire à Pouldergat. Il parut, alors que M. le Supérieur nous faisait chanter, pour attendre : « *Petits enfants du monde...* » Pendant que nous achevions de faire monter nos

accents vers le ciel, le prédicateur eut tout le loisir de se faire juger, scruter, disséquer... Sans se laisser intimider, malgré une chaise banale et récalcitrante, il nous parla — avec une logique implacable — abordant tous les sujets, bien simplement, et nous l'en remercions.

L'après-midi, nous fîmes une promenade sentimentale dans la nature.

Les moyens, eux, eurent pour prédicateur M. l'abbé Marzin, vicaire à Audierne, aidé par une coalition autochtone. Malgré certains ennuis avec une table boiteuse ((décidément, le matériel est à réviser), il sut intéresser ces jeunes cervelles, moins aptes que les nôtres à des élévations... profondes.

Cette récollection fut ce que chacun la fit ; elle fut, je le crois, pour tous, une pause salutaire dans ce second trimestre si froid et par bien des côtés, si pénible.

JOSEPH GOURMELEN.

Interlude.

L'AVENTURE

*Vague, tu porteras aux pays magnifiques
Des Tahitis fleuris, joie du conquistador,
Mon cœur aventureux, plein de songes épiques
Où l'on tue un dragon devant un palais d'or.*

*Vent ! Prends-moi ! Mène-moi vers la terre lointaine
Voir les Sao géants dont l'arc est un palmier !
L'aigle perche son nid dans leurs cheveux d'ébène !
Volons vers Zimbabwé, grand souffle aventurier...*

*Mais quand j'aurai goûté la fantastique ivresse
D'astres nouveaux venant des Cathay fabuleux,
Quand j'aurai, sous la voile que le vent caresse
Contemplé d'autres mers dansant sous d'autres cieus,*

*Quand je serai lassé des grands horizons vides,
Des archipels perdus de continents sans nom,
Et quand j'aurai connu tous les gouffres avides,
Tous les écueils qui heurtent et la coque et le front,*

*Alors je bénirai la main qui sortira
Mon cœur de cet ensorcelant pays des rêves ;
Alors je maudirai le vent qui m'y porta,
La vague qui poussa ma barque vers ces grèves !*

Jean DE QUEIROZ.

II. — Homo, velut umbra.....

Tout le jour avaient glissé les traîneaux, dans le chuintement des patins de bois sur la neige. Chacun courait, criait, riait,

vociférait avant la collision, cache-nez autour de la tête et sur les oreilles. On ne la sentait point la bise qui vous coule sa glace dans le dos. Et l'on souriait, en classe, à la pensée d'aller jouer et courir et glisser.

Mais le soir le grand vent se levait. Il soufflait dans le cloître comme en une trompette ; il jouait avec les portes, faisait vibrer les vitres et fonçait aux grandes cheminées des réfectoires. Les accords qui s'échappaient des harmoniums se laissaient saisir par lui, et il les disloquait. Tout cela faisait une musique étrange, où se mêlaient au sifflement de la bourrasque toutes sortes de rythmes et de tonalités ; c'était un monde de sons où les mélodies semblaient se torturer l'une l'autre.

Sur ce fond musical venaient s'inscrire, certains soirs, des phrases de plain-chant que des voix enrhumées s'essayaient à exécuter ! « *Reminiscere* »... « *De profundis* »... « *Attende, Domine, et miserere* »... Et le promeneur dont les pas martelaient le pavé du cloître à cette heure vespérale, entendait Pascal murmurer dans son esprit : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature... »

Bien sûr, Pascal, par moments, s'étirait dans les combles de notre âme : il soufflait sur sa poussière et s'écriait : « Mais c'est un roseau pensant ! » Bien sûr, il y eut le dimanche « *Lætare* », le dimanche du « *Réjouis-toi !* » avec ses ornements roses : vous savez, ces fameux ornements roses, ces délicieux ornements roses du collège, poétique prairie où ne manquent que les ruisseaux rieurs, les fraîches cascates...

Mais tout de même, les harmonies de la nature et celles de la liturgie portaient plutôt à la mélancolie pendant ce deuxième trimestre. On profita de ce climat (un éducateur ne sait profiter de tout !) pour mettre au programme musical des œuvres romantiques. Chaque mercredi soir, nous allions, à l'heure où commence le grand silence, goûter la douce amertume de la vie, en compagnie des grands maîtres du XIX^e siècle.

De Brahms, je ne vous dirai rien. Nous écoutions sa 1^{re} *Symphonie*, mais c'était un soir très triste ; derrière les barreaux de la pluie, rien ne s'était profilé tout le jour, pas même un rayon de soleil ; vent fou ; et, au cours de la journée, une quelconque composition avait dû, elle aussi, nous accabler ; bref, rien n'allait ; nous n'étions guère réceptifs ; pour moi, j'ai somnolé ! De cette soirée funèbre, il ne me reste rien qu'un sombre souvenir, et une feuille qui dit, d'après les paroles d'un grand chef d'orchestre, que cette 1^{re} *Symphonie* pourrait s'appeler la 10^e de Beethoven ! Peut-être saurez-vous s'il faut être d'accord...

Mais il est bien dommage que les Frères Jacques aient emprunté la mélodie de la 5^e *Symphonie* de Beethoven pour soute-

nir leur chant : « La pince à linge... » ! La pince à linge nous fit si bien rire que, dès les premières notes de la Symphonie, nous nous sentîmes gênés. Heureusement, une deuxième audition du disque de la 5^e fut exempte de ces réminiscences inopportunes ! Qui n'a pas senti pleinement le tragique de l'appel du destin ? Qui ne s'est pas laissé ce soir-là, emporter par la douce émotion, le calme mélancolique de certains passages ? Et la nuit, les élèves furent pleins de l'ivresse du combat, de la furie des mêlées sanglantes, des fanfares de la joyeuse victoire sur un destin qui pourtant paraissait implacable !

**

Plus sombre, plus déchirante me parut la *Symphonie Inachevée*. Fatalité et destin encore ! Symbole de la vie du jeune musicien sans doute ; mais pour nous, dans l'atmosphère si souvent déprimante du second trimestre, c'était rêves et « cafard », rêves pleins de « cafard », automne et fin de vacances, tristesse et déceptions amères. Les esthètes qui me liront (il y en a sûrement parmi les anciens !) souriront à mes réactions d'enfant, mais tant pis ! Dehors c'était la nuit ; j'étais fatigué ; et je songeais à la symphonie toujours inachevée des vacances, à l'amertume qui me pénètre quand, dans la procession des semaines, se vident peu à peu les derniers jours, quand le sur-lendemain devient soudain le lendemain, puis le terrible aujourd'hui qui sonne le glas du temps qui nous livrait au soleil...

**

Un mercredi, nous évoquâmes la Calédonie ! Avec Mendelssohn. L'Ecosse doit parfois ressembler, je suppose, à notre Bretagne. Déserts des Monts calédoniens, ou pierrailles recouvertes de bruyère du chauve Ménez-Hom, cela se vaut sans doute. Bardes bretons et écossais ont modulé leurs chansons sur la cornemuse ou le bag-pipe. Aussi, tout en écoutant la *Symphonie Ecossaise*, nous pûmes nous bâtir une Ecosse bien à nous. La rêverie nous fit oublier nos vieux bancs et le spectacle de nos vieilles tables, sculptées par des générations d'ébénistes : « Nous étions assis sur quatre pierres rongées de mousse ; un torrent couloit à nos pieds : le chevreuil paissait à quelque distance parmi les débris d'une tour et le vent des mers sifflait sur la bruyère de Cona. » Mais l'air d'une gigue bien martelée fit sourdre en nous un souvenir lointain de ce Bleun-Brug qui nous garda à Pont-Croix même tout un après-midi, quand nous étions en 5^e. C'était un jour brûlant de soleil ; l'air vibrait des accents du biniou, du nasillement des bombardes, de la sarabande endiablée des maillets sur les tambours, des cadences vigoureuses que marquaient les talons sur les planches. Et les cris, le soleil, et les airs nasillards, l'âcre parfum de poussière des kermesses d'été, avec le chatolement des velours, de la moire, l'envol des coiffes et des collerettes blanches, tout cela se mêlait en nous

de manière indistincte à cette rhapsodie du quatrième mouvement dans laquelle le compositeur a voulu faire passer toute la poésie de l'Ecosse romantique.

**

Un autre soir, ce fut Chopin. Verlaine et Musset vinrent à notre secours pour suggérer un peu plus ce que voulait suggérer ce poète du piano, dans ses *Nocturnes*. Il évoquait le crépuscule et son mystère, la mélancolie des clairs de lune, quand tout se tait, écoutant on ne sait quelle magique incantation :

*Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
C'est l'heure exquise.*

Le piano exprimait encore la douleur du soir quand la journée fut sans soleil, sans amis, sans sourire. Mais le poète retrouvait soudain sa vigueur pour évoquer sa Pologne. Pieds et mains s'agitèrent en cadence au rythme de la mazurka belliqueuse et chevaleresque, de la... koujawiak moins ardente, de la... bereck vive et pétulante. Le comble de l'émotion fut atteint quand les martiales Polonaises rythmèrent leurs accords belliqueux : roulements de tambours, tonnerre des canons, galopades effrénées, angoisse de la trompette — « la trompette, c'est un cavalier en long manteau qui sonne, dans la nuit, les dernières heures » — puis marches triomphales et hymnes de victoire. Héroïque ou militaire, la Polonaise nous remua comme remue, dans certaines circonstances, la « Marseillaise » ; à travers celle-là comme à travers celle-ci passe l'allégresse de la victoire et aussi, hélas ! la douleur de la défaite. Le patriotisme, cette tendresse pour la terre des ancêtres, une fois purifié, décanté, doit avoir partout la même voix : pourquoi ne serait-ce pas celle de Chopin ?

**

L'ouverture du *Freischütz* de C. M. von Weber était elle aussi pleine de ces secrets des *nocturnes*, ou de ces luttes des *Polonaises*. Rien que de savoir que le *Freischütz* est une sorte de *Robin des Bois* allemand donna des ailes à notre imagination. Ils étaient sombres les ombrages de la forêt mystérieuse où bruissaient les murmures, où pleurait le cor. Et nous éprouvions de la crainte car nous sentions quelque part la présence d'un Samiël et de ses comparses, puissances de ténèbres. Le thème reposant de la clarinette sembla nous introduire dans une belle clairière, où il fut doux d'imaginer la tendre Agathe. Des

luttons épiques s'engagèrent, comme dans le *Mariage de Roland*, suivies de jubilation et d'allégresse, car « Robin » allait épouser la belle.

**

Telle fut l'ambiance musicale du trimestre. Une certaine mélancolie, avec, comme accompagnement, une note de rêverie. Donc tonalité plutôt sombre. N'allez cependant pas, chers anciens, supposer que nous n'avons jamais été joyeux. Nos chants du matin étaient toujours pleins d'espérance. Et puis, il y a dans cette maison, de petits sixièmes et cinquièmes qui ne sont pas encore à l'âge où l'on rêve, et qui chantaient, de la charité plein la bouche et plein le cœur, songeant déjà peut-être, et je l'espère, à bouleverser et à sauver le monde.

ANDRÉ GUYON.

**

Interlude.

MORS ET VITA...

*Du ciel tombe le crépuscule.
Une claire flambée jaillit ;
Le dernier tintement de mule
Dans le soir en paix s'affaiblit.*

*Mais le feu est un adversaire
Au règne endeuillé de la nuit.
Bientôt la grande flamme claire
N'est plus qu'une braise qui luit.*

*Or la flammèche dans la cendre
Sourit à qui veut bien la voir,
Et murmure à qui veut l'entendre
Un bel et touchant au revoir.*

*« Ami, il ne faut pas me plaindre !
« Quand je mourrai, lève les yeux !
« Alors tu me verras rejoindre
« L'étoile, grande sœur des cieux. »*

*Pareille à la fleurette rouge,
Elle tremble au souffle du vent.
Tout à coup, dans l'ombre qui bouge,
Elle s'éteint en souriant.*

*Dans l'air bleu d'une nuit sans voile,
Un morceau de feu scintilla.
Elle était devenue étoile,
La flamme qui ne périt pas.*

Jean DE QUEIROZ

III. — Glaciers et nives.

1^{er} Février. — MÉTÉO. — La radio nous a promis un rude hiver : « Le froid descendra jusqu'à la fameuse ligne Bordeaux-Genève, et couvrira tout l'Ouest. » Au fond de soi, chacun se dit que ces apprentis astrologues sont des ânes, et que le printemps viendra plus vite qu'ils ne le croient. Pourtant, bientôt, il faut se rendre à l'évidence : la vague de froid est là ; elle couvre tout ; elle s'insinue sous les portes, par toutes les fissures, dans les longs corridors et les escaliers, jusque dans les petites chambres de Messieurs les Philosophes. Insidieusement, lentement, comme les notes d'une lointaine symphonie... en blanc majeur, des flocons tombent ; on dirait que c'est à regret ; ils semblent si timides qu'on n'y prend pas garde. Mais voilà que les toits sont blancs, du plus humble toit de grange jusqu'aux fiers toits des dortoirs. Il n'est pas jusqu'au petit clocheton de la chapelle qui ne s'orne d'un blanc bonnet... L'épais hivernage commence.

12 Février. — NEIGE. — Au retour des vacances, abondantes chutes de neige, et durant l'après-midi premiers symptômes d'une guerre généralisée, interrompue vers les trois heures par la projection d'un film dont nous ne pouvons tout de même pas vous dire que nous l'avons aimé : *L'épée de Monte Christo*.

30 Février. — BOULES DE NEIGE. — Ça y est ! Monsieur Hammarkjoeld a été incapable de maintenir le calme sur une frontière sans cesse secouée de coups de feu (!). Comment l'aurait-il fait quand le ciel distribuait à profusion les armes aux belligérants. Après quelques escarmouches sans suite, les grands déclenchent contre les moyens une offensive de grand style. Ici je pourrais — je suppose — emboucher la trompette épique et vous donner quelque chose dans le genre d'Homère : « Chante, Muse, la colère d'Achille, fils de Pélée, qui causa mille maux aux Achéens, envoya chez Hadès mille âmes vaillantes de héros et fit d'eux-mêmes la proie de tous les chiens et de tous les oiseaux... » Qu'il suffise de ce bref « communiqué » dans un genre plus actuel : « Toutes attaques repoussées ; une seule offensive conduite par Monsieur Abjean a réussi à pénétrer sur la cour des grands, mais elle a été immédiatement contrée ! » Aux récréations suivantes, la Discorde s'est introduite entre petits et moyens ; elle les a divisés en petits groupes qui se sont répandus à travers toutes les surfaces enneigées de la maison. Le combat cessa sur l'intervention de... l'O.N.U. soucieuse de ménager l'existence des choux qui, à ce qu'il paraît, essayaient de ne pas geler au jardin.

21 Février. — FRÉNÉSIE. — Course de luges dans chaque cour. Les pauvres bancs à demi pourris qui attendaient près de la chapelle se transforment en traîneaux. Pieds en l'air, tirés par de longues ficelles, ils filent à des vitesses fantastiques. Il faut des prodiges d'équilibre pour ne pas verser aux virages. Et pourtant — instinct belliqueux, ou plutôt manifestation du dynamisme de

la génération montante — les philos ne semblent pas satisfaits de ce genre de sport. Pour eux, cela tient un peu de la promenade dominicale ! Avec une frénésie meurtrière, ils lancent à toute vitesse leurs stock-cars d'un bout à l'autre de la cour, fauchant tout sur leur passage : tout homme debout risque d'être, l'instant d'après, un homme mort.

Pendant la récréation du soir, le rythme devient épique. Certains attelages ont des lampes de poche à l'avant. Les deux équipes de stock-cars philosophiques sont toujours aussi enragées ; les bancs craquent de toutes parts, mais tiennent. Le surveillant, *Monsieur Le Borgne*, sourit et fait le brave, mais en fait il n'est guère rassuré, car, la nuit, les chauffards n'ont égard à personne, et, sans arrêt, les luges le frôlent en tous sens.

22 Février. — LA MORT DES BOUCLERS. — La nuit n'a guère apaisé la « furia francese ». La vitesse des luges s'accroît au rythme de la joie. Deux, trois attelages se rencontrent parfois, et c'est alors un embrouillamini indescriptible de cordes, de bancs, de jambes, et une cacophonie de cris et d'injures.

Sur la cour des moyens, le rythme est presque aussi endiable. Ici, pas de luges individuelles, mais des familiales, trainées par sept ou huit chevaux. Cependant la grande distraction est la glissoire, une longue glissoire toute verglacée, toute luisante et brillante au soleil. Le long de la patinoire, les timides regardent évoluer les plus hardis. Certaines de ces évolutions ont une grâce, une souplesse admirables, avec des figures à la Ghiletti. D'autres, par contre, sont cocasses : on prend un beau départ, un départ audacieux, un départ qui vous fait monter le cœur aux dents, et soudain, c'est la pirouette, une pirouette magnifique, qui déchaîne les applaudissements...

Invité à montrer ses talents, *M. Abjean* ne se fait pas prier et il exécute lui aussi de belles et longues glissades sous les ovations de ses élèves. Mais, il faut bien le dire, il n'échappe pas toujours à l'éternelle loi de l'attraction terrestre. C'est peut-être d'ailleurs à cause de l'universalité de cette loi que *M. l'Econome* décline l'offre qui lui est faite à lui aussi.

Chez les petits, ce ne sont pas des bancs qui servent de traîneaux mais les ex-boucliers de combat. Pauvres culottes ! Pauvres boucliers ! Il s'agit des boucliers respectables que tant d'anciens ont connus. Après un tel traitement, il ne restait plus qu'à en faire passer les débris au feu. Ce que nous fîmes, nous professeurs anciens, avec un brin de mélancolie. (N.D.L.R.)

23 Février. — TRÈVE. — Film magnifique : *Eugénie Grandet*. Je note simplement le talent des acteurs, en particulier de Marina Vally (à ne pas confondre avec Marina Vlady), pleine de grâce et de fraîcheur. J'ai aussi beaucoup aimé la musique.

27 Février. — FIN. — Raspotiza... La cour n'est plus qu'un marais. Fin de la symphonie en blanc majeur.

RAYMOND JACQ.

Interlude.

LES PAPILLONS

*De la musique avant toute chose
Et pour cela, préfère l'Impair.*

*Un papillon blanc,
Un jour au printemps
M'a touché le cœur
D'un baiser si doux
Que j'en étais fou,
Rempli de bonheur.*

*Un papillon jaune,
Un matin d'automne
A frôlé mon cœur.
Il m'a reconduit
Sans peine et sans bruit
Au pays rêveur.*

*Trois papillons bleus
Tout près de mes yeux
Ont tourbillonné !
La nature entière
Respire, légère,
Le parfum d'été.*

REFRAIN

*Je vole et volerai
A travers champs et prés !
Que la vie est belle
Pour qui a des ailes !
A travers champs et prés
Je vole et volerai.*

RAYMOND LE GOFF.

IV. — Diem festum celebrantes.

18 Mars (soir) : Cérémonie...

Depuis longtemps déjà tous ces petits calendriers de poche qui traînent sur les tables d'étude, ces petits calendriers si chers aux collégiens et auxquels ils s'accrochent pour ne pas perdre la notion des jours et des semaines, depuis longtemps tous ces calendriers portaient une marque spéciale au 19 Mars, la « Saint Joseph ». Tous ceux qui avaient au moins un an d'ancienneté savaient ce que c'était qu'une fête de Supérieur : fleurs, applaudissements, discours... Mais quand même on se demandait comment cela se passerait avec un nouveau Supérieur.

Et voici comment tout a commencé... Nous étions tous à la Salle des Fêtes. Quand je dis tous, comprenez bien les Sœurs, le personnel, les professeurs, les élèves, et puis (un peu après) Monsieur le Supérieur. Il faut reconnaître qu'il n'avait pas l'air tout-à-fait à l'aise dans son grand fauteuil à colonnes, mais bah ! (Si j'étais une personne de poids, je me permettrais de lui dire que se sentir à l'aise dans un grand fauteuil, avec trois cents paires d'yeux qui vous avalent, c'est une question d'âge et d'habitude, mais hélas ! je ne suis pas une personne de poids !) Tout ce monde fit beaucoup de bruit : on applaudit bien fort tandis que *Joseph Youinou* s'inclinait devant les fauteuils. Sa paren'è « prénominale » avec Monsieur le Supérieur lui

valait le redoutable honneur de se faire (comme on dit) notre interprète.

Avec son franc-parler de Douarneniste, l'air de rien et sans façons, il réussit le tour de force d'amuser depuis le dernier rang de chaises au fond, jusqu'aux trois fauteuils (les trois fameux !) sur la scène, et pourtant tout ce qu'il disait était fort sérieux ! D'ailleurs, écoutez-le vous-même.

« Oui, Monsieur le Supérieur, avec la Saint Joseph c'est une ère nouvelle qui commence. Comme un météorite vous avez bondi dans le ciel de Saint-Vincent et puisse ce météorite laisser dans le ciel de chez nous un long sillage lumineux et resplendissant. Dans ce coin broussailleux du Cap, vous avez apporté l'atmosphère joyeuse de votre dynamisme. Avec vous s'épanouira, si je puis dire, l'ère atomique de notre Collège. »

Voilà bien un langage que comprend un professeur de sciences ! Mais laissons parler Joseph Youinou :

« Une image bien classique faisait du Supérieur de toute maison un père de famille sévère et tendre à la fois. Mais à cette image de la barbe patriarcale du père de famille, ne préférez-vous pas, Monsieur le Supérieur, le menton bien rasé du frère aîné qui se fait le guide des cadets que nous sommes ? »

Ainsi contraint de « définir sa position », notre Supérieur ne dit point « Vive la barbe et les barbus ! » comme son si célèbre disque ; au contraire, il s'en prit même à « la barbe fleurie » dont l'image populaire affuble trop souvent son saint patron, qui était loin du vieillard qu'on en a fait. Il entreprit alors de nous raconter qu'avant sa nomination il avait passé deux fois au Collège : une fois (en culotte courte) du temps qu'il était jeune scout, une autre fois quelques années après : il y cherchait un professeur, qui tout-à-fait contre son habitude (c'est Monsieur le Supérieur qui le dit) n'était pas là.

Sans grands mots, mais avec de grands gestes, il nous confia en toute simplicité ce que les professeurs et lui pensaient et attendaient de nous. Eh bien oui, comme vous le dites, nous ferons « qu'est-ce qu'on peut avec qu'est-ce qu'on a ».

19 Mars (après-midi) : Promenade.

Un beau cadeau de notre Supérieur que cet après-midi-là. Chaque division se regroupe dans une crique sur la côte de Beuzec. On se met à l'aise, on plonge à dix sur un malheureux ballon, qui seul s'en tire indemne ; on va goûter l'eau, du mollet... La mer était belle, et mettait en confiance, mais attention ! (deux moyens vous le diront, il vaut mieux se méfier !) Tout ce monde engloutit l'impressionnante cargaison de pain amenée en 2 et en 4 CV. Malheureuses voitures, bien mal leur en prit d'aller faire les folles par des chemins impossibles ! Sans doute

leurs conducteurs ne se souvenaient plus de la vieille histoire du « chartier embourbé » ! Après ce goûter sur l'herbe, l'on rentre dare dare jusqu'au Collège. Bel après-midi en vérité !

19 Mars (soir) : « La barque sans pêcheur ».

Pièce étrange, joliment interprétée d'ailleurs par la troupe des « Chevaliers ». Il y est question d'un gros industriel au bord de la faillite, d'un Satan homme d'affaire à ses heures qui le sauve de la ruine en échange d'un crime (plus exactement d'une intention de tuer). La victime est Peter Anderson, brave pêcheur du Nord, qui ne laisse à sa veuve qu'une cabane et une barque neuve, « la barque sans pêcheur ». Le magnat, attiré malgré lui sur les lieux de son crime, est hébergé chez la veuve de Peter. Pendant quelque temps il goûtera cette vie de marin et de bûcheron qui était celle de celui qu'il croit sa victime, dorloté par une bonne grand-mère très bavarde. Finalement il découvre que Satan l'a mystifié, que ce n'est pas lui qui a tué. Celui-ci, beau joueur, avoue sa défaite à « Monsieur Richard », qui enfin libéré s'ouvre aux sentiments vrais dans un pays où l'on travaille et où l'on aime.

Le personnage le plus curieux est certainement celui du Diable. Cette pièce a le mérite de rejeter la queue et les cornes qui lui sont traditionnellement attribuées. Satan ici n'est pas du tout un personnage grotesque, tout au contraire : très propre, un peu vieillot, terriblement intelligent, parfois même amusant par son humour (noir), il semble autrement actuel que son frère « l'affreux ». Personnage plus difficile, parce que plus nuancé, c'est celui de Monsieur Richard, l'industriel. Joué avec beaucoup de vérité, il est réellement attachant. Il faut avoir vu la pièce pour en comprendre l'atmosphère, aidée par des éclairages, et parfois par un fond musical.

Alain LECLERQ.

Dernières étapes.....

En réalité, ce ne sont pas les toutes dernières étapes d'une année qui s'achève dont on va vous parler. Il faudrait prophétiser ! Comme nous n'en avons pas la possibilité, nous vous demandons, d'ores et déjà, de vouloir bien lire la suite au prochain numéro...

**

Course contre la montre d'un candidat bachelier.

Comme toutes les vacances, les vacances de Pâques ont passé trop vite ! Du moins, six d'entre nous ont trouvé le temps de franchir les frontières finistériennes pour participer à un ras-

semblement de séminaristes de l'Ouest, à Paimpont. Je relate ici les impressions d'un des participants, *Jean-René Sagel* : « Un jour passe vite et ne suffit pas pour faire connaissance avec quelque soixante garçons. Aussi serait-il plus juste d'appeler cette rencontre une belle balade. La splendeur de l'antique forêt de Brocéliande et la beauté de nombreux petits lacs ajoutaient au charme de cette randonnée à l'autre bout de la Bretagne. Nous avons constaté que pour les... « Vilains », les Finistériens, ce sont les « Bretons » ut sic, les vrais ! En somme, ce fut une belle randonnée dans une atmosphère sympathique ».

* *

Un départ « sur les chapeaux de roues », une course monotone, mais laborieuse, et un « rush » désespéré vers la Pentecôte ! Telle pourrait se résumer pour nous, esclaves du bachot, cette première tranche du trimestre. Nous nous sommes permis quand même, à l'instar de certains coureurs du Tour, d'aller « chasser les cannettes » de temps en temps. Ainsi, le film *Gendarmes et Voleurs* est venu à point délasser nos esprits déjà lourds... d'une semaine de travail.

Le gros événement a été le rappel de *Monsieur Guéguen*, qui a dû laisser sa classe de Philo pour l'Algérie. Les philosophes ont été adoptés, pauvres orphelins, par *Monsieur Crozon* et *Monsieur Albert Uguen*, qui viennent chaque semaine, le premier de Saint-Yves, le second du Séminaire. « Notre » professeur de Philo a fait une rapide apparition avant son départ définitif, en costume de lieutenant, provoquant l'admiration de Jean Plouhinec. Et, en effet, il avait fière allure ! — Pour les autres événements, voici des extraits de mon carnet de route.

* *

20 Avril. — Les cloches de Pont-Croix, depuis des siècles, avaient besoin de quelqu'un pour se mettre en branle. Depuis hier, elles savent se débrouiller toutes seules. L'électricité est une belle chose ! Mais ces sapristi de clochés ont des goûts morbides ! Depuis des heures, elles n'arrêtent pas de sonner le glas ; on croirait que toute la paroisse est passée de vie à trépas. (Je rappelle que l'étude des Grands est bâtie, pour ainsi dire, au pied du clocher. Aussi, rendez-vous compte...)

21 Avril. — Ce n'est pourtant pas le glas qui accueille *Monseigneur Fauvel* qui vient pour la Confirmation ! Mais le carillon ! — L'après-midi, c'est la Confirmation à St-Vincent. Monseigneur administre le sacrement à 40 élèves de la division des Petits et de la division des Moyens. Dix philosophes se partagent le parrainage des 40 confirmés.

22 Avril. — Les bleus de la classe 57 passent avec brio la première partie du B.P.M.E. Retour des épreuves, ils sont fourbus !

25 Avril. — VEILLÉE DE SAINT-VINCENT. — Malgré la pénurie de combustible et la petite pluie froide, l'atmosphère de ce feu de camp est extrêmement chaude. Nous autres, rhétoriciens, avec un fair-play bien britannique, avons laissé les secondes faire montre de leurs talents. Pour vous donner une idée du programme, voici quelques titres choisis parmi les classiques du genre : « *Variations sur un poil* », « *Le jeu de St Antoine de Padoue* », « *Le roi de mésopotamie* ». Référez-vous à vos études, et vous arriverez certainement à savoir de quoi il s'agit !

26 Avril. — FÊTE DE SAINT VINCENT. — Fête tout intime, et d'autant plus belle. *Monsieur le chanoine Lescop*, Supérieur de St-Yves, chante la messe ; au sermon, *Monsieur le chanoine Nédélec*, de l'Evêché, nous brosse une brillante fresque du renouveau religieux au XVII^e siècle. Le soir, en semi-nocturne, un intéressant match de basket met aux prises J. A. de Quimper et E.S.-V. Les nôtres, à court de compétition, s'inclinent avec tous les honneurs de la bataille par 58 à 33.

10 Mai. — ASCENSION. — La pluie nous donne occasion de voir *Sabotage à Berlin*, un film de guerre assez dramatique au début mais qui tourne à la farce... à la joie de tous. Des aviateurs anglais, valeureux, intelligents, prespicaces comme on ne l'est guère, tombent en territoire ennemi et, sans jamais se faire prendre, bernent des Allemands pervers, stupides et ridicules comme on ne l'est pas. La musique est une sorte de rhapsodie sur des airs anglais, dont surtout le « *God save the King* ». C'est une production américaine.

13 Mai. — Date importante dans les annales de la section des Grands. Notre journal « *Le Chamo* » donne sa première édition. Dirigé par André Guyon, à la tête d'une équipe de techniciens et de journalistes remarquables, « *Le Chamo* » voit s'ouvrir devant lui un brillant avenir.

* *

Si cette première tranche du trimestre n'a pas été longue, la mise au vert de 3 jours à la Pentecôte n'en sera pas moins appréciée avant l'effort final qui doit nous conduire aux journées fatigantes que seront les 21 et 22 Juin. (N.D.L.R. : Il s'agit du baccalauréat.)

Joseph LE GRAND.



FOOT-BALL

Match philo-professeurs.

Jeudi 2 Février 1956.

« Primum vivere, deinde philosophari. » Sage précepte des anciens ! Les philosophes l'ont compris, et c'est pourquoi ils se sont décidés à quitter quelques temps leurs préoccupations métaphysiques pour matcher contre leurs dignes professeurs. Le défi a donc été lancé et dûment relevé. Une semaine à l'avance, il n'était question que de régime alimentaire et d'entraînement intensif. Chacun de son côté se préparait pour le grand jour.

Et il est venu, ce grand jour ; et avec ce grand jour, bien de la neige... Mais ce n'est pas la neige qui pouvait empêcher les vétérans du Collège de s'affronter. « Potius mori quam foedari », disait-on de part et d'autre. Et ils sont tous venus, élèves « pedibus cum jambis », et professeurs sur deux ou quatre roues, selon les possibilités. Sage précaution, que ces voitures ! Elles seront bien utiles pour le retour. Mais n'anticipons pas.

Chacun se prépare donc hâtivement, et bientôt toute soutane a disparu du terrain, remplacée fort avantageusement par shorts et maillots rouges. Les philos s'entraînent à shooter au but, pendant que les professeurs — fortunati senes ! dirait Virgile — font leur « galop d'essai », à la recherche de leur forme d'antan et de quelques calories...

Enfin, à 2 h. 30 précises, le coup d'envoi est donné. Avant tout naturellement, la formation des équipes s'impose. Mais permettez aux professeurs de garder l'incognito : ils n'oublient pas que la gloire de se voir décerner des couronnes a été condamnée par Epicure, et leur dignité commande qu'ils laissent leurs noms à la postérité dans un autre domaine que celui d'un terrain de foot. C'est d'ailleurs ce même souci qui les a conduits à interdire au cours du match toute approche d'élèves, et peut-être aussi un peu la peur des basses vengeances de disciples ulcérés par une longue liste d'injustices criardes : pensums, mauvaises notes, etc... Eux aussi craignaient ces sortes de galeries qu'un plaisant qualifiait de « galeries indigènes d'une « sportivité » inversement proportionnelle à la qualité du jeu pratiqué ». Laissons-les donc dans leur tour d'ivoire, et passons au côté philosophique :

à l'avant *J. Quéau, Ch. Le Dù, P. Jestin, G. Nicolas* et *J. Gao-nac'h* (remplacé en deuxième mi-temps par *X. Daniel*), puis au centre *J. Moullec* et *J. Youinou*, encadrant le capitaine *H. Salaün* ; et enfin à l'arrière *Y. Cariou* et *F. Refloc'h*, les très précieux auxiliaires de notre Remetter philosophe, *R. Jacq.* Ah ! et ce n'est pas tout, n'oublions pas non plus l'arbitre : c'était *M. J. Moullec*, arbitre aussi impartial et autoritaire que bon moniteur de gymnastique. Mais assez de discours, passons à l'action.

Dès le coup d'envoi, les rouges (i. e. professeurs) lancent l'attaque. Mais les verts ne l'entendent pas ainsi, et riposent énergiquement... en touche à défaut de mieux. Pourtant ils ne se contentent pas de la touche... le ballon s'en va bientôt survoler dangereusement les buts professoraux. Tout de même, ces philosophes impitoyables vont-ils déjà marquer un but contre leurs adversaires, au risque de les décourager ? Eh oui ! soudain, après tout juste une minute et demi de jeu, *G. Nicolas* s'empare de la balle, shoote un de ces boulets dont il a le secret ; le ballon va s'écraser dans les filets : 1-0. Pauvres professeurs, combien vont-ils encaisser ? 7-0 ? 12-1 ? Ils ne sont plus d'âge...

Mais eux ne l'entendent pas ainsi, et soudain le vent change de sens... Petit à petit chaque rouge retrouve ses jambes et son habileté d'autrefois ; une nouvelle ardeur juvénile se peint sur chaque visage, et chacun se lance à l'attaque. L'inter droit s'empare du ballon et semble ne pas vouloir le lâcher. Le voici qui s'approche des buts, mais — c'est sans doute l'émotion — c'est en touche qu'il l'envoie. Il y a pourtant bien quelque qui atterrit dans les buts, mais c'est le joueur lui-même, et — malgré sa dignité — les quatre fers en l'air... (Heureusement qu'il y a l'incognito !) Mais lui non plus, le goal ne l'a pas laissé passer... Puis c'est le tour des ailiers de tenter l'attaque... Le ballon survole de nouveau les buts, mais ce sont ceux des verts cette fois. Après huit minutes de jeu, l'ailier gauche shoote un corner : le ballon passe à l'inter droit qui shoote... sur la barre. Cependant il reprend de la tête et shoote... dans les buts cette fois : 1-1. Décidément, la lutte s'annonce chaude ; les professeurs commencent déjà à souffler, mais ils semblent fortement décidés à en remonter à ces « jeunes présomptueux ».

Cependant, après un petit séjour au milieu des pieds philosophiques, le ballon repasse à l'avant centre des rouges qui tire... mais il ne comptait pas sur le goal qui arrête ; les rouges n'ont pourtant pas dit leur dernier mot, et après quatorze minutes de jeu l'avant centre expédie bien proprement sa balle dans le coin des buts : 1-2. Et la fête continue... mais cette fois ce sont les verts qui ont le ballon ; *Youinou* passe à l'avant-centre *Jestin* qui shoote, mais le goal était là... Sur ce, la mi-temps est sifflée : les pauvres professeurs, et peut-être un peu aussi les philosophes, en avaient bien besoin...

Après cinq minutes d'arrêt, le jeu reprend ; les rouges

reprennent les commandes : l'ailier gauche passe à l'ailier droit qui se rapproche du but adverse, passe à l'inter droit qui shoote; et voilà... 1-3. Décidément, pauvres philosophes... Sur la touche, leur entraîneur, *J.-L. Stéphan*, ne sait plus à quel saint vouer ses poulains... et pourtant, chez ces chers poulains, il y a un sursaut : soudain *X. Daniel* amorce une descente, passe à *P. Jestin* qui passe à son tour à *Ch. Le Dù*, mais le goal plonge... la balle lui échappe, il y a une mêlée devant les buts, *Ch. Le Dù* shoote... sur la barre... « Ita diis placuit »... Le ballon revient bientôt chez les verts ; leur avant centre en profite pour marquer le dernier but de la partie... Eh oui, c'est sur ce triste score (du moins triste pour les philosophes) de 1-4 qu'est sifflée la fin de ce match mémorable. Après avoir posé pour la postérité, chacun retrouve sa dignité, professorale ou philosophique. Les professeurs regagnent les voitures, presque devenues ambulances pour la circonstance : « Venimus, vidimus, vicimus ». Quant aux philosophes, acceptant leur défaite avec philosophie, ils quittent le terrain avec le sourire, se rappelant le huitième des dix commandements composés par leur entraîneur :

« Avec courage tu perdras
Si tu ne peux faire autrement. »

P. FORTIN.

Saint-Yves - E.S.V. (2 à 0).

Ce fut certainement le grand événement de la saison sportive que la venue à Pont-Croix des Champions de France de l'U.G.S.E.L. « Ce ne fut pas une simple démonstration. Encore moins l'avalanche de buts prévue par certains. Mais une partie agréable, presque équilibrée malgré la technique nettement supérieure des Saint-Yviens. » Tel est le jugement, équilibré lui aussi, du Reporter officiel.

Sélection E.S.V.-Chevaliers - J.A. de Quimper (0 à 2).

L'équipe de Promotion que *M. l'abbé Abiven*, ancien vicaire de Pont-Croix, amenait pour terminer la saison faillit ne pas vaincre. C'est tout dire !

BASKET

Match Première-Second.

Victoire écrasante des Premières. Mais combien discrète à l'abri de toute galerie. La revanche reste à prendre !

Match Grands-Moyens.

Victoire des Grands par 51 à 11.

Match E.S.V. - J.A. de Quimper.

Les journaux ont dit, paraît-il : « La J.A. a battu les excellents athlètes de l'E.S.V. par le score de 58 à 33 ». Faut-il ajouter qu'une fois de plus le score n'aurait pas reflété la physionomie de la partie !



Nominations ecclésiastiques.

Le Petit Séminaire Saint-Vincent est heureux d'offrir ses félicitations et ses vœux les plus respectueux à *M. le chanoine Joël Bellec*, vicaire général et directeur de l'Enseignement du diocèse de Quimper, nouvellement promu par le Saint Père, Evêque de Saint-Jean-de-Maurienne.

**

Par décision de Mgr Fauvel, Evêque de Quimper, ont été nommés :

- Chanoine honoraire, *M. Louis Le Menn*, curé-doyen de Lannilis.
- Recteur de Lannéanou, *M. Alain Bourhis*, vicaire à Plozévet.
- Recteur de Bohars, *M. Jean-Louis Dantec*, ancien recteur de Saint-Marc.
- Aumônier de l'Hôpital de Concarneau, *M. Louis Mélanon*, recteur de Rosporden.
- Recteur de Rosporden, *M. Alain Jadé*, recteur de Plougouven.
- Aumônier des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle à Trévidy, en remplacement de *M. François Ruppe*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean Kermanac'h*, recteur d'Ergué-Armel.
- Aumônier du Juvénat des Frères de St-Gabriel à l'Île Chevalier (Pont-l'Abbé), *M. Jacques Gentric*, recteur de Saint-Jean-du-Doigt.
- Doyen honoraire, *M. Michel Derven*, recteur de Plomelin.
- Vicaire à Plozévet, *M. Yves Arzur*, vicaire à Plomeur.
- Vicaire stagiaire à Plomeur, *M. Henri Minou*, jeune prêtre de Beuzec-Cap-Sizun.

Ordinations.

Monseigneur a ordonné, le samedi 24 Mars :

- Prêtres : MM. *Henri Minou*, de Beuzec ;
Jean-Paul Le Berre, de Recouvrance-Brest ;
Jean Le Roux, du Guilvinec.
- Diacre : M. *Marcel Gourmelen*, de Ploaré.
- Sous-diacre : M. *Daniel Raphalen*, de Lesconil.

Le dimanche 8 Avril :

- Prêtres : MM. *Marcel Gourmelen* ;
Yves Queffurus, de St-Louis de Brest.

Légion d'Honneur.

— Notre ancien économe, M. *le chanoine Foll*, a reçu, le 10 Mai, la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, des mains du *général Blanc*, Inspecteur général de l'Armée.

— M. *l'abbé J.-L. Tanneau*, recteur de Cléden-Cap-Sizun, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur, le même jour, par M. *Berriet*, maire de la commune.

A tous deux, nous offrons nos plus cordiales félicitations.

Visites.

— M. *le chanoine Foll* a passé à Saint-Vincent, en Avril ; il regrette que son état de santé lui interdise de s'attarder, lorsqu'il vient, et de venir plus souvent.

— Passage encore plus rapide, le jour de la Confirmation, de deux Rospordinois d'adoption : *Henri Cabillic* et *Jean L'Helguen*, ainsi que quelques jours plus tard de *Gaubert de Cléry*.

— *Roger Pérennou*, libéré du service militaire qui s'appretait à rejoindre Quimperlé où il a trouvé un emploi.

— Le R. P. *Jean Le Gall*, Spiritain, de Landudec (cours 36), en congé au pays. Il est venu depuis faire une causerie aux Grands. Il nous a dit qu'il a l'occasion de rencontrer de temps en temps des Anciens : à Brazzaville : *P. Cabon*, directeur du Plan, au Gouvernement Général de l'A.E.F., *Y. Lozac'hmeur*, inspecteur des P.T.T., *Frère Samuel* dont nous donnons des nouvelles ci-dessous ; à Pointe-Noire : *Cotonnec*, de Pont-Aven, directeur des Pêcheries, et *Y. Le Bras*, d'Ouessant, directeur de la Société Brossette et Valor. Le *Médecin-Général Talec* les a quittés, il y a quelque temps.

— Le R. P. *Jean Kerloc'h*, Spiritain et Landudécois, en congé lui aussi comme le P. Le Gall.

— M. et Mme *Alexis Kérivel*, 6, rue Estiennes-d'Orves, Rennes.

NOTRE COURRIER

Les Anciens n'ont pas donné beaucoup de travail aux P.T.T. ce trimestre, semble-t-il. Mais si les lettres sont peu nombreuses, certaines, par contre, viennent de loin.

— Mais d'abord voici l'adresse de M. *Jean Guéguen*, notre philosophe-soldat : L' Guéguen, 117 R. L., 1^{re} Bat., 2^e C¹⁰, Boufarik, département d'Alger.

— Le R. P. *Joseph Colin* (cours 23, de Plomodiern), abbaye de Thien-An, Hué, Centre Vietnam, Indochine, a tenu à assurer le nouveau Supérieur de Saint-Vincent de ses prières. « Le Vietnam reste une des plus belles Missions, mais ses Séminaires, petits et grands, ont été dépeuplés et désorganisés par la guerre. Depuis 10 ans les esprits étaient trop troublés pour entendre l'appel de Dieu. Le recrutement du clergé et des monastères a repris avec la paix... »

— *Joseph Bienvenu* (Frère Samuel, Mission Catholique, Mindouli, A.E.F.) nous dit que « le Bulletin est toujours... le bienvenu. Je suis à Mindouli, à 130 km. de la capitale Brazzaville où j'ai passé 22 ans, les plus belles années de ma vie de missionnaire. Et maintenant je me fais vieux. Ici je m'occupe d'un tas de détails : jardin, cuisine, sacristie et même pour quelques temps école. Si vous voulez passer de bonnes vacances, venez à Mindouli. C'est si vite fait : à Paris, vous prenez l'avion à 20 heures et le lendemain vous dégustez une bonne banane à midi à Brazzaville. Aussi vite que Quimper-Lyon. Mindouli est un pays charmant, unique en son genre au Congo. On se croirait à Lourdes. La Mission est bâtie sur une colline et entourée de montagnes. Et au bas de la Mission coule lentement la rivière semblable au Gave, le M'Douli qui a été francisé par les gens du Bureau Minier : Mindouli ou mine Douli. Nous dominons un village de 200 noirs tous catholiques. Cependant à 500 m. de la Mission, nous avons des Protestants. Il y a par ailleurs une quantité d'autres sectes car les Congolais sont très friands de... religions diverses. » Merci, cher Frère, de votre aimable invitation ; les professeurs de Saint-Vincent vont envisager de faire leur sortie du lendemain des Prix à Mindouli ; si M. l'Econome est bien disposé ça marchera peut-être ; en tout cas, s'ils n'y vont pas, ce ne sera pas par dédain de votre invitation.

— Le R. P. *Jean D'Hervé*, des Pères Blancs (Mission Catholique de Kitega, Urundi, Congo Belge), a reçu des élèves, de 6^e de l'an dernier des chapelets que ceux-ci lui avaient envoyés

pour ses petits noirs. Il a écrit à M. Plourin, cette année à Paris pour ses études, pour les remercier de cet envoi. Il nous rappelle à tous, en même temps, notre devoir missionnaire :

« Il m'est très agréable d'apprendre qu'un Petit Séminaire les professeurs cherchent à éveiller « l'esprit missionnaire » dans l'âme de leurs élèves. Sans doute, il nous faut du renfort pour aider à la moisson qui est abondante et pour assurer la relève, au moins par la prière. Ici, dans le Burundi, la religion catholique progresse... La population est très bien disposée. Ce n'est pas à l'échelle d'un petit pays comme le nôtre que nous devons calculer les besoins des Missions mais à l'échelle du monde.

Le milliard de païens qui troublait le sommeil de Pie XI est bien dépassé. Si les chiffres donnés, il y a déjà un certain temps, par la *Semaine Religieuse* de Quimper, sont exacts : sur environ 2 milliards 500 millions d'hommes on ne compte que 472 millions de catholiques. En ajoutant 300 millions de dissidents aux catholiques, on arrive à environ 800 millions de chrétiens : il resterait donc un milliard 700 millions de païens qui ne connaissent pas Jésus-Christ.

Depuis mon passage à Saint-Vincent, en Janvier 1951, il y a eu pas mal de changement dans le personnel.

Reverrai-je encore Pont-Croix ? C'est bien possible si ma santé se maintient. Qui trouverai-je là-bas ? Dieu seul le sait. Mais ce que je sais, c'est que je serai toujours reçu avec la même cordialité, comme ce sera aussi avec le même plaisir que j'accomplirai ce dernier pèlerinage à la Vieille Maison. » Merci, mon Père, pour ce témoignage rendu à l'accueil que Saint-Vincent réserve à ses Anciens, et venez, bien vite le mettre à l'épreuve une fois de plus.

— *Alexis Kérivel* ne s'est pas pardonné d'avoir oublié d'excuser, lors du compte-rendu de la réunion des Anciens qui se tint l'an dernier à Rennes, M. *Le Bars*, chef de vente à « Ouest-France », pour la ville de Rennes. Ses fonctions l'obligeaient à assister aux diverses manifestations qui marquaient l'ouverture de la Foire-Exposition de Rennes. M. *Le Bars* se trouvait à Saint-Vincent replié à Quimper, pendant les années 1914-1916.

Qui est Mgr Etoga ?

Le « *Lizéri Breuriez ar Feiz* » de Janvier-Mars a publié sous ce titre un article destiné à présenter le nouvel évêque auxiliaire de Yaoundé, premier évêque Camerounais. Les Anciens seront heureux d'apprendre que le Missionnaire qui, le premier, distingua cet enfant noir, fut l'un des leurs, le R. P. *Pierre Pichon*.

« *Mgr Paul Etoga* est le cinquième enfant d'une famille de treize enfants. Son père, *Nnama Ntsama*, avait épousé successi-

vement deux femmes dans le paganisme. La deuxième devint chrétienne après la mort de son mari. Elle a donné le jour à notre Evêque d'aujourd'hui. Auparavant, elle avait mis au monde le grand frère de Paul Etoga, *Albert Okala*, lui aussi devenu prêtre. Mgr Etoga a encore deux sœurs, *Jeanne* et *Cécile*, qui sont mariées.

Le grand frère, *Albert*, commença par fréquenter l'école allemande des Pères Pallotins, vers 1914. Il avait 13 ans environ, en 1918, quand il vint à l'école de Mvolyé, près de Yaoundé, à l'école française instituée par les Pères du Saint-Esprit. En 1922, il emmène avec lui son jeune frère, pas encore baptisé, qui était âgé environ de 11 ans. Le Père *Pierre Pichon*, qui dirigeait alors l'école de Mvolyé, remarqua cet enfant nouvellement inscrit comme catéchumène. Il l'engagea à apprendre à servir la Messe et le prit comme « boy » à son service. L'année suivante, en 1923, *Mgr Vogt* décidait d'envoyer le Père *Pierre Pichon* à la Mission de Minlaba, tandis que son frère, le Père *François Pichon*, venait le remplacer à Yaoundé. Pierre dit à François : « Cet enfant est très bon, il est très docile, intelligent, il sait chanter, je crois que tu pourras le baptiser l'an prochain. C'est un bon petit gars ».

La même année 1923, *Mgr Vogt*, obéissant aux directives de Pie XI, ouvrait un Petit Séminaire et y faisait lui-même la classe. Paul, lui, continuait ses classes primaires. Il n'entra au Petit Séminaire qu'en 1928. C'était l'époque où les Pères *Richard*, de Meaupeou et *Graffin* y donnaient des cours.

En 1935 avait lieu la première ordination sacerdotale. *Mgr Paul Etoga* fit partie de la quatrième promotion, celle de 1939. »



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *M. l'abbé Louis-Hervé Guyard*, ancien recteur de Santec, décédé le 11 Mars, à l'âge de 76 ans.

— *M. l'abbé Marc Le Déréat*, ancien aumônier des Religieuses de la Retraite de Quimperlé, ancien professeur de la Maison, décédé le 29 Avril, à l'âge de 49 ans.

— *M. l'abbé Jean Golias*, ancien recteur de La Forêt-Fouessant, décédé le 8 Mai, à l'âge de 74 ans.

— *Mme Jeanne Bellec*, grand-mère de Henri Yven, élève de 5°.

— *M. Daniel Burel*, grand-père de Alain Roussel, élève de 6°.

— *M. Pierre Peillet*, grand-père de Louis Centur, élève de 6°.

— *Mme Vve Benot*, grand-mère de Michel Calvez, élève de 4°.

— *M. Louis Gargadennec*, directeur des Services Vétérinaires de Côte d'Ivoire, décédé à Ploaré, à l'âge de 56 ans.



M. l'Abbé Marc LE DÉRÉAT (1907-1956).

Tous ceux qui l'ont connu, l'ont aimé. A Saint-Vincent, son départ en 1946 avait été unanimement regretté. Le Bulletin a déjà eu l'occasion de dire le bien que tous pensaient de lui. Dans le *Progrès*, *Jean Le Duigou*, qui fut son condisciple, nous retrace brièvement les dernières années de sa vie. Tout Saint-Vincent s'associe de tout cœur à l'hommage qui lui est rendu par un ami.

« Une centaine de prêtres et de dignitaires ecclésiastiques, une foule dense que contenait mal la vieille église de Lanriec ont fait à l'abbé Marc Le Déréat des obsèques dont l'émotion se sentait à travers les brefs dialogues entendus tout au long de la route, et qui disaient l'unanime vénération populaire pour l'homme et le prêtre qui venaient de s'éteindre.

La mort qui a frappé l'abbé Le Déréat à l'âge de 49 ans, avait depuis longtemps annoncé son signe. Voici près de cinq ans le défunt avait dû renoncer à la charge du Pensionnat Saint-Joseph de Morlaix. Il l'avait assumée depuis 1946, au milieu des constantes difficultés que provoquaient les circonstances d'alors, et la nécessité pour l'école de faire face à des besoins nouveaux et toujours plus grands. Le surménagement physique, et aussi la souffrance morale finirent par épuiser la résistance d'un organisme pourtant robuste.

Dès lors, la vie de l'abbé Le Déréat fut celle des hauts et des

bas, également imprévisibles, que lui infligèrent les caprices de la maladie. Chaque fois qu'il se crut sur le chemin de la remontée il redemanda à servir : au Juvénat des Sœurs du Saint-Esprit à l'île Blanche, à la Retraite de Quimperlé, et, pour finir, sous le soleil du Midi dont il espérait le retour à la santé, à l'orphelinat de la Providence à Nice. Chaque fois le mal terrassa la volonté de l'homme, d'un homme qui ne pensait qu'à Dieu, et dont ce qu'on appelle les « imprudences » dans notre optique humaine préoccupée de notre bail terrestre, aidèrent bien les retours toujours plus sérieux de la maladie.

Retour en Bretagne, la maison de Keraudren, l'hôpital de Brest, un long calvaire aux agonies répétées suivies d'inattendues résurrections. Enfin la syncope finale dans cette maison natale de « Moulin-à-Mer », dont le cadre prenant était, avec le souvenir de son admirable mère, ce qui, sur cette terre, tenait le plus au cœur de M. Le Déréat.

Un homme est mort, un saint prêtre, de la race de ceux qui vivent intensément leur idéal, et qui y sacrifient leur vie, au poste qu'on leur a confié, sans mot dire ; mais dont tous les actes parlaient et témoignaient, jusqu'à, comme le souligne M. le chanoine Bellec dans son allocution, « élever la souffrance à la hauteur d'un apostolat ».

Un homme et un prêtre qui justifiaient magnifiquement ce beau nom breton : Le Déréat, l'homme « très bien ».

Vendredi 29 Juin, à 14 h. 30

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

sous la Présidence de

Son Exc. Monseigneur FAUVEL





VEILLÉES

Les programmes scolaires sont très vastes, trop vastes, vous diront tous les professeurs de première, de seconde, et même de philo, c'est-à-dire tous ceux qui président aux destinées des classes vraiment « sérieuses » dont nous faisons partie. A longueur de semaines nous labourons ces champs pierreux où poussent lentement les diplômes, et il ne reste guère le temps de flâner dans les nombreux jardins qui s'offrent à notre vaste curiosité avide de culture ou simplement à notre fantaisie... Le samedi, heureusement, nous permet, chaque semaine, de déborder nos programmes dans des directions fort diverses...

Philosophie.

Ce soir, le petit carré de papier cloué à la porte de l'étude nous laisse vraiment perplexes et tout songeurs en face de son contenu laconique : « *La Peste* », par M. Guéguen. « C'est un sujet qui relève plutôt du professeur d'hygiène que du professeur de philosophie », déclare l'un de mes camarades, croyant faire preuve de beaucoup d'esprit. Les philosophes éclatent de rire. Il ne s'agit pas de la peste, mais de « *La Peste* », célèbre roman de Camus... Et le soir, M. Guéguen évoque l'auteur et le livre avec un tel « brio » que même les plus jeunes comprennent et goûtent et s'éveillent à cette philosophie moderne qui rejette Dieu, à cette recherche passionnée d'une raison de vivre dans une « ville d'Oran » qui s'est refermée sur elle-même. Sans le dire expressément, le conférencier a su, en nous dépeignant les angoisses de la « nuit » de Camus, les angoisses de tous ceux qui se débattent dans la « nuit », nous faire apprécier le bonheur de « croire à la lumière ».

Inauguration.

Après le repas du soir, les petits groupes tournent sur la cour, comme tous les soirs, devisant gravement ou riant aux éclats, ayant entamé une paisible digestion. Soudain du côté de la ferme s'élèvent des coups de sifflets stridents. Quel est ce tapage nocturne ?

Deux « motards » (motocyclistes pour les rigoristes) ouvrent la voie, ayant chacun un « gendarme » en croupe ; à coups de sifflets impérieux ils frayent un chemin aux « personnalités ». « Celles-ci » ont pris place dans la voiture de M. le Supérieur, coiffées de haut-de-formes et melons surannés ; plus loin, à une distance « respectueuse », une antique 202 poussive épuise ses dernières énergies ; dans un effort désespéré elle rivalise de vitesse avec deux marins de l'escorte. Un tour d'honneur sur la cour et l'étrange cortège s'arrête, dignement salué par une « salve » de jazz, la seule musique que puissent encore donner convenablement les vieux « cuivres » qui nous restent.

Les « personnalités », ministres très divers, pénètrent dans le « local des grands », désormais muni de son plafond, d'un beau plafond, encore enrichi de guirlandes multicolores. Des discours, il y en a de toutes couleurs et de toutes nuances, tous très émus et remplis d'éloges à l'égard de ce « cher vieux collègue » qui est toujours à l'avant garde du progrès, tant et si bien qu'en l'espace d'une petite demi-heure, la poussiéreuse « salle de jeu » se voit promue au rang de « salle de cinéma »... la nôtre. Pour ajouter encore une note d'authenticité et de couleur locale, un ivrogne de passage, originaire de Douarnenez, prêche la sobriété, et les journalistes fixent l'événement pour l'histoire à coups de « flashes ».

Cinéma.

La salle est immédiatement affectée à son nouvel usage et c'est « *La Grande Illusion* » que Monsieur Roche nous a envoyé pour le « gala inaugural ». Les artisans du « plafond », bien entendu, sont là au premier rang, c'est-à-dire à leur place. Tous ne connaissent pas « *Jean* » et « *Joseph* ». Et pourtant ces deux noms méritent d'occuper une place de choix dans les annales de Saint-Vincent. Ils ne se lassent jamais de remplacer les vitres que nous cassons, et surtout, leur compétence universelle rajouit peu à peu la vieille maison...

« *La Grande Illusion* » : une leçon de fraternité humaine, si opportune à l'heure où l'on essaie de rassembler les peuples si souvent divisés dans « une Europe Unie ». Les hasards de la guerre ont rassemblé des hommes bien disparates, dans un camp de captivité en Allemagne : de Boëldieu, l'aristocrate français qui tient autant à ses gants blancs qu'aux principes de chevalerie propres à sa caste, le colonel Allemand responsable du

camp, un noble lui aussi, qui voit dans Boëldieu encore plus un frère de race qu'un ennemi, Maréchal, l'homme du peuple, pour qui la « noblesse » est une « énigme » correcte et sympathique, le juif apatride, le frère d'évasion de Maréchal... C'est étrange comme toutes ces figures sont restées gravées dans nos souvenirs avec un grand relief ! Sans doute faut-il le mettre au compte de l'habileté avec laquelle le producteur et les acteurs ont su « camper » les personnages, mais aussi cela tient à la grandeur du sujet : la vie commune parfois divisée, mais la souffrance commune rapproche toujours, et tous ces prisonniers si divers deviennent des hommes qui se comprennent, s'entraident, s'estiment et s'aiment.

Quinze jours plus tard, voici un tout autre monde qui paraît à travers « *Give us this day* » (cela signifie « donnez-nous aujourd'hui », pour ceux qui auraient négligé de donner à l'étude de l'anglais, autrefois, toute l'importance et tout le temps qui convenaient). Sans doute si j'interrogeais mes camarades sur le film, les réponses seraient différentes. « C'est un drame social », me diraient certains, la peinture du « *struggle for life* » de ces maçons émigrés d'Italie, entrevus d'abord au sommet d'un gratte-ciel new-yorkais, aux prises avec leur rude tâche, dans la bise glaciale... « C'est un drame domestique », diraient d'autres, relatant le déroulement, tantôt paisible, tantôt orageux, de la vie d'un jeune foyer, où la mère n'aspire qu'à une chose : posséder un « home of her own », un intérieur où elle soit chez elle, avec toutes les répercussions de cette idée fixe sur la vie familiale... « C'est un drame religieux » avanceront quelques esprits profonds, où se trouve symbolisée la valeur rédemptrice de la souffrance et de la mort. La famille aura son « home », mais ce bonheur sera payé non seulement du travail du père, mais de sa mort ; et ceci expliquerait le sens du titre du roman italien sur lequel le film est bâti : « Le Christ dans le ciment ». Le film est tout cela à la fois, extrêmement riche par ce qu'il « dit » et par ce qu'il suggère.

Art dramatique.

« *Initiation à l'art dramatique* » promet l'affiche aujourd'hui, « Ça c'est sûrement pour nous préparer à jouer convenablement une pièce pour le jour des prix », déclare tout de go un de mes camarades de seconde, le plus perspicace de tous. Car, comme chacun sait, de temps immémorial, c'est à nous que revient le soin de servir ce régal à la fin de chaque année scolaire...

Et voici quatre jeunes gens bizarrement accoutrés : pantalons noirs, chemises jaunes. Ils sont munis par ailleurs d'un outillage des plus simples, quelques instruments « capable de faire du bruit » : un tambourin, une espèce de long sifflet, une crécelle. On ne voit pas encore très bien où ils veulent en venir. Trois

d'entre eux vont s'asseoir dans un coin. On se demande pourquoi ils sont là ces trois-là. « Sûrement pour tenir compagnie à celui qui reste debout avec des papiers en main », me souffle mon voisin, un philosophe avide de connaître la raison d'être de toutes choses...

Georges Merdy, le Directeur des « *Compagnons d'Armor* » de Douarnenez, est là debout en effet et explique longuement les secrets de l'Art dramatique, son but, ses ressources, ses méthodes... « Les *Compagnons d'Armor* », dit-il, « sont de fondation récente, puisqu'ils ont à peine six mois d'existence, et pourtant nous arrivons à des résultats convenables déjà. »

Il est bien modeste dans cette conclusion, et nous nous en rendons compte dès qu'il fait entrer ses trois acolytes dans des exercices pratiques... et mon voisin le philosophe m'adresse un sourire rassuré, l'air de me confier : « je me disais bien que ces trois-là aussi étaient venus pour quelque chose ». Et tout en admirant des prouesses improvisées pendant le reste de la soirée, nous sentons naître en nous l'impression que « nous aussi nous pourrions en faire autant ». Oui certes, nous pourrions en faire autant, moyennant l'application des méthodes appropriées, et un jour nous en ferons au tant, l'année prochaine par exemple, cette année comportant au programme du troisième trimestre d'autres expériences dans la ligne d'une « presse autonome »...

Art dramatique encore.

Quinze jours ont passé, et cette fois c'est toute la troupe des « *Compagnons d'Armor* » qui vient dérouler devant nous toutes les richesses de son jeune répertoire... et ce répertoire est déjà très riche par la quantité (2 heures et demie de spectacle), par la variété et la qualité. Aux chants populaires succèdent les negro-spirituals, dont le plus remarquable est une sombre et harmonieuse mélodie « *Deep River* ». Ce groupe choral est vraiment remarquable, et il est remarquablement dirigé par Paul Gargadennec qui lui consacre les loisirs que lui laissent la préparation d'une agrégation d'Anglais. Ceux qui ont eu à subir ses rigueurs dans les examens trimestriels d'Anglais lui pardonnent volontiers d'exiger la perfection, ce soir, en touchant du doigt la perfection qu'il obtient de sa chorale. Mais ce n'est pas tout. Georges Merdy et ses compagnons ont su fort judicieusement exploiter le folklore breton, si riche, et quelques mimes, quelques jeux scéniques font revivre devant nous de vieilles légendes si étranges dans leur simplicité... Merci aux « *Compagnons d'Armor* », avec l'espoir de les revoir.

Qu'ils sachent, qu'à leur suite, la division des grands a déjà un groupe choral « imposant », un maestro de qualité en la personne de Charles Le Du, et que ce groupe choral, en guise de coups d'essai, a fait des coups de maîtres.

Information.

Il est inutile d'ajouter que *Monsieur Sénéchal*, comme par le passé, continue à nous tenir au courant des événements périodiquement... et, estimant notre culture générale aussi importante que notre culture « historique », il sait toujours se faire l'écho du « monde »...

J.-R. SAGEL.

Petit Palmarès

Excellence (2^e trimestre).

Sixième Blanche. — 1. Le Bot ; 2. Guyader ; 3. Floc'hlay.

Sixième Rouge. — 1. Gonidou ; 2. Ménez ; 3. H. de Kéroulas.

Cinquième. — 1. Claquin ; 2. Le Page ; 3. Le Grand ; 5. X. de Kérotilas ; 5. Y. Le Corre.

Quatrième. — 1. J. Le Floc'h ; 2. Sagel ; 3. Querrec ; 4. de Queiroz.

Troisième. — 1. Le Floc'h ; 2. Boulic ; 3. Méner ; 4. La Garrec.

Seconde. — 1. Sagel ; 2. Danion ; 3. Crozon ; 4. Péron.

Première. — 1. Guyon ; 2. Gourmelen ; 3. Ahant ; 4. Louédec.

Philosophie. — 1. Le Dù ; 2. Youinou ; 3. Pichon.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. Pierre Bariou, Beuzec ; — Brusq, Toul-Ker, Pont-Croix ; — Jean Baraer, Brest ; — Pierre Bothorel, Landerneau ; — Pierre Bourdon, Pont-Croix ; — Abbé Jean Balbous, Brest.

Corentin Cloarec, Meudon ; — André Corre, Plougastel-Daoulas ;

— Jean-Marie Coadou, Plogonnec ; — Henri Cabillie, Rosporden.

Pierre Denniel, Douarnenez ; — Laurent Daniel, Plonéour-Lanvern.

Abbé Manuel, Douarnenez ; — Henri Gorrec, Collorec ; — François Henry, Malo-les-Bains.

Abbé Jean Kermanac'h, Ergué-Armel ; — Kéréveur, pharmacien, Pont-Croix.

Abbé Sébastien Le Berre, Plougasnou ; — Chanoine Le Corre, Plouescat ; — Le Gallie Jean, Clohars-Carnoët ; — Jean L'Helguen, Rosporden.

Abbé Pierre Merrien, Esquibien ; — Abbé Martin, La Forest-Landerneau.

Yves Nicolas, Lannilis ; — Raphaël Normant, Plozévet.

Docteur Henri Potier, Nantes ; — Abbé Priol J^h, Pouldergat ; —

Jean Penneç, Mahalon ; — Henri Pilven, Meaux.

Religieuses Augustines de Meaux ; — Révérend Père Abbé, Kéréveur.

Mme Colin, Pont-Croix ; — Abbé Michel Suignard, Saint-Sauveur.

Liste arrêtée le 15 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

QUIMPER — IMP. CORNOUAILLAISE

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

**IMPRIMERIE
CORNOUAILLAISE**

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



— TOUS IMPRIMÉS —

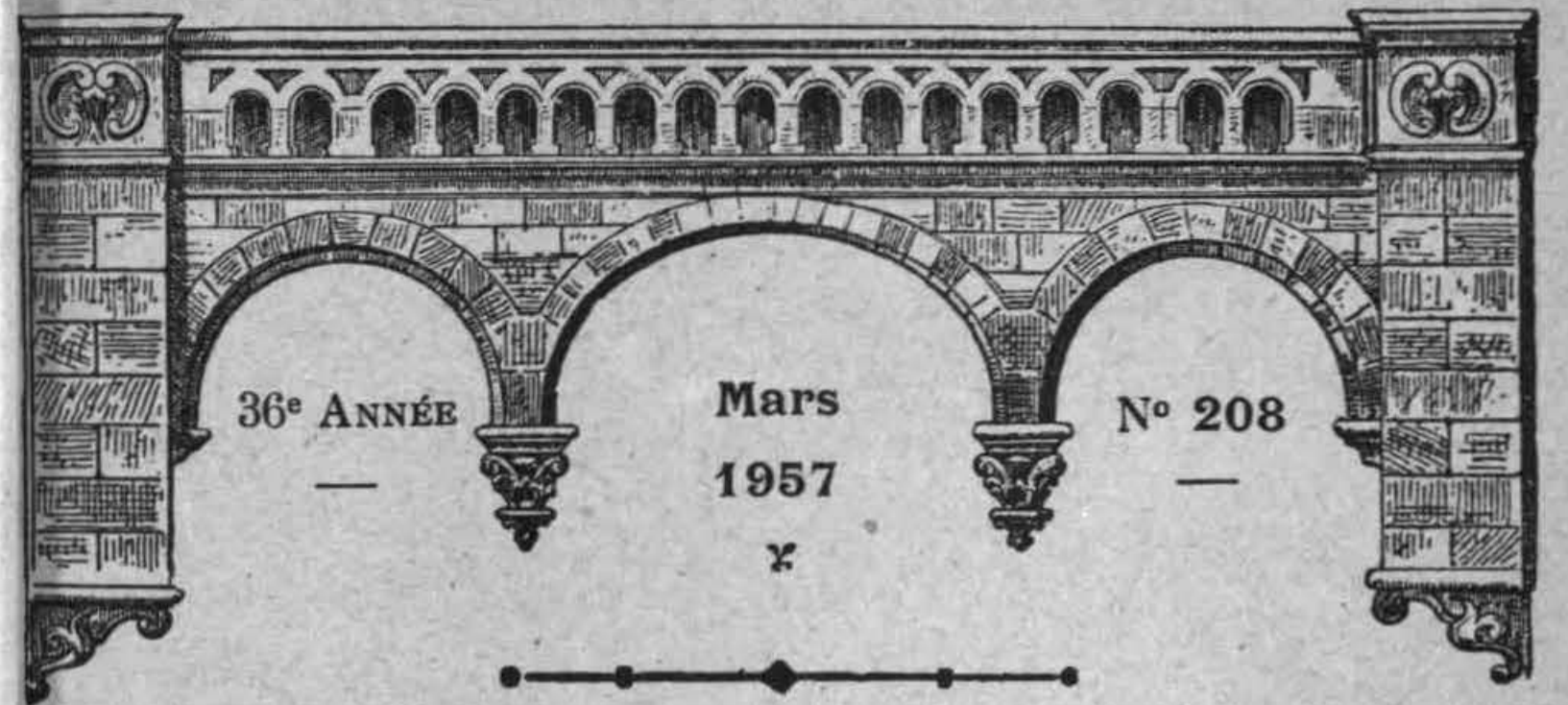
**TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES**

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faiencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.



BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 36^e année. — N° 208.

MARS 1957.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Réunion des Anciens. — Rentrée. — Départs. — Au jour le jour. — Chronique Sportive.

II. Nouvelles des Anciens.

Ordination. — Nominations. — Courrier. — Nos morts.

III. Varia.

Veillées. — Une vocation. — La joie.

IV. Petit Palmarès.

V. Accusé de réception.



NOUVELLES DE LA MAISON

Réunion des Anciens

Jeudi 6 Septembre.

Ce ne fut pas la grande affluence, loin de là. Bien des raisons peuvent sans doute expliquer le petit nombre des Anciens présents à la fête. Disons seulement que par suite de circonstances diverses, les invitations n'arrivèrent que quelques jours avant la date fixée, ce qui fit que plusieurs ne purent se rendre libres ce jour-là.

Mais ceux qui vinrent, ne le regrettèrent pas. A cause du petit nombre précisément, l'atmosphère fut encore plus sympathique que d'ordinaire, plus familiale. M. Uguen, le nouveau Supérieur, accueillit avec le sourire les arrivants, jeunes et... moins jeunes. Les conversations s'engagèrent sous le cloître et sur la cour, animées et intéressantes, si bien que la cloche annonçant la messe eut bien du mal à rassembler le monde.

Bientôt M. le chanoine Yves Perrot, ancien professeur, montait à l'autel et commençait la messe au chant de quelques cantiques qui n'étaient pas tous anciens, ce qui dérouta certains.

A l'Evangile, M. le Supérieur recommanda à nos prières les âmes des Anciens, morts depuis la dernière Assemblée, puis M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, ancien Supérieur, prenait possession de la chaire d'où si souvent il nous adressa la parole :

« Ce n'est pas sans émotion que je monte aujourd'hui dans cette chaire. Je ne doute pas de votre bienveillance ; mais j'ai si souvent paru ici que je croyais avoir désormais le droit de me borner au rôle d'auditeur et d'admirer avec quelque fierté le talent de ceux qui furent nos élèves, nos enfants. Je devais refuser. »

Mais le moyen de résister à la demande instante faite par un Supérieur jeune, aimable et souriant ?

Par cette marque de déférence respectueuse et quelque peu téméraire, M. le Supérieur a voulu montrer que malgré les transformations, les changements heureux accomplis dans la maison et la règle de vie, Saint-Vincent entend rester ce qu'il a toujours été : une famille très unie qui n'a d'autre ambition que de former des esprits éclairés, des caractères droits et forts, des âmes généreuses, en un mot des chrétiens solides et, autant qu'il plaira à Dieu, de futurs prêtres, tous à la hauteur de la tâche qui les attend.

Je n'ai pas à retracer l'histoire du Petit Séminaire. Elle vous est connue parce que vous lisez le bulletin.

Je me bornerai à exprimer le sentiment que nous éprouvons tous à nous trouver réunis : la reconnaissance. La conclusion vous la tirerez vous-mêmes en vous rappelant la devise inscrite sur les armes de Saint-Vincent : « Vincenti dabō », décidés à mériter la récompense promise aux vainqueurs.

Excusez-moi si je commence par remercier Dieu de m'avoir fait la grâce de vivre dans cette maison 35 années heureuses dans le travail et la prière. D'ailleurs le bonheur des maîtres est une condition essentielle au bonheur des élèves.

Les collègues qui m'on accueilli avec une grande charité étaient de caractères, de tempéraments, de goûts différents. Mais ces différences s'effaçaient parce que tous n'avaient qu'un désir et une volonté : ne vivre que par Saint-Vincent et pour Saint-Vincent.

Elles s'effaçaient aussi dans l'amitié très douce et très forte qui les unissait à l'exclusion de tout clan et de toute coterie. A vivre avec les jeunes, ils étaient restés très jeunes et les élèves ne pouvaient qu'admirer leur entrain, leur gaieté.

Ils étaient si unis que jamais élève, au cours de difficultés ou de crises inévitables, ne trouvait chez un maître, une oreille complaisante à ses récriminations. D'ailleurs, passé le moment de mauvaise humeur, l'élève admirait cette charité dont il serait le premier à bénéficier...

Nous travaillions : il n'en pourrait être autrement sous la direction d'un Supérieur qui s'appliquait, sans y réussir toujours, à cacher, sous des apparences dures, un cœur d'or.

Il nous donnait l'exemple d'un labeur acharné et il est mort du travail excessif qu'il a assumé pendant la guerre.

D'ailleurs, il nous témoignait à tous une telle confiance que c'eût été de notre part une goujaterie de le décevoir en trompant son attente.

Si les maîtres étaient heureux, les élèves l'étaient aussi. Je n'ai pas à y insister : votre présence ici en donne un clair témoignage.

Sans doute sommes-nous portés à idéaliser le passé, parce

que, comme le dit Chateaubriand, « Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle-même comme une fleur communique son parfum aux objets qu'elle a touchés. » Aujourd'hui nous pouvons assurer que notre passé, tel qu'il fut, a été heureux.

Vous étiez heureux, vous le deviez à vos maîtres, mais vous ne soupçonniez pas que vous le deviez aussi au règlement qui assurait l'ordre et la discipline.

Vous avez parfois soupiré après le jour où vous seriez vous-même la règle et la surveillance. Il vous semblait que vous jouiriez alors d'une pleine liberté.

La vie vous a détrompés : le travail sera toujours votre maître et d'autant plus impérieux qu'il ne sera plus mesuré par la cloche, comme celui du collègue.

Heureux êtes-vous si vous avez pris sur ces bancs l'habitude de vous tenir prêts à mettre la main à l'ouvrage chaque fois que la cloche vous appelait. Le plus difficile souvent n'est pas de travailler ; c'est de travailler au commandement et à l'heure marquée.

C'est le plus clair avantage de la règle qui nous enserrait ici que d'accoutumer l'esprit à se mettre en route sur le champ et à fournir sa course en un temps donné.

En même temps, comme la gymnastique assouplit et fortifie les muscles, ces exercices ont formé votre volonté.

Est-il donc si vain, pour apprendre à bien vouloir, d'avoir forcé tous les jours, pendant de longues heures, l'esprit à fixer son attention sur des idées, des problèmes dont l'intérêt est peu senti et le profit très lointain ? Est-il donc si vain d'avoir à rencontrer, à chaque instant, la difficulté, et d'avoir goûté souvent la satisfaction de l'avoir vaincue ?

Fidèles au règlement, au travail, à la discipline, vous avez acquis une tête bien faite, une volonté forte et droite et déjà la promesse de notre devise s'est réalisée : « Vincenti dabo ».

Vos maîtres aspiraient à vous former, ce qui est encore mieux, une âme généreuse. Ils ne vous l'ont pas donnée sans votre concours... et souvent vous avez réalisé pour votre propre compte que la vie est un combat.

La mollesse, l'indifférence, la lâcheté, l'égoïsme, que de raisons à vous cabrer devant l'idéal qu'on vous proposait. Vos maîtres cependant insistaient et vous invitaient à éloigner le but de vos pensées et de vos actes. Toujours plus outre. C'est le moyen de rendre votre vie plus grande en vous détachant de l'intérêt mesquin et vil du moment en vous accoutumant à jeter vos désirs et vos efforts par delà le profit et le plaisir du jour, plus haut que les satisfactions du lendemain, plus haut que l'avenir temporel... »

Après la messe, l'on se dirigea vers le réfectoire des Grands, en faisant bien des étapes en route. Une salle accueillante, avec

ses guirlandes, ses nappes blanches, son beau chemin de table dû au travail patient de nos religieuses ; le menu fut lui aussi à la hauteur des circonstances et les Anciens décernèrent un *satisfecit* à M. l'Econome qui les recevait pour la première fois.

Au cours du repas, M. Bosson, recteur de Carantec, ancien directeur du *Bulletin* (au temps où il — *Le Bulletin* — sortait régulièrement), secrétaire de l'Amicale, fit un bref compte-rendu moral et financier. Les applaudissements nourris marquèrent avec énergie que tout le monde approuvait ses paroles. Puis se succédèrent les toasts qui durent être improvisés certains d'entre eux, le changement de Supérieur n'ayant pas permis de contacter à l'avance des « toasteurs » possibles.

M. le Supérieur « ouvrit le feu » en disant sa joie de commencer son supériorat en recevant ceux qui dans les années écoulées ont constitué « Saint-Vincent », son désir de continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, sa résolution de travailler au rayonnement et à la défense de l'esprit et de la culture donnés en notre Maison.

Jean-Jacques Le Crocq, étudiant en droit, de Douarnenez, fut le traditionnel porte-parole des Jeunes dont il dit l'attachement et la reconnaissance à la Maison. Le R. P. André Danion, de Kerfeunteun et des Missions Etrangères, lança un appel vibrant en faveur des vocations missionnaires qui semblent se faire plus rares à Saint-Vincent.

De nombreuses voix réclamèrent, comme à chaque Réunion, le fameux « Avec l'ami Fanch Couic », toujours assuré du plus grand succès. Daniel Scouarnec s'exécuta comme de juste, et vous vous en doutez, les mimiques valaient les paroles. Lomick Cararlé, dans un autre genre, se fit applaudir lui aussi.

Puis ce fut au tour de M. le chanoine Jean Le Poupon, doyen du Chapitre, président de l'Amicale, de conclure :

Il y aura 50 ans... je faisais mon entrée au Petit Séminaire.

Je me garde bien de voir là un événement à commémorer. Même pour les grands hommes, on se contente de célébrer le 100^e ou 50^e anniversaire de leur naissance ou de leur mort.

Mais ce cinquantenaire en évoque un autre qui, lui, mérite une mention, celui de l'agonie de l'ancien Petit Séminaire.

Quand il présidait à la construction de la chapelle, le Père Fanch craignait des jours sombres. Il s'inquiétait de la nouvelle législature, celle de 1902, de la politique qu'elle annonçait... Il n'était pas loin de se réjouir des retards dont souffraient les travaux.

En fait, les « gens de Combes », comme il les appelait, laissèrent le temps à l'édifice de sortir de terre, de s'élever, d'être consacré, en Juin 1905... Mais les craintes de M. Belbéoc'h n'étaient pas vaines. Le premier trimestre de 1906 ne s'était pas écoulé, qu'il vint un jour nous annoncer non seulement que

nous aurions des vacances de fin d'année, chose inconnue à Pont-Croix jusqu'alors, mais que ce congé serait en avance sur la date traditionnelle et se prolongerait jusqu'à la fin de Janvier. La menace s'était précisée et la confiscation du Petit Séminaire devenait imminente. Le 12 Décembre, de bon matin, en pleine nuit, le P. Fanch, vivante statue de la désolation, regardait sortir ses enfants pour s'acheminer vers la gare.

Il avait espéré, toutefois, pouvoir transformer le Petit Séminaire en simple collège libre, échapper ainsi à l'expulsion et la rentrée était fixée au 29 Janvier. Hélas ! ce jour-là même, l'armée et la maréchaussée, un peu honteuses du métier qu'on leur faisait faire, vinrent mettre le siège devant la vieille maison dont l'activité mettait en danger la République. Je ne retracerai pas ces épisodes héroï-comiques de la bataille, les tribulations des commissaires de police, les tours pendables joués aux gendarmes par certains « chameaux » de la région, venus pour la circonstance. Je n'étais pas là et tout cela a été raconté avec le talent que vous lui connaissez par M. le chanoine Cornou, premier président de notre association. Comme vous le savez, la victoire resta provisoirement aux « défenseurs de l'ordre ».

Provisoirement, car si j'ai évoqué ces heures tristes, c'est afin de vous inviter à vous réjouir... d'autant plus vivement de voir notre cher Saint-Vincent aussi vivant que jamais, cinquante ans après la tourmente qui devait l'emporter. C'est pour que le souvenir de cette résurrection affermissse notre espérance d'un avenir toujours plus glorieux pour cette maison à laquelle nous devons ce qu'il y a de meilleur en nous. En ce moment, on n'en veut pas directement à son existence, semble-t-il. Mais on ne se prive pas de tracasseries plus ou moins loyales, à une heure où l'on pourrait croire, pourtant, qu'il y a mieux à faire que de se chercher des rognés entre Français. Il y aura donc encore du travail pour les défenseurs de l'enseignement chrétien. Nous savons, heureusement, qu'on peut leur faire confiance pour servir avec dévouement et énergie la cause qui nous est chère à tous.

Pendant ces 50 ans, le Petit Séminaire a connu bien des vicissitudes : l'exil (un exil que certains ont supporté d'un cœur léger), les misères et les deuils de la grande guerre, la réinstallation à Pont-Croix, dans le nid auquel les Anciens gardaient leur affection, la guerre encore avec l'occupation. Il y a eu des transformations matérielles, des agrandissements. Les visages aussi ont changé, ceux des élèves bien entendu, mais ceux des maîtres aussi, car eux, non plus, ne sont pas éternels.

Et maintenant, c'est à vous, cher M. Uguen, que nous dirons : « M. le Supérieur ». Vous savez que vous n'êtes pas le premier du nom. Pendant une longue période, pendant plus de vingt ans, le Petit Séminaire s'est incarné en la personne de M. le chanoine Uguen. Non seulement pour nous, ses élèves ou ses professeurs, mais même pour ceux du dehors. Pour certains même, il incarnait, si je puis dire, tout le monde clérical. Car un jour que deux

Pontécruissiens, que, pour la commodité du langage nous appellerons « un blanc » et « un rouge » échangeaient des propos aigres-doux, le dernier, cherchant sans doute une variante à « calotin », ne trouvera rien de mieux à décocher à son adversaire, en guise de flèche du Parthe, que cette apostrophe, au moins inattendue : « Espèce d'Uguen ».

Je ne retrouve pas en vous tout ce signalement de votre illustre homonyme. Au lieu de traits fortement burinés, de ses sourcils broussailleux, d'un regard qui savait, sans effort, se faire sévère et quelque peu soupçonneux, je vois une physionomie toute empreinte de douceur et naturellement souriante. Mais il n'est peut-être pas nécessaire d'inspirer, par son seul extérieur, le plus haut degré de la crainte révérentielle pour bien gouverner une maison surtout une maison aussi docile que le Petit Séminaire de Pont-Croix. Nous sommes assurés qu'à la bonté qui s'aperçoit tout de suite chez vous, et qui se révélait aussi, sans trop de peine, derrière la rudesse apparente de votre prédécesseur, vous saurez allier la fermeté et, au besoin, la sévérité, que votre tempérament de Léonard suffirait peut-être à vous assurer.

Vous n'êtes pas un inconnu à Saint-Vincent. Vous n'êtes pas un ancien élève. Et pourtant j'oserai dire que vous l'êtes presque. N'avez-vous pas fait votre philosophie sous la direction de quelqu'un qui venait de l'enseigner ici pendant un bon nombre d'années ? Et cette philosophie, ou une autre, vous êtes venu l'enseigner ensuite, on sait avec quel succès, sur les bords du Goyen. Vous étiez prêté seulement, je crois, par le collège Saint-François... qui réservait tous ses droits sur vous. Maintenant, vous y venez à titre définitif. Certes, nous n'avons ni le droit ni le désir de nous opposer, éventuellement, aux ascensions qui seraient dans les vues de la Providence. Votre prédécesseur est devenu vicaire général. Pourquoi ne deviendriez-vous pas évêque ? Mais pour le bien de Saint-Vincent, je pense que nous pouvons vous adresser ce souhait traditionnel : « Ad multos annos ».

Au moment de votre avènement, je puis redire sans crainte ce qu'écrivait M. le Vicaire Général dans le bulletin au lendemain de son arrivée : « Les hommes passent, mais une œuvre demeure et se prolonge dans le temps malgré les changements de personnes ». Cette œuvre, c'est avant tout ici qu'elle se poursuit par la culture des vocations sacerdotales et la formation de chrétiens éclairés et solides. Mais elle se prolonge aussi dans l'espace, par cette communauté d'idéal qui continue à relier entre eux les Anciens de Saint-Vincent, et qui se concrétise en plusieurs centres en des groupements d'amitié et d'entraide très vivants. A cette œuvre, sous toutes ses formes, nous continuerons à apporter notre concours le plus dévoué, chacun à sa place et selon ses moyens. »

Etaient présents à la réunion des Anciens :

MM. Le Poupon Jean, Kernisy, Quimper, Président de l'Amicale ;
 Archant Jean-Yves, notaire à Scaër ;
 Bargain Henri, vicaire à Saint-Renan ;
 Bénéat Henri, 22, rue de Lyon, Brest ;
 Bernard Louis, place de l'Eglise, Pont-Croix ;
 Bescond Jean, recteur de Landudec ;
 Blaise Yves, recteur de Guiler-sur-Goyen ;
 Bonthonneau Jean, avocat, Quimper ;
 Bosson Emile, recteur de Carantec ;
 Bothorel Jean, 14, quai Carnot, Châteaulin ;
 Bouin Charles, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Boutier François (père), Pont-Croix ;
 Boutier François (fils), Ecole de Santé Navale, Bordeaux ;
 Bozec Jean, Kerguélien, Plouzévet ;
 Caubert Antoine, 24, rue du Parc, Quimper ;
 Cavarlé Lomick, Kervillou, Pont-Croix ;
 Coatmeur Albert, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Colloc'h Albert, rue de Douarnenez, Pont-Croix ;
 Corvest Louis, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Corvest Pierre, 95, rue de Paris, Rennes ;
 Corvez Joseph, recteur de Poulgoazec ;
 Costiou Louis, Grand Séminaire, Quimper ;
 Daniel Louis, directeur d'école, Ploudiry ;
 Danion André, Le Pinier, Beaupréau (M.-et-L.) ;
 Divanac'h François, Pont-Croix ;
 Donnart Henri, Kerguerrien, Goulien ;
 Evenat François, place du Marché, Pont-Croix ;
 Floc'h Alain, Pont-Croix ;
 Floc'h Guillaume, Menglenot, Poulgoazec, Audierne.
 Gargadennec Louis, Pont-Croix ;
 Gargadennec Noël (père), Pont-Croix ;
 Gargadennec Noël (fils), Pont-Croix ;
 Gargadennec Pierre, place de l'Eglise, Pont-Croix ;
 Gentric Louis, Plouhinec ;
 Gloaguen Pierre, Pen-ar-C'hant, Pont-Croix ;
 Godec François, Pont-Croix ;
 Godec Xavier, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Gougay René, recteur, N.-D. de Quimperlé ;
 Guéguiniat Jean-Marie, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Guennou Jean, 128, rue du Bac, Paris, 7^e ;
 Guyomard Joseph, vicaire à Saint-Martin, Brest ;
 Héliou Jean-Baptiste, recteur de Poullan ;
 Hémidy Joseph, Kerhuon, Quéménéven ;
 Heurté Yves, 7, place La Tour-d'Auvergne, Quimper ;
 Huitric René, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Inizan Yves, recteur de Bénodet ;
 Jacq Bernard, Ker-Abri, Landerneau ;
 Jaouen Isidore, recteur de Dinéault ;

Kéréveur Jean-Baptiste, Boulevard, Pont-Croix ;
 Kérisit Pierre, 2, rue Emile Zola, Audierne ;
 Le Bars Jean, B.P. 56, Abidjean, Côte d'Ivoire ;
 Le Bars Jean, Tromelin, Mahalon ;
 Le Berre Yves, 31, rue Jean-Jaurès, Douarnenez ;
 Le Borgne Anatole, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Le Brusq Jean, Grand'Rue, Pont-Croix ;
 Le Brusq Joseph, Pont-Croix ;
 Le Crocq Jean-Jacques, 66, rue de Dinan, Rennes ;
 Le Floc'h Albert, directeur, Pont-Aven ;
 Le Floc'h Pierre, vicaire, Poulgoazec ;
 Le Gall René, Kervriec, Pouldreuzic ;
 Le Lay Robert, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Le Louët Alexandre, avenue Hent-Glaz, Bénodet ;
 Le Merdy Pierre, vicaire à Kerbonne, Brest ;
 Le Quéau Pierre, recteur de Quimerch ;
 Le Quéau Yves, Centre S.N.C.F., Varennes (Aisne) ;
 Le Roy François, vicaire à Pont-Croix ;
 Le Stang Albert, 6, avenue d'Aboville, Brest ;
 Marchalot François, 30, place Médard, Quimper ;
 Nédélec Pierre-Jean, Evêché, Quimper ;
 Normant Raphaël, Plouzévet ;
 Ollivier Joseph, Pont-Croix ;
 Perrot Yves, 7 bis, rue de Salonique, Quimper ;
 Pleurin Jear, 14, avenue Bois de Verrières, Antony (Seine) ;
 Pouliquen Gabriel, curé de Châteaulin ;
 Priol Joseph, vicaire à Pouldergat ;
 Quéinnec Joseph, curé de Pont-Croix ;
 Quéré Barthélémy, Kéromen, Ergué-Armel ;
 Quillivic Ferdinand, Poulgoazec, Audierne ;
 Rousselot Jean, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Salaün François, Grand'Rue, Pont-Croix ;
 Savina Jean-François, Restaurant des Halles, Pont-Croix ;
 Scouarnec Daniel, 3, rue Lamartine, Audierne ;
 Sénéchal Joseph, Saint-Vincent, Pont-Croix ;
 Streiff Pierre, Pont-Croix ;
 Suignard Corentin, Quimper ;
 Thomas Louis, recteur de Tréflévéné ;
 Troadec Jean, Le Guilvinec ;
 Verne Charles, Aumônier de Saint-Blaise, Douarnenez.

Ont écrit pour s'excuser :

Révérendissime Dom Cozien ;
 MM. les chanoines Lescop, Pondaven, Boézennec ;
 MM. les abbés J.-M. Breton, Jean-Lucas, J. Le Marrec, Y. Goachet, L. Bellec, C. Béchenec ;
 Père A. Cabon, Père Marie Albert de Jésus (Jacques Sezec) ;
 MM. Hervé Creis, Jean Bothorel, Louis Kervarec, le Docteur Le Lay, Félix Guilcher, Ile de Sein, René Quéré, Ploaré.

Rentrée — Départs

Un Bulletin pas tellement ancien, si du moins on considère le nombre de ceux qui ont paru après lui, commençait par un « *Mot de M. le Supérieur* » à ses lecteurs : l'article était signé : *Joseph Prigent*. Un bulletin, encore moins ancien, annonçait en « dernière heure » que ce même M. Prigent venait d'être nommé Vicaire Général, Directeur de l'Enseignement, à la suite de l'élévation à l'épiscopat de Son Exc. Mgr Joël Bellec.

Ainsi une année scolaire entière ne s'était même pas écoulée depuis que nous apprenions l'arrivée comme Supérieur de Saint-Vincent de celui qui devenait aussi (en plus de ses autres titres) M. le chanoine Prigent, et déjà nous devions vous annoncer son départ. Il est resté avec nous jusqu'aux vacances pour mener sa barque jusqu'au port, mais, tout ce dernier mois de Juin, d'autres soucis l'acaparèrent déjà. Nous restions son jardin favori, mais c'est d'un grand domaine qu'il devait désormais s'occuper.

Cependant, nous sommes sûrs que Saint-Vincent gardera une grande place dans son cœur, malgré la brièveté de son séjour ici. Il s'y était attaché, et il savait le faire sentir aux élèves comme aux maîtres, avec son éloquence fougueuse, ses mots à l'emporte-pièce, ses gestes si expressifs. « Les hommes passent », écrivait-il dans le *Bulletin* de Décembre 1955. Il ne savait pas si bien dire pour ce qui le concernait lui-même. Il ne croyait pas si bien dire non plus le philosophe qui, lui présentant les vœux de la Maison à l'occasion de sa fête, le comparait à une météorite, dont l'une des caractéristiques essentielles est la vitesse de leur course.

Faisons des vœux pour que cette « agilité » lui ménage souvent du temps libre pour venir nous rendre visite et se replonger dans cette atmosphère de Saint-Vincent qu'il a trouvée, nous a-t-il dit à son départ, si sympathique et si réconfortante.

C'est lui-même qui annonça aux élèves réunis autour du Feu de la Saint-Jean le nom de son successeur : *M. l'abbé Yves Uguen*, professeur de Philosophie au Collège Saint-François de Lesneven. Ce n'était pas un inconnu pour beaucoup. A deux reprises il enseigna la philosophie à Pont-Croix : d'abord de 1947 à 1949, puis de 1950 à 1953. L'année 1949-1950 il la passa à Nice, où il termina sa licence en Philosophie et pendant ce temps, ce fut son frère, *l'abbé Albert Uguen*, actuellement Directeur au Grand Séminaire, qui le remplaça dans la Chaire de Philo. Deuxième du nom, il a de commun aussi avec le premier et célèbre M. Uguen d'être né au pays « Pagan » à Plouider — et cela en 1920 —. Quant à tout le bien que je pourrais en dire, je vous laisserai la joie de le découvrir vous-mêmes lors de votre prochaine visite à Pont-Croix.

Deux autres départs à signaler, dont l'un « en deux temps ». *M. Jean Guéguen*, professeur de Philosophie, fut rappelé en Avril 1956 pour l'Armée d'Algérie ; il y est resté jusqu'en Novembre. Il était à Pont-Croix depuis son retour de Rome, en 1953. Près de 3 années il sut faire de sa classe de Philo une grande famille où la jeunesse du professeur mettait beaucoup d'entrain et de vie, mais où aussi son zèle sut donner à l'ensemble et à chacun une formation solide, une ouverture d'esprit de nature à les rendre vraiment capables d'affronter la vie avec des chances de réussite. A son retour d'Algérie, il n'a pas rejoint Saint-Vincent. Ce sont les lycéens et lycéennes de Brest qui sont appelés à bénéficier de son ministère.

Cela faisait trois ans aussi que *M. Yves Goachet* régentaient la division des Petits et avec quelle maestria ! Mais tout a une fin, même les meilleures choses. Les « petits » et ses confrères le regrettent : il était bon, bien que sévère. Il n'avait pas son pareil pour les « travaux pratiques », il courait le long des gouttières pour « déloger » les balles... et de temps en temps il jouait des tours aux professeurs. Le voici vicaire à Brasparts, paroisse au territoire très accidenté, dit-on. Mais qu'à cela ne tienne ! En fait de moto, il s'y connaît !!!

Deux nouveaux surveillants sont venus combler les vides : *M. Louis Merle*, vicaire stagiaire à Penhars, chez les Moyens, et *M. Joseph Vourc'h*, vicaire stagiaire à Plonévez-du-Faou, chez les Petits.

A ceux qui nous ont quittés comme aux nouveaux venus, nos meilleurs vœux.

D'autre part, *M. Brenaut*, ancien économiste, recteur de Confort, a accepté de venir assurer des cours en 3^e et en 4^e. Plusieurs jours par semaine, il fait la navette entre Confort et Pont-Croix. Qu'il soit remercié pour son dévouement à Saint-Vincent à qui il avait déjà consacré vingt années de sa vie.

CORPS PROFESSORAL 1956-57

MM.	MM.
Y. UGUEN, Supérieur.	X. GODEC, Prof. d'Histoire et de Dessin.
R. BRENANT, Prof. de Lettres.	A. ABÉRÉ, Prof. de Quatrième.
L. LE GALLIC, Prof. de Sciences.	C. BOUIN, Prof. de Troisième.
L. CORVEST, Prof. de Première.	F. MILIN, Economiste.
R. HUITRIC, Prof. de Lettres.	J. ROUSSELOT, Prof. de Sixième.
A. LE BORGNE, Prof. d'Anglais.	D. ABJEAN, Prof. de Philosophie.
M. CLOAREC, Prof. de Musique.	R. LE LAY, Surveillant.
J. SÉNÉCHAL, Prof. d'Histoire.	J. LE VOURC'H, —
J.-M. GUÉGUINIAT, Prof. d'Anglais.	L. MERLE, —
A. COATMEUR, Prof. de Seconde.	J. PLOURIN, Profes., en congé d'études.
H. COLIN, Prof. de Mathémat.	
E. L'HOSTIS, Prof. de Mathémat.	



Au Jour le Jour...

Septembre.

Lundi 24. — Notre vieux collègue retrouve l'animation des grands jours de rentrée. On rencontre dans la foule des visages familiers mais aussi bien d'autres, inconnus, car les nouvelles recrues sont nombreuses cette année. Les cours grouillent de monde. Les petits et les moyens semblent inquiets, nerveux. Les nouveaux, perdus. Les grands, du moins extérieurement, sont plus calmes. Parmi les secondes, cependant, beaucoup ne réalisent pas très bien que déjà ils entrent dans l'ultime division, la division des « Chameaux », qui en sixième leur semblait si lointaine.

Vendredi 28. — Nous entrons en retraite. Ces deux jours, passés dans le calme et la réflexion, achèvent de nous mettre en train pour l'année qui commence. Les prédicateurs furent *M. l'abbé Le Goff*, curé de Plonéour-Lanvern, et *MM. les abbés Guyomard et Ollivier*.

Octobre.

Lundi 1^{er}. — Les philosophes rentrent du Nivot où ils viennent de passer quelques jours dans le recueillement. Sur la cour des Grands, ils accroissent par leur nombre plus qu'imposant (38 !) un encombrement déjà réalisé. Le foot-ball donne à plein : 20, 30, 40 sur la même balle, la pauvre... De temps en temps elle se réfugie à l'étude, et son passage ne reste pas inaperçu. Un petit vent frisquet souffle doucement...

Jeudi 18. — Les Grands se plaignaient de ne pas avoir de gymnastique. Aujourd'hui, leurs vœux reçoivent entière satisfaction. Mais, il faut le dire, la première séance fut plutôt pénible. Avec le nouveau moniteur, *M. Bodet*, de Saint-Yves, il fallait que « ça travaille ». Les pauvres articulations souffrirent des exercices violents. Le vendredi matin, quelle misère pour se lever ! Et pendant plus de deux jours, on se plaignit de douleurs abdominales...

Vendredi 19. — Un événement important marque cette journée : l'inauguration, chez les Grands, de monuments appelés eux

aussi, comme les anciens, à devenir historiques. Vous devinez tous ce dont il s'agit.

Mercredi 31. — Départ en vacances très tôt le matin. Dans le cloître, près de la porte de sortie, c'est un encombrement indescriptible d'hommes et de valises. Quelques heures plus tard tout le monde retrouve la douceur de son foyer.

Novembre.

Lundi 5. — Toute chose a une fin. Les vacances en ont aussi et la classe recommence. Nous revenons, tous, anxieux du sort de la Hongrie qui vient d'être écrasée dans le sang.

Jeudi 8. — Ce jeudi soir, la troupe Martin donne la représentation du *Misanthrope* suivie de la *Farce de Barbouillé*. Le public goûte assez peu les deux pièces, qui de fait furent assez médiocrement interprétées.

Samedi 10. — *M. l'abbé Ollivier* nous présente un film : « *Les portes de la ville* ». Cette œuvre espagnole nous amusa tous, en même temps qu'elle nous édifia.

Mercredi 21. — Les philosophes se rendent à Quimper pour la fête du Grand Séminaire.

Samedi 24. — Décidément les philosophes ont de la chance. Encore un jour de fête : ils célèbrent copieusement la Sainte Catherine avec un jour d'avance sur le calendrier.

Mercredi 28. — C'est avec joie que nous apprenons le retour de *M. Guéguen* d'Algérie. En effet aujourd'hui il est au collège et cela nous vaut « Deo Gratias » à midi... Malheureusement, il devra nous quitter sous peu pour Brest. Le soir, à l'étude des Grands, il nous raconte quelques épisodes de sa vie de soldat.

Décembre.

Samedi 8. — La fête du Collège se célèbre le matin par des cérémonies religieuses très belles. La grand'messe fut célébrée par *M. le chanoine Abgrall*, curé de Guipavas. Le sermon fut donné par *M. le chanoine Uguen*, curé de St-Mathieu. L'après-midi tout le monde assiste, à la Salle des Fêtes, au film : « *Les vacances de Monsieur Hulot* », diversement apprécié.

Lundi 17. — Pendant trois jours (dix-huit heures de compositions en tout !), les « premières » peinent sur leur « petit bac ». Le mercredi soir, ces « réjouissances » prennent fin et les traces des difficultés se dissipent vite dans une promenade crépusculaire et dans la fumée de quelques douces cigarettes.

Mercredi 19. — A leur tour, mais en oral cette fois, les autres classes affrontent les examinateurs, plus ou moins sévères.

Vendredi 21. — Après le résultat des examens oraux, proclamés par M. le Supérieur dans chaque classe, nous assistons au film « *Les fils des trois Mousquetaires* » qui tourna la tête à plusieurs. Le lendemain nous nous rendons à la maison et pendant quelques jours — oh ! combien courts -- nous jouissons d'un repos bien mérité.

Janvier.

Vendredi 4. — Nous retournons au bercail : embrassades, poignées de mains, souhaits de toutes sortes. C'est une rentrée comme les autres avec, en plus, un film : « *Ouragan sur le Caine* », qui aida plusieurs à noyer leur cafard. C'était si facile devant la mer immense...

Samedi 12. — Encore un film, « *Bonjour Eléphant* ». Malgré le grand nom de « De Sica », cette fantaisie semi-réaliste ne fut guère appréciée.

Février.

Samedi 2. — Le matin, grand'messe avec Bénédiction des Cierges. Puis une heure de classe. L'après-midi, pour ne pas avoir deux promenades de suite (la jeunesse actuelle est délicate de santé), « *Le dernier des Robins des Bois* » nous fit voir que l'imagination peut mettre de la poésie et de l'enthousiasme dans la vie quotidienne.

Samedi 9. — Nous sommes gâtés en fait de séances de cinéma : « *De l'or en barre* » fut sans doute le plus goûté de ceux fournis par la F.L.E.C.C.

Mars.

Vendredi 1^{er}. — *Les raisins de la Colère* nous préparent (!) à la douceur des vacances des Gras pour lesquelles nous partons le lendemain 2^e Mars jusqu'au jeudi 7.



A l'époque des « dicux » du stade, il n'est pas un quotidien digne de ce nom qui ne consacre une bonne partie de son papier, de son encre et de son style — et quel style ! — aux nouvelles sportives. Les quotidiens en question savent pertinemment qu'une bonne partie de leur clientèle, étudiante aussi bien que manuelle, ne lit jamais autre chose que les rubriques sportives. L'équipe directrice du « mensuel » CHAMO l'a fort bien compris à son tour et réserve aux chroniques du sport ses plus fins limiers, ses plumes les plus littéraires. Je serai heureux d'ailleurs de puiser largement dans ses pages pour recréer pour vous l'ambiance de nos compétitions sportives. Cédant à la mode du jour, le Bulletin de Saint-Vincent qui n'est ni quotidien, ni mensuel, se doit de garder sa page sportive.

I. Vue d'Ensemble de la Production Brute.

Production « Cadets »

E.S.V. - Saint-Blaise	3 à 6
E.S.V. - Saint-Yves	2 à 4
E.S.V. - Likès	2 à 3

Production « Juniors »

E.S.V. - Saint-Yves à Quimper.....	3 à 2
E.S.V. - Chevaliers de Roscudon	5 à 2
E.S.V. - Stella Maris Douarnenez.....	7 à 1
E.S.V. - Saint-Yves	2 à 4
E.S.V. - Likès	7 à 2
E.S.V. - Saint-Yves à Quimper.....	2 à 6

Production « Minimes et Benjamins »

Rhétorique - Seconde	9 à 1
Philosophie - Seconde	5 à 1
E.S.V. - Ecole N.-D. de Roscudon....	5 à 3
E.S.V. - Saint-Yves à Quimper	3 à 1
E.S.V. (Benjamins) - Saint-Yves	1 à 3

II. Réflexions sur des chiffres.

On pourrait bien sûr faire bien des commentaires à froid sur ces résultats ainsi rassemblés. On peut surtout en tirer quelques conclusions dont les plus claires sont les suivantes :

1° Nette supériorité des « Universitaires » sur les équipes dites locales. A égalité d'âge, je constate 3 buts reçus, 12 buts rendus. A cela plusieurs causes : zone de recrutement plus étendue en faveur des universitaires, entraînement intensif à la balle, au ballon, discipline plus stricte librement consentie ou imposée, etc...

2° Parmi les universitaires, très belle équipe de Saint-Yves, nettement supérieure à tous points de vue. A vous de chercher les causes (aux footballeurs de Saint-Vincent en particulier).

3° Nette inefficacité des élèves de Seconde. Footballeurs de seconde classe. Excusables sans doute de par leur jeunesse...

III. De quelques pages choisies...

...Extraits du CHAMO, avec l'aimable autorisation... pour recréer — aux absents — l'ambiance des matchs sur le terrain de la Cabane...

E.S.V. - Stella Maris (7 à 1)

Dès la première minute de jeu, nos joueurs contrôlent la balle, et c'est à Balanec, de l'aile gauche, d'inquiéter le goal. Deux minutes plus tard, un pénalty en notre faveur est raté par J. Lars. Les grenats attaquent sur la gauche. M. Cornic lance à Le Lay démarqué, mais il intercepte mal. Les corners se succèdent et nous dominons largement, mais il semble impossible de marquer. Le jeu s'équilibre un peu. Raphalen (Stella) réussit à prendre la balle, centre sur l'ailier droit qui bat sans rémission notre portier : 1 à 0.

Le centre fait, Porsmoguer garde la balle, dribble, et seul devant la cage, rate superbement ; « c'est la fatalité déclare sentencieusement M. Burel ». Les grenats se réveillent et Colin marque le premier but : 1 à 1.

La deuxième mi-temps débute par une attaque en force de l'E.S.V. qui a reçu les sages conseils de son entraîneur. Sur passe de Porsmoguer, Balanec marque. Les buts vont se succéder à une allure record. Porsmoguer, d'une tête splendide, marque un troisième ; le 4^e revient à Balanec cervi par Le Goaster ; le 5^e à Colin qui reçoit la balle de Le Lay. Tous deux récidivent. Les verts réussissent à percer et marquent, mais le but est refusé sur hors-jeu. Lars conclue le score en marquant le 7^e.

J. C. G.

E.S.V. - Saint-Yves (2 à 4)

Les commentaires vont bon train et le match de la saison s'annonce passionnant. Mais le team local est handicapé par l'absence de son capitaine et de son Bliard. Le rideau se lève sur la victoire des Quimpérois sur nos réservistes. Enfin M. Bodet convie les joueurs. Les bleus ne jouent pas sur l'illusion et dès le coup d'envoi, ils envahissent la ligne médiane où les élèves de Gargadennec font bonne garde. Cependant ils sont submergés et l'exhibition commence. Caugant s'empare de la balle, désarticule la défense et glisse le cuir à Le Bars qui tire en pleine foulée. Notre portier lâche son héritage qui s'en va mourir au fond des ficelles. Vraiment ça commence mal, mais il reste encore 80 minutes à jouer : or voici qu'une balle plongeante hypnotise notre keeper qui semble invoquer la « madona ». Oui, le destin est là et les dieux nous sont contraires. Mais le vert n'est-il pas la couleur de l'espérance ? Et en effet, la riposte ne se fait pas attendre car Balanec, posté en embuscade, glisse à Porsmoguer qui part comme un boulet et d'un tir soudain et tendu ranime le feu. Les forts sont blessés dans leur amour propre, mais que peut cette force contre nos dogues survoltés. La course poursuite s'engage : après avoir reçu le flambeau de Péron, Balanec le passe à Porsmoguer qui dribble son opposant et s'en va conclure dans un style magnifique, sous un angle impossible (malheureusement il manquait le sélectionneur national !). Nous n'en croyons pas nos yeux. La foule vibre et les tribunes craquent. C'est le miracle et la mi-temps nous rend confiants. Dans les vestiaires, les félicitations pleuvent.

P. K.

Rhétorique - Seconde (9 à 1)

Terrain humide, vent sec, temps nuageux, affluence considérable...

Dès les premiers instants de la partie, les Premières se portent à l'assaut des buts adverses. A la 2^e minute, par suite d'un corner, suivi d'un cafouillage monstre, ils obtiennent leur premier but. Les Secondes réagissent aussitôt et l'on note une belle percée de Grill et de Hély vers les buts de Faou. Mais celui-ci, usant de sa grande classe, stoppe l'attaque. A la 10^e minute, après contre-attaque violente des Premières, Bourc'his doit plonger pour arrêter un tir de Balanec. A la 20^e, sur une savante combinaison Sagel-Porsmoguer-Colin, ce dernier réussit un magnifique but. Trois minutes plus tard, Porsmoguer, sur corner tiré par Sagel, récidive de la tête. Voulant réduire l'écart, Plougastel lance ses avants de pointe. Mais M. Cornic et ses hommes sont là et rien ne passe. A la 36^e, D. Colin (encore lui !) expédie la balle dans les buts de Bourc'his. Les Secondes se ressaissent brutalement et quelques instants après ce 4^e but, M. Jégou lance Grill qui marque. La mi-temps est sifflée sur le score de : Première 4 ; Seconde 1.

P. G.

Philosophie - Seconde (5 à 1)

La première mi-temps fut une lutte doublement éreintante : lutte contre l'adversaire décidé à imposer sa volonté, lutte contre la pluie torrentielle. Il pleuvait des hallebardes, il pleuvait des chiens et des chats, mais surtout il pleuvait des buts. Quelle avalanche ! C'est ainsi que Michel Cariou « coulait » subrepticement un « bolide » hors de portée de Bourhis. A la 7^e minute, une percée offensive de la Philo oblige la défense « Secondaire » à repousser en corner. Jean Lars n'aime pas se presser devant les buts comme le font la plupart des joueurs. Ce petit coin bien à l'écart est bien plus facile pour lober. Le plus comique de l'histoire c'est que la chose se passa exactement de cette manière et c'est ainsi que la Philo marquait son second but.

Mais la Seconde a déjà remonté des situations bien plus périlleuses et elle repart à l'attaque « avec un courage toujours naissant ». Mais les tirs croisés de Le Lay, les tirs plongeants de Marc Jégou, les passes subtiles de Jean Grill et les « coupés » de Canévet ne peuvent jamais tromper la vigilance de Pierre Jaouen qui se fait d'ailleurs épauler par une défense solide.

A la 15^e minute, Yves Pailler a hypnotisé la balle ; elle est là avec lui au bout du pied, il va marquer le troisième but. Mais il ne faut pas éteindre la dernière flamme d'espérance des Secondes, aussi il place la balle au ras du montant droit... mais à l'extérieur.

Michel Cariou ne l'entend pas de cette oreille. Pas de cadeaux ! et avec une rage inhumaine il se lance dans la mêlée et fusille le pauvre Bourhis qui n'en pouvait mais, (3 à 0).

Ce Michel Cariou est vraiment le type de « l'inconsolé ». A la 28^e minute, il place un tir en biseau en plein dans le goal infortuné et roula dans les buts.

Philosophie 4 ; Seconde 0.

Quelques échanges de balle et c'est la mi-temps, sifflée après 35 minutes de jeu.

A la reprise, les hallebardes, les chiens et les chats ont cessé de pleuvoir, mais les buts aussi vont cesser de pleuvoir. Bourhis a froid dans ses buts et se fait remplacer par M. Crocq. Dès lors plus rien ne passe. A la 12^e minute, c'est un plongeon magistral dans les pieds d'Yves Pailler ; à la 14^e minute, on voit ce même goal fouillant en pleine mêlée dans le cœur d'une hécatombe humaine pour y chercher le cuir. Mais un goal si bon soit-il ne résiste jamais aux assauts d'Emile Donou. Et ce qui devait arriver arriva : Emile dribbla, shoota et marqua (5 à 0, la pilule est amère).

Mais voici que pénètre sur le terrain l'entraîneur des Secondes, M. Coatmeur. Tout de suite les Secondes comprennent que les reproches seront douloureux s'ils ne sauvent pas l'honneur. A la 65^e minute, ils obtiennent un pénalty. Mais un pénalty n'effraye pas un goal de classe internationale. Et Pierre Jaouen

arrête le tir tendu de Canévet. Mais cette maudite balle lui glisse entre les pieds, elle roule vers le but, elle y est, elle n'y est pas, « elle n'y est pas », déclare l'arbitre qui ordonne la remise en jeu. Pauvres Secondes !

Mais ce n'est que partie remise. L'entraîneur des Secondes se démène tant et si bien que ses joueurs se lancent sans cesse à l'attaque...

G. H.

E.S.V. - Chevaliers (5 à 2)

Dimanche 2 Décembre. — Le stade de Roscudon voit se jouer un nouveau derby pontécruvien opposant cette fois l'E.S.V. aux Chevaliers. Le Collège triomphe de son adversaire par la tactique et lui inflige 5 à 2.

— Voilà tout ce que peut faire en fait de reportage un anonyme qui n'a pas passé par la haute école du journalisme sportif comme ses camarades qui ont signé plus haut !

A ces morceaux choisis, j'ajouterai en conclusion la formation de l'équipe fanion du Petit Séminaire, durant cette saison 1956-1957, pour servir plus tard à des archives possibles, car ils le savent bien sans doute, ces joueurs de football qui prennent jeudi et dimanche le chemin du terrain des sports : hormis les efforts qu'ils auront fait pour développer leur corps, redresser leur caractère, se plier à une équipe, ce qui est déjà beaucoup, il ne restera rien de leurs exploits, rien de leurs succès, tout au plus une vieille page d'un vieux bulletin — une photographie jaunie au fond d'un album — souvenirs d'une ancienne camaraderie de sport.

O. Faou

J.-P. Gargadennec Jⁿ Le Dù

J. Le Goaster M. Cornic G. Midy

J.-R. Sagel P. Le Rest Jⁿ Porsmoguer J. Lars J^s Balanec

Match Sixième - Cinquième

Dimanche 9 Décembre. — « Deux classes dans la tourmente... » Sur la cour des Petits, des groupes se pressent devant les panneaux-annonces en ce dimanche matin. C'est aujourd'hui, en effet, que doit se disputer ce fameux match. Mais la « Météo » a prévu de la pluie !

Et la pluie est venue !... Mais à peine le coup d'envoi est-il donné que le ciel s'éclaircit. La lutte est acharnée. A la 6^e minute de jeu, une passe d'A. Floc'h à J. Philippe donne leur premier but aux 5^{es}.

Les Sixièmes font la remise en jeu, et c'est une descente vertigineuse de J. Ligavan, qui dribble tous ses adversaires, passe à R. Jaouën, qui passe à son tour à J. Berlivet, qui shoota au but, mais le ballon dévie légèrement et sort...

Les Cinquièmes marquent bientôt un deuxième but, et c'est sur ce score de 2 à 0 que *M. Merle*, arbitre « officiel », siffle la mi-temps.

Les Sixièmes ne veulent pas s'avouer vaincus ; à la reprise, ils dominent nettement ; très vite, cependant, devant la force herculéenne de leurs adversaires, ils sont obligés de rester sur la défensive. *J.-P. Kerveillant*, malgré son magnifique saut en hauteur, ne pourra pas arrêter un penalty shooté par *L. Kerriou*, et les 5^{es} marquent un point de plus : 3 à 0.

Les minutes passent ; la partie se joue désormais sur la touche où les supporters, soutenus par l'espoir d'une bonne lecture le lendemain, se livrent une bataille vocale épouvantable...

Les Cinquièmes, indomptables, marquent un 4^e, puis un 5^e but ; c'est sur ce score de 5 à 0 que l'arbitre met fin à la tourmente... Les Cinquièmes, heureux de leur victoire méritée, regagnent le vestiaire, tandis que les Sixièmes, le front haut, se répètent à eux-mêmes, faisant peu de cas d'une telle défaite : « ...De minimis non curat praetor ! »

C. M. & D. C.



Ordinations.

— *M. Hervé Le Ru*, de Plouarzel, a été ordonné sous-diacre, le 30 Juin, et diacre, le 6 Octobre, par Son Exc. Mgr l'Evêque.

Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

— Recteur de l'Île-Tudy, *M. Alexis Guilcher*, recteur de Guilligomarc'h.

— Recteur de Guilligomarc'h, *M. Pierre Daoulas*, vicaire à Bannalec, ancien surveillant.

Recteur du Relecq-Kerhuon, *M. Jean-Louis Gouzien*, recteur de Porspoder, ancien professeur.

— Recteur de Confort, *M. René Brenaut*, recteur de Commana, ancien économiste.

— Vicaire à Concarneau, *M. Jacques Ducamp*, vicaire à N.-D. de Quimperlé, ancien surveillant.

— Vicaire à N.-D. de Quimperlé, *M. Sébastien Loussouarn*, vicaire à Audierne, ancien surveillant.

— Vicaire à Audierne, *M. Henri Cuillandre*, aumônier diocésain d'A. C.

— Vicaire à La Forêt-Fouesnant, *M. Pierre Boulic*, vicaire auxiliaire à Brasparts.

— Vicaire à Pleyber-Christ, *M. Martin Guézengar*, vicaire à Ederne.

— Vicaire à Brasparts, *M. Yves Goachet*, surveillant au Petit Séminaire.

— Surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker, *M. Gabriel Olier*, vicaire stagiaire à Brasparts.

— Recteur de Lanarvily, *M. Jean-Marie Pichon*, auxiliaire à l'Aumônerie de l'Hospice de Morlaix.

— Aumônier des Lycées, Quimper, *M. Auguste Le Coat*, vicaire à Saint-Pol, ancien surveillant.

— Vicaire à Pont-l'Abbé, *M. François Crozon*, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper.

- Professeur à Saint-François, Lesneven, *M. Goulven Laurent*, professeur à l'Ecole Ste-Croix, Quimperlé.
- Professeur à l'Ecole Ste-Croix, *M. Louis Quillien*, instituteur stagiaire à l'Ecole St-Charles, Kerfeunteun.
- Professeur à Guissény, *M. Henri Sergent*, directeur d'école à Rosporden.
- Directeur d'Ecole à Lilia, *M. Evy Le Donge*, directeur à St-Adrien, Plougastel-Daoulas.
- Directeur d'Ecole à Sizun, *M. Yves Quinquis*, directeur à Lilia.
- Directeur d'Ecole à Sibiril, *M. Jean Cavarlé*, directeur à l'Ile Molène.
- Instituteur à Plougastel-Daoulas, *M. Michel Gentric*, professeur au Collège Charles de Foucauld, Brest.
- Vicaire à Kérinou, *M. Hervé Le Bris*, vicaire à Plounéour-Trez.
- Aumônier au Lycée de Brest, *M. Louis Jacq*, directeur d'Ecole à Sizun.
- Vicaire à Plouneventer, *M. Jean Lucas*, vicaire à Dirinon.
- Curé-doyen de Lambézellec, *M. Guillaume Sergent*, recteur de Brasparts.
- Recteur de Brasparts, *M. Corentin Marc*, recteur de Loc-Maria-Berrien, ancien surveillant.
- Recteur de Plougourvest, *M. Théophile Calvez*, recteur de Gourlizon, ancien surveillant.
- Recteur de Gourlizon, *M. Corentin Pelleter*, vicaire à Plo-modiern.
- Aumônier au Nivot, *M. Louis Pavec*, vicaire à Plouarzel.
- Chanoine Pénitencier, *M. Corentin Suignard*, chanoine titulaire.
- Vicaire stagiaire à Ste-Thérèse, Quimper, *M. Yves Queffurus*, jeune prêtre de St-Louis, Brest.
- Vicaire à St-Martin de Brest, *M. Joseph Guyomard*, vicaire à St-Mathieu, Quimper.
- Vicaire stagiaire à St-Mathieu, Quimper, *M. Marcel Gourmelen*, jeune prêtre de Ploaré.
- Chanoine titulaire, *M. René Hénaff*, chanoine honoraire, recteur de Moëlan.
- Recteur de St-Philibert, *M. Jean Mercier*, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.
- Vicaire à Plounévez-Lochrist, *M. Mathieu Le Tareau*, vicaire à Dinéault.
- Professeur à l'Ecole St-Yves, Quimper, *M. Yves Calvary*, recteur de Commana.

Distinction.

- *M. Jean L'Helguen*, administrateur de la Caisse d'Allocations Familiales du Sud-Finistère, cours 1936, a été nommé *Chevalier du Mérite Social*.

NOTRE COURRIER

— A tout seigneur, tout honneur... Le *R. P. Quinquis* (sanatorium de Maritzburg, Natal) est sans doute le doyen des Anciens dont nous avons eu des nouvelles. L'occasion de sa lettre est d'ailleurs l'annonce d'une nouvelle triste, puisqu'il s'agit de la mort de son confrère, le *R. P. Guillaume Le Dréau*, originaire de Ploaré, ancien élève lui aussi. « Il a été enterré à Prétoria, le lundi 31 Décembre. Il avait un cancer à l'estomac et les docteurs les plus érudits ne pouvaient pas le soulager. C'était un excellent missionnaire, il a fait beaucoup de bien aux indigènes, surtout aux condamnés à mort dont il s'occupait. Je le recommande aux prières du Petit Séminaire où il avait fait une si belle conférence avant de regagner sa mission en 1951. » Puis le Père Quinquis nous dit une fois encore qu'il est temps qu'il « cire ses bottes, prépare ses bagages et boucle sa valise », car il a entamé sa 81^e année. Il se trouve heureux de finir ses jours à Maritzburg, bien que l'acclimatation ait été difficile. Il y venait en effet après 50 ans passés dans une mission qu'il avait fondée. « En 1902, Mgr Jolivet (notre illustre Ancien) m'avait envoyé fonder la mission de Verulam qui est la citadelle des Méthodistes Wesleyens, avec promesse de m'y laisser seulement six mois. Allez vous fier aux promesses épiscopales ! J'y suis resté près de 50 ans !... » Tenez bon, cher R. Père et envoyez-nous encore souvent des nouvelles. Quant au Père Le Dréau, nous nous souvenons de sa conférence, spécialement de son exposé sur la question si délicate des relations entre Blancs et Noirs, la Colour Bar. M. Coatmeur a assisté au service chanté pour le repos de son âme à Ploaré.

— Le *R. P. Vincent Le Berre* (Père Blanc, Séminaire Kilo-Mines, Ituri, Congo Belge), après avoir séjourné plus longtemps qu'il n'eût souhaité en France, est enfin reparti pour l'Afrique. « L'an dernier, en envoyant mon mandat d'abonnement, je disais que j'écrirais plus longuement si j'étais nommé en mission. Foi de Glazik, je tiens ma promesse ! Cependant vous comprendrez que pour cette première fois, je ne puisse vous dire grand'chose. En effet, il ne faut pas imiter ces gens, de passage dans une région, qui ont tout vu, tout compris et vous expliquent tout.

« Après un agréable voyage, par Le Caire, où j'ai pu visiter : musée, mosquée et citadelle de Mohamed Aly, Pyramides, Sphinx... je suis arrivé à destination : Vicariat du Lac Albert. Monseigneur m'attendait avec une certaine impatience — il m'avait nommé professeur au Petit Séminaire, et l'année sco-

laire était déjà commencée depuis 3 semaines. Comme prise de contact, ce n'était pas « marrant », professeur !!! A 44 ans, se remettre aux études sérieuses. Sans doute il y a plusieurs manières de faire son salut. Mais je n'aurais jamais pensé que pour moi, Dieu aurait pu songer à ce moyen-là.

« Dès le lendemain, j'étais en classe. J'enseigne la Littérature française en Rhétorique, Seconde, Troisième — et le latin, en Quatrième. Nous suivons le programme officiel des collèges de Belgique. Et comme tout jeune professeur, je n'ai pas une minute, il y a tant de choses à faire.

« Depuis le 15 Octobre, j'ai pu cependant constater qu'ici il n'y a pas de surveillance. Les élèves sont seuls en étude, au dortoir, au réfectoire... Il y a des responsables, que les élèves se sont choisis eux-mêmes — et ça marche bien. Il faut dire que nos élèves ont 4 ou 5 ans de plus que leurs condisciples des classes correspondantes d'Europe. Mais désormais ils entrent plus jeunes en 6^e.

« Un jour, en 4^e, je trouvais mes élèves un peu « avachis », sans doute après une classe de grec ou de mathématiques ! Je leur dis « Alors quoi, ça ne va pas ? » — « Il fait chaud, mon Père » — « Il fait chaud ? des Africains, nés sous ce soleil, trouvent qu'il fait chaud ? » Et l'un de me répondre : « Mon Père, en Europe, durant l'hiver, vous n'avez jamais froid ? Et pourtant c'est le pays où vous êtes né. » Pas mal envoyé.

« J'ai aussi remarqué que nos élèves sont originaires de 12 races différentes, et ils s'entendent bien, comme d'ailleurs la Communauté des Pères : 2 Belges, 1 Hollandais, 1 Allemand, 1 Français, 1 Congolais (grand Séminariste, en probation). »

— Le R. P. *André Rannou*, des Missions Etrangères, a cette fois les honneurs de la Lettre « Les Missionnaires de Kontum », dans les Hauts-Plateaux du Sud-Indochinois. Le travail ne lui manque pas. Former des cadres de l'Action Catholique, cultiver les vocations qui commencent à s'annoncer, créer des Ecoles. Voici ce qu'il dit sur ce dernier sujet :

« Pour faire monter d'un degré la génération future, pas d'hésitation : coûte que coûte, je dois envoyer les enfants à l'école !

C'est très simple, comme vous le voyez. Mais... « Pas d'argent, pas de Suisses ! »

Or, ma paroisse à sept branches n'offre absolument aucune ressource. Et la Mission, qui tire le diable par la queue, ne peut subventionner les écoles ! Il paraît que, pour ce seul domaine, il lui faudrait un budget annuel de dix millions de francs...

Alors, excusez-moi de revenir à ma question : « Comment faire ? »

Voici comment je m'y prends, en attendant mieux :

D'abord, dans les six villages où je ne réside pas habituel-

lement, j'ai dit au Conseil des Anciens : « Débrouillez-vous, il faut absolument que tous les enfants sachent au moins lire » !

Il n'y a pas d'écoles proprement dites, mais déjà je vois poindre un petit espoir. Dans tout village, en effet, il y a au moins un « lettré », c'est le catéchiste. Parfois, il peut s'en trouver quelques autres, des anciens militaires par exemple.

Quand ils le peuvent, comme ils peuvent — car ces gens-là doivent travailler aux champs pour vivre ! —, ils réunissent les enfants... Oh ! pas tous, car certains garnements sont singulièrement rétifs !

Cela a lieu le matin, l'après-midi, ou à la veillée ; dans la case commune, ou dans une maison particulière, voire dans la paillette qui sert de « maison de prières »... et les marmots annoncent le B... A... Ba !

C'est tout ce que je puis faire ! Mes « instituteurs » bénévoles et improvisés se découragent parfois. Les vacances scolaires sont alors fréquentes et de longue durée. Il me faut remonter les courages. Et l'on repart ! Ce qui est beau, voyez-vous, chez ces « jeunes chrétiens » en somme, c'est qu'ils acceptent de travailler pour le seul amour de Dieu ! Je ne leur donne aucune rétribution. C'est déjà de l'Action Catholique, je pense ?

Je voudrais bien perfectionner quelque peu le système, car car si le point de départ est encourageant, il n'est pas assez « rentable », à mon sens. A un tel rythme, ma jeune génération ne progressera guère. Et les événements, les nécessités redoutables d'une évolution qui s'impose à eux, risquent de les dépasser ! Il faut que j'arrive à doter chaque village d'un petit local, avec modeste mobilier scolaire ; que chaque école ait un « instituteur » digne de ce nom, consacré spécialement à sa fonction — donc « salarié » : au fond, c'est ce seul mot qui me gêne un peu !

J'ai compté qu'il me faudrait alors 4.000 francs par mois pour un instituteur, soit 48.000 francs par an... que multiplie le chiffre de 7 (un instituteur par village), soit 336.000 francs par an.

L'arithmétique et la comptabilité sont deux sciences exactes, fort captivantes... Si je puis m'exercer à la première, la seconde m'échappe totalement, faute de quoi... !

Tel est le premier échelon de mon « Service d'enseignement ». Il y en a un second. Au village principal, à Kon Jo Dreh même, où je réside habituellement, j'ai fondé une « Ecole principale ».

Magnifique ! En grapillant des matériaux de droite et de gauche ; en redisant à mes gens : « Débrouillez-vous ! », nous sommes arrivés à construire une bicoque de 12 m. de long sur 5 m. de large.

Et ils sont là 83 élèves ! Il y en a encore 40 que j'ai dû refuser, faute de place. Ce sont des enfants sélectionnés parmi les meilleurs des villages voisins, ou dans le village central.

Un très vieux catéchiste — un vrai saint homme ! — aidé d'un plus jeune, assure l'enseignement. Tous ces enfants savent donc déjà lire, ils apprennent maintenant l'écriture et toutes sortes de « choses »... sous forme de « leçons de choses » !

La principale matière, c'est la science de Dieu. Mais tout ce qui peut leur ouvrir l'esprit est au programme.

Une grosse difficulté. Nous n'avons encore aucun manuel, aucun ouvrage adapté pour cette population estudiantine. Ainsi, je suis obligé de rédiger moi-même et polycopier des feuilles de « leçons de choses », sur les plantes, les animaux, le ciel étoilé, la terre, le corps humain, etc.

Quelle joie de voir ces esprits vierges s'ouvrir volontiers à la connaissance, celle qui rapproche de Dieu et libère des sottises superstitieuses !

Mais quelle tristesse d'être seul à porter le fardeau ! Je crois qu'il passera bien du temps avant que j'aie pu forger mes instruments de travail ! Mais j'ai confiance.

Un dernier mot. Que ferai-je de mes « intellectuels » ? Je dois les instruire pour les rapprocher de leur terre, pour la leur faire aimer et comprendre, pour leur apprendre à la mieux cultiver. Ils resteront ce qu'ils sont, des hommes de la terre, mais ils deviendront de bons agriculteurs. C'est dans le programme.

Il y a pourtant un danger : étudier pour échapper au village, pour devenir « fonctionnaire » pour en avoir les grasses soldes... Or, je ne voudrais pour rien au monde travailler à leur perdition.

Il faudra bien orienter ce nécessaire mouvement en faveur de l'école, vers l'enseignement agricole. Notre évêque nous a dit que c'était son souci. Puisse-t-il trouver une solution ! C'est réellement grave et urgent. »

— *Le R. P. Joseph Tréquier* (cours 1994), Kaseye-Mission, Fort-Hill P.O. Nyasaland (B.C.A.). Pour les curieux, ces dernières lettres signifient Afrique Centrale Britannique. Le Père se montre inquiet de cette effervescence qui est signalée dans tous les coins de l'Afrique et dont il est le témoin là-bas au Nyasaland. « Les populations sont travaillées par les évolués membres de « Congrès Africains », les communistes, les athées de plus tard. On voit poindre le jour où bien des sectes religieuses s'évanouiront pour laisser place à un semblant de religion « nationale » « adaptée » à la mentalité africaine et non « importée »... C'est dans cette atmosphère que travaille le missionnaire moderne. C'est sans doute humainement moins intéressant qu'autrefois où nous trouvions de vrais païens, où beaucoup montraient une vraie faim de l'enseignement du missionnaire. Les temps ont changé ; le blanc perd de son crédit et le missionnaire est un blanc... Aujourd'hui la Mission demande de nous beaucoup de foi, de surnaturel, de patience et d'abnégation pour aimer les Africains et les aider. Le travail est plus intéressant en brousse, auprès des gens plus simples. Moi c'est mon grand

bonheur, à Kaseye, de trotter les villages des montagnes en vélo ou à pied, contacter les chefs, nos catéchumènes, les païens chez eux : rien ne les touche davantage que de nous voir nous asseoir avec eux sur leur natte, discuter avec eux de tout (et de religion surtout), faire la popote sur leur feu, chanter et prier avec eux autour du feu... »

— *Pierre Fortin* (Noviciat O.M.I., La Brosse-Montceau, par Montereau, Seine-et-Marne) s'est vite adapté à la vie du Noviciat où il a pris l'habit après une semaine de retraite. Les occupations y sont bien différentes de celles du collège. « Autant au collège la vie allait beaucoup aux études... autant ici elle va beaucoup à la spiritualité et peu aux études... On fait en quelque sorte vœu d'ignorance au Noviciat. » Frère Pierre n'oublie pas pour autant Saint-Vincent et souhaite à tous une bonne et sainte année.

— *Le capitaine Louis Le Corre* se trouve actuellement avec sa famille à Bayonne (C¹e de Q. G. Château-Neuf, Bayonne, B.-P.).

— *Le lieutenant Jean Le Bris* (C.C.S., 9^e R.T.M., Quartier Fayolle, Angoulême, Charente) lui aussi est heureux de se trouver au milieu des siens, après plusieurs séjours hors du territoire de la Métropole. Cependant la vie de garnison ne lui plaît pas spécialement.

— Au moment où il écrivait (mais sa lettre remonte déjà à quelque temps), *Louis Failler* manœuvrait tant qu'il pouvait à grand renfort de canons, lance-rockets anti-char, etc... en terre allemande. (Brigadier-chef Failler, Peloton 56 1/B, S. P. 73.240.)

— *Jean Boédec*, qui résidait auparavant à Nogent-sur-Marne, est parti pour l'Afrique. Voici sa nouvelle adresse : Chef de Centre de Radio, Lomé, Togo, A.O.F. Il a fait une visite au collège pendant les dernières grandes vacances, mais il a malheureusement trouvé une maison à peu près vide.

— *Le R. P. Rannou* (Carmel du Mont Notre-Dame, Limoges, Haute-Vienne) se demande si le Bulletin qui lui apporte un peu d'air de Saint-Vincent a vraiment passé de vie à trépas. Ce numéro va le rassurer.

— *Joseph Le Baut* (7, rue Barbès, Alger) recommande l'Algérie aux prières de tout Saint-Vincent. « Que Notre-Dame d'Afrique, dit-il, la garde française et la fasse chrétienne. »

— *Raymond Jacq* (7, rue Anatole-France, Brest), joignant l'utile à l'agréable, s'est assuré les agréments de la vie « at Home », sans renoncer aux charmes des « auteurs ». « Je suis comme un poisson dans l'eau au lycée de Brest. Cours, voyage aller et retour, travail seul dans ma chambre le soir, tout me plaît ». Souhaitons que cette période d'euphorie s'étende sur toute l'année, y compris la période des examens.

— *Pierre Arvor* (Missions Africaines, Chamalières, Puy-de-Dôme) « fait sa philosophie scolastique » au Petit Séminaire des Missions Africaines. Bien qu'il y ait deux ans qu'il ait quitté Saint-Vincent, il pense avec nostalgie à ses condisciples de Pont-Croix et compte sur leurs prières pour l'aider à réaliser son idéal de vie missionnaire.

— *Joseph Piriou* (route de Brest, Guipavas), toujours employé à l' Arsenal de Brest, nous faisait part de son mariage au mois de Juillet dernier, et il ne semble pas regretter l'expérience puisque « dans notre jeune ménage tout va bien », nous dit-il en nous souhaitant une bonne année.

— *Jean Ansquer* (Apprenti Electricien d'armes, 35^e C^{ie}, Groupe U. - B.D.L., « Jean-Bart », Toulon, Var) trouve que la vie était encore moins compliquée et, tout compte fait, plus agréable à Pont-Croix qu'à bord du « Jean-Bart ». Quand il s'ennuyait sur la « cour des grands », il pensait à quelque « Jean-Bart » qui un jour l'emporterait, et maintenant quand il s'ennuie sur le pont de « son » vaisseau, il revoit cette « cour des grands »...

— *Emmanuel Nicolas* (Thiès, Sénégal) partage les inquiétudes de tous les Français qui sont aux colonies... et réclame le Bulletin de Saint-Vincent. « Il y a belle lurette que je ne le reçois plus. Envoyez-moi le prochain par bateau. Je vous adresse le montant de l'abonnement par mandat. »

— *Hervé Lannuzel* (Pen-ar-Stang, Eder), depuis son récent « retour à la terre » ne chôme pas. Outre le travail à la ferme qui lui prend tout son temps, et même davantage, il joue déjà un rôle important dans la J.A.C. puisqu'on lui a confié la responsabilité du secteur de Briec, et il trouve encore le moyen de distraire le dimanche après-midi pour jouer au foot-ball. Bon courage, Hervé !

— *Maurice Jacq* (Tirailleur, 111-9 R.T.M., C.I.F., N° 2, Caserne du Chauffault, Fontenay-le-Comte, Vendée) vient de terminer le peloton et compte bien « sortir du rang » comme caporal prochainement. Maurice ne s'arrêtera pas en si bon chemin...

— *Pierre Blaise* (La Justice, Plan de Gap, Hautes-Alpes) qui épousait Janine Rousic, de Brest, en Novembre dernier, a dû venir se reposer pendant quelques mois dans les Alpes. Nous souhaitons que Pierre se rétablisse vite et puisse réintégrer Strasbourg.

— *Jean Cozien* (2, rue Conseil, Brest) enseigne les « Lettres » et les Mathématiques au collège Charles de Foucauld, tout en préparant Propédeutique « avec espoir, mais sans trop d'illusion », car « mes belles racines grecques sont ensevelies sous une épaisse couche de la poussière du temps ».

— *Alain Billon* (Kéraudry, Guipavas) est entré « dans ses foyers », après avoir passé l'année 1956 dans un calme relatif en Afrique du Nord. « Je n'ai participé qu'à deux accrochages sans gravité. Le premier a eu lieu le jour de la Pentecôte ; nous avons fait huit prisonniers. Le second survenait huit jours plus tard au même endroit. En définitive je me suis tiré à bon compte. »

« N'ayant pas été admis, parce que trouvé trop jeune, à me présenter à l'examen d'entrée à Strasbourg, après avoir pourtant suivi les cours de l'Etat-Major de Rabat, j'ai décidé de tenter ma chance ailleurs. J'ai passé le concours de Contrôleur des P.T.T. et compte sur l'heureuse issue de cet examen. »

— *Poul Gourmelon* (Chasseur, S. P. 87.937, A.F.N.). « Pour moi, depuis mon installation en Algérie, je mène une vraie vie de Bohémien. Cette vie « en roulotte » a du bon, car elle nous permet de visiter le pays et d'admirer pas mal de richesses et, par la même occasion, de constater le magnifique travail accompli par la France, ne serait-ce qu'au point de vue irrigation et réseau routier. »

— *Yves Madec* (C.C.S. Trans., 41^e R.T., Quartier Mac-Mahon, Rennes). « Je suis à Rennes depuis quatre mois et viens de terminer mes « classes ». Actuellement je suis affecté aux transmissions. Je n'ai qu'à répondre aux coups de téléphone. Le travail n'est pas écrasant puisque je trouve le moyen de lire toute la journée... J'ai continué également à jouer au foot-ball. Je dispute le championnat militaire avec l'équipe du 41^e. Cela me permet de faire pas mal de déplacements. »

— *Alexis Le Saux* (2^e C.S.T., C.I.D., 1/51 R.A., 4^e pièce, Quartier Rochambeau, Cherbourg) ne sait guère encore trop ce qu'il faut penser de l'armée, puisqu'il est seulement à ses « toutes premières armes ».

— *Jean-Louis Stéphan*, de Pont-l'Abbé, fait du Droit à Angers. (Maison des Etudiants, 2, rue Volney.)

— *Louis Cochou* (E.O.R., 56^e Promotion, 32^e Brigade, E.A.A., Châlons-sur-Marne) profite de deux jours d'exemption de service pour nous écrire. « C'est la première fois depuis que je suis à la caserne, que je jouis d'un tel privilège (l'exemption de service !). Croyez-moi, il est fort appréciable, surtout dans ce pays où dut venir, je pense, celui qui dit quelque part :

« Madame, il fait grand froid, et j'ai tué six loups. »

« Dans sept ou huit semaines, je prendrai le bateau pour le pays de Saint Augustin. Ce sera peut-être une autre paire de manches, mais la devise de Voltaire avait tout de même du bon à mon sens... »

— *Jean Bonnefoi* (6, rue Isole, Quimperlé) est plongé dans la préparation d'une thèse de doctorat en droit... Comme beau-

coup d'autres, il est venu nous secouer : « Je ne reçois plus le Bulletin. J'ignore tout de Pont-Croix. Mon abonnement est-il terminé ? Y aura-t-il cette année une réunion des Anciens à Rennes ? »

— *René Gautron* (rue du Château-d'Eau, Camaret) a réussi son C.A.P.E.S. « J'ai été nommé à Rennes même. Je fais mon stage au Lycée des garçons, en 1^{re} C, 44 élèves. Je passerai bientôt au Lycée des filles, toujours à Rennes, pour des classes de français et de latin... »

— *Guillaume Lucas* (Cité Universitaire, 94, boulevard Sévigné, Rennes) a obtenu ses certificats de Français et Philologie.

— *Charles Le Du* (Séminaire des Missions, Saint-Martin-d'Ablois, Marne) est entré au Noviciat de la Compagnie de Jésus. Communauté de 45 novices venant d'horizons très divers : « des ingénieurs sortant de Centrale, des juristes, l'un ayant bouclé Sciences Politiques à 19 ans ! Les âges aussi sont divers puisque nous nous étageons de 32 à 18 ans, ainsi que les origines : de Saint-Pierre-et-Miquelon jusqu'à Strasbourg.

— *Francis Pichon* suit des cours en Sorbonne, tout en surveillant des petits Parisiens.

— *Vincent Morvan* fait des Maths et de la Cosmo à longueur de journée à Paimpol.

— *Joseph Youinou* prépare à Rennes son examen de Propédeutique, section Histoire. Il est heureux d'avoir avec lui *Jean Quéau* et *Louis Ollivier*, surtout pour les sorties du dimanche après-midi.

— *François Moalic* surveille les petits « Saint-Blaisiens » à Douarnenez, tout en préparant son bac de philo.



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *M. le chanoine Louis Mévellec*, ancien recteur de Loctudy, décédé le 11 Juin, à l'âge de 77 ans.

— *M. l'abbé Charles Toscer*, recteur de l'Île-Tudy, ancien professeur, décédé le 3 Juillet, à l'âge de 57 ans.

— *M. l'abbé René Marzin*, séminariste de Ploéven, décédé accidentellement le 14 Juillet, à l'âge de 57 ans.

— *M. le chanoine Jean-Marie Le Gall*, ancien curé-doyen de Pont-Croix, décédé le 25 Juillet, à l'âge de 88 ans.

— *Dom Bernard Le Pemp*, Prieur de Kerbénéat, décédé accidentellement le 9 Octobre, à l'âge de 39 ans.

— *M. le chanoine François Le Séac'h*, chanoine titulaire, décédé le 18 Novembre, à l'âge de 75 ans.

— *M. le chanoine Jean-Marie Le Corre*, ancien curé-doyen de Ploudiry, décédé le 27 Janvier, à l'âge de 77 ans.

— *M. le chanoine Louis Coajou*, ancien recteur de Plougoum, décédé le 3 Février, à l'âge de 89 ans.

— *Ambroise Bossennec*, de Douarnenez, instituteur libre à Pleyben, décédé accidentellement, à l'âge de 28 ans.

**

— *Mme Tisien*, du Faou, grand'mère de *M. Bouin*.

— *M. Le Lay*, père de *Jean Le Lay*, élève de Seconde.

— *M. Yves Guichoux*, grand-père de *Yves Guichoux*, élève de Première.

— *M. Jean Guillamot*, grand-père de *Paul Le Nest*, élève de Première.

— *M. Jean Le Moigne*, grand-père de *Joseph Le Moigne*, élève de Première.



VEILLÉES

Elles ont repris le samedi soir, quand il n'y a pas de film au programme. Chez les Moyens et les Petits, c'est le genre « distraction » qui prime, chaque classe se réunissant à part et s'efforçant de mettre tout le monde dans le coup. Chez les Grands, cet aspect n'est pas négligé. Mais en plus, M. Le Lay s'efforce d'y adjoindre une partie « sérieuse » et fait appel pour cela à des « Conférenciers » venus souvent de l'extérieur.

6 Octobre. — « J'ai travaillé en usine »,
par Michel Le Bail, élève de Première.

Le programme annonçait « J'ai travaillé en Usine », mais le titre m'a semblé un peu usé à côté de la conférence elle-même. Michel Le Bail a largement dépassé le titre : il n'y avait pas devant nous un conférencier en habit, la carafe et le verre à portée de la main, qui tousse d'une voix fluette et timide pour s'éclaircir la voix et réclamer le silence. Non ce n'était pas du tout cela, il y avait un « Première » qui parlait et c'est tout ; il parlait de ce qu'il avait vu pendant les vacances, ce qu'il avait fait dans cette usine de Concarneau.

Au début il présenta l'aspect technique du travail. Un premier aperçu sur les marins qui approvisionnent l'usine en poissons. Puis nous suivons le poisson à travers toute l'usine : l'étrépage, le bain de saumure et l'emboitage, la cuisson à l'huile bouillante, le sertissage, le séchage des boîtes et enfin l'empaquetage.

Après ce coup d'œil rapide du visiteur, nous nous mettons du côté des travailleurs. Seul un travailleur pouvait nous donner, nous exprimer tout ce qu'un tel travail a d'éreintant et d'écœurant. Il est épuisant par les journées si longues auxquelles il astreint les gens, par la force qu'on doit y déployer. Souvent la

nausée nous prend quand on passe près de l'une ou l'autre usine : un peu d'imagination suffit pour comprendre l'odeur qu'il y règne. Cette atmosphère est déjà terrible en elle-même, à combien plus forte raison quand on a à supporter des caractères violents, méchants même.

Alors les travailleurs abrutis dans un tel milieu délaissent toute morale et mettent leur trop fertile imagination à pervertir les nouvelles arrivées, puisque le travail est aux trois quarts réalisé par des femmes. On y voit des mères de famille qui voient à peine leur foyer et évidemment n'ont pas le temps de s'en occuper.

Devant cette misère qui gît à notre porte, on peut le dire, Michel Le Bail nous pose une question : « Comment apporter à ce milieu le Christianisme ? » En effet, là où il n'y a plus de morale, il n'y a plus de religion, et c'est le grave problème des prêtres ouvriers, problème d'apostolat. La prière fera-t-elle se lever le soleil de l'espérance ? C'est l'espoir de tous.

20 Octobre. — Conférence sur le Vitrail,
par M. Le Bihan, de Quimper.

On nous présente le Vitrail avec un grand « V ». Où avait-on pu dénicher, pensais-je, un moyen-âgeux capable de nous parler du Vitrail ? C'était tout simplement de Quimper-Corentin que M. Le Lay, notre vénéré surveillant, ramena le conférencier. Quelle ne fut pas notre surprise ! Ce n'est pas un patriarche qui pénétra dans notre salle, mais un dynamique, un sympathique jeune homme : M. Le Bihan. Nous nous attentions à une causerie austère, nous commençâmes à nous faire une autre opinion. Et en effet, la conférence fut intéressante. C'était un artiste au point d'oublier sa chaise, mais à quoi bon une chaise pour traverser les siècles ! On nous parla de l'origine du verre, puis du verre coloré. Les XIII^e, XIV^e, XV^e siècles se succédèrent devant nous avec leurs principales richesses. Quelques détails techniques judicieusement choisis nous permirent de suivre l'évolution du travail lui-même.

Enfin nous arrivâmes à notre époque : Des artistes, des œuvres modernes, le tout agrémenté de fragments de vitraux, de livres, de vues, etc... Bref, une soirée très intéressante et très instructive, dont nous remercions encore M. Le Bihan.

18 Novembre. — La Suède,
par M. l'abbé Quélen, Directeur au Grand Séminaire.

Avant de vous présenter la Suède, présentons le conférencier : taille au-dessus de la moyenne, cheveux bruns en brosse, et le visage continuellement éclairé d'un sourire, extrêmement sympathique. C'est un professeur du Grand Séminaire.

M. Quélen donc gravit une à une les marches de notre théâtre miniature, et d'un geste majestueux de la dextre nous désigna une carte de la Suède : œuvre d'un artiste local mais non pas d'un géographe. « La Suède est une île », première affirmation, et nous nous embarquons pour ce pays. Un rapide mais excellent résumé historique nous fait découvrir la constitution de ce peuple et les événements marquants de son histoire. Puis nous le regardons tel qu'il est actuellement au point de vue politique, au point de vue économique. De sages conseils suivent : « attendez le printemps pour aller en Suède ; c'est magnifique avec la fonte des neiges », et nous voici déjà par la pensée campant dans des forêts merveilleuses, nous baignant dans des lacs splendides, ramenant fièrement des bois de rennes. Avec son humour sans cesse pétillant, notre conférencier nous usgère d'ailleurs de les acheter au marché noir, à tout prendre ça revient encore moins cher que d'essayer de les prendre soi-même.

Après le pays, c'est l'habitant lui-même qui nous est présenté dans sa vie concrète, dans sa situation sociale, dans sa foi. Ce dernier point fera l'objet d'une étude plus poussée, et M. Quélen terminera en nous demandant de prier pour que cette minorité catholique au sein d'un pays protestant, s'affirme avec ses richesses et porte ses fruits.

25 Novembre. — La Côte d'Azur,

par Jean-Michel Le Saout, élève de Première.

En plus de la table traditionnelle nous notons aujourd'hui pour la première fois sur notre théâtre des rideaux, immobiles d'ailleurs, mais ma foi fort bien mis. Et voilà notre blond Jean-Michel Le Saout évoluant sur le plateau avec une aisance vraiment remarquable.

St-Paul de Vence, cela vous dit-il quelque chose ? Ça ne me disait rien auparavant, mais maintenant je vous prie de croire ! Imaginez un piton rocheux, des platanes, une église, des maisons, et sur tout cela des artistes. Car sur ce mamelon fleurissent l'art et les artistes. Tout le monde d'ailleurs entend profiter de l'admiration et de l'argent des foules. Un indigène disait qu'aussi bien que le peintre, le coiffeur peignait ! Autre caractéristique : la pétanque, la vraie, la méridionale, j'entends, et non ce que par chez nous nous appelons platement le jeu de boules. Il faut, bien sûr, les boules, mais sans plus, ce qui compte c'est le terrain sous les platanes, les bonnes gens du Midi qui vous lancent des « peuchères... Vaï » et l'indispensable pastis. Et le jour de la fête il faut voir les illuminations, du vert, du bleu, du rouge, avec le bal présidé par M. le Maire et M. le Curé.

Quant aux artistes, notre conférencier avait l'air de s'y connaître, cependant il ne se laissa pas influencer ni par les noms ni par les œuvres et porta un jugement impartial sur tout, et quoi que peintre et dessinateur lui-même, les tableaux n'ont pas fait

vibrer sa corde. Plusieurs étaient de son avis en regardant les cartes postales... Orsi m'a fait penser à Michel-Ange, quant à Braque, je ne me sens pas de taille à porter sur son œuvre un jugement.

Prévert, vint enfin... bien simplement on nous raconta comment il était dans l'intimité, et on illustra le tout par deux textes de lui : Barbara et Picasso, le peintre et la pomme, interprétés par Yves Montand.

Après un rapide voyage de Nice à Monaco, nous nous retrouvons à Vence tout court pour admirer la chapelle de Matisse, le Saint Dominique et le Chemin de Croix...

M. Sénéchal jugea que le marchand de sable était venu, remis à une autre date son film « Routes Barrées » et nous nous retirâmes, rêvant de soleil, de palmiers mollement balancés dans un pays délicieux où chantent les cigales et fleurissent les artistes.

8 Décembre. — L'Etat d'Israël,

par M. l'abbé Crozon, professeur à Saint-Yves.

Le soir était tombé, nous attendions l'arrivée de quelqu'un. Quelque part, Jacques Brel chantait « Grand Jacques ». A peine avions nous remarqué la direction des bancs qui par-dessus les tables de ping-pong nous conduisait à l'écran. Une carte, encore une carte, se collait du mieux qu'elle pouvait sur un tableau noir scolaire et tripède, nous attendions...

Enfin il arriva, le disque se tut. Il déposa sa serviette. Je notai une certaine ressemblance avec un certain rhétoricien. En fait c'était son frère, l'un de l'autre et l'autre de l'un. M. Crozon donc nous parlait de l'Etat d'Israël. La carte, pour en dire un mot, ne s'est pas révélée du temps et retardait de plusieurs siècles. Une erreur même à propos de Jéricho fit hausser le ton à notre conférencier. Or par un fortuit hasard, comme il s'en produit à peine de millénaire en millénaire, le frère éleva la voix contre le frère sans qu'il le sache d'ailleurs. Et nous de rire et de sourire...

Quittant la France, nous faisons par la pensée notre pèlerinage avec les 4 ou 500 passagers. Nous traversons le désert arabe, faisant avec eux l'ascension de la montagne de Moïse, apercevant la terre promise. Puis c'est Jérusalem, le Saint-Sépulchre et tous les lieux saints. La ville est coupée en deux par un no man's land de vingt mètres de largeur. Par là on pénètre dans l'Etat d'Israël. Aussitôt le rythme de vie change, tout est trépidant et respire une vie moderne. Enfin la verdure, l'eau et les tourniquets ! Accueil sympathique et très chaleureux réservé aux Français.

M. Crozon nous parle de l'œuvre des fondateurs de l'Etat... les raisons du retour des Juifs en ce pays : les persécutions en Europe, etc... le désir de faire produire au maximum cette région, et en même temps de la défendre. Nous comprenons alors l'acharnement des Juifs vis à vis des pays qui les entourent de toutes

parts : c'est une question de vie ou de mort pour eux. M. Ben Gourion a bien arrangé son pays avec une armée forte et une agriculture florissante grâce aux kiboutz..

Un disque nous traduit par les chants du folklore israëlien le dynamisme, l'enthousiasme de ce peuple. Enfin un court métrage déroule à nos yeux un festival de couleurs et de musique. Publicité ou non, il a eu le don de nous charmer. A remarquer l'originalité de présenter le pays au travers de la trame assez ténue d'une idylle.

Bravo, Monsieur Crozon de cette brillante conférence et merci de nous avoir emballés pour ce pays qui croit à la vie.

Joseph GARREC.

La J.M.C.,

par Alexis Le Balc'h, élève de Philosophie.

Alexis est natif de Kéridy, il a participé à des Sessions J.M.C., il vit parmi les marins pendant les vacances. Autant de titres à nous présenter ce qu'est la J.M.C. et ce qu'on peut en attendre.

La J.M.C., nous dit-il, a été lancée vers 1930, et cela en plusieurs endroits à la fois : St-Malo, Ile de Sein, Tréboul. Contrairement aux autres mouvements d'Action Catholique, la J.M.C. n'existe qu'en France, tous les efforts ayant échoué pour l'implanter dans d'autres pays comme l'Italie et l'Espagne. La J.M.C. a son Secrétariat national à Paris où se trouve l'équipe des permanents nationaux. Le journal de la J.M.C. pour la France est la « *Jeunesse Maritime* » qui paraît cinq fois par an aux périodes les plus propices pour les marins.

Mais chaque département marin, comme le Finistère, compose une fédération J.M.C. sur le modèle de l'échelon national. Ainsi il y a un président, un trésorier, un comité fédéral.

Evidemment le milieu marin n'est pas comme les autres et il n'est pas facile d'avoir les militants à terre quand on veut. C'est pourquoi dans le Finistère, la J.M.C. n'a pratiquement aucune activité pendant l'été qui est la grande saison de pêche. Mais la J.M.C. c'est un mouvement et les militants ne peuvent pas agir chacun de leur côté et c'est pourquoi les J.M.C. se réunissent souvent tout de même. Les réunions ont lieu surtout d'Octobre à Juin...

La J.M.C. n'a de résultats concrets qu'à la longue. Ce n'est pas parce que quatre ou cinq gâs ont tenu dans la J.M.C. après leur dix-huit ans que le milieu maritime sera changé. Le changement, quand il y en a, s'aperçoit après le service militaire des militants quand ils se marient. Ils forment de chics foyers en général avec des J.O.C.F. et peut-être par là leur vie d'exemple a une plus grande valeur. En effet les militants, grâce à la J.M.C., ont reçu une formation plus poussée que les autres marins et ils sont par ce fait même capables de les diriger sur le plan professionnel tel que pour les syndicats, les coopératives ou les comités de pêche.

UNE VOCATION

M. le chanoine Blanadet, dans son livre *A votre appel, Seigneur (Témoignages de Prêtres sur leur vocation)*, écrit :

« Il y a aujourd'hui un grand mouvement de curiosité et de sympathie autour du Sacerdoce. La littérature avec de grands écrivains, tels François Mauriac, Bernanos, Paul Claudel, Graham Greene, le cinéma aussi, abordent le thème du prêtre catholique... On cherche à approfondir le « mystère du Sacerdoce », le « mystère du prêtre », cet homme portant en lui toutes les faiblesses et toutes les misères de la nature humaine, y compris le péché, mais revêtu d'un pouvoir qui le dépasse et chargé d'une mission qui déborde le cadre de ce monde. »

Nous empruntons au bulletin Pax, de l'abbaye de Kerbénéat-Landévennec, un témoignage émouvant sur la vocation d'un prêtre que beaucoup d'entre nous ont connu et qui a été brutalement arraché à la terre. Ce témoignage pourrait s'ajouter aux chapitres du livre que nous venons de citer. Il nous touche spécialement parce qu'il s'agit d'une vocation qui s'est épanouie au Petit Séminaire de Pont-Croix dans la paix et la joie.

Le T. R. P. Dom Bernard LE PEMP, Prieur de Kerbénéat-Landévennec.

Le P. Bernard fit ses études secondaires à Pont-Croix. Très aimé de ses camarades, pour tous il était « Pierre-Jean ».

Le Petit Séminariste.

Et voici Pierre-Jean à Pont-Croix. Que l'on interroge ses anciens condisciples, la réponse est toujours la même : « petit Séminariste modèle par son sérieux, sa piété, sa charité ».

Son sérieux. Pierre-Jean, en effet, prenait tout au sérieux : et le travail et le règlement, et les enseignements et les conseils que l'on pouvait lui donner. Dès lors ses « notes de semaine », données officiellement chaque samedi à l'étude, ne pouvaient guère varier : 19, 19. « Un 19-17 de sa part, assure un ancien camarade, eût produit chez tous une véritable stupéfaction. C'était chose littéralement inconcevable ! » Oh, heureux surveillant !

La piété de l'enfant le fit entrer dans les rangs des « croisés ». Devenu leur porte-parole, il écrivit en leur nom à des missionnaires qui, charmés de ce qu'ils purent lire, traduisirent

ces lettres pour leurs lecteurs chinois. En entrant chez les « grands », il devint congréganiste de la Ste Vierge et il fut élu bientôt à l'unanimité président de la Congrégation. Un professeur, au cours d'un entretien spirituel, se permettant de dire aux élèves qu'il avait rencontré lors de ses visites de vacances à la campagne, l'un d'entre eux lisant et méditant l'évangile à la maison, tous de tomber d'accord à la récréation suivante pour conclure : « ça c'est Pierre-Jean ! »

Ce sérieux et cette piété n'avaient cependant rien d'excessif ni de rebutant. Pierre-Jean demeurait certes réservé, silencieux. Mais il ne se coupait pas de ses camarades. Il leur demeurait à tous sympathique. Sans être lui-même amateur de jeu, puisque la consigne était de « jouer au foot » sur la cour, il jouait. En conversation il écoutait beaucoup, mais il savait placer son mot juste et discret, parfois nuancé d'une teinte de charitable malice. Et quand quelque chose d'amusant ou de drôle se disait, son visage s'éclairait d'un fin sourire et parfois, clair, spontané, son rire fusait. Ne le vit-on même pas un jour (cette fois, ô Monsieur le Surveillant, voilez-vous la face !) à la fin de l'année de première, prendre part à une manifestation organisée par Messieurs les Rhétoriciens qui, pour exprimer leur satisfaction d'en avoir fini avec Dame Rhétorique, avaient décidé de brûler publiquement... leurs grammaires grecques. Et Pierre-Jean, en qualité de premier de cours, de s'avancer dignement devant ses camarades, puis déchirant une page de son livre et d'une main sacrilège osant y mettre le feu, de proclamer solennellement à la suite du vieil auteur grec cité par Ragon : « Que quiconque m'approuve lève la main ! ». Tous levèrent la main, imitèrent son geste. Et c'est ainsi que s'alluma un autodafé célèbre et retentissant.

Une photographie du cours de philosophie nous montre Pierre-Jean près de son professeur et au milieu de ses camarades. Il porte un brassard noir. Car cette année même sa maman venait d'être soudainement ravie à son affection. Et ce fut dans son cœur profond et tendre une blessure douloureuse qui, peu ou dire, le marqua définitivement, en lui révélant d'une façon sigilière le mystère de la croix. Son visage est déjà à ce moment celui que nous lui avons depuis lors connu, empreint tout à la fois de délicatesse, de force et de noblesse. Le regard est net et lucide, doux et profond. Derrière les traits de ce visage c'est une âme qui transparait.

Que pouvait être à cette époque la vie intérieure de cette âme ? Quelques notes d'une retraite faite au seuil même de la vie monastique nous aident à nous en rendre compte. Ces notes, prouvant tout ce que peut apporter la formation d'un petit séminaire, témoignent d'un sens de Dieu, d'un amour du Christ et des âmes déjà profonds.

Il est entendu qu'il s'agit de vivre « pour servir, aimer et glorifier Dieu ». Il s'agit « à tout prix » de sauver son âme. Il s'agit d'aider les hommes, « tous les hommes » ses frères à faire

leur salut. Le moyen ? Suivre Jésus, le suivre « jusqu'au bout », se livrer « entièrement » à Lui ; « Voici que vous m'avez appelé, Seigneur. Prenez-moi à votre service. Je m'offre entièrement à vous. » Et Jésus, c'est Jésus crucifié. Dès lors, une seule voie : le renoncement. « Me renoncer moi-même. Ne pas vivre pour moi, mais pour Dieu, pour les âmes. Etre indifférent à l'égard de tout ce que Dieu me réserve dans l'avenir : fiat voluntas tua ! Qu'il s'agisse des exigences de la Règle, des difficultés, des contrariétés quotidiennes. Qu'il s'agisse d'épreuves particulièrement douloureuses telle celle qu'il vient d'expérimenter récemment : « Je vous remercie infiniment, ô mon Dieu. Je vous demande de ne pas interrompre ce chemin, de me guider toujours par la souffrance. Mais accordez-moi aussi de la supporter, de l'accepter comme une bénédiction de votre main divine. A quoi me servirait-elle en effet sans votre amour ? Je veux vivre dans votre amour, par votre amour, pour votre amour. J'accepte de ne pas sentir cet amour, pourvu que malgré tout je vous aime, ô mon Dieu... Sainte Vierge Marie, ma Mère, qui avez suivi Jésus jusqu'au bout sur le chemin du Calvaire, obtenez-moi assez de piété et d'amour pour l'accompagner toujours de plus près. »

Le passé garantissait la sincérité de pareils accents. L'avenir allait en être la conséquence logique, la pleine réalisation.

Le Moine.

Ses études secondaires terminées, Pierre-Jean entrait à Kerbénéat. Au monastère comme au Petit Séminaire, il continuera à tout prendre au sérieux. Et d'abord sa prise d'habit qui allait se faire quelques semaines après, et où, en raison de l'empreinte mariale que déjà portait son âme, il allait recevoir le nom de Frère Bernard. Cette cérémonie, il en saisissait le symbole, il la voulait vraie. « Me dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire m'engager à mourir toujours davantage au péché, au monde et à moi-même. Me revêtir de l'homme nouveau, de telle sorte que je puisse dire en toute vérité : ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. » Et ce fut l'année du noviciat. Une fois de plus, « on n'eut jamais rien à lui dire ». Son âme était toute attentive, toute perméable. Que ce fût à la prière, à l'office divin, que ce fût au travail manuel ou intellectuel, que ce fût dans ses relations avec ses frères ou ses supérieurs, le F. Bernard était exactement ce qu'il devait être. Recueilli, simple, modeste, il se fondait dans la vie de communauté, se portant à tout comme naturellement. « Ce jeune est toujours à son affaire » remarquait un ancien. Sans doute parce que, fidèle à la recommandation essentielle de St Benoît dans sa Règle. Il se contentait de « chercher Dieu véritablement ». Ce faisant, il se trouvait, écrivait-il aux siens, « parfaitement heureux ».

Vint le jour de la profession. Ce triple *Suspice* : recevez-moi, Seigneur, chanté à l'offertoire de la messe, debout les bras en croix, face à l'autel du sacrifice, et couronné par le chant du

Gloria Patri, allait être pour lui une oblation totale et définitive : oblation d'amour fondue dans celle de Jésus, agréée par le Père, présentée par Marie. « *Oh ! Marie, offrez-moi à Jésus. Faites de ma vie une messe dont l'offertoire sera ma prochaine profession... O Jésus, venez régner en moi, venez vous substituer à moi, afin que transformé en vous, j'offre mon sacrifice au Père avec le vôtre.* » Sacrifice car « *l'union au Christ implique participation à ses souffrances (vérité à bien ancrer dans ma tête)* », particulièrement à son « *obéissance d'amour*... » « *Avec Jésus me présenter au Père, m'abandonner à Lui avec la plus entière confiance. M'abandonner à sa sainte volonté, ne pas contrarier ses vues sur moi, n'opposer aucun obstacle à son action. Avec Jésus être « tout fils » pour cet incomparable Père* ».

On était au 30 Novembre 1937, au jour anniversaire de la fondation de Kerbénéat, en la fête de St André, l'apôtre de la croix. Avec ce jeune profès, c'était une pierre vivante dont s'enrichissait le monastère, pierre de base particulièrement solide parce que fortement marquée de l'empreinte de la croix.

L'Aspirant.

Le cycle des études de philosophie et de théologie allait suivre normalement l'année du noviciat. Mais il serait bientôt interrompu par le service militaire que viendrait prolonger et la guerre et la captivité.

Recueillons sur le passage du F. Bernard à St-Maixent le témoignage d'un ancien camarade qui jadis s'édifiait (et quel troupier pourrait lui en vouloir d'une telle édification ?) de le voir sauter chaque matin de son lit au premier son du clairon, et qui écrit : « Dès cette époque j'avais été frappé par son attitude. J'ai été témoin de sa fidélité aux moindres choses, de son égalité de caractère, de l'application qu'il apportait à tous les exercices, fussent-ils loin d'être passionnants. »

Quelques mois après sa sortie de l'École, l'aspirant Le Pemp montait au front avec le 19^e R. I., le glorieux régiment breton. Une citation comportant l'attribution de la croix de guerre, viendra dire ce que fut le jeune chef de section : « modeste et animé d'un vif sentiment du devoir. Chargé de tenir un point d'appui pour protéger le repli du bataillon débordé par l'ennemi, a résisté sur place, exécutant jusqu'au bout la mission reçue. » Modestie, sens du devoir, achèvement de la mission reçue. Ce moine mettait au service de son pays les qualités qu'il mettait au service de son Dieu.

Mais une résistance même héroïque ne pouvait empêcher l'encerclement fatal. Et ce fut la captivité. Dans ce camp où les « Aspi » avaient été rassemblés, après avoir connu la fatigue de longues marches et de dures privations, ce fut d'abord une période de laisser aller, proche du découragement. Un nouvel arrivant prenant contact pour la première fois avec le F. Bernard, dit avoir été frappé par le soin de sa tenue, contrastant

singulièrement avec l'atmosphère assez générale de relâchement. L'habit, cette fois, révélait le moine. Cependant, au camp peu à peu la vie s'organisait. Elle allait prendre bientôt pour beaucoup un rythme quasi monastique derrière la clôture... des barbelés. Le F. Bernard arrivait bon matin à la baraque-chapelle et il y revenait assidument. Avec ses confrères séminaristes il suivait les cours faits par des professeurs de Séminaire, y témoignant de qualités intellectuelles de tous ordres appréciées. Il gardait toujours sa note propre de réserve et de modestie. Il était cependant reconnu bon camarade, s'intégrant pleinement dans la vie de la « popote », prenant une part active aux réunions du groupement breton, nouant des liens d'amitié profonde et définitive, non seulement avec des prêtres et des chrétiens d'élite, mais avec tels camarades alors loin de partager ses convictions. Et plus d'un de nous redire : « il fut pour moi un conseiller, un ami ».

Mais on s'inquiétait autour de lui de son état de maigreur accentué. Il avoua bientôt lui-même sa fatigue. Une visite médicale inquiéta le Docteur. Il fut proposé pour le rapatriement (Octobre 42). Un peu de repos fut en effet nécessaire. Mais bien vite le F. Bernard vint se replonger dans la vie monastique. Kerbénéat étant alors occupé par les troupes allemandes, il alla, après quelques semaines, rejoindre à la Pierre-qui-Vire ceux de ses jeunes frères qui déjà y faisaient leurs études. Et ce fut à nouveau le bonheur profond d'une vie toute de recherche de Dieu.

Le Prieur.

L'Abbaye de la Pierre-qui-Vire allait lui offrir, avec l'accueil fraternel de toute une communauté, le bienfait d'un contact intime et combien enrichissant avec le Rme Dom Fulbert et le P. Placide de Roton. Il en gardera un souvenir fidèle et reconnaissant.

C'est à la Pierre-qui-Vire qu'il fera sa profession solennelle qui l'attachera à jamais à son petit monastère alors si éprouvé de Kerbénéat. Il y rentrera en Août 44, et, dès le mois suivant, en face de l'éventualité d'une nouvelle mobilisation, il sera ordonné prêtre à Quimper, par Mgr Cogneau, dans l'oratoire de l'évêché. Au seuil de ce mystère de grâce, le F. Bernard n'a pu que solliciter humblement les prières de tous. Car il a une conscience aiguë de son manque de préparation, de son « *indignité* ». Mais il croit à l'obéissance. Et puisque, avec l'Eglise, c'est le Père qui le veut, il sera pour toujours le prêtre de Jésus-Christ.

1945. Les jeunes étudiants sont revenus de la Pierre-qui-Vire. Les anciens prisonniers vont bientôt rentrer. La communauté regroupée et agrandie est à même, estime-t-on, d'avoir désormais à sa tête un Abbé. Le 3 Septembre, c'est l'élection de l'Abbé toujours en charge. Le 30 Novembre se fera au chapitre

son intronisation canonique. Le P. Bernard, délégué de l'Abbé Général, sera chargé de lire, au nom de l'Eglise, le texte faisant du nouvel Abbé le chef et le Père du monastère. Il avouera plus tard : « *J'ai prononcé ces mots un peu comme les paroles de la consécration* ». Il avait une telle foi dans les paroles de la Règle : « On croit que l'Abbé tient au monastère la place du Christ ». Le 12 Décembre avait lieu la cérémonie officielle de la bénédiction abbatiale.

Le premier souci du nouvel Abbé fut, sachant avec toute la communauté combien sa confiance serait bien placée, de confier au P. Bernard le titre et la fonction de Prieur. Comment celui-ci reçut-il cette charge ? Comme il saura accepter toutes celles qui suivront : avec cette humilité, ce dévouement et cet abandon dont témoigne le billet suivant qu'il écrivait à son Père Abbé : « *Mon fiat est dit et il est dit de tout cœur, avec la plus grande confiance dans le secours divin qui supplée à tout, même à l'incapacité la plus manifeste... Je n'ai pas d'autre désir que de vous présenter l'obéissance la plus absolue... Plus filialement vôtre que jamais.* — F. Bernard »...

L'Ouvrier de Landévennec.

Mais voici qu'en 1950 une nouvelle tâche va lui être confiée : tâche complexe, délicate, rude et importante s'il en fut. On peut dire qu'elle va lui permettre de donner toute sa mesure. Elle permettra surtout à Dieu d'achever dans cette âme de choix l'œuvre de la grâce qu'Il avait déjà si magnifiquement opérée. Il s'agit de l'œuvre de Landévennec. Le P. Bernard allait en être l'ouvrier incomparable et comme le « pilier ».

Ce fut, à l'origine, de sa part comme de celle de ses frères, un engagement de foi. « *Dieu le veut.* » Puisque Dieu le voulait, il se dévouerait à cette œuvre tout entier, de tout cœur, jusqu'au bout.

Nommé cellérier du monastère, il avait à prévoir, sous la responsabilité et la direction de l'Abbé, le financement de l'œuvre, l'élaboration des plans, la réalisation progressive de la construction.

Et voici que ce financier improvisé ne tardera pas à se faire apprécier des hommes d'affaires les plus expérimentés, pour sa pénétration de la complexité des lois en vigueur, pour la justesse et la hardiesse de son esprit d'entreprise, heureusement complété par son bon sens et sa prudence de paysan...

Une telle besogne était une tâche de géant. Elle aurait suffi à occuper plusieurs vies. Comment pouvait-il y faire face et s'en acquitter pour la plus grande satisfaction de tous ?

Sans doute avait-il le sens de l'organisation de son travail. Il avait surtout le souci de ne pas perdre un seul moment. Et il disposait d'une force de volonté peu commune. Mais cela même demande explication, et il faut remonter plus haut pour découvrir le secret de la plénitude et de la fécondité d'une telle vie.

Sur sa table de travail on a pu trouver après sa mort un humble billet qu'il gardait devant les yeux et où il avait écrit ces mots, puisés dans l'oraison, et qui résumaient tout son programme : « *DIEU Seul... Non (plus moi). LUI.* » Et les notes discrètes de son carnet spirituel nous permettent de préciser le sens de ces mots. « *Vivre sous le regard de Dieu (Dieu-Tout) dans le moment présent. Dire oui à Dieu... remise totale de tout mon être entre ses mains... Rencontre avec Jésus vivant. Me livrer totalement à Lui pour devenir avec Lui et en Lui, dans une obéissance vraie et sans limites, toujours plus enfant du Père, me laissant faire par Lui.* »

Ainsi donc il ne s'agissait que de Dieu. Charges, travaux, soucis n'étaient qu'une occasion de le servir, en acceptant et en accomplissant sa volonté. Il ne s'agissait que de Jésus. C'était lui qu'il fallait recevoir dans tous ceux qui se présentaient « *ave, Christe* ». C'était Lui à qui il fallait faire intérieurement la place, acceptant de mourir continuellement à soi afin qu'Il pût vivre de plus en plus en nous, Lui le Fils aimant et obéissant du Père, Lui devenu l'humble serviteur de tous. Il ne s'agissait en définitive que du Père, Celui vers lequel nous porte irrésistiblement l'Esprit d'Amour, criant en nous comme dans le Fils : « *Abba. Pater !* »...

Tandis que montaient les murs du monastère, une âme s'élevait dans l'amour et la sainteté en se plongeant dans les profondeurs, dans l'abîme de l'humilité.

La mort.

Dans les notes de cette retraite faite à son entrée au monastère, le jeune homme avait écrit : « *Mon Dieu j'accepte dès aujourd'hui de votre main le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer, avec ses peines, ses douleurs, ses angoisses.* » Ici encore, Dieu allait le prendre au mot, le conduisant ainsi jusqu'au bout par le chemin de la souffrance.

On put dire de lui comme de la divine victime : « *Il eut les os broyés.* » Relevant le corps étendu sur la route, le Docteur compatissant eut l'impression d'un squelette disloqué. Les fractures étaient graves, multiples, plusieurs ouvertes. Dans l'auto qui le transportait à la clinique d'Auray, notre P. Bernard, assure le Docteur qui l'accompagnait, reprit connaissance. Malgré ses souffrances qui devaient être atroces, pas un cri de douleur, mais, distincte, répétée, une plainte, rejoignant la plainte douloureuse et filiale du Christ au jardin de l'agonie : « *Mon doux Jésus, ayez pitié de moi. Ne me laissez pas souffrir ainsi : prenez-moi !* ». C'était comme le dernier écho du « *Suspice* » de sa profession, l'achèvement de cette longue messe qu'avait été sa vie.

Près du lit d'hôpital où, après avoir reçu les soins impuissants des Docteurs et l'onction de l'huile sainte, le P. Bernard, désormais apparemment inconscient, continuait son agonie, une

Religieuse Augustine veillait. Remarquant que la voix du moribond s'affaiblissait, elle s'agenouilla, récita les prières des agonisants. Elle fit baiser au P. Bernard le crucifix de son chapelet, puis, au moment où il allait expirer, s'unissant aux moines qui achevaient de chanter complies, elle récita puis chanta le Salve Regina.

Marie, elle aussi, avait pris au mot la prière de son enfant. Elle lui avait obtenu la grâce de suivre avec Elle Jésus jusqu'au bout sur le chemin du calvaire. Elle allait maintenant l'offrir à Jésus qui reconnaîtrait en lui son fidèle témoin. Et des mains de Jésus, le Père recevrait celui en qui Il reconnaissait son enfant bien-aimé.

LA JOIE...

« Encore un peu de temps... et vous
« serez accablés de tristesse ; mais
« votre tristesse se changera en joie. »
(St Jean XVI, 19, 20.)

La joie, fille de Dieu, peut-elle être sœur de l'Angoisse, de l'Angoisse qui dit : « Mon âme est triste à en mourir... » ?

Jésus allait être flagellé, il allait être crucifié et crier du haut de la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Pourtant, le soir qui précéda, pensant déjà aux fouets sur sa chair, et aux clous dans ses os, et au désolant silence de son Père, il avait dit dans le recueillement du Cénacle : « Je vous ai déclaré cela, afin que ma JOIE soit en vous et que votre joie soit entière. » Il avait dit aussi un jour : « Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux. »

L'enfant déborde de joie, dans sa simplicité et son insouciance. Il rit de plaisir devant les canetons qui, clopin-clopant, vacillent sur leurs pattes et s'en vont à l'étang. Pensif déjà, il admire en silence les petites étoiles, et cette grosse Lune ; et il sait se baisser dans les prairies, et cueillir à pleines brassées clochettes et marguerites, les tenir gentiment à la main, sur le sentier, pour ramener à la maison un magnifique bouquet. Qu'est-ce qu'une punition pour un enfant quand demain va effacer aujourd'hui, quand la neige va doucement tomber et voiler toutes choses, quand, au printemps, les bois vont retentir de galopades et briller de soleil ? « Si vous ne devenez comme des enfants... »

Mère de Jésus, fais-nous garder, de cette joie d'enfant, dans la mesure du possible, l'émerveillement, la grande simplicité !

Conserve-nous, au moins, malgré les noirceurs et les soucis de la vie de demain, au milieu même de ces soucis et de ces

noirceurs, la joie essentielle, fille de l'Espérance. Nous devenons des hommes et nos paroles doivent être des paroles d'hommes, nos pensées des pensées d'hommes ; notre joie doit devenir une belle joie d'hommes, une joie intérieure et profonde qui défie guerres, deuils et persécutions, une joie semblable à la joie du Christ au Cénacle avant d'aller mourir.

Cette joie est certitude. Oui, comme un bon père qui pousse ses enfants vers une belle vie, Dieu nous appelle à nous plonger, entiers, dans le tourbillon de sa perfection et de sa gloire, pour devenir des hommes de lumière. Et sur terre, la puissance et l'amour de Notre Christ Jésus peuvent tout faire en nous. C'est lui qui, par son Esprit, travaille patiemment chacune de nos âmes ; il sape les murailles de la tiédeur et à l'assaut du vieil homme fait monter les échelles de la grandeur. Il démantèlera la citadelle de notre égoïsme, pour bâtir le temple de la sainteté. C'est lui qui a voulu en nous cette satisfaction salutaire : il sait heurter les satisfaits et relever les écrasés inertes, afin que tous, d'un joyeux élan, entreprennent la marche souvent pénible vers la Terre de la Joie, où les hommes sans bras auront des bras, où les difformes se redresseront, et où les yeux fermés s'ouvriront, pour toujours, à la céleste lumière de la Beauté divine. C'est Jésus qui le veut, lui qui a dit : « Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient avec moi où je serai, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée dès avant la Création du monde, parce que vous m'aimiez. »

La joie du fils de Dieu est ardeur devant l'œuvre à réaliser. Nous sommes tous ensemble les ouvriers du salut. Comme le Père est dans le Fils, comme le Fils est dans le Père, comme le Père et le Fils sont un dans l'Esprit, nous aussi nous ne sommes qu'un. Nous sommes une équipe tendue vers le sommet, une équipe où chacun doit aider les autres, servir les autres : « *Mandatum novum do vobis...* » ; pour mieux servir les autres, chacun doit être parfait. Il nous faut découvrir toujours plus notre terre pour contribuer au bonheur des hommes et leur donner avec le goût de la vie, le désir d'une vie plus abondante. Que l'enthousiasme soit en nous, qui nous aidera dans la création de l'œuvre belle pour la plus grande joie des hommes, qui nous donnera l'air d'être véritablement des sauvés, qui nous jettera dans les bras de nos frères pour le Royaume de Dieu, car il s'agit en définitive du Royaume de Dieu.

Mère de Jésus, ton fils te parlait, à 17 ans, le soir sur la terrasse, de tous ses beaux projets d'avenir : il avait à achever la plus grande œuvre inachevée de ce monde. Aide-nous, ô Marie, à nous accrocher toute la vie à ce quelque chose d'exaltant pour lequel le Verbe s'est incarné, et qui est le grand Mystère : « C'est à savoir tout réunir dans le Christ comme sous un seul chef, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »

Si je te prie, ô Sainte Vierge, c'est que tu nous as donné et que tu nous donnes encore la grande joie de l'Espérance. Parce que tu es la Mère de Dieu, tu es la Mère de notre Joie. Quand

l'ange vint te dire : « Vous allez devenir mère ; l'Esprit de Dieu viendra en vous ; votre fils sera saint... » ce fut le moment de l'histoire où roulèrent sur la table les dés qui jouaient le sort de l'humanité. Un instant de sainte liberté allait racheter l'autre instant si lourd de défaillance de nos premiers parents. Le pont du salut allait franchir l'abîme qui séparait la terre du ciel. Avec ta pureté et ton humilité, d'un seul élan, tu te jetas dans les bras de Dieu. Et d'un seul coup s'arrêtèrent les dés sur la table, d'un seul coup sur l'abîme s'établit le pont. « *Et homo factus est...* » Tu t'avancas avec confiance au-devant du mystère. Tu acceptais d'avance les sourires malveillants de tes voisines et les soupçons de ton fiancé et le mystérieux avenir de ce petit enfant. Tu te jetas dans l'engrenage... Et par ton amour, nous avons pu connaître la joie parfaite, qui est de se savoir appelé à la plénitude de la Vie, qui est de se savoir sauvé et appelé à la Gloire par le petit enfant que tu acceptas.

* * *

O Mère, en terminant cet éloge que j'ai écrit pour toi avec amour, je sens monter à mes lèvres une dernière prière qui doit ressembler à celles que dans le silence de leur cœur t'adressent mes camarades : « Marie, toi qui es la mère de la Joie, la mère de l'Espérance, aide-moi toute la vie à conserver une joie rayonnante, une joie conquérante, une joie de vainqueur, cette joie qui éclate quand le grand cierge pascal monte dans la nuit de l'Eglise et quand de la nuit surgit la lumière. Donne-moi la flamme de l'enthousiasme qui me fera accueillir ces rêves d'héroïsme, de sainteté dont Dieu comble mes 17 ans — l'âge où il appelle et où l'homme répond. Aide-moi à me mesurer, à démêler mon « génie » des illusions que peut forger l'orgueil, à démêler les aspirations en moi ancrées des désirs que permet ma faiblesse. Ensuite, que je ne sois pas plus petit que les événements, que je sois comme un feu qui puisse guider les hommes jusqu'au Christ debout et rayonnant dans sa gloire.

A 17 ans, le jeune Clovis rêve d'un grand royaume, et à 20 ans, bousculant le roi des Romains, il fonde l'unité française ; à 17 ans, Jeanne d'Arc, dont c'est aujourd'hui la fête, voit l'agonie du Royaume, et à 19 ans elle meurt, l'ayant sauvé. Pour moi, à 17 ans, j'ai vu l'agonie où se débat le monde ; par elle j'ai parfois été touché. Aide-moi, ô Marie, et à 19 ans, je serai déjà sur la grand'route avec l'Esprit, décidé à aller là où il veut, puisque l'Esprit souffle où il veut. Aide-moi à vivre de telle manière qu'ayant gardé en moi le trésor de la joie du Seigneur, je puisse comme toi, la petite servante du Seigneur, voir s'épanouir ma joie dans la gloire de mon Assomption. Et avec toi, et avec mes frères, je remercierai le Tout-Puissant d'avoir fait en nous tous de grandes choses : « Alléluia ! Réjouissons-nous tous dans le Seigneur. Chantons tous au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles, Alléluia ! »

ANDRÉ GUYON.

(Extraits du *Panegyrique de Confort*. Mai 1956.)**Relative du 1^{er} trimestre.***Philosophie.* — 1. M. Cariou ; 2. A. Guyon ; 3. J. Gourmelen.*Première.* — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. J.-R. Sagel ; 4. M. Péron.*Seconde.* — 1. J.-Cl. Le Floc'h ; 2. J. Le Garrec ; 3. J. Grouhel.*Troisième.* — 1. J. Le Floc'h ; 2. F. Le Bras ; 3. J^h Sagel ; 4. C. Querrec.*Quatrième.* — 1. P. Le Page ; 2. A. Claquin ; 3. L. Le Floc'h ; 4. M. Le Grand.*Cinquième.* — 1. A. Gonidou ; 2. Cl. Ménez ; 3. J. Le Bihan ; 4. J. Guyader ; 5. J.-Y. Merrien.*Sixième Blanche.* — 1. L. Le Guen ; 2. G. Troadec ; 3. G. Jézéquelou.*Sixième Rouge.* — 1. J. Ligavan ; 2. J.-P. Kerveillant et Y. Stéphan.**Examen oral.***Sixième Rouge.* — 1. M. Colin ; 2. J.-P. Kerveillant ; 3. D. Cotonnec.*Sixième Blanche.* — 1. G. Troadec ; 2. F. Tanguy ; 3. L. Le Guen.*Cinquième.* — 1. A. Gonidou ; 2. Cl. Ménez ; 3. J.-Y. Merrien ; 4. J. Floc'hlay ; 5. J. Herlant.*Quatrième.* — 1. A. Claquin ; 2. P. Le Page ; 3. J.-Y. Le Meur ; 4. L. Le Floc'h ; 5. M. Le Grand.*Troisième.* — 1. J. Le Floc'h ; 2. J. Sagel ; 3. ex-æquo M. Calvez, J. de Queiroz, J. Moysan.*Seconde.* — 1. J.-Cl. Le Floc'h ; 2. J. Grouhel ; 3. L. Boulic.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. Abgrali, curé de Guipavas ; Chanoine Abguillerm, Le Clos, Douarnenez ; Autret, Pont-Croix ;

Bozec Jean, Plozévet ; P. Bacon, Alger ; Baraër Jean, Brest ; Abbé J. Bodénès, Morlaix ; Abbé P. Boulic, La Forêt-Fouesnant ; Bourdon, Nice ; Abbé Al. Burel, Brest ;

R. P. Cadiou, Haïti ; Abbé Y. Canvel, Pencran ; E. Cosquéric, Quimper ;

R. P. Danion, Malaya ; Abbé R. Donval, Le Chesnay (S.-et-O.) ; Feunteun, Saint-Mandrier (Var) ; Floc'h Jeanne, Brest ; Abbé Y. Floc'h, Peumerit ; Fortin P., La Brosse-Montceau ;

Chanoine Grill, La Salette, Morlaix ; Abbé J. Guyomard, Brest ; Abbé Guiban, Carhaix ;

Abbé Hardouin, Lesneven ; Herrou Louis, Questembert ;

R. P. Jaïn, Jersey ;

Abbé Kéraudren, Kerbertrand, Quimperlé ; Kerdoncuff, Morlaix ; Kéréveur, Pharmacien, Pont-Croix ; Alexis Kérivel, Rennes ; Abbé J. Kermianac'h, Ploujean ;

Lardic Ch., Audierne ; Larvol Jean, Quimper ; Le Baut J., Alger ; Le Berre L., Hospice, Pont-Croix ; R. P. Le Berre Vincent, Congo Belge ; Le Berre René, Quimper ; Abbé Le Bléis, Saint-Pol-de-Léon ; Le Borgne Michel, Vanves ; Le Bras Jean, Goulien ; Le Bris Jean, bourg de Plo-melin ; Le Gall F., Plabennec ; Abbé Le Gall, Plougourvest ; Abbé Le Gall, Fouesnant ; Abbé Le Gall, Beuzec-Comq ; Le Long Louis, Poul-laouen ; Abbé Le Marrec, Quimper ; Abbé Le Nerrant, Hôpital-Cam-frouit ; Le Quéau Louis, Vieilleville (L.-Inf.) ; Le Ster Pierre, Trégou-vez ; Abbé Lozac'hmeur, Le Juch ; Lucas G., Rennes ;

Abbé Magadur Michel, Guissény ; Moënner Joseph, S.N.C.F., Quim-per ; Abbé Montfort, Tréogat ;

Em. Nicolas, Sénégal ;

Abbé Penneç, recteur d'Edern ; Docteur René Pérannou, Vanves ; Poupon, Pont-Croix Joseph Plouhinec, Grand Séminaire, Quimper ; Doc-teur H. Potier, Vanves ;

Joseph Quiniou, Ploaré ; Abbé Quénia, Lourdes ;

Abbé Ruppe F., Lambézellec ; R. P. Rannou, Limoges ;

J. Sarramagnan, Dax ; Séité Alain, Lanvollon (C.-du-N.) ; Sergent, Pont-Croix ; Abbé Sergent, Combrit ; Abbé Seznec, Ploaré ; A. Sinquin, Paris ; Abbé Michel Suignard, Saint-Sauveur ; Supérieure, Hospice, Pont-Croix ; Supérieur, Abbaye de Kerbénéat ; Supérieure, Ecole des Filles, Audierne.

Liste arrêtée le 18 Février 1957. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

N. B. — Une formule de mandat est jointe à ce numéro du « Bulletin ». Les abonnés qui ne seraient pas en règle sont instamment invités à en faire usage, sous peine de voir leur abonnement interrompu. Qu'ils se rappellent que sur ces cotisations sont prélevés également les honoraires des messes célébrées pour les Anciens dont nous apprenons le décès.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

QUIMPER — IMP. CORNOUAILLAISE

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

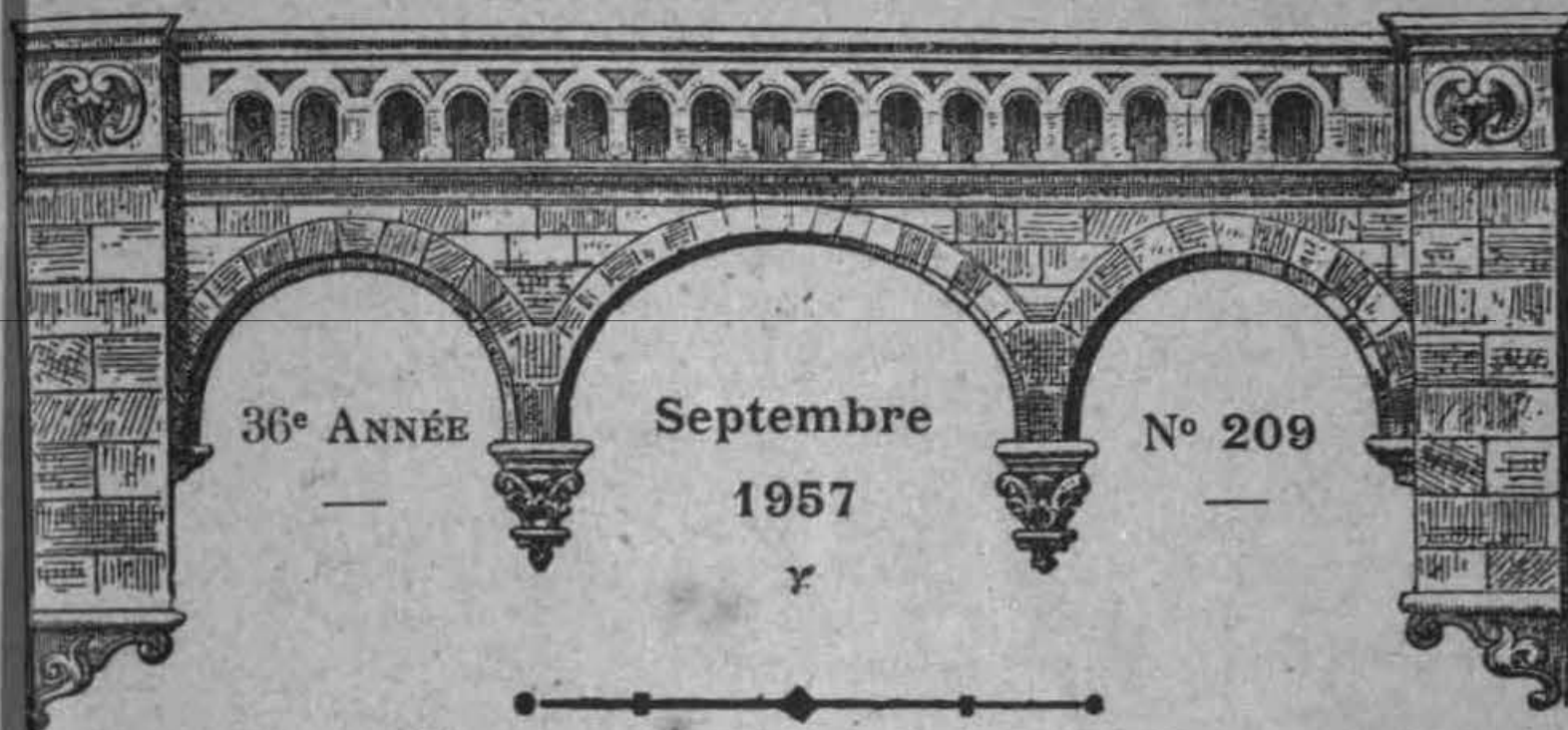
François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Umbrelles en tous genres.



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 300 Fr.

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU

PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 36^e année. — N° 209.
SEPTEMBRE 1957.

SOMMAIRE

- I. **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour. — Chronique Sportive.
- II. **Nouvelles des Anciens.**
Ordinations. — Nominations. — Succès. — Courrier. — Nos Morts.
- III. **Varia.**
Veillées. — Camp liturgique. — Panégyrique. — La Messe du Pardon.
- IV. **Accusé de réception.**
- V. **Mots de la fin.**



NOUVELLES DE LA MAISON

Au Jour le Jour...

Le deuxième trimestre a été très long. Le dernier *Bulletin* l'avait laissé s'étirant à loisir, n'en finissant pas de finir. On en garde un souvenir assez vague, plutôt pénible...

Reconnaissons pourtant que bien des distractions vinrent essayer de remédier à cette longueur désespérante.

A la rentrée des Gras nous vîmes *Les Aristocrates*. Mais encore tout frais sortis du giron maternel, plusieurs, même parmi les Grands, furent sensibles surtout à l'une des dernières images et aux paroles qui l'accompagnaient : le Marquis de Maubrun pénètre dans le monastère dont on voit le cloître, en disant : « Celui qui entre ici ne vient pas pour commander mais pour obéir. » On était si bien à la maison !

Les Philosophes rentrent deux jours après les autres : mettant tous les atouts de leur côté, ils ont voulu commencer ce deuxième semestre par une récollection.

Un dimanche pluvieux où toute sortie était impossible nous permit ou nous obligea à voir ou à revoir *Le petit monde de don Camillo*. Evidemment, il y a plus fin, mais enfin reconnaissons humblement que tout le monde rit, certains malgré eux et en profitant de l'obscurité qui leur permettait de se détendre « tout bonnement », comme disait saint Vincent de Paul, sans nuire à leur réputation d'hommes distingués.

Avril.

Samedi 6. — Branle-bas général à l'infirmerie en vue d'une cuti-réaction générale aussi. Ce n'est pas grand-chose, mais pour des gens sains tout ça ne dit rien qui vaille. Et l'on voit quelques bras qui tremblent dont les possesseurs passaient justement pour des fier-à-bras. Que de réputations surfaites !

Jeudi 11. — Examens divers pour quelques privilégiés : épreuves physiques du Brevet Sportif exigées pour la Prépa-

ration Militaire et examens oraux trimestriels pour les Philos et Premières seulement, ceux-ci ayant besoin de s'exercer à parler en public pour ne pas être trop intimidés en Juillet prochain. Le lendemain, les Compagnons de Saint-Vincent nous donnent une belle représentation de la *Passion de N. S.* qui nous plonge d'emblée dans l'ambiance de la Semaine Sainte que nous nous préparions à aller fêter en famille.

III^e Trimestre.

Partis le samedi 13 Avril, nous revenons le lundi 29, juste à temps pour célébrer par une bonne journée de classe la fête du travail, car le trimestre va être très court et il ne s'agit pas de perdre son temps. Sur les trois cours les filets de volley s'installent avec les moyens du bord, les poteaux de basket se fichent en terre, les Petits creusent des tranchées compliquées de tunnels, de ponts, de croisements par lesquels leurs billes devront passer selon une stratégie plutôt mystérieuse pour des non-initiés.

Le mois de Mai devait se signaler par des fêtes religieuses qui deviennent encore plus sympathiques parce qu'elles sont généralement accompagnées de quelques à-côtés récréatifs et, pourquoi ne pas le dire, gastronomiques.

Le 16 nous fêtions notre Patron, saint Vincent de Paul dont le P. Le Du, des Missions Étrangères de Paris, ancien élève, fit le panégyrique, tandis que M. l'abbé *Louis Dorval*, directeur de l'école de Plogoff, chantait la grand-messe. La veille au soir, grands et petits avaient vibré d'émotion en suivant les péripiéties de *la Chevauchée Fantastique*.

Le lundi 17 eut lieu le traditionnel pèlerinage à N.-D. de Confors, légèrement devancé cette année ; les générations se suivent et ne se ressemblent pas toujours ; je crois qu'on peut dire cependant que cette marche vers Confors, dans le calme du matin, s'accomplit en 1957 dans la même atmosphère de piété que tous les Anciens ont connue. Le panégyrique lu en chaire à notre arrivée était dû à la plume d'*Emile Crozon*.

Le soir même commençait la retraite annuelle précédant la communion solennelle ; trois prédicateurs se partageaient le travail : M. l'abbé *Boussard*, pour les Secondes et Troisièmes ; M. l'abbé *J.-Y. Ollivier*, pour les 4^{es} et les 5^{es}, et enfin M. l'abbé *Foulon*, pour les 6^{es}, auxquels se joignirent pour une fois les communiantes de 5^e.

Pour la première fois sans doute depuis de nombreuses années, la communion solennelle que firent 26 de nos élèves, ne fut pas célébrée le jour de la Fête-Dieu, celle-ci tombant vraiment trop tard cette année. Magnifique cérémonie que présida M. Foulon, foule de parents des grands jours... Nous terminâmes cette fête du 30 Mai par un film diversement goûté : *Jour de fête*, avec Jacques Tati. Le titre au moins était de circonstance.

Juin...

Dimanche 9. — C'est la Pentecôte, mais chez nous c'est aussi la Saint-Yves célébrée avec quelque retard, c'est la fête de M. le Supérieur. Sans émotion apparente, Gustave Hervé lui présenta les vœux de toute la maison et passa en revue les principaux événements de cette première année de supériorat. En réponse à nos vœux, M. le Supérieur nous « octroya », en plus de ses remerciements, une séance de cinéma et une journée de plein air pour le lendemain.

Le soir nous vîmes donc le film *A nous la liberté* qui, au-delà du lendemain, fit rêver plusieurs des vacances déjà proches. Le lundi, chaque classe prit la route séparément pour se rendre « quelque part » sur la côte du Cap. Le soleil fut vraiment de la partie et beaucoup revinrent à moitié cuits de la plage. Mais tout compte fait ce fut vraiment une journée sympathique pour tous.

Samedi 15. — Les Philos et les Premières partent à la maison pour se reposer quelques jours avant l'examen. Cette manière de faire tend à se généraliser et a été adoptée également à Saint-Vincent. La veille eut lieu, à la chapelle, la veillée d'adieu qui est toujours émouvante malgré la fièvre du départ.

Jeudi 20. — Pendant que les candidats au baccalauréat et au B.E.P.C. peinent, à Quimper, sur leur sujet de dissertation et de devoir français nous célébrons la Fête-Dieu avec des effectifs sérieusement réduits. La journée fut cependant digne des années précédentes : M. l'abbé René Brenaut, recteur de Confors et professeur à Saint-Vincent, chan'ta la messe et porta le Bon Dieu à travers cours et jardins, escorté de nombreux enfants de chœurs étrangers.

Samedi 29. — DISTRIBUTION DES PRIX.

Monseigneur étant retenu à Quimper par la cérémonie d'Ordination, ce fut M. le chanoine Prigent, vicaire général, notre Supérieur de l'an dernier, qui présida. L'accueil enthousiaste des élèves lui montra que malgré la rareté de ses visites, il n'était pas oublié. Les Secondes interprétèrent « *Les 3 nez longs* » dont les paroles et la musique étaient enregistrées sur bande de magnétophone. MM. Coatmeur et Cloarec y passèrent plusieurs heures, mais le résultat les paya vraiment de leurs peines. Ensuite M. le Supérieur fit le compte-rendu de l'année scolaire avant de passer la parole à M. Prigent. Celui-ci rappela combien il avait été heureux pendant cette année passée à Saint-Vincent et demanda à tous de faire en sorte que la Maison qui travaille à les former puisse être fière d'eux et pendant les vacances et pendant toute leur vie ensuite.

Voici les noms des principaux lauréats :

Concours d'Angers.

PREMIÈRE. — *Instruction religieuse* (92 concurrents) :

4^e Mention : Emile Crozon, du Juch.

Dissertation Française (150 concurrents) :

15^e Mention : Michel Le Bail, de Trégunc.

Version Latine (127 concurrents) :

10^e Mention : Daniel Danion, de Kerfeunteun.

Mathématiques (112 concurrents) :

SECONDE. — *Composition Française* (149 concurrents) :

4^e Mention : Joseph Le Garrec, de Moëlan.

Excellence.

6 ^e Rouge		6 ^e Blanche	
1 Prix	Jacques Ligavan.	1 Prix	Georges Troadec.
2 —	Yves Stéphan.	2 —	Louis Le Guen.
3 —	Jean-Paul Kerveillan.	3 —	Gilbert Jézéquélou.
1 Acc.	Marcel Colin.	1 Acc.	Jean Berlivet.
2 —	René Primot.	2 —	Jean Tual.
3 —	Jean Bescond.	3 —	Alain Férec.
Cinquième		Quatrième	
1 Prix	Alain Gonidou.	1 Prix	Pierre Le Page.
2 —	Claude Ménez.	2 —	André Claquin.
3 —	Joël Guyader.	3 —	Louis Le Floc'h.
4 —	Jean-Yves Merrien.	4 —	Mikaël Le Grand.
5 —	Jean-Michel Floc'hlay.	5 —	Xavier de Kéroulas.
1 Acc.	Michel Le Gall.	1 Acc.	Joseph Bideau.
2 —	Emile Tirilly.	2 —	Louis Le Meur.
3 —	Didier Le Dren.	3 —	Henri Yven.
4 —	Henri Pouliquen.	4 —	Pierre Philippe.
Troisième		Deuxième	
1 Prix	Jean Le Floc'h.	1 Prix	Jean-Claude Le Floc'h.
2 —	Joseph Sagel.	2 —	Joseph Le Garrec.
3 —	Corentin Querrec.	3 —	Jacques Grouhel.
4 —	François Le Bras.	4 —	Louis Boulic.
1 Acc.	Jean de Queiroz.	1 Acc.	Marcel Burel.
2 —	Michel Calvez.	2 —	Maurice Plaugastel.
3 —	André Berlivet.	3 —	Raymond Maguet.
4 —	Bernard Guill.	4 —	Jean Le Lay.
Première			
1 Prix	Emile Crozon.	1 Acc.	Jean Autret.
2 —	Daniel Danion.	2 —	Xavier Le Coz.
3 —	Jean-René Sagel.	3 —	André Saliou.
4 —	Michel Péron.	4 —	Christian Le Floc'h.
		5 —	Yves Poupon.

Philosophie

1 Prix André Guyon.
2 — Guillaume Gonidou.

1 Acc. Michel Cariou.
2 — Jean Andro.
ex-æquo Joseph Gourmelen.

VACANCES

Retraites

Les élèves de Première ont eu à choisir cette année entre deux retraites.

La première fut donnée au Grand Séminaire, à la fin des vacances de Pâques, par *M. l'abbé J. Rolland*, recteur de Pouldavid. Elle groupa 18 élèves.

La seconde réunit 16 participants vers la mi-Juillet, au Séminaire Saint-Jacques d'Haïti. Elle fut prêchée par *M. l'abbé J. Plouzennec*, recteur de Kérity-Penmare'h.

L'un des retraitants écrit: « A nous qui sommes « à la croisée des chemins », ces deux jours de silence délibérément acceptés auront permis de méditer plus profondément notre Foi et de même prendre conscience de nos responsabilités. »

Que soient ici remerciés tous ceux qui ont accueilli nos élèves avec tant d'amabilité et de désintéressement.

Camps

De nombreux camps ont été organisés pendant les vacances dont de plus longs échos nous parviendront peut-être plus tard.

Chronique Sportive

Derby Rhétorique - Deuxième

C'était un match revanche que l'on attendait ! Les Premières se sont retirés en pachas, après avoir écrasés l'humble équipe des Secondes par 9 buts contre 1. En raison de quelques indisponibilités, les deux classes ne présentaient pas leur formation des grands jours ; mais, de l'avis des connaisseurs, le jeu fut agréable. Il est vrai que les Premières avaient, le matin même, préparé cette partie par un entraînement intensif d'abdominaux, et les Secondes par des petites courses de vitesse. La pelouse plutôt sèche et le vent à peu près nul permirent un jeu rapide ; mais le soleil était là pour faire tirer la langue aux 22 joueurs. Les Premières portaient la couleur de l'espérance, tandis que leurs partenaires battaient pavillon rouge. Je m'excuse auprès du lecteur, mais je ne saurais traduire en une langue fleurie

et policée tout le « thrilling » de ces 90 minutes. En première mi-temps les Premières attaquent en force. Leurs fougueux avants jouent vite et court, mais le carré de défense reste inébranlable et repousse sèchement toutes les attaques. Il y a bien quelques buts rentrés, mais ce ne sont que des escarmouches. Le gardien de but des verts fait un magnifique cadeau à l'ailier droit « Secondaire »... qui s'empresse de le remercier. La Seconde a sauvé l'honneur, l'espoir renaît. Mais après le repos, il faut déchanter. La fatigue se fait ressentir dans les jambes des défenseurs rouges et l'adversaire, lui, ne ralentit pas le rythme de ses attaques. On court, on crie, on s'échauffe... et l'arbitre doit intervenir avec vigueur pour rétablir le silence (de règle, bien sûr). Les avants rhétoriciens, chez qui se disant un centre-avant, s'amuse à de gentilles passes : c'était, paraît-il, du jeu fin ! Il y eut tout de même encore quelques buts, puisque le score final fut 9 à 1 ; score du match aller, d'ailleurs. De l'autre côté, il y eut bien un ailier droit qui faisait tout ce qu'il pouvait ; mais l'arrière central et le goal étaient là pour le museler. Je vous assure, ça valait bien tous les 80 mètres du matin.

La galerie — par hasard nombreuse ce jour-là — se retira satisfaite du spectacle. Et voilà ! ce match fait déjà partie du domaine de la légende, et lorsque, dans quelques années, deux chevronnés du foot-ball se retrouveront ils se plairont à évoquer ce fameux derby ! « Tu te rappelles, hein !... le meilleur butteur !... six buts !... » Mais bien sûr, il nous en souviendra !...

MICHEL PÉRON.

N. B. — Vous avez tous remarqué ou du moins soupçonné que le chroniqueur est un rhétoricien. Ce n'est pas du chauvinisme mais une légitime fierté...

Match Secondes - Troisièmes

C'est par un magnifique soleil de printemps, un vent faible de Nord-Est, que s'est disputé ce match opposant l'équipe des Secondes (en rouge) à celle des Troisièmes (en vert).

La première mi-temps voit une attaque massive des rouges vers les buts que garde A. Berlivet. Mais arrivé dans les 18 mètres, que le ballon ne quittera guère plus, on assiste à un petit jeu bien gentil, où les Secondes, trop tassés, ne peuvent tirer avantage de leur supériorité. Les corners se succèdent à une allure record, puisque nous notons à la 12^e minute de jeu le quatrième. A la 15^e un essai est tenté, mais sans réalisation. A la 25^e, Le Lay centre, la balle est interceptée par C. Le Bec, mais qui, déséquilibré, ne peut dégager ; Le Lay n'en demande pas tant et pousse le cuir dans les filets. Score : 1 à 0. Le jeu plus animé fatigue les Troisièmes où Mével et Castric sont constamment repliés sur les bois. Sur shoot de B. Morvan, nous assistons à un magnifique arrêt du goal qui enthousiasme ses fidèles supporters. La balle est placée aux six mètres. Mauvais dégagement de Castric qui envoie au pied de Le Lay : 2 à 0.

La deuxième mi-temps trouve les deux équipes fatiguées ; cependant les rouges attaquent. Au centre du terrain, J. Sagel et B. Gouil essaient de parer à toutes les attaques et briser toute tentative de construction de la part des Secondes. Ils contre-attaquent d'ailleurs mais sans inquiéter Bourc'his, sur des actions malheureusement trop personnelles. Les passes aux ailes trouvent plus souvent les arrières adverses, comme P. Nicolas, que les ailiers, comme M. Le Joncour. A la 3^e minute de cette deuxième mi-temps, un 3^e but est marqué. Hély shoote mais rate. Sur remise en jeu il s'empare à nouveau de la balle, passe à Le Lay qui dribble Le Bec et conclut sur un très beau tir. Sur un corner un 5^e but est porté. Deux autres corners se succèdent mais sans résultat. A la 21^e minute, les verts contre-attaquent, Le Bras donne le ballon à Querrec, celui-ci le glisse à Sagel qui lobe le goal. 5 à 1. Et c'est sur ce score que l'arbitre, M. Le Lay, siffle la fin de la partie.

Partie très agréable, mais où les Secondes se sont signalés plus que par leurs qualités athlétiques et la précision de leurs tirs, que par leur tactique ; les Troisièmes par leur ardeur sur la balle, mais n'ont pas convaincu par leur esprit d'équipe. Tous les joueurs sont cependant à féliciter et nous souhaitons qu'il nous soit donné encore souvent d'assister à de si sympathiques derbys.

Un spectateur.

Match Troisièmes - Quatrièmes

La galerie prend place autour du terrain et, occupés à se tailler une place sur la « pelouse », les spectateurs ne voient pas entrer le premier but qui, marqué au bout d'une minute par Jos. Sagel, encourage les Troisièmes et active la réplique des Quatrièmes. Suit une série de descentes de part et d'autre, et la plus inquiétante est celle de Caugant (4^e). Mais la défense se pose et, sur une combinaison Kéraudren-Sagel-Gouill, la balle va tout droit... dans les mains de P. Philippe. La défense des Troisièmes se laisse souvent percer pour donner du courage aux Quatrièmes, mais se reprenant, elle réplique bien vite, craignant pour son « Vignal » (A. Berlivet) qui en est à ses premiers essais. Les Troisièmes dominant nettement et, à la suite d'une mêlée devant les buts des Quatrièmes, Le Gall voulant arrêter un shoot à ras de terre introduit la balle dans ses filets : 2 à 0. Ici commence la kyrielle de buts et de répliques. Mais les Quatrièmes n'en peuvent plus, fatigués d'avoir tenu le coup pendant une vingtaine de minutes. Leur capitaine se plaint de l'état de sa triste équipe, tandis que celui des Troisièmes est tout heureux d'en avoir une impeccable. Ainsi la mi-temps est sifflée sur 4 à 0.

A la reprise, P. Philippe est battu coup sur coup ; les buts pleuvent, marqués par les héros du jour : Jos Sagel, Marcel Le Floch, Bernard Gouill, cependant que Caugant ne réussit plus à relancer ses coéquipiers. Les deux équipes se plaignent de la

chaleur torride qui dessèche leurs gosiers, et la deuxième mi-temps se passe morne et silencieuse dans une ambiance orageuse, car les descentes en coup de foudre zèbrent le terrain. On pourrait noter une absence d'impartialité chez l'arbitre qui encourage vraiment trop les Quatrièmes. Les pòvres ! Ils sont abandonnés par leurs camarades de classe, spectateurs sans conviction.

Quand s'achève la compétition, les Quatrièmes n'ont pas réussi à sauver l'honneur, et ce n'est que par charité que les Troisièmes se contentèrent d'un petit 11 à 0.

Un Chroniqueur.



Ordinations.

Le 6 Avril ont été ordonnés sous-diacres :

— *Yvon Le Grand*, de Briec, et *François Savina*, de Pont-Croix.

Le 29 Juin ont été ordonnés :

— Sous-diacres : *Charles Le Dù*, de Briec, et *Corentin Le Scao*, de Briec ;

— Diacres : *Yvon Le Grand* et *François Savina* ;

— Prêtres : *Hervé Le Ru*, de Plouarzel, et *Daniel Raphalen*, de Lesconil.

Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

— Vicaire à Landunvez, *M. François Corolleur*, vicaire à Portsall ;

— Vicaire à Guipavas, *M. André Jacq*, vicaire à Plougasnou, ancien surveillant ;

— Chanoine titulaire, *M. Auguste Lespagnol*, curé-archiprêtre de Sainte-Croix à Quimperlé ;

— Curé-archiprêtre de Quimperlé, *M. François Uguen*, curé de Saint-Mathieu, Quimper, ancien professeur ;

- Curé de Saint-Mathieu, Quimper, *M. René Gougay*, recteur de N.-D. de l'Assomption, Quimperlé, ancien supérieur ;
- Recteur de La Roche-Maurice, *M. Albert Villacroux*, aumônier du Lycée de Brest, ancien professeur ;
- Aumônier diocésain d'Action Catholique du monde scolaire, *M. Jean Tromeur*, qui demeure professeur au collège Charles de Foucauld, Brest, ancien professeur ;
- Aumônier diocésain d'Action Catholique, *M. Mathurin Gourvès*, vicaire à Landerneau ;
- Vicaire cantonal, résidant à Châteaulin, *M. Joseph Priol*, vicaire à Pouldergat ;
- Vicaire à N.-D. de Kerbonne, Brest, *M. René Huitric*, professeur à St-Vincent ;
- Vicaire à Rosporden, *M. Marcel Cloarec*, professeur à St-Vincent ;
- Vicaire à Melgven, *M. Yves Le Bihan*, ancien vicaire du Moulin-Vert, ancien surveillant ;
- Vicaire à Kerfeunteun, *M. Yves Queffurus*, vicaire stagiaire à Ste-Thérèse, Quimper ;
- Vicaire à Ste-Thérèse, *M. Robert Le Lay*, surveillant à St-Vincent ;
- Supérieur du Collège N.-D. du Kreisker, St-Pol de Léon, *M. Joseph Le Guellec*, professeur au même établissement.
- Professeurs à St-Vincent, *M. Jean Simon*, professeur à Lesneven ; *M. Eugène Ramoné*, professeur à St-Joseph de Morlaix ; *M. Pierre Quéau*, professeur à l'école St-Charles, Kerfeunteun ; *M. Joseph Derrien*, précédemment à La Chesnoye (Oise) ;
- Professeur à N.-D. du Kreisker, *M. Joseph Sénéchal*, professeur à St-Vincent ;
- Professeur au collège Charles de Foucauld, *M. André Hardouin*, professeur à Lesneven ;
- Professeur à St-Joseph, Morlaix, *M. Yves Le Bec*, professeur à l'école Fénelon, La Rochelle ;
- Surveillants à St-Vincent, *M. François Morvan*, vicaire stagiaire à Bannalec, et *M. Lucien Manach*, vicaire stagiaire à Pont-de-Buis ;
- Directeur à l'école du Sacré-Cœur, Guissény, *M. Pierre Péron*, directeur à Plougastel-Daoulas ;
- Directeur à Plougastel, *M. Claude Pérennou*, directeur à Landivisiau ;
- Directeur à Pluguffan, *M. Jean Sclaminec*, directeur à Saint-Derrien ;
- Directeur à Saint-Derrien, *M. Yves Diquélou*, adjoint à Ploudaniel ;
- Directeur à Plouénan, *M. Yves Troale*, adjoint à Landivisiau, ancien surveillant ;
- Vicaire à Saint-Mathieu, Quimper, *M. Xavier Godec*, professeur à Saint-Vincent ;
- Vicaire à Pont-Aven, *M. Henri Cardaliaguet*, professeur au collège Charles de Foucauld ;
- Directeur diocésain de l'Enseignement religieux, *M. François Puluhen*, étudiant à Paris ;

- Professeur au collège Charles de Foucauld, *M. Jacques Ducamp*, vicaire à Concarneau, ancien surveillant ;
- Vicaire à Concarneau, *M. Demet Bosser*, détaché au diocèse de Constantine, ancien surveillant ;
- Directeur d'école à Arzano, *M. Corentin Le Corre*, instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun ;
- Chanoine honoraire, *M. Alphonse Boucher*, aumônier de St-Julien, Landerneau ;
- Recteur de Lampaul-Guimiliau, *M. Nicolas Cloarec*, recteur de Mellac ;
- Recteur de Mellac, *M. Thomas Boulic*, recteur de Port-Launay ;
- Aumônier des Petites Servantes de l'Agneau de Dieu, Brest, *M. Thomas Keraudren*, aumônier des Ursulines, Quimperlé ;
- Aumônier militaire, *M. Marcel Mingam*, ancien vicaire à Saint-Pol, ancien surveillant ;
- Professeur à Saint-Yves, Quimper, *M. Louis Le Gallic*, professeur à Saint-Vincent ;
- Aumônier du Lycée de Brest, *M. Louis Corvest*, professeur à Saint-Vincent ;
- Vicaire à St-Jean-l'Évangéliste, Brest, *M. Marcel Gourmelen*, vicaire stagiaire à St-Mathieu, Quimper ;
- Recteur de Querrien, *M. Henri Pennec*, directeur de l'école du Sacré-Cœur de Guissény, en remplacement de *M. Alain Burel*, démissionnaire pour raison de santé ;
- Recteur de l'Île de Sein, *M. Alexandre Nowy*, professeur au Collège Charles de Foucauld, Brest.

Succès aux examens.

- *M. l'abbé Bouin*, professeur à St-Vincent, a passé avec la mention Bien son certificat de grammaire et philologie ; il est désormais licencié ès-lettres.
- *Joseph Youinou*, *Jean Quéau*, *Yves Griffon*, *Raymond Jacq* ont été reçus à l'examen de Propédeutique.
- *François Boutier* a été reçu avec la mention Assez Bien aux examens de 3^e année de Pharmacie Navale, et *Jean-François Savina* aux examens de 1^{re} année.
- *Joseph Hélias* a réussi ses examens de 3^e année de Médecine Navale.
- *Guillaume Lucas* est désormais lui aussi licencié ès-lettres.
- *Jean Bonnefoi* s'est adjugé la mention Très Bien pour son Doctorat en Droit.
- *Jean Floc'h*, de Pont-l'Abbé, a acquis le titre de licencié ès-Sciences en se faisant recevoir avec la mention Bien aux deux certificats de Physique appliquée et de Radioélectricité. Il a en plus le titre d'ingénieur de l'École de Radio-Électricité de la Faculté des Sciences de Bordeaux.

NOTRE COURRIER

— *M. le chanoine Joseph Le Foll*, ancien économiste, nous a fait part de ses noces d'or sacerdotales. « A cette fête de mon jubilé, je voudrais que le Petit Séminaire où j'ai passé 24 ans comme professeur et économiste soit représenté. » Le 7 Juillet, M. L'Hostis, notre professeur de Maths, apporta au jubilaire les vœux de tout le vieux Saint-Vincent. Que toutes les générations d'élèves qui l'ont connu aient une prière pour remercier Dieu de toutes les grâces reçues au cours de ces cinquante années de prêtrise.

— *Le R. P. Henri Cabon* (O.M.I., University Pie XII, Roma, via Maseru, Basutoland, South-Africa) se croit abandonné dans son lointain exil, car depuis son arrivée là-bas en 55, il n'a rien reçu de Saint-Vincent. Or, si régulier qu'il soit dans son irrégularité, le *Bulletin* n'en est quand même pas à ce point. Il y a dû avoir maldonne quelque part. D'ailleurs, comme vous allez le voir, il y a des choses qui ne sont pas ordinaires dans ce Basutoland-là. « Notre année scolaire commence le 28 Février pour se terminer fin Novembre. Notre petite université va compter cette année 110 internes et une trentaine de séminaristes et jeunes prêtres. Nos étudiants nous arrivent « ex omni tribu et natione » du Sud de l'Equateur ! Ils réussissent fort bien aux examens d'état des licences ès-lettres, es-sciences et sciences sociales ; cette année, 74% environ ont été reçus. »

— *Yvon Cariou* est depuis le mois de Mai au service de la République une mais sur le point d'être divisée.

— *Pierre Philippe* a passé l'année comme surveillant à l'école St-Joseph de Concarneau.

— *Joseph Crozon* est secrétaire général de la F.N.M.I.P., pour les non-initiés : Fédération Nationale des Malades, Infirmes et Paralysés. Ayant été malade lui-même, il s'est engagé dans la défense des intérêts de tous ceux qui souffrent physiquement. Un journal mensuel dont le titre est un programme, « Vers la Vie », sert de trait-d'union et porte à chacun le renseignement dont il a besoin.

— Du *Lieutenant Hervé Quintin* (Etat-Major, Secteur de Gafsa, Tunisie) : « Que de changements depuis le jour où j'ai quitté Saint-Vincent ! J'ai l'impression de ne plus connaître grand monde au Petit Séminaire. J'ai lu avec plaisir le compte rendu de la fête des Anciens et regrette que la date de mes congés ne coïncide pas avec celle de la réunion. D'ailleurs je

change si souvent d'adresse (5 fois depuis le 1^{er} Janvier 1957), que le courrier finit par ne plus arriver jusqu'à moi.

Pour tous ceux qui ne le savent pas, et j'ai vu si peu de monde durant ma dernière permission, je termine ma deuxième année en Tunisie. J'ai eu tout le temps nécessaire pour connaître ce pays à fond. J'y suis presque arrivé, il ne me reste plus que le désert entre Gabès et Fort-Saint. J'ai parcouru, trop souvent hélas, les monts tunisiens dans tous les sens. Au cours de mes escales en observant la structure du sol et les nombreuses Ruines Romaines, il m'est arrivé souvent de penser au temps jadis où j'écoutais plus ou moins nonchalamment les cours de géologie et ceux de l'histoire de l'art. » Que les élèves actuels prennent de la graine ! Rien d'humain ne doit leur être étranger, ne fut-ce que dans leur intérêt propre !

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *M. l'abbé Hervé Gourmelon*, ancien aumônier à Lesneven, décédé le 29 Août, à l'âge de 66 ans.

— *M. Louis Bodet*, père de M. J. Bodet, notre professeur de gymnastique.

— *Mme Morvan*, mère de François Morvan, élève de 4^e, décédée le 22 Juillet.

Le R. P. VELLY, des Missions Etrangères

L'Ouest-France relatait récemment la mort de notre ancien, et à cette occasion rappelait les épreuves qu'il eut à supporter là-bas dans cette Indochine qu'il chérit jusqu'à la fin.

Originaire d'Esquibien, il vint à St-Vincent faire ses études secondaires et passa quelque temps au Séminaire de Quimper avant de rejoindre le Séminaire des Missions à Bièvre. Il fut ordonné prêtre à Paris, le 23 Septembre 1911. Puis ses supérieurs le désignèrent pour la Mission du Tonkin, pour laquelle il s'embarqua en Novembre de la même année.

« A la déclaration de la guerre 1914-1918, notre jeune missionnaire fut rappelé sous les drapeaux et rentra en France avec un détachement d'Annamites et servit comme interprète pendant toutes les hostilités. Démobilisé en 1919, il repartit pour la lointaine Indochine où il resta jusqu'au 9 Juillet 1953. Il séjourna d'abord au Tonkin et fut affecté dans diverses localités, entre autres à Hanoï où il fut professeur. Il résida ensuite dans l'Annam, à Huongphuong, par Badôn, situé à peu près à égale distance entre Vinh et Hué.

Mais pendant la guerre avec les Japonais, commença un nouvel épisode de sa vie, le début d'un vrai calvaire. A partir du 9 Mars 1945, il connut l'occupation japonaise qui fut terrible pour les blancs et fut fait prisonnier. Il fut libéré en Septembre 1945 lors de l'armistice avec le Japon. Puis, le 18 Octobre de la même année, il fut dirigé sur Vinh d'où il ne sortit que le 20 Décembre 1946. Mais ce jour-là il fut arrêté en ville par les agents du Viet-Minh et détenu durant environ quatre heures dans une pagode située à quelques centaines de mètres du périmètre urbain, pour être interné ensuite au presbytère de Vinh avec l'autorisation toutefois d'aller à l'église, mais pas ailleurs. Parmi les 29 confrères arrêtés par le Viet-Minh, il y avait un Finistérien, le Révérend Père Guennou, de Quimerc'h, dont le R. P. Velly disait : « Hag a gomz ar memes brezoneg ha ni » et avec lequel il aimait à parler la langue maternelle. Il y avait plusieurs autres Bretons, plus des Auvergnats, Savoyards, Francs-Comtois, Vendéens, Lyonnais, Provençaux, Basques, d'autres du Nord, des Vosges, du Midi, somme toute une petite France presque, en miniature du moins.

L'internement à Vinh dura plus de sept ans. Les missionnaires y étaient « comme enterrés vivants, isolés du monde extérieur », vivant dans des conditions lamentables, privés de nourriture, de soins et de médicaments et incertains du lendemain.

En Mars 1952 eut lieu une démarche du Président de l'Action Catholique auprès du Président de la Commission Permanente de la Chambre Consulaire, afin d'obtenir la libération de treize missionnaires de Thang-Hoa. Mais les missionnaires de Vinh ne recouvrèrent leur liberté qu'en 1953. Ils s'envolèrent de Saïgon le 9 Juillet 1953 pour Orly où ils arrivèrent le 11, pour être hébergés au Séminaire des Missions Etrangères, 128, rue du Bac, à Paris (VII^e).

Enfin, le 11 Août, le R. P. Velly fit une entrée triomphale dans l'église paroissiale d'Esquibien, après avoir reçu un accueil chaleureux d'une population émue venue à sa rencontre.

Mais ce long séjour en Indochine et principalement son septennat de dure captivité avaient eu raison de sa santé. Le vaillant R. P. Velly d'autrefois n'était plus qu'un homme prématurément vieilli par une santé déficiente. Et, malgré les soins attentifs qu'il reçut durant dix mois et demi au sein de sa grande famille, à Esquibien, son état de santé ne s'améliora pas. En Juillet 1955 il regagna la rue du Bac à Paris, d'où il fut envoyé en traitement dans une petite maison de repos à Saint-Jean-la-Bussière, dans le Rhône. Mais le 9 Janvier 1956 il fit de l'infarctus du myocarde et le 13 Mai il fut atteint d'hémiplégie.

Infirmes et souffrant de plus en plus, le R. P. Velly supporta son mal avec courage jusqu'à ce que la mort vienne mettre fin à ce calvaire que fut sa vie, entièrement consacrée à propager la foi chrétienne et le renom de la France dans cette Indochine qu'il aimait tant et qu'il ne cessait d'évoquer.



VEILLÉES

La Résistance et les camps de prisonniers politiques,

par M. LE FLOCH, Président départemental de l'A.P.E.L.

Nous avons déjà beaucoup entendu parler de M. Le Floch, mais cette fois nous avons pu nous rendre compte par nous-mêmes de ses qualités de conférencier. Celui-ci s'assit au bureau, déplia un petit papier où je pus voir trois mots : liberté, égalité, fraternité. Oui, c'était ça, liberté : « Libé-Nord », liberté à laquelle il aspirait, pour laquelle il luttait, pour laquelle il fut prisonnier et s'évada ; égalité : peut-être voulait-il faire allusion à cette lutte où tous étaient sur le même pied, riches et pauvres, où tout le monde avait une même aspiration : chasser les occupants ; fraternité, il pouvait en parler, lui, le lieutenant de réserve qui, sous la torture, pria pour ses bourreaux, la fraternité, non, la charité, ce serait plus juste, faisait sa vie. Tout simplement il nous parla de tout cela, sans essayer de se mettre en avant, soucieux uniquement de montrer le rôle de l'aide de Dieu, émaillant sa causerie d'anecdotes qui détendaient... Lorsqu'il acheva, tout le monde se regarda en silence, un silence lourd d'admiration à la vue d'une vie de chrétien, de vrai chrétien en plein cœur d'une époque troublée.

Une conférence extrêmement intéressante de bout en bout, un témoignage formidable, dont vous pourrez avoir une idée, vous qui n'étiez pas là, en lisant le texte de « La messe du Pardon ».

J.-P. GARGADENNEC.

Les Lieux Saints,

par M. l'Abbé Joseph LE JOLLEC, professeur à St-Yves.

La seconde partie de cette veillée fut une conférence et même mieux qu'une conférence. M. Le Jollec, professeur à

St-Yves, nous parla des Lieux Saints qu'il avait visités l'an dernier. Il commenta très simplement et, on le sentait, avec beaucoup d'amour, des vues qu'il avait prises de Jérusalem, du Sinaï, etc... Cet exposé riche et profond intéressa tout le monde. Et à l'approche de la Semaine Sainte, il permit de comprendre un peu mieux le cadre, la mentalité du pays, les sentiments du Christ... Merci à M. Le Jollec d'avoir bien voulu venir nous parler de ce pays que nous connaissions bien plus en imagination que dans la réalité.

J.-M. LE SAOUT.

La Pêche, les Marins-Pêcheurs,

par M. LE FLOC'H, de Concarneau.

La partie récréative terminée, M. Le Floc'h se leva. Pas besoin de présentation — car depuis sa brillante causerie sur les camps de concentration, nous le connaissions tous. Une fois encore M. Le Floc'h a bien voulu se déranger de Concarneau pour venir nous parler cette fois de la pêche — et bien sûr de Concarneau, sans être chauvin d'ailleurs, troisième port de pêche en France. Il passa rapidement sur les différents ports pour en venir aux derniers perfectionnements apportés à la marine de pêche.

Il nous montra un chalutier au travail et nous expliqua le fonctionnement du chalut (ici je me permets une petite digression pour détromper ceux qui croyaient que le chalut est un poisson ; erreur Messieurs, c'est un filet de pêche).

Il nous familiarisa aussi avec une nouvelle méthode employée par les thoniers : l'appât vivant, qui nécessite tout d'abord la pêche de la sardine... jetée à la mer, elle attire le thon.

Il mentionna l'amélioration du confort sur les bateaux, en particulier sur les chalutiers qui fréquentent le large.

De Concarneau, bien sûr, il nous parla également. Il nous aligna des chiffres impressionnants que je ne saurai cependant reproduire, ma mémoire faisant défaut. En bref, il nous dépeignit Concarneau en plein développement et en plein essor.

Mais il ne s'arrêta pas là. Il nous fit prendre contact aussi avec le problème spirituel que pose le milieu marin à l'heure actuelle. La J.M.C. évidemment s'en occupe, mais elle a fort à faire. Vivant tous les jours au contact des marins, M. Le Floc'h est mieux placé que quiconque pour savoir que ce problème est angoissant. Sur les grands bateaux il y a des aumôniers. Mais combien sont-ils ? une infime minorité. Et les autres alors ? Les autres sont abandonnés à leur sort. Rien d'étonnant que le communisme pénètre facilement dans le milieu marin.

Ce grave problème, il nous l'esquissa bien simplement et termina en nous montrant qu'à tous ces pêcheurs il fallait aussi des pêcheurs d'hommes.

J. LE LAY.

Etats-Unis - Russie,

par M. Jean LE DUIGOU, Rédacteur en chef du « Progrès ».

La partie sérieuse vit l'arrivée de M. Le Duigou, journaliste au « Progrès », ancien de la maison, il avait accepté volontiers de nous parler ce soir.

Après la présentation du maître par son élève, en la personne de M. Sénéchal, M. Le Duigou nous exposa en termes clairs et nets une page bien actuelle de l'histoire : « L'évolution de l'opposition Etats-Unis-Russie ». Beaucoup auraient préféré entendre parler des derniers événements en France où régnait alors l'anarchie, mais bien vite l'orateur sut nous conquérir. Dans une fresque extrêmement brillante, il nous situa les heurts principaux de cet affrontement. Les comparaisons employées (cf. l'opération fraise et framboise), les relations avec les événements actuels et peut-être aussi l'attrait d'entendre un vrai journaliste politique passionnèrent un bon nombre des Chamos.

Il termina en évoquant son collègue et la façon dont on lui apprenait l'histoire. Un petit coup de patte à Mallet et Cie, bien défendu pourtant, suscita énormément d'approbations.

Merci à M. Le Duigou de nous avoir intéressés en nous ouvrant les yeux sur des questions bien passionnantes à l'heure actuelle mais où nous le sentons bien se joue tout notre avenir...

G. LE GRAND.

Camp Liturgique

Quelque temps avant les vacances, il fut question, en réunion J.E.C., d'aller dans quelques paroisses aider les recteurs pour les cérémonies pascales. Quelqu'un parla de Pencran, où, comme chacun le sait, M. Cavel est recteur depuis son départ d'ici.

Le projet fut mis à exécution, et le Jeudi Saint, l'on vit quelques jeunes gens — des petits séminaristes comme on nous appelait — arriver à Pencran — une petite paroisse (quelques 400 habitants) avec une gentille église qui possède un joli porche orné de statues de saints, un calvaire assez simple, et un ossuaire, propriété privée, dans lequel on pénètre par une fenêtre, ou du moins ce qui fut autrefois une fenêtre, et où il n'y a rien d'autre à voir que des amas de plâtre et autres débris du même genre et aussi, cependant quelques sculptures sur bois qui confèrent un certain charme à l'effraction — un petit bourg donc à trois kilomètres de Landerneau, de ce côté-ci de l'Elorn, mais trois kilomètres de montée. Quelle sue ! Je comprends maintenant l'empressement des premiers arrivés, Jean-Michel Le Saout, Guillaume Dagorn et René Poher, à aller rendre visite à Nonne (c'est son prénom à ce qui paraît) qui tient

le seul café-tabac du bourg (enfin quelques paquets de gauloises, qui, c'est le cas de le dire, ne firent pas long feu avec certains).

Le réveil heureusement n'était pas trop matinal ; il nous était généralement donné par les ébats de l'un ou l'autre d'entre nous qui s'essayait à la lutte, ou bien qui faisait sa minute d'éducation physique, attentif à la leçon que donnait le poste (méthode Dynam). Eh ! oui le poste ! nous avions tout le confort, même cabinet de toilette avec pompe et une grande auge qui ma foi, au besoin, aurait pu servir de baignoire !

La matinée était employée à faire le ménage. Les repas étaient en général une partie récréative : je me demande encore avec angoisse comment certains n'ont pas attrapé une méningite à force de faire des calembours. De son côté, M. Canvel, a toujours le même talent pour raconter des histoires.

Mais il s'agirait peut-être aussi de penser que le but assigné à notre groupe était avant tout d'aider aux cérémonies. Voici donc d'abord quelles étaient approximativement nos fonctions : Animateur, J.-M. Le Saout, « directeur de l'expédition » par ailleurs ; Thuriféraire, c'était moi ; Lecteurs : Guillaume Dagorn, Jean Le Lay et René Poher.

Jeudi Saint. — Nous eûmes beau attendre les enfants de chœur, aucun ne se présenta. Nous les avions sans doute effrayés, ou peut-être jugeaient-ils leur présence inutile. J. M. commença par dire un petit mot à l'assemblée sur le sens de la cérémonie. Les lecteurs assurèrent la lecture des oraisons, de l'épître et de l'évangile. A la communion, après une brève explication de la marche à suivre, s'organisa, avec beaucoup d'ordre, une procession partant du fond de l'église. Après la messe eut lieu la procession au reposoir, suivie du dépouillement des autels. Vint ensuite l'adoration du St-Sacrement. Elle était ainsi organisée : trois ou quatre lectures de textes bibliques en rapport avec l'Eucharistie, suivies chacune d'un commentaire de M. Canvel.

Vendredi Saint. — La lecture de la Passion nous prit tous les 5. Il y avait ensuite des oraisons ; à ce moment le prêtre devait revêtir la chape noire. Justement elle n'était pas préparée ! je cherchai à la sacristie, rien, Mais heureusement J. Le Lay avait eu la curiosité d'aller visiter la salle qui se trouvait au-dessus de la sacristie et put ainsi me renseigner ; je grimpais l'escalier et me trouvai en face de 4 ou 5 armoires. Laquelle était la bonne ? La première contenait des statues et des bannières ; la deuxième c'était la bonne. Pendant ce temps le chant des oraisons commençait ; la liturgie demande quelques instants de silence après le « Flectamus genua », mais la sacristine, consciente de son rôle, s'empressait de répondre « levate », bon gré, mal gré, nous devons nous exécuter.

Samedi Saint. — Vous avez certainement suivies les cérémonies de ce jour pour ne pas les détailler ici.

Jour de Pâques. — Nous nous étions couchés vers les trois heures du matin ; c'est un peu tard. Peu après, J. Le Lay se levait car il avait son train vers les 7 heures, je crois. Il n'oublia pas cependant — par politesse n'est-ce pas — de nous réveiller pour les adieux (tel était du moins je suppose le but du coup de pied que reçut mon arrière-train).

Lundi de Pâques. — Le lundi était un grand jour à Pencran : c'était en effet le pardon Notre-Dame de la Joie.

M. Abéré, que M. Canvel avait été chercher, le matin même à Landerneau, chanta la grand'messe, à la place de M. le Supérieur qui n'avait pu venir. Il y avait diacre et sous-diacre, fait après tout assez rare dans les petites paroisses. M. Guéguiniat — arrivé la veille au soir — fit le sermon, qui, il n'y a pas de doute, intéressa fort les paroissiens...

Le lendemain nous partions, avec le seul regret de n'avoir eu le temps de faire plus ample connaissance avec les paroissiens. Notre passage leur aura quand même, je l'espère, été quelque peu profitable. Quant à M. Canvel, il ne demande qu'à revoir ses anciens élèves, même ceux qui n'étaient pas très forts en maths !!

Joseph JAOUEN.

La Messe du Pardon

La porte de la cellule se referma sur François : quatre murs, une petite lucarne bardée de fer, une paillasse. Ces détails ne l'intéressaient même pas, les voyait-il seulement ? Fini de jouer, il avait perdu ! Quelle audace aussi de se rebeller contre l'occupant, d'encourager les réfractaires, de grouper de futurs combattants... Patriotisme exacerbé ou désir de jouer un rôle ? Il importait peu maintenant. Réfléchis donc, François : cherche-les tes erreurs, tes imprudences ; discerne tes ambitions déçues, tes chances passées ; regarde-la ta petite personne réduite à un numéro !

Premières nuits de cellule emplies de cauchemars, de regrets, de remords, de peur surtout. Premières journées de solitude, d'angoisse dans l'inconfort avec la faim, la soif et le reste. Au dehors d'autres étaient libres, ses ennemis se réjouissaient... Premiers interrogatoires bénins, tellement bénins que François pouvait croire à une plaisanterie de mauvais goût, que ses geôliers ne savaient rien de lui et que, bientôt, ils le relâcheraient.

Mais la solitude, l'inaction, l'inquiétude amenaient en lui en foules des pensées contradictoires, des espérances fallacieuses et surtout des souvenirs. Ceux-là peuplaient ses insomnies : il voyait, en un film étourdissant, sa femme, ses enfants, sa famille,

son enfance studieuse, sa jeunesse pieuse, les images défilaient sans qu'il put les arrêter.

Et il fut amené vers une prison plus lointaine, à la discipline plus rude. Après l'odieuse fouille sous des injures variées débitées en teuton il échoua, tard dans la nuit, dans une nouvelle cellule. Mais au moins ne serait-il plus seul : à son entrée, trois autres prisonniers s'étaient levés. Chacun, d'un mot gentil, avait su l'accueillir, offrir une couverture, un simili traversin, préparer son grabat. Il en fut tout ému, et parvint à dormir.

François apprit le lendemain que ses compagnons étaient comme lui, perdants au même jeu, que la cellule voisine était occupée par des prêtres prisonniers et que, chaque matin, ils célébraient la messe. Des prêtres ? La messe dans ces lieux maudits ? Bien sûr, François était chrétien, mais quel chrétien ! Elles étaient loin les messes ferventes de son enfance, sa première communion. Ils étaient oubliés les conseils de ses maîtres, les exhortations de sa mère. Mais il suivit la messe avec ses camarades.

Les jours se succédèrent aux jours, lourds de silence et d'ennui. La porte de la cellule s'ouvrait seulement pour la maigre pitance, les fouilles impromptues, rarement pour les cois de ceux qui du dehors pensaient à eux davantage. Les vêtements devenaient plus amples, le teint plus cireux, les discussions plus rares et moins âpres. Ah ! qu'il surgisse quelque chose, n'importe quoi : l'interrogatoire, le jugement, le peloton d'exécution, la bombe libératrice. Que crève cet orage, cette lourde atmosphère, que disparaisse cette oppression !

Ce matin de Février 1944, François fut appelé. Ne sachant le pourquoi il suivit le gardien, en chaussons, maigrement vêtu. En bas, dans la prison, il vit des prisonniers, les mains liées derrière le dos, visages contre le mur courbant l'échine sous les aboiements des policiers allemands. Il fut ajouté à ce troupeau, et, tout de suite, fut saisi par la peur.

Voiture cellulaire, traversée rapide de la ville, descente brutale devant un grand bâtiment : il se retrouva presque inconscient dans une pièce-bureau devant deux allemands en uniforme. Questions brèves mais précises. Réponses hésitantes autant qu'évasives. Cela ne dura pas, les coups plurent. Jusqu'au soir, lié sur une table, François subit la question. Le soir, la loque qu'il était, défigurée, sanglante, s'affala dès que la porte de la cellule fut fermée. Que dire des soins de ses compagnons, de la nuit douloureuse dans un délir fébrile, de la hantise du lendemain ?

Et le lendemain fut semblable à la veille, avec des raffinements accrus de cruauté sadique. Le misérable qui, le soir, revint à la prison, arracha des larmes à des femmes qui attendaient dans le hall. Ses camarades prièrent pour lui, les prêtres à côté transmirent leur réconfort. François n'avait pas parlé, le pourrait-il demain ? Engourdi de douleur il y songeait à peine.

Après une heure ou deux son esprit s'éveilla, et de nouveau surgirent les souvenirs qui l'avaient assailli au premier jour de son emprisonnement, le film de sa vie passée et il ne tenta plus de chasser les images. Les larmes bienheureuses coulèrent sur ses joues, larmes de repentir et d'abandon total : enfin il retrouvait le chemin du pardon. François, le tiède, a trop souffert ; le regret formulé, il retrouve son âme. Il s'étonne lui-même de la voir aussi belle. D'avoir mêlé ses plaies à celles de son Sauveur, la rouille de son cœur s'est évanouie et s'il ne souffrait tant peut-être chanterait-il un cantique d'espérance.

Le jour revint sans qu'il s'en aperçut. Au mur de la cellule résonnèrent les trois coups, qui annonçaient la messe quotidienne. Et les prêtres avertirent qu'elle était pour François. Il se leva, le malheureux, et tout en gémissant se mit tout près du mur à genoux comme il put, refusant l'aide de ses compagnons. C'était sa messe, à lui tout seul ; de quoi se mêlaient-ils ?

Prier ? Il peut à peine parler de ses lèvres tuméfiées. Mais il le peut pourtant avec ses regrets, avec ses larmes, avec sa souffrance. L'ombre du Crucifié s'est arrêté sur lui : il croit voir un sourire sur le visage de l'autre supplicié.

Une heure plus tard François se retrouva, pour la troisième fois, lié sur la table de torture. Mais il ne craignait plus ses bourreaux : ils pouvaient le frapper, l'insulter, le tuer, il n'était plus seul. Et pour être plus fort François pria pour ceux qui le torturaient...
F.L.F.

Pèlerinage de Confors

**Prière à la Sainte Vierge
pour demander par elle la soif d'aller toujours au-delà.**

(Extraits du Panégyrique de Confors. Mai 1957.)

Bientôt, ô Sainte Vierge Marie, nous allons nous engager sur le chemin. Demain, nous allons nous trouver jetés au milieu du monde, au milieu de ce monde où tout actuellement se heurte. Un jour, bientôt, naîtra en nous le désir de trouver, comme on dit, une situation ; quelle que soit notre générosité actuelle, un jour viendra où nous rêverons d'installation dans une vie confortable et le plus possible exempte de soucis. Nous serons tentés, comme tant de chrétiens, de nous retirer égoïstement sous notre tente, dans l'illusion que l'on peut avoir ici-bas une demeure permanente.

Aidez-nous, Marie à prendre exemple sur la vie de votre fils Jésus qui fut d'un bout à l'autre réalisation des desseins d'en-haut en même temps que montée progressive vers le Père. Jésus nous invite à nous détacher des biens de la terre pour

aimer ceux du ciel. Ainsi, à chaque page de l'Évangile, trouve-t-on cet appel angoissé du Christ, qui est plus qu'un appel, un véritable ordre de nous défaire de tout ce qui nous attache à la terre, d'abandonner l'enveloppe du vieil homme qui est en nous, pour revêtir la gloire des enfants de Dieu. « Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... Celui qui aime sa vie la perdra, et qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle... Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers rongent... mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille ni le vers ne rongent ». Jésus, après vous Marie, dans le Magnificat, lutte constamment contre les hommes installés : les scribes, enfermés dans leur science, les pharisiens, ces sépulcres blanchis, sclérosés dans leur conception de la sainteté. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent y pénétrer. » A ces enlisés, Jésus oppose ceux qui savent regarder l'au-delà. Il leur promet la vie éternelle : « Quiconque aura quitté maison, frères, sœurs, père, mère, à cause de mon nom, celui-là recevra le centuple et sera mis en possession de la vie éternelle. » Et le sermon sur la montagne n'est autre chose que la béatification par Jésus de ceux que rien n'attache aux choses de la terre : les pauvres parce qu'ils savent regarder vers l'au-delà, les doux, ceux qui ont faim et soif de sainteté, les miséricordieux, les purs, parce qu'ils savent déjà regarder Dieu.

Jésus aimait certaines comparaisons par lesquelles il montrait à ses auditeurs la nécessité du mouvement sans lequel il ne saurait y avoir la vie. Il veut que nous soyons la lumière du monde, le levain dans la pâte. Il veut que nous devenions la source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle ». Ces paroles que Jésus adressait à la Samaritaine s'adressent à nous tous : notre vie doit être dynamique comme cette eau qui jaillit, et manifester continuellement son élan pour avoir valeur d'éternité. Là n'est pas la conception des romantiques qui veulent, eux, arrêter le temps, jouir le plus possible de leurs impressions passagères pour stagner et croupir sur les eaux dormantes du lac...

Jésus nous veut voir sur le chemin et non pas en train de palabrer sur la place publique. Il dit : « Je suis la voie. » C'est en effet avec Lui, en Lui, et par Lui que nous marchons vers notre salut, vers la beauté éternelle, vers l'Amour éternel, vers le ciel où, nous dit saint Paul, nous verrons « transfigurer notre corps de misère pour le conformer au corps de gloire du Christ ».

Aussi, Marie, aidez-nous à être constamment en marche, sur le chemin du Ciel. Nous oublions trop souvent que nous sommes un peuple en marche. C'est tous ensemble que nous devons marcher vers le Père. Et pour cela, vous l'avez bien compris, il nous faut nous détacher de la terre. Ce qui cause votre peine et celle de votre Fils, c'est que nous oublions souvent l'essen-

tiel, que nous n'avons plus l'angoisse d'un monde à sauver de la terre où il s'enlise, d'un monde à remettre sur la Route de Dieu. Pour cela il faut que nous sachions marcher. Marie ! apprenez-nous à marcher, c'est-à-dire à nous appliquer à l'accroissement du Règne de Dieu en nous-mêmes et dans les autres. « Si nous étions vraiment ressuscités avec le Christ, nous dit encore saint Paul, nous rechercherions les choses d'en haut, nous prendrions goût aux choses d'en haut, non à celles de la terre. Car nous sommes morts au monde et notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » Apprenez-nous, ô Notre-Dame de Confors, à avoir la soif de l'au-delà, à aimer le monde non pas d'un amour égoïste et limité, mais de cet amour sans mesure qui était celui de votre Fils, de ce Fils « consumé d'amour, dévoré d'amour ». Ainsi, nous passerons d'un monde aimé partiellement, dans le temps, à un monde aimé définitivement dans l'Éternité. O Notre-Dame, faites que nous nous détachions des choses de la terre, que nous ne craignons pas les courants d'air dans notre demeure, mais que nous répondions généreusement aux appels de l'Esprit, dans la Foi. Donnez-nous, ô Marie, la soif d'aller toujours au-delà.

Emile CROZON.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. le chanoine Abguillerm, Le Clos, Douarnenez — Abbé Abguillerm, Tréfléz — Autret, horloger, Pont-Croix — Le chanoine Balbous, St-Louis, Brest — Abbé Joseph Balbous, Brest — Docteur Barc, Quimperlé — Bariou, Beuzec-Cap-Sizun — Abbé Lucien Le Bellec, Brest — Abbé Joseph Bescond, Grand Séminaire, Quimper — Georges Bideau, Briec-de-l'Odét — Pierre Bourdon, Pont-Croix — Jean Bourhis, Nantes-Deulan — Vincent Boussard, Plogonnec — Michel Bozec, Briec — Abbé Branquec, St-Pol-de-Léon — Abbé Brenaut, Confort — Mlle Brenaut, Dirinon — Abbé J. Brénéol, Lambézellec — Gabriel Breton, Ploumoguier — Abbé J. Bronnec, Morlaix — Georges Campion, Concarneau — Abbé Cariou, aumônier de la « Jeanne-d'Arc » — Abbé Caugant Victor — Louis Chuto, Kerfeunteun — René Chuto, Quimper — Abbé Cloarec, Mellac — Abbé Corentin Cloarec, Meudon (S.-et-O.) — Abbé Jérôme Coadou, Telgruc — Louis Coadou, Pluguffan — R. P. Coatmeur, Le Bocage (S.-et-M.) — F. Colloc'h, Pont-Croix — Mme G. Colin, Pont-Croix — Jean-Noël Coquet, Le Mans — Michel Cornec, Landerneau — Abbé Corolleur, Landunvez — Hervé Creis, Landerneau — Abbé Croissant, Plogonnec — Abbé H. Cudehneq, Pouldergat — Henri Dagorn, Locronan — Abbé H. Derrien, Le Conquet — Abbé Derven, Plomelin — R. P. D'Hervé, Kitéga Urundi — Abbé Louis Diquélou, Landeleau — Le Directeur de la Société Générale, Douarnenez — Henri Donnart, Goulien — Abbé Louis Dorval, Plogoff — J. Dubois, Paris — Abbé Drévilhon, Loctudy — Docteur Ezel, Douarnenez — Le chanoine Foll, Plabennec — Abbé Jacques Gentric, Ile Chevalier — Louis Gentric, Plouhinec — Pierre Gloaguen, Pont-Croix — Abbé Y. Goachet, Brasparts — Mlle Gonidou, Douarnenez — Henri Gorrec, Collorec — Abbé Paul Gouriou, Plovan — Gourlaouen, Douarnenez — Abbé Joseph Gouzien, Relecq-Kerhuon — Chanoine F. Guéguen, Bannalec — Abbé Jean Guéguen, Concarneau — Jean Hémidy, Quéménéven — François Herry, Malo-les-Bains (Nord) — Abbé Hervé, Taulé — Abbé Pierre Jacq, Brest — Raymond Jacq, Brest — Abbé Paul Jolivet, Plonéour-Lanvern — Abbé G. Kerhervé, Loc-Maria-Plouzané — Abbé J. Kermnac'h, Ploujelan — Abbé Louis Lannon, Cléder — J. Lannuzel, Ker-

huon — Pierre Laouénan, Primelin — Abbé J. Le Bars, Pleyben — Abbé C. Le Berre, Collorec — Jean Le Bras, Goulien — Yves Le Bras, Clohars-Carnoët — Abbé Alain Burel, Querrien — Louis Le Corre, Bayonne — Abbé Jean Le Daré, Kernouës — Jean Le Dû, Briec — S. Le Gac, Plonévez-Porzay — Alexis Le Gall, Poulgoazec — F. Le Gall, Plabennec — Abbé J. Le Gall, Keranna-Odet — Abbé R. Le Gall, Fouesnant — Guy Le Goff, Pouldavid — Abbé J. Le Gall, Plougourvest — J. Le Guil, Douarnenez — Corentin Lè Grand, Landudal — Abbé J. Le Guen, Plouézoc'h — Louis Le Long, Poullaouen — Chanoine Le Louët, Bénodet — Germain Le Moal, Saint-Ségal — René Le Moan, Douarnenez — Jean Le Rhu, Ploudiry — François Le Rouge, Cherbourg — Abbé Charles Le Roux, Plouéagt-Guérand — Mme Vve Le Roux, Loctudy — Chanoine Lescop, Supérieur de l'École St-Yves, Quimper — Chanoine Le Ster, Quimper — Yves Le Ster, Trégourez — Jean L'Helguen, Rosporden — Abbé Michel L'Hénoret, Primelin — Abbé P. Lozac'hmeur, Brest — Pierre Lucas, Pont-Croix — Docteur Marchalot, Quimperlé — Germain Marchand, Cléden-Cap-Sizun — Abbé J. Mazé, Le Bocage (S.-et-M.) — Abbé J. Ménez, Guipavas — Miossec, Audierne — Abbé Moal, Buzenval (S.-et-O.) — Abbé Moal, St-Charles, Quimper — Armand Moan, Goulien — Abbé F. Monot, Guipavas — J. Mordellec, Morlaix — Chanoine P.-J. Nédélec, Quimper — Yves Nicolas, Lannilis — Abbé Olier, Elliant — Abbé J.-L. Pavec, Plouescat — Chanoine Pelléter, Audierne — Mme Pennamen, place de l'Eglise, Pont-Croix — Abbé Pennec, Edern — Abbé Claude Pérennou, Plougastel-Daoulas — Abbé F. Péron, Plougastel-Daoulas — Pichon, Lanarvily — Henri Pilven, Meaux — Abbé Piriou, Pluguffan — J. Piriou, Essey-les-Nancy (M.-et-M.) — Abbé J. Plouzenec, Kérity-Penmarc'h — Abbé Lucien Pondaven Brest — Abbé A. Poupon, Trégionou — Abbé J.-Y. Péiol, Clohars-Carnoët — Abbé Queffélec, Langolen — Quéinnec, Pont-l'Abbé — Louis Quéméneur, Rédéné — J. Quiniou, Ploaré — Docteur P. Quiniou, Morlaix — Abbé J. Quinquis, Sizun — Abbé Aaguénès, Brest — Abbé Riou, Saint-Yvi — Jean-Alain Rogel, Pont-Croix — Chanoine Y. Salaün, Quimper — Abbé J. Ségalen, Collorec — Jean Sergent, Maire de Beuzec-Cap-Sizun — Chanoine Sévellec, Passage-Lanriec — Abbé Y. Sez nec, Pont-l'Abbé — Sœur Anne-Marcella, Saint-Pol de Léon — Sœur Anne-Sébastien, Sainte-Anne-d'Auray — A. Stagnol, Saint-Léger-sur-Sarthe — Jean-Louis Stéphan, Angers — Mme la Supérieure, Hospice, Audierne — François Thomas, Plougastel-Daoulas — Abbé F. Uguen, Curé de Quimperlé — Yves Youinou, Douarnenez.

Liste arrêté le 21 Septembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le mot de la fin

Il y en a deux, parce que certains se sont estimés lésés la dernière fois.

— Pas fort en maths.

Le Professeur : « Vous tirez 19 1/2 de 23 3/4, qu'est-ce que ça peut faire ? »

L'élève (conciliant) : « Je suis de votre avis, M'sieu, ça ne fait rien du tout. »

— *Le Professeur* : « Un tel, qu'est-ce que vous faites là ? Vous apprenez quelque chose ? »

L'élève (indigné) : « Non, M'sieu, je vous écoute ! »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

QUIMPER — IMP. CORNOUAILLAISE

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU

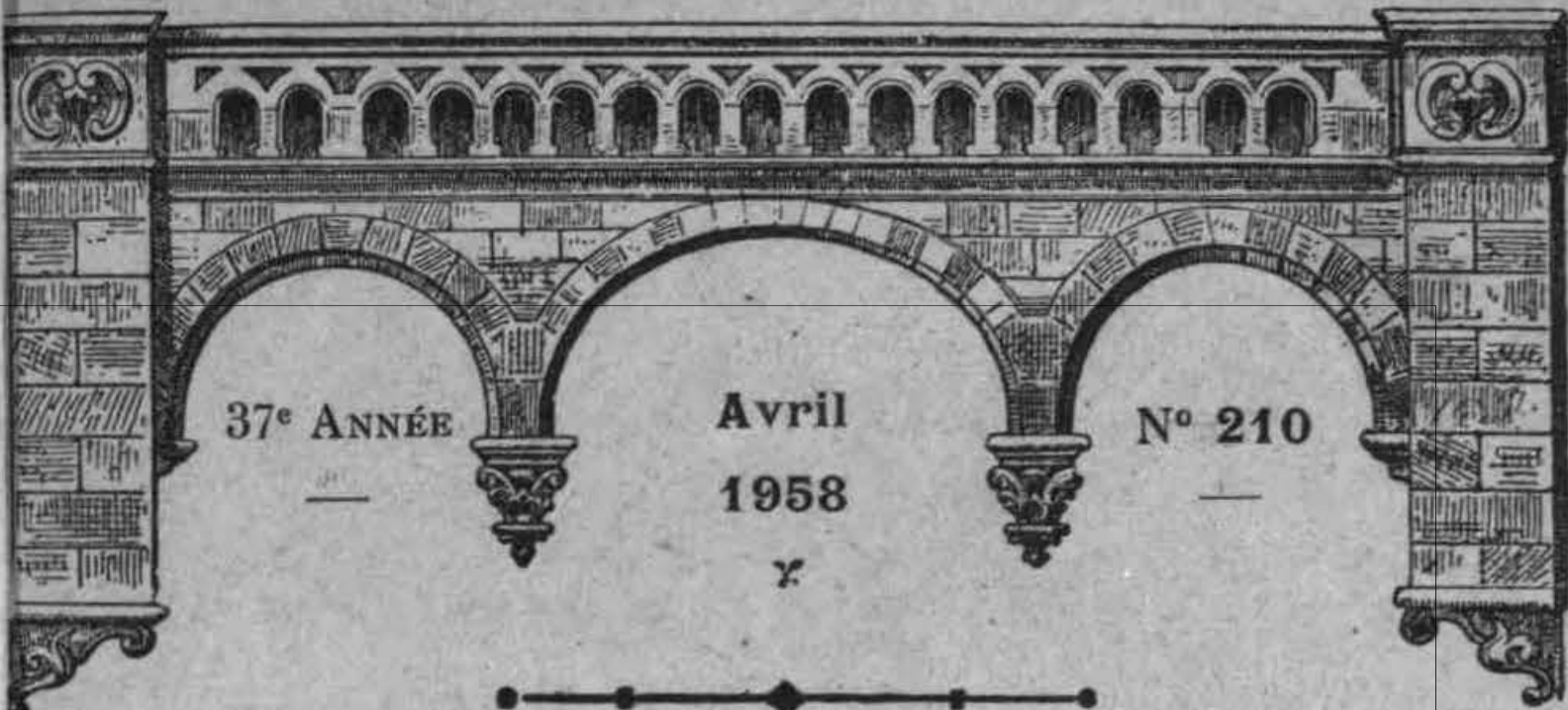
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison : les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU

PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 37^e année. — N° 210.

AVRIL 1958.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Corps professoral. — Départs. — Au jour le jour. —
Chronique Sportive.

II. Nouvelles des Anciens.

Ordinations. — Nominations. — Courrier. — Nos Morts.

III. Palmarès.

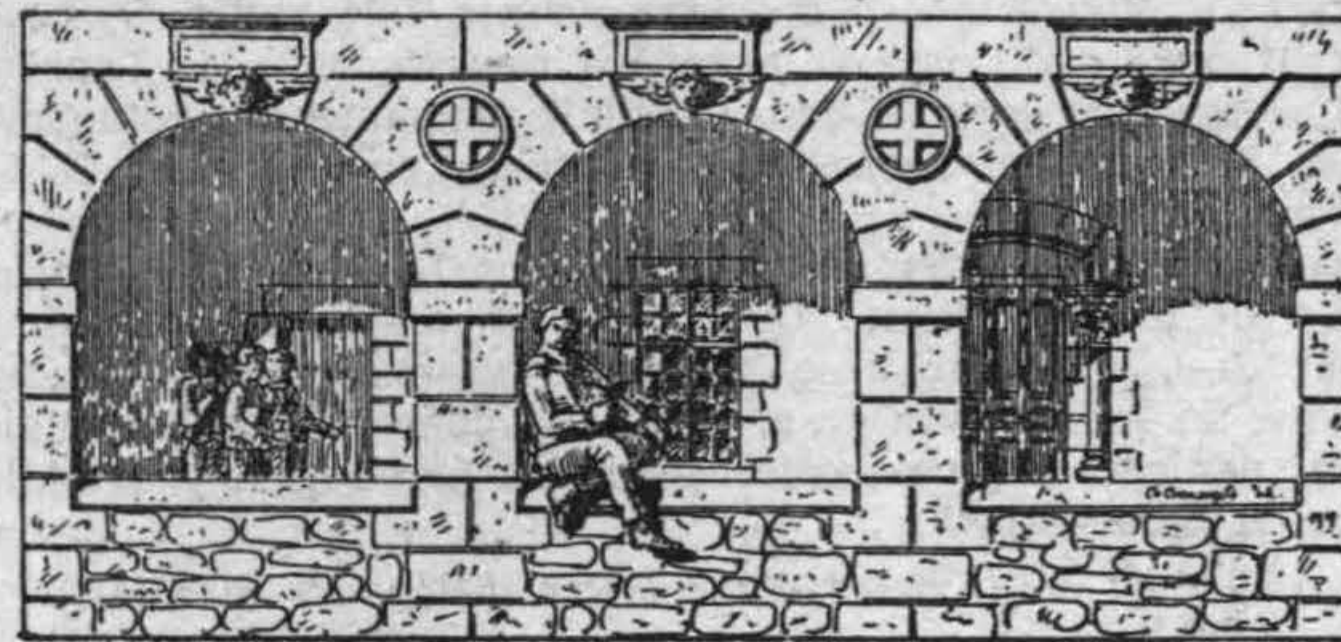
IV. Accusé de réception.

Son Exc. M^{gr} Vincent FAVÉ



« Le Saint-Père a daigné nommer Monsieur le chanoine Favé évêque titulaire d'Andéda et auxiliaire de Quimper et de Léon. »

A l'occasion de sa promotion à l'épiscopat, le Petit Séminaire est heureux de présenter à Son Excellence Mgr Favé ses respectueuses félicitations.



NOUVELLES DE LA MAISON

La rubrique habituelle « *Au jour le jour* » conviendrait mal cette fois à cette chronique de la vie de Saint-Vincent. Il est difficile d'évoquer en détail la physionomie du passé, quand ce « passé » signifie plusieurs mois. C'est un peu la maladie chronique du *bulletin de Saint-Vincent* que de paraître à intervalles divers, difficiles à prévoir. Et les Anciens, dispersés aux quatre coins de la terre s'en amusent, ou s'en indignent. Leurs réactions dépendent certainement de la régularité plus ou moins grande avec laquelle ils versent leur cotisation à « l'Association des Anciens Elèves ». Faut-il y voir aussi une survivance de la ponctualité plus ou moins grande dont ils faisaient preuve autrefois quand la cloche de l'angle de la cour intérieure les appelait en classe ou en étude ? Peu importe. Il y a, en tout cas, dans l'intérêt porté au bulletin par les Anciens, un signe d'attachement à la « Maison ». Et celle-ci promet et se promet une fois de plus de faire un effort pour que « l'organe de liaison » soit fidèlement un bulletin bi-mestriel, ou, en mettant les choses au pire, tri-mestriel.

Mais pour cette fois, le rédacteur chargé des « faits divers » devra se contenter d'offrir à ses lecteurs une « *vue panoramique* » de ce semestre qui nous sépare déjà de la rentrée d'Octobre.

Pont-Croix, le 1^{er} Octobre 1958.

« Nous sommes rentrés hier par le « tunnel » qu'on m'a dit que ça s'appelait. On m'a fait monter très haut, au troisième étage, dortoir Saint Gabriel. Heureusement qu'en bas, sous le cloître, en plus de la liste des noms on avait mis deux professeurs. Ils m'ont aidé à monter ma malle. Je suis monté derrière eux. Je n'y serais jamais arrivé tout seul. C'est joli ce qu'on voit du dortoir quand je regarde par la fenêtre.

Le soir, Monsieur le Supérieur nous a fait sortir de nouveau. Il nous a dit que la première rentrée, celle de l'après-midi, n'était pas pour de bon. Il fallait recommencer, retourner devant le portail et repasser le « tunnel » en regardant N.-D. du Bon Accueil.

La chapelle est bien. Nous y sommes tous allés ce matin. Il y a de grands piliers. Quand on est assis sur les bancs, devant c'est le chœur avec plein de dessins tout autour, et derrière, au fond, il y a de gros tuyaux pour la musique. Mais ça, j'ai pas encore pu regarder beaucoup parce qu'il y avait la messe du Saint-Esprit...

(Extrait d'une lettre d'élève de Sixième.)

Les rentrées se suivent et se ressemblent. Les vieilles générations, celles qui sont déjà « bien vieilles, le soir, à la chandelle », reconnaîtront dans l'auteur de ces « premières impressions » le « bambin » qu'ils étaient il y a un demi-siècle, et se et se raconteront à eux-mêmes bien des choses... Quant aux dernières générations, celles qui sont encore du « ouf ! » final, de celui qui s'échappe au bout des 7 années de « pérégrinations » plus ou moins silencieuses sous les vénérables arches de Saint-Vincent, elles aussi repenseront avec une certaine nostalgie à ces années heureuses, si baignées de fraîcheur, de leurs premières rentrées, lorsqu'ils avaient à peine encore goûté à l'aventure d'avoir « l'âge de raison ». C'est si compliqué et si difficile de vivre quand on a doublé ce cap, lorsque l'on n'a plus d'excuse pour n'être pas « raisonnable » !

Une rentrée comme les autres... et pourtant !

Et pourtant des ouvriers, des échaffaudages, des rouleaux compresseurs un peu partout. *L'aile Est*, celle qui donne sur l'entrée, est un chantier. L'an dernier le deuxième étage avait été aménagé pour recevoir dignement les philosophes. Cette année c'est le premier qui se transforme.

Bien des anciens sont restés très attachés au dortoir « Saint Jean-Baptiste ». C'est là qu'ils firent leurs « premières armes », parfois connurent pour la première fois de leur vie la nostalgie du « home » familial, et parfois peut-être versèrent quelques larmes. Oh ! ces premières nuits de pensionnat, ces premières séparations, ce premier affrontement de la rude vie de collège, comme il en reste des souvenirs tenaces, associés au dortoir « Saint Jean-Baptiste » ! On trouve aussi, consignées dans ses annales, bien des histoires piquantes de tours joués au « Président » du lieu ; mais les rappeler plus en détail serait indiscret à l'égard des générations passées, et dangereux en ce qui concerne ceux de la génération présente. Chacun sait déjà très bien que ses devanciers avaient autant de mal qu'il n'en a

lui-même à observer le « grand silence ». Bref, le dortoir « Saint Jean-Baptiste » n'est plus. A la place, un large couloir central, que toutes les compétences artistiques de la maison se sont ingéniées à rendre attrayant. Ne voit-on pas des élèves, curieux, ou tout simplement sensibles à la beauté, s'y égarer indûment, pour le simple plaisir de « s'égarer en beauté ». D'un côté deux vastes pièces claires, destinées aux professeurs : l'une sera leur bibliothèque, l'autre leur salle de réunion. De l'autre une galerie de petites chambres destinées aux futurs malades occupe la place du fameux « capharnaüm ». Il est à redouter que les candidats ne se présentent nombreux à la « Mère Infirmière », fébrilement désireux d'échapper aux contraintes quotidiennes par quelques jours de villégiature dans ce cadre attrayant.

La cour centrale est encore sèche et caillouteuse, ou bien boueuse, suivant les caprices des saisons. Les deux autres cours ont reçu un revêtement de « macadam » pour le plus grand bien des récréations... et des chaussures.

Si les grandes vacances étaient plus longues encore qu'elles ne le sont, toutes les transformations matérielles souhaitées et envisagées s'accompliraient à un rythme plus rapide. Tous les ans, depuis quelque temps, la rentrée vient interrompre les travaux. Les élèves se sont habitués, en entendant, le jour des Prix, annoncer la date « officielle » de la rentrée, à ne plus prendre cela au tragique. Ils se disent que « les travaux » éloignent de quelques jours cette échéance, et les faits, en général, leur donnent raison.

Et pourtant !

Et pourtant la Maison toute entière est organisée sur un plan nouveau. Apparemment rien n'est changé : approximativement le même nombre d'élèves, avec le même nombre de professeurs, occupent les mêmes locaux. En réalité l'ensemble, d'une manière bien plus rigoureuse maintenant, est formé de trois « divisions » confiées à trois équipes de professeurs — sans parler des philosophes qui sont là-haut, pour servir de point de repère, d'idéal à poursuivre et à atteindre pour tous ceux qui sont encore au point de départ (Sixième), ceux qui sont « in via » (les « Moyens »), et ceux qui sont déjà plus proches du terme.

Pour que la participation à la messe quotidienne soit plus vivante chaque groupe y assiste séparément. Les « Grands » et les « Moyens », qui se lèvent plus tôt, se rendent, les uns à la chapelle, les autres à un oratoire situé au premier étage de l'aile centrale (ancien dortoir « Sainte Marie »). Quant aux « Petits », ils ont besoin de plus de sommeil et se lèvent plus tard.

Un ancien professeur avait une théorie savante et fondée sur une expérience déjà longue, sur la « meilleure façon » de

se faire entendre et comprendre dans notre chapelle dont l'acoustique était très déficiente. Désormais une bonne sonorisation remédie à cette déficience et permet de faire à « haute et intelligible voix », sans fatigue pour ceux qui parlent et pour ceux qui écoutent, les lectures et commentaires qui accompagnent les offices liturgiques.

La vie sérieuse.

Il faut quelques jours pour oublier les vacances, se remettre au rythme de l'année scolaire. La « retraite de rentrée » a été pour cette raison fixée au 11-12 Octobre pour la Division des Grands, et plus tard pour les autres. Elle est prêchée par *M. l'abbé Choquer* qui, plusieurs fois par jour, captive son jeune auditoire pendant plus d'une heure. Personne ne s'en plaint, ce qui est le meilleur témoignage de l'intérêt qu'il suscite et du bien qui se fait. Une sortie au début de l'après-midi permet aux élèves de se détendre, par classes, en compagnie de leurs professeurs. Mais les préoccupations sérieuses ne sont aucunement bannies de ces sorties. Dans un bois, ou sur le bord du Goyen s'échafaudent des projets pour l'année scolaire qui commence, et s'organisent les « équipes » qui, au cours des mois à venir, prendront de plus en plus en charge les divers secteurs de la vie concrète de la division.

Maintenant c'est la note grave du « terrible quotidien » qui domine, scandé par la cloche, ponctué par des notes, des remarques faites suaviter et fortiter par « l'autorité ». Deux répits : les vacances de la Toussaint, et de nouveau, vers la mi-Novembre, une épidémie de grippe. Ce premier trimestre, ainsi fait de « pièces et de morceaux », n'est guère favorable à l'application au travail et à la suite dans les idées que les professeurs aiment trouver chez leurs élèves.

8 Décembre : « pardon » du petit Séminaire, préparé la veille au soir, par un film. Certains se sont demandés si ce genre de « vigile » était dans la ligne de la fête du lendemain. Il s'agissait de la « Beauté du Diable », et ceux qui cherchent, dans ce genre de spectacle, à ne pas s'arrêter aux impressions superficielles engendrées par les images et à pénétrer au delà jusqu'au « thème » exprimé ont trouvé qu'entrevoir le visage de « Satan » à travers le cinéma cadrait fort bien avec la fête de celle qui fut préservée de la souillure du péché... Toujours est-il que la journée du 8 Décembre se déroula sous le signe de la joie et du recueillement. *M. l'abbé Croissant*, recteur de Plogonnec, chanta la grande messe. *M. l'abbé V. Danniélou*, vicaire de Beuzec-Cap-Sizun, en termes simples, vivants, prêcha sur « Marie, notre Mère ».

19 Décembre, visite de Monseigneur. A la Salle des Fêtes, *Emile Crozon*, élève de philosophie, était le porte-parole de tout Saint-Vincent et offrit à Monseigneur les vœux de la maison.

Celle-ci, avec son cadre matériel rajeuni et son orientation nouvelle de petit Séminaire au sens strict du mot, a fonctionné tout ce premier trimestre à un rythme nouveau. Elle continuera à préparer des prêtres pour le diocèse et pour l'Eglise.

Monseigneur est d'autant plus sensible à ces vœux et à ces promesses qu'il est récemment allé en visite « ad limina » à Rome. Là-bas, nous dit-il, le Saint-Père s'est montré particulièrement soucieux d'encourager tous les efforts qui se font dans le domaine du recrutement sacerdotal et religieux. Les besoins de chaque diocèse et de l'Eglise tout entière sont immenses. Et le Saint-Père bénit toutes les maisons qui s'efforcent de préparer, dans un cadre approprié, des jeunes gens à répondre à ces besoins.

Les vacances de Noël ont passé, et c'est le deuxième trimestre, le « trimestre du travail » comme on l'appelle communément. C'est encore plus vrai cette année, car, par suite du congé forcé occasionné par la grippe, bien des compositions de repassage ont dû être remises au mois de Janvier. Les élèves font « contre mauvaise fortune bon cœur », et, en dépit du surcroît de travail, continuent à vivre dans une ambiance de bonne humeur. Les vacances des Gras sont d'autant mieux venues pour préparer les « classes d'examens » à affronter les épreuves d'essai. Tous les candidats, et même les autres, ne voient aucune témérité à arborer, à leur boutonnière, divers symboles de leurs espérances fondées de succès.

Sans oublier que l'essentiel de la vie de petit Séminaire est la ponctualité à remplir les devoirs d'état, tous les élèves s'efforcent, de diverses façons, de cultiver le sens de la vie communautaire, le sens de leurs responsabilités apostoliques, de développer leur culture artistique... Dans toutes les classes, les équipes se réunissent régulièrement pour s'unir plus étroitement dans l'édification d'une personnalité commune qui ne peut naître que des efforts de chacun. La classe de troisième a entrepris une vaste enquête sur la « vie du Cap », et le jeudi après-midi ils s'en vont en exploration, qui dans une ferme interviewer un militant Jaciste, qui sur le quai d'Audierne bavarder avec les marins, visiter les bateaux, qui dans une usine ou dans une école, ou dans un hospice. La classe de seconde a accepté d'épauler de « son expérience » la section Jéciste qui se lance à l'école N.-D. de Roscodon. Tous ces échanges fraternels, loin de nuire au travail et au bon ordre, sont autant de stimulants pour tous ceux qui ont la possibilité d'y prendre part. La classe de première en est un peu privée du fait des exigences du programme. Les Rhétoriciens pourtant président à la culture artistique de tous ceux qui le désirent, dans un « groupe choral » ou dans le « Club d'initiation à la musique », et consacrent à ces activités une partie de la matinée du dimanche... pendant que les philosophes explorent ensemble divers thèmes bibliques.

Les détente.

Ce rythme de vie serait trop fatigant s'il n'était coupé de saines détente.

Le samedi soir, dans toutes les classes ou divisions, une « veillée » permet à tous de s'évader dans diverses directions, appropriées aux différents âges. Les plus jeunes s'ingénient à forger leurs propres évasions en organisant des petites « séances de variétés »... Parfois aussi c'est un film qui leur procure un répit bienfaisant. Ils se rappelleront longtemps, par exemple, le documentaire sur l'Afrique, « *Terre torturée* », que présenta le P. Hunziger, le 18 Janvier, le « *Volteur de bicyclette* » qui produisit une si forte impression la veille du départ en vacances des Gras, et tout récemment, la conférence faite par le Père André Rannou sur le Viet-Nam, illustrée par un court-métrage sur l'exode des réfugiés du Nord Viet-Nam en 1954.

Pour les aînés, le samedi soir comporte en général des sujets qui sont plus adaptés à leur âge et à leurs préoccupations.

Le 12 Octobre, M. l'abbé Vincent Danniélou, revenu bien documenté après un séjour de trois ans en Oranie, présentait le « drame politique, social et religieux » qui se joue en ce moment en Afrique du Nord.

La semaine suivante, le film : « *Qu'elle était verte ma vallée !* » soulignait l'éternel problème de l'ouvrier face au patronat.

Le 9 Novembre, M. l'abbé Simon inaugurait l'ère planétaire en explorant « Le ciel étoilé » et préparait tout le monde à s'intéresser à la course aux « Satellites artificiels ».

Le 14 Décembre ce furent des documentaires sur l'Angleterre, parlant anglais : il était difficile de comprendre la langue, mais les images étaient belles...

Au mois de Janvier, deux conférences. M. le chanoine Le Goff, curé-doyen de Plonéour-Lanvern, familier du pays Basque où il passe chaque année des vacances en famille, sut communiquer son enthousiasme pour cette province pittoresque et profondément chrétienne. Quinze jours plus tard, deux anciens élèves, Lomik Cavarlé et François Le Bras, qui « militent » dans le Cap depuis bien des années, sont venus nous faire part de leurs riches expériences.

Le samedi 1^{er} Février : « *la Passion de Jeanne d'Arc* », ce film si austère de Dreyer, se révéla comme une des meilleures réussites de l'art de faire exprimer à un visage toute une intensité de vie intérieure.

Puisse cet aperçu trop rapide de « la vie de la maison » renouveler chez tous les anciens leur attachement pour cette maison qui reste toujours un peu la leur. Saint-Vincent voudrait compter sur leurs prières, afin que, à travers toutes les péripéties insignifiantes de cette vie d'aujourd'hui, passe encore le souffle du même Esprit qui fit hier ou jadis vibrer leur âme de 12, 15 ou 18 ans.

ANNÉE 1957-58

Corps Professoral

<i>Supérieur</i>	:	M. Y. UGUEN.
<i>Econome</i>	:	M. F. MILIN
<i>Philo</i>	:	M. D. ABJEAN.
<i>1^{re}</i>	:	M. Ch. BOUIN.
<i>2^e</i>	:	M. A. COATMEUR.
<i>3^e</i>	:	M. J. PLOURIN.
<i>4^e</i>	:	M. H. COLIN.
<i>5^e B.</i>	:	M. P. QUÉAU.
<i>5^e R.</i>	:	M. L. MERLE.
<i>6^e B.</i>	:	M. A. ABÉRÉ.
<i>6^e R.</i>	:	M. J. ROUSSELOT.
<i>Sciences</i>	:	M. J. SIMON.
<i>Histoire</i>	:	M. E. RAMONÉ.
<i>Math.</i>	:	M. E. L'HOSTIS.
<i>Anglais</i>	:	MM. A. LE BORGNE. J.-M. GUÉGUINIAT.
<i>Chargé des Vocations tardives</i>	:	M. J. DERRIEN.
<i>Surveillants</i>	:	MM. J. VOURC'H. F. MORVAN. L. MANAC'H.



DÉPARTS...

Bien des noms que vous aviez l'habitude de voir figurer sur ce tableau du « Personnel » ont disparu, remplacés par d'autres, connus ou inconnus. Faisons, si vous le voulez bien, un petit retour en arrière.

Et d'abord pour vivre avec notre temps et suivre l'ordre hiérarchique : Les Sciences : depuis 1941, M. LOUIS LE GALLIC avait donné à plusieurs générations d'élèves le goût des sciences exactes, des 6^e qui collectionnaient pour lui les bestioles les plus diverses, jusqu'aux philosophes à qui il révélait les dernières fantaisies des protons et des neutrons. Les années avaient passé, mais la même flamme l'animait toujours. Désormais, ce sont les élèves de St-Yves de Quimper qui profitent de son zèle et de son grand savoir et sans aucun doute, il les enthousiasmera comme il l'a fait à St-Vincent.

M. LOUIS CORVEST n'avait guère jusqu'ici quitté Pont-Croix, si ce n'est pendant ses années de Séminaire et d'Université. Né en effet en cette bonne ville, il y revint en 1942 comme professeur avant même sa prêtrise. De la 6^e à la 1^{re}, il gravit un à un les échelons. Tous ses élèves aimaient en lui le brillant professeur de littérature qui savait leur faire goûter tous les auteurs, les bons vieux classiques qui se refusent à mourir, comme les plus modernes désireux de se faire une place au soleil. Le voilà devenu aumônier du Lycée de Brest, où il a remplacé M. Villacroux et retrouvé M. Jean Guéguen. Il n'aura plus à enseigner la littérature, mais ces années passées parmi les jeunes de St-Vincent, lui permettront de mieux comprendre les Lycéens dont il aura à assurer l'éducation religieuse.

Ses promenades dans les rues de Brest lui permettront de rencontrer M. RENÉ HUITRIC, nommé, lui, vicaire à N.-D. de Kerbonne. Depuis 1943 lui aussi enseignait les belles lettres, après quelques mois de surveillance. Mais cette occupation qui dessèche certains, ne l'avait pas coupé du réel. Ses derniers élèves d'ailleurs furent surtout des « vocations tardives » à qui leur âge a déjà donné une certaine « sagesse ». M. Huitric a toutes les qualités, régularité, amabilité, sens pratique qui sont de nature à gagner la sympathie et l'estime des paroissiens.

M. MARCEL CLOAREC succéda à M. Lanon en 1952, comme professeur de musique. Beaucoup savent que ce n'est pas un poste de tout repos, mais toujours prêt à rendre service, pour soulager un confrère, il était devenu un maître de la stylistique à laquelle il initiait les élèves de 5^e. Aujourd'hui il est vicaire

à Rosporden : artiste dans l'âme, il n'a pas voulu quitter la riante Cornouaille.

M. JOSEPH SÉNÉCHAL, après 13 ans à St-Vincent, a pris lui au contraire la direction du Léon. Professeur d'Histoire et de Géographie, directeur de l'E.S.V., aumônier jociste et M.F.R. pour la Zone du Cap, il était d'une activité débordante. Les élèves appréciaient ses classes, ses exposés clairs et vivants ; ils le consultaient aussi volontiers pour leurs problèmes d'avenir ; les jeunes du Cap admiraient son zèle inlassable et la plupart des sections jocistes de la région lui doivent leur essor et leur vitalité.

Avec la Musique, l'Art et le Dessin ont également perdu leur professeur titulaire : M. XAVIER GODEC a rejoint à St-Mathieu de Quimper M. le chanoine Gougay qui devient son curé, après avoir été son supérieur. Il partageait aussi avec M. Sénéchal l'enseignement de l'Histoire et la Géographie. Nos Fêtes-Dieu lui devaient ces beaux dessins qui faisaient l'admiration des visiteurs. Espérons que ses occupations de vicaire de ville lui laisseront les loisirs voulus pour s'adonner à son art.

Comme MM. Corvest et Godec, M. ROBERT LE LAY est Pontécruzien. Depuis son ordination en 1954, il exerçait avec autorité les fonctions de maître d'étude de la division des Grands. Après 3 ans dans cette charge, il est rare que l'on sollicite le renouvellement de son mandat. Toujours est-il que M. Le Lay a été nommé vicaire à Quimper lui aussi, à la paroisse Sainte-Thérèse où il a retrouvé comme collègue un autre ancien surveillant, M. Talec.

A tous et à chacun, St-Vincent dit un grand merci ; merci pour la compétence et le dévouement apportés dans leur enseignement, merci pour le zèle déployé pour la formation spirituelle des élèves qui était leur souci dominant, merci pour tout ce qui n'est pas exprimable en ces quelques phrases. Beaucoup d'Anciens se souviendront qu'ils ont trouvé auprès d'eux l'appui, la compréhension, le conseil dont ils avaient besoin aux moments décisifs de leur vie. Et ils prieront avec nous pour que les nouvelles âmes qui leurs sont confiées, élèves ou paroissiens, sachent bénéficier à leur tour au maximum de leur ministère.





Education physique.

Depuis 1940 (18 ans déjà !), l'heure d'éducation physique fait officiellement partie chez nous, comme dans tous les Collèges de France, du programme de travail. Mais il faut avouer que jusqu'ici on pouvait la considérer un peu comme un à-côté sans conséquences. Depuis le mois d'Octobre dernier, il n'en est plus de même, car désormais, tout comme les autres matières du programme, elle est notée et intervient dans l'établissement de la « Force relative » de chaque classe. Que ceux qui seraient tentés de s'en scandaliser se rassurent bien vite ! L'obligation de faire une place à cette nouvelle « matière » a mis en lumière le mépris pratique qui existait de fait, dans ce fameux classement, pour certaines autres disciplines. Par un système de coefficients, tout cela va s'arranger sous peu, et finalement on se trouvera peut-être plus près de la vérité qu'auparavant. « Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place... »

L'importance de l'Education physique a d'autre part été mise en valeur par l'installation d'un portique et l'apport progressif de matériel tel que haies, « starting-blocs »... Tout cela, ajouté à la compétence de notre Maître d'Education physique, permettra certainement à chacun d'acquérir les qualités corporelles qui font l'harmonie du tout : « Mens sana in Corpore sano ». Qu'il nous soit permis de saluer ici le dévouement et l'abnégation de tous nos anciens moniteurs, qui avaient dû jusqu'ici travailler tant bien que mal avec peu de matériel.

Cross-Country.

Il y a deux ans, quelques Grands avaient déjà timidement participé à Audierne au Championnat U.G.S.E.L. de Cross-Country. Mais cette année les trois Divisions se firent représenter, le 16 Janvier, au Championnat Finistère-Sud à Trégunc, par une quarantaine d'athlètes. Voici ceux qui, d'après le classement officiel, eurent la force et le courage d'arriver au but :

Juniors : 7^e M. Plougastel, 13^e J. Mével, 17^e B. Morvan, 20^e L. Boulie, 21^e J.-P. Donou, 24^e R. Rannou, 25^e P. Nicolas.

Cadets : 22^e F. Le Bras, 26^e H. Blouët, 47^e J. Le Floch, 49^e J. Moysan.

Minimes : 16^e J. Bideau, 22^e D. Le Drén, 35^e H. de Kéroullas, 38^e M. Le Grand, 47^e J. Grouel.

Benjamins : 9^e J. Le Gouil, 15^e J.-P. Kerveillant, 16^e M. Clauquin, 20^e J. Youinou, 24^e J. Horellou, 25^e R. Chapalain, 34^e J.-C. Le Guellec, 45^e R. Tymen.

Par équipes, nos Juniors se trouvaient 3^e et nos Benjamins 4^e. Cela faisait 13 coureur sélectionnés pour le Championnat régional de Morlaix, le 23 Janvier. Hélas, ce jour-là les routes étaient couvertes de neige ! Conduits par Monsieur l'Econome, les Juniors se mirent malgré tout en route. Mais à Kerlaz ils durent faire demi-tour, certains de ne pouvoir arriver à Morlaix à l'heure prévue. Signalons que, l'après-midi de ce jour, la Division des Grands fit avec ensemble un vrai cross, remarquable par sa longueur et sa difficulté à travers la neige, sans doute pour manifester clairement que ce n'était pas le courage qui avait manqué.

Foot-ball.

En Foot-Ball, l'activité s'est réduite au premier trimestre à de multiples séances d'entraînement, aucun adversaire ne se présentant... Enfin, le 15 Décembre, les Chevaliers de Roscudon, se trouvant libres, donnèrent à l'E.S.V. l'occasion de juger de ses possibilités cette année : le résultat ne fut pas décevant puisque le score fut de 3 à 2 en faveur de notre équipe. Celle-ci se présentait dans la formation suivante :

E. Crozon

R. Miniou J.-C. Messenger J.-F. Donou

F. Le Bras M. Plougastel

H. Blouët J. Grill R. Maguet J. Porsmoguer J.-Y. Caugant

Dès le coup d'envoi, nos Collégiens, aidés il est vrai par le vent, se mirent en évidence, attaquant avec ardeur et dominant sans cesse leurs adversaires surpris d'un jeu si rapide. Nos demis se préoccupant de bien servir la ligne d'attaque, celle-ci concrétisa la supériorité de toute l'équipe par trois buts d'assez belle facture, et la mi-temps survint sur le score de 3 à 0. Durant le second « time », nos jeunes, jouant contre le vent et moins aguerris que leurs vis-à-vis, ressentirent un peu les effets de la fatigue : la défense dut s'employer à fond pour endiguer les attaques dangereuses des Chevaliers ; elle ne put empêcher la balle d'aller par deux fois au fond des filets, tandis que nos avants ne se présentaient que rarement devant le « keeper » adverse. En somme, la victoire nous étant restée, ce fut un match encourageant et consolant pour les élèves et leurs directeurs

sportifs, quelque peu soucieux à la suite de l'entraînement du jeudi précédent.

Il fallut attendre le second trimestre pour que l'E.S.V. II, plus précisément l'équipe « Cadets », trouvât l'occasion d'exercer ses talents. Le 27 Février, en effet, nous recevions les Cadets de St-Yves et leur oppositions l'équipe suivante :

E. Crozon

C. Le Gall F. Le Bras N. Milliner

C. Querrec B. Kermel

J. Kéraudren H. Blouët R. Maguet G. Guilcher J.-Y. Caugant

Départ en trompe des nôtres qui s'imposèrent surtout au milieu du terrain. Mais la défense adverse, intervenant avec une certaine fermeté, empêcha toute réussite de nos avants. Les attaquants de St-Yves, à plusieurs reprises, se montrèrent ensuite dangereux, tant et si bien que profitant d'un léger flottement de la défense Pontécruicienne ils ouvrirent le score. Peu de temps après, l'occasion d'égaliser s'offrit aux nôtres sur faute d'un adversaire sanctionnée par un « penalty » : mais nos joueurs jugèrent sans doute que la sanction était trop sévère... Par la suite, la fatigue croissant, l'intérêt du match décrut et aussi le nombre des joueurs : un remplaçant, P. Philipot, fut là pour relever l'arrière-droit, premier défaillant, mais un deuxième eût été nécessaire pour tenir la place du demi-gauche terrassé pour un temps par des crampes. Rien d'étonnant par suite que le score en resta là : 1-0 en faveur de Saint-Yves.

✱

Quant à l'équipe « Minimes », elle a défendu sa chance comme elle l'a pu, face aux équipes correspondantes de plusieurs écoles. Voici d'ailleurs son palmarès :

E.S.V. — St-Joseph Audierne	2-0
E.S.V. — St-Charles Kerfeunteun	0-1
E.S.V. — St-Yves Quimper	1-1
St-Joseph Audierne — E.S.V.	3-0
St-Charles Kerfeunteun — E.S.V.	0-1
Ecole N.-D. de Roscudon — E.S.V.	1-4

Le foot-ball chez les Benjamins.

« Voir... juger... agir... » Telle est la devise bien connue, et ne pourrait-on pas dire qu'elle s'applique dans le domaine du foot-ball, qui exige, non seulement un « bon pied », mais aussi une intelligence pratique au service d'un shoot bien ajusté.

Telle a été en tout cas la devise des Benjamins de St-Vincent. Ils ont su voir, juger et agir, avec une telle rapidité que ces

trois opérations n'en faisaient souvent qu'une !... Le palmarès de la saison d'ailleurs en fait foi !

Le premier match se déroula en Décembre, sur le terrain de l'E.S.V. contre l'équipe St-Joseph d'Audierne ; et le coup d'essai fut un coup de maître. Les Benjamins de St-Vincent furent maîtres de la situation très vite et c'est sur le score de 3 à 1 qu'ils rentraient, encore émerveillés, au vestiaire. — « Nous vaincrons, disait l'un d'eux, parce que nous sommes... invincibles. »

L'équipe St-Charles de Kerfeunteun vint nous rendre visite en Janvier ; les Benjamins pontécruiciens, pleins d'assurance, triomphèrent aisément : 4 à 0.

« Vous êtes invaincus, mais non pas invincibles », avait chuchoté quelqu'un. Eh ! oui, cette fois, à Audierne, la devise ne fut appliquée qu'en partie : nos Benjamins se contentèrent de « voir », et ils « jugèrent » les résultats : 0-2. Il faut cependant dire à leur décharge que la formation de l'équipe dut être quelque peu révisée à quelques secondes seulement du début des « hostilités ». Le goal, émérite, blessé par les rigueurs de l'hiver, dut prendre place dans la ligne des avants, et le remplaçant, malgré toute son énergie, laissa le ballon filer à deux reprises entre les poteaux.

Ce fut une déception, « bien profonde », jusque dans le corps professoral où l'on espérait tenir enfin une équipe sans rivale. Cette déception se transforma bien vite en tremplin pour voler vers d'autres victoires. La rencontre suivante ne fut pas un succès, mais fût-elle un échec ? L'équipe benjamine de St-Yves, venue nous rendre visite, dut se contenter d'un match nul : 0 à 0.

L'espérance renaissait chez nos petits. Mais ce n'était pas suffisant ; il leur fallait une victoire, et c'est à Kerfeunteun qu'ils allèrent la remporter contre l'équipe St-Charles ; ils triomphèrent par 3 à 0.

Jeudi 20 Mars : un vent glacial soufflait sur la capitale capiste en cet après-midi où nos courageux Benjamins allaient affronter l'équipe de l'école N.-D. de Roscudon. Ce fut une lutte acharnée, presque du corps à corps, contre un adversaire nettement supérieur. Handicapés par l'absence de trois joueurs excellents, nos vaillants « soldats » durent concéder un but : 0 à 1.

La saison sportive touche à sa fin ; l'équipe benjamine peut être fière de ses résultats. Elle n'a pas toujours remporté des succès, c'est sûr, mais elle a su tirer parti de ses revers. Faut-il ajouter que les joueurs, à l'exception de trois, sont des Benjamins de première année ? N'y a-t-il pas encore de beaux jours en perspective ?



Ordinations :

Le 21 Décembre a été ordonné SOUS-DIACRE : *Clet Méner*, de Goulien.

Ont été ordonnés PRÊTRES :

Le 22 Mars :

à *Evreux*, *Henri Hénaff*, de Pouldreuzic ;

à *Quimper*, *François Savina*, de Pont-Croix ;

le 23 Mars, à *Briec-de-l'Odet*, leur paroisse d'origine :
Charles Le Du, *Yvon Le Grand*, *Corentin Le Scao*.

Nominations ecclésiastiques :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

— Vicaire à Pont-de-Buis, *M. Robert Martin*, vicaire à Porspoder.

— Vicaire des Abers en résidence à Porspoder, *M. Yves Goachet*, vicaire à Brasparts, ancien surveillant à St-Vincent.

— Juge pro-synodal, *M. le chanoine Jean-Marie Coadou*, du Chapitre Cathédral, ancien professeur à St-Vincent.

— Recteur de Loc-Maria-Plouzané, *M. Louis Diquélou*, recteur de Landeleau.

— Recteur de Landeleau, *M. François Le Scao*, vicaire à Lambézellec.

— Aumônier du Pensionnat St-Gabriel à Pont-l'Abbé, *M. François Le Gall*, vicaire à St-Marc-Brest.

— Vicaire à St-Marc, *M. Jacques Renévot*, vicaire à Scaër.

— Curé-doyen de Scaër, *M. Michel Bourdon*, recteur de Névez, ancien surveillant.

— Recteur de Névez, *M. Alain Burel*, aumônier à l'Hôpital Ponchelet, Brest, ancien surveillant.

— Aumônier à l'Hôpital Ponchelet, *M. Jean Sergent*, vicaire à St-Pierre-Quilbignon.

— Recteur de Locmélar, *M. Marc Dibat*, vicaire à Rosporden.

— Recteur de Plogoff, *M. Yves Floc'h*, recteur de Peumerit, ancien surveillant.

— Recteur de Peumerit, *M. Eugène Breton*, recteur de Lamber.

— Recteur de Plouégat-Moysan, *M. Jean Ménez*, vicaire à Guipavas.

— Doyens honoraires : *M. Joseph Corvez*, recteur de Poulgoazec. — *M. François Le Ticc*, recteur de Lanneufret.

— Aumônier de la Clinique de Lanroze, à Lambézellec, *M. Joseph Le Marrec*, aumônier de l'Hôpital psychiatrique à Quimper, ancien professeur.

— Vicaire à Ergué-Armel, *M. Emile Gloaguen*, vicaire à Cléden-Cap-Sizun.

— Recteur de Kerbonne-Brest, *M. Albert Villacroux*, recteur de La Roche-Maurice, ancien professeur.

— Recteur de Baye, *M. Joseph Guyomard*, vicaire à Saint-Martin de Brest.

— Vicaire à Tréboul, *M. Jean Le Gallic*, vicaire à Clohars-Carnoët.

— Vicaire à Ederne, *M. Yves Laz*, vicaire à Coray.

— Vicaire à Pont-Aven, *M. Eugène Le Pape*, vicaire à Santec.

— Vicaire à Santec, *M. Jean Grannec*, vicaire au Folgoat.

— Vicaire stagiaire à Saint-Guénoles, *M. Corentin Le Scao*, jeune prêtre de Briec.

— Vicaire stagiaire à Ergué-Gabéric, *M. Charles Le Du*, jeune prêtre de Briec.

— Vicaire stagiaire à Penhars, *M. Yves Le Grand*, jeune prêtre de Briec.



NOTRE COURRIER

— *Son Exc. Mgr Le Breton* nous écrit de Tamatave où il se trouve encore après avoir conféré la consécration épiscopale à son successeur Mgr Puset. Son style alerte semble contredire ce qu'il nous dit de sa « vieillesse » et de sa « fossilité ». « Me voici chômeur ! Le 26 Janvier, j'ai eu l'immense joie de donner la consécration épiscopale à mon successeur. Mgr Puset est un jeune, déjà rompu au métier, comme missionnaire de brousse, puis en ville, comme directeur diocésain de l'enseignement catholique, directeur des Œuvres et surtout vicaire général. Il tiendra bien le volant et poussera sur l'accélérateur vers l'avenir. Je recommande aux prières de tous son épiscopat. Celui-ci risque de rencontrer des difficultés sérieuses du côté de la propagande communisante et aussi de la Maçonnerie. Pour le moment je reste fixé à l'Evêché de Tamatave, sur avis du médecin. Quand la circulation vasculaire et le réglage du moteur seront à point, j'espère pouvoir rendre encore quelques petits services dans quelque coin de brousse ! » Comme vous voyez, Monseigneur, pour filer la métaphore, renonce aux grandes compétitions, mais tel qu'il est, il se réserve encore de montrer à tous l'excellence de la qualité « d'avant-guerre ». Ad multos annos ! Peut-être aurons-nous la joie de le revoir au pays et à Saint-Vincent ?

— *Le R. P. Alain Kermel*, O.M.I. — (Maison des Pères Oblats, Ste-Agathe-des-Monts, Co. Terrebonne — P. Qué — Canada) — nous dit sa joie de recevoir le bulletin de St-Vincent, d'autant plus que sa santé le condamne à une inactivité relative. Je me demande si vraiment il n'y a pas ironie (à l'exemple de mon professeur d'Ecriture Sainte qui se posait cette question à propos de chaque texte de prophète et nous la posait ensuite. Mais hélas, nous avons encore moins de lumière que lui sur ce sujet précis !) Je me demande donc si le Père peut écrire ceci sans ironie : « ... C'est une raison suffisante pour vous remercier de la *fidélité* (fidèle d'accord !) et de la *régularité* (aie !!) avec lesquelles vous me tenez en contact avec mon Alma Mater par l'entremise du cher Bulletin. Comme il est le bienvenu et fait du bien au cœur ! Je regrette de ne lui avoir pas donné signe de vie depuis quelque temps. La raison, l'unique raison ? Mon abonnement à la maladie. Depuis 10 ans, j'ai dû faire 6 séjours à l'hôpital. J'en suis réduit à me déplacer en chaise roulante. Ma grande joie est de pouvoir — grâce à un indult — célébrer quand même régulièrement la Sainte Messe, assis dans mon petit carrosse. Le moral est donc excellent, et je demeure bien

uni à cette maison où j'ai vécu six belles années (1916-1922). » Quant à son adresse quelque peu sibylline, il l'explique ainsi : Co. Terrebonne = Comté de Terrebonne, et P. Qué = Province de Québec.

— *Jean Kéravec*, de Guiler-sur-Goyen, nous envoie ses vœux de Cherchell (Algérie).

— *Jean-Louis Mescoff* (Kerglonou-Lamber) se trouve pour le moment à la ferme paternelle, mais se prépare à entrer dans la Marine.

— *Jean Le Floch*, autrefois de Goulien, réside actuellement à Brest. H.L.M., 1, Bd Jean Moulin.

— *Le R. Père Rannou*, O.M.I., au Carmel du Mont Notre-Dame (Limoges), continue à prier pour le recrutement du Petit Séminaire.

— *M. Charles Lardic*, 5, place de la République, Audierne, se plaint de n'avoir reçu aucun Bulletin en 1957. Les P.T.T. méritent-ils vraiment les éloges qu'on leur décerne habituellement, de confiance, ou bien y a-t-il mal donne ? En tout cas M. l'Econome est décidé à réparer le tort causé involontairement.

— *M. Joseph Le Baut*, 7, rue Barbès, Alger, a dû prendre une retraite prématurée par suite d'une fatigue persistante qui ne fait que s'aggraver. Aussi a-t-il beaucoup de loisirs qui lui permettent de revivre les vieux souvenirs de Pont-Croix.

— *Le R. P. Pierre Bodénès* (O.M.I. — Mission Catholique, Meiganga, Cameroun — Cours 42) confesse avoir négligé son vieux collègue depuis qu'il l'a quitté en 1942. « Après avoir fait toutes mes études au Séminaire des Pères Oblats, j'ai été désigné pour notre nouvelle mission du Nord-Cameroun en 1950 : vaste région où l'évangélisation est encore à ses débuts : nous n'y sommes que depuis 11 ans. 70 prêtres, 60 sœurs pour une population de 700.000 païens et 500.000 musulmans, et seulement 8.000 chrétiens et 15.000 catéchumènes. J'ai dû rentrer en France en 1954 pour raison de santé et depuis j'ai travaillé en France, puis de nouveau en Afrique... Je rejoins maintenant ma Mission. Nous sommes là-bas toute une bande de missionnaires finistériens. Dans une prochaine lettre, je tâcherai de vous envoyer des nouvelles plus détaillées de mon coin de brousse. » Le Bulletin espère que cette dernière promesse sera tenue sans trop tarder. En attendant, bon voyage !

— *Paul Trolez* (surveillant, école St-Joseph, Concarneau), ayant passé avec succès « le concours », satisfait aux « tests psychotechniques » et subi « l'examen médical » à Paris, s'apprête à entrer dans l'Aviation, exactement dans le « personnel navigant de l'Armée de l'Air », comme radiotélégraphiste. « J'ai rencontré *Pierre Cariou*, qui a fait de beaux voyages comme pilotin. — Il était en congé pour un mois, et devait ensuite entrer en école à Etel. »

— *Joseph Piriou* (3, impasse Montfort Kerdilès, Guipavas) nous a fait part de l'heureuse naissance d'une petite « Michèle » à son foyer.

— *Guy Midy* et *Fernand Cosquer* (La Brosse-Montceau, par Montereau, Seine-et-Marne) font leur noviciat « dans un ancien château datant du Second Empire », occupent leurs après-midi « à des travaux extérieurs (abattage d'arbres...) sous la conduite du Père Savina, de Confort... qui attend impatiemment le « Bulletin de Saint-Vincent ». Ils sont heureux l'un et l'autre, mais n'oublient pas leurs amis de Pont-Croix.

— *Michel Jolivet* (C.F.I.A. 748, B.A. 106, Mérignac, Gironde) était « en plein stage » au mois de Janvier : « Nous n'avons guère le temps de farnienter, car nos instructeurs ne nous laissent guère de répit. Actuellement je fais un stage pratique à l'hôpital, mais je n'y apprend rien car dans mon service il n'y a pas de malade ». Souhaitons que la situation de Michel s'améliore, et que les malades accourent nombreux à « son service » !!!

— *Pierre Blaise*, aux dernières nouvelles, se reposait encore à « La Justice », place de Gap (Hautes-Alpes), et espérait reprendre du service dans l'Armée prochainement.

— *Jean Le Bot* (Ecole St-Charles, Guipavas) enseigne l'anglais et, tout naturellement, nous écrit une charmante lettre en cette noble langue.

— *Alexis Le Saux*, Aspirant (S.P. 88.818, A.F.N.) : « Mon « job » a changé. Je ne fais plus de convois alors que j'en faisais tous les jours. Je patrouille : le coin est encore rempli de fellagas... »

— *Yves Madec* nous raconte longuement son voyage pour le Maroc. Espérons que ce voyage et son séjour en Afrique du Nord ne lui laissera que d'agréables souvenirs.

— *Jean Quéau* (Cité Universitaire, 94, Bd Sévigné, Rennes) est aux prises avec deux certificats de licence : « Géographie régionale », et « Histoire moderne »... sans compter un « petit Certificat d'anglais ». Bien du travail, mais nous savons que Jean ne rechigne pas à la besogne. Puisse bientôt le succès couronner ses efforts !

— *Pierre Arvor*, après avoir eu la douleur de perdre son père, est rentré au Séminaire des Missions Africaines (Chamalières, Puy-de-Dôme).

— *Joseph Plouhinec* continue à « faire le zouave » en A.F.N. (C.C.S. Transmission, La Jonquièrre, Casablanca, Maroc). « Le séjour, ici, est assez agréable »... pourvu, bien sûr, qu'il ne se prolonge pas trop.

— *Yves Quéméner* (111, route de Paris, Nantes), depuis son mariage, « abrite son bonheur » à la frontière de la Bretagne, fatigué sans doute de la Capitale.

LA RÉUNION

DES

ANCIENS ÉLÈVES

AURA LIEU

LE JEUDI 28 AOUT

5 Juin : FÊTE-DIEU
et COMMUNION SOLENNELLE.

20 Juin : CONFIRMATION.

28 Juin : DISTRIBUTION DES PRIX.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *M. le chanoine François-Louis Soubigou*, ancien curé-doyen de Briec, doyen d'âge des prêtres du diocèse, ancien économiste de St-Vincent, décédé à Kéraudren, le 8 Novembre, à l'âge de 98 ans.

— *M. l'abbé Guillaume Kerhervé*, recteur de Loc-Maria-Plouzané, ancien professeur de St-Vincent, décédé le 26 Novembre, à l'âge de 73 ans.

— *M. l'abbé Victor Cogan*, ancien aumônier de l'Île Chevalier, décédé le 22 Décembre, à l'âge de 74 ans.

— *M. l'abbé Jean Bouguen*, ancien vicaire à Landeleau, ancien professeur à St-Vincent, décédé le 23 Février, à l'âge de 40 ans.

— *M. l'abbé Michel L'Hénoret*, recteur de Primelin, décédé le 21 Mars, à l'âge de 73 ans.

— *Mme Le Goff*, grand'mère de *François Le Bras*, élève de Seconde, décédée à Mahalon.

— *Mme Moré*, grand'mère de *Louis Boulic*, élève de Première, et de *Yves Le Corre*, élève de 3^e, décédée à Crozon.

— *Mme Jaffré*, grand'mère de *Pierre Jaffré*, élève de 3^e, décédée à Lanvéoc.

— *Mme Edern*, grand'mère de *Jean-Marie Dantec*, élève de 6^e, décédée à Ploudaniel.

— *M. Guennou*, grand-père de *Marcel Kauss*, décédé à Pont-Aven.

— *M. Manac'h*, grand-père de *M. l'abbé Lucien Manac'h*, surveillant, décédé à Plouénan.

— *Mme Querrec*, grand'mère de *Corentin Querrec*, élève de 2^e, décédée à Plomelin.

— *Mme Briand*, grand'mère de *Emile et Charles Briand*, élèves de 3^e et de 6^e, décédée à Spézet.

— *M. Sénéchal*, grand-père de *Joseph et Maurice Derrien*, élèves de 4^e et de 6^e, décédé à Crozon.

— *Mme Crocq*, grand'mère de *Marcel Crocq*, élève de 1^{re}, décédée à Poullan.

— *M. Claquin*, grand-père de *Michel Claquin*, élève de 6^e, décédé à Guiler-sur-Goyen.

— *M. Jean Halléguen*, vice-consul de France à Azrou (Maroc), décédé à l'âge de 48 ans.

— *M. P. Le Bras*, grand-père de *Yves Griffon*, élève de 4^e, décédé à Beuzec-Cap-Sizun.

— *M. Le Moigne*, grand-père de *Guy et de Fernand Le Moigne*, élèves de 2^e et de 6^e, décédé à Ploumoguier.

— *Mme Le Séac'h*, épouse de *Jean Le Séac'h*, vétérinaire-commandant à Nantes, décédée le 28 Mars, à l'âge de 50 ans.



EXCELLENCE. — 1^{er} Trimestre.

6^e Rouge : 1. Charles Briand ; 2. Gérard Quéré ; 3. Louis Daniel ; 4. Pierre Péron.

6^e Blanche : 1. Raymond Hélias ; 2. Jean Le Gall ; 3. René Cornec ; 4. André Le Bars.

5^e Rouge : 1. Louis Le Guen ; 2. Jacques Ligavan ; 3. Gilbert Jézéquélou.

5^e Blanche : Alexis Guilcher ; 2. Georges Troadec ; 3. Alain Le Meur.

Quatrième : Alain Gonidou ; 2. Claude Ménéz ; 3. Henri Pouliquen.

Troisième : 1. André Claquin ; 2. Pierre Le Page ; 3. Mikael Le Grand ; 4. Louis Le Floch.

Seconde : 1. François Le Bras ; 2. Jean Le Floch ; 3. Marc Ménéur.

Première : 1. Jean-Claude Le Floch ; 2. Jacques Grouhel ; 3. Louis Boulic.

Philosophie : 1. Emile Crozon ; 2. Joseph Le Moigne.

2^e Trimestre.

6^e Rouge : 1. Yves Trehlu ; 2. Charles Briand ; 3. Jean Youinou ; 4. Marcel Bozec.

6^e Blanche : 1. Raymond Hélias ; 2. ex-æquo : André Le Bars et Jean Le Gall ; 4. Paul Le Floch.

5^e Rouge : 1. Louis Le Guen ; 2. Jacques Ligavan ; 3. Gilbert Jézéquélou.

5^e Blanche : 1. Georges Troadec ; 2. Alexis Guilcher ; 3. Marcel Colin.

Quatrième : 1. Alain Gonidou ; 2. Pierre Youinou ; 3. Michel Le Gall.

Troisième : 1. Pierre Le Page ; 2. André Claquin ; 3. Mikaël Le Grand ; 4. Louis Le Floch.

Seconde : 1. Guy Le Moigne ; 2. Jean Moysan ; 3. François Le Bras.

Première : 1. Jean-Claude Le Floch ; 2. Raymond Maguet ; 3. Jean-Yves Morvan.

Philosophie : 1. Poupon Yves ; 2. Emile Crozon.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. l'abbé Joseph Balbous, Saint-Louis, Brest — Abbé Jean Bodénès, aumônier, Morlaix — R. P. Bodénès, Mission Catholique, Cameroun — Abbé Alain Burel, recteur de Névez — Mgr Cadiou, Le Cap Haïtien — Abbé René Donval, Le Chesnay (S.-et-O.) — Jean Le Floc'h, Brest — Abbé Yves Le Floc'h, recteur de Plogoff — Guillaume Gargadennec, Pont-Croix — R. P. Gloaguen, Cléden-Cap-Sizun — Louis Herrou, Questembert (Morbihan) — Abbé Joseph Jaïn, économiste, Grand Séminaire, Quimper — Mme Kéritel, Rennes — Charles Lardic, Audierne — Joseph Le Baut, Alger — Louise Le Berre, Hospice, Pont-Croix — Jean-Yves Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun — Abbé Evy Le Donge, Plouguerneau — Chanoine Le Gall, curé de Plouescat — Jean Le Gouil, Quimperlé — Le Roux Emile, Pont-Croix — Pierre Le Ster, Trégourez — Abbé Martin, La Forest-Landerneau — Henri Potier, Nantes — Chanoine Raguénès, Saint-Michel, Brest — R. P. Rannou, Limoges — Abbé F. Ruppe, Lambézellec — Jean Sarramagnan, Dax — Mme la Supérieure, école des filles, Pont-Croix — R. P. Supérieur, Abbaye de Kerbénéat — Chanoine Thomas, curé de Plonévez-Porzay.

Liste arrêtée le 14 Mars 1958.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



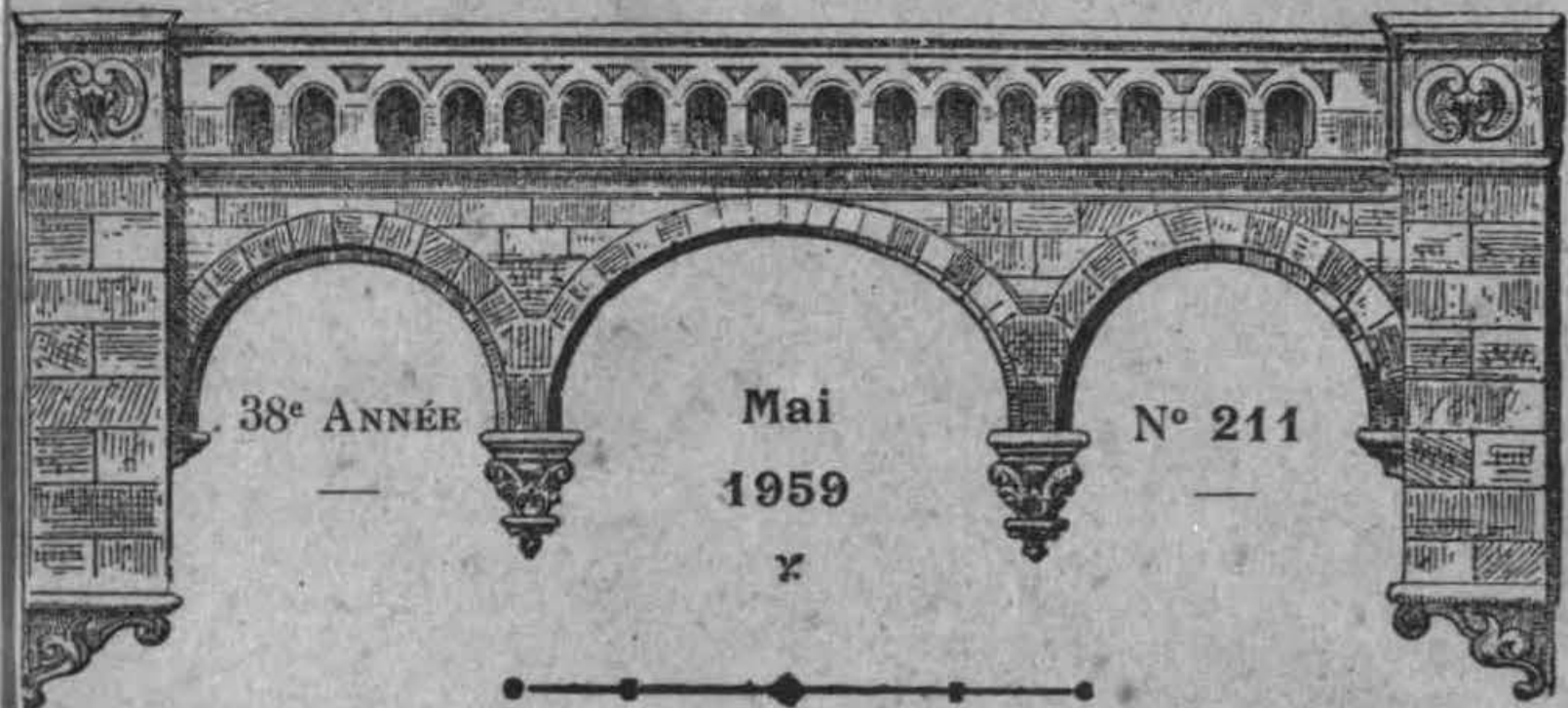
— TOUS IMPRIMÉS —
TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie.
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Umbrelles en
tous genres.



BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS

Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU

PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 38^e année. — N° 211.
MAI 1959.

SOMMAIRE

- I. Nouvelles de la Maison.
- II. Nouvelles des Anciens.
- III. Sports.
- IV. Varia.
Réunion Générale des Anciens.
Rencontre d'Anciens à Rennes.
Activités.
Vacances.
- V. Nos Morts.
- VI. Petit Palmarès.
- VII. Accusé de Réception.
- VIII. Le Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

L'auteur de cette rubrique éprouve quelque chose de ce que doit ressentir un historien lorsqu'il entreprend d'explorer une tranche du passé. Ce passé se présente à lui tout d'abord comme une nébuleuse de menus faits mêlés à d'autres plus importants, et il se sent désemparé, d'autant plus désemparé qu'il lui faut regarder plus loin en arrière vers des époques dont il ne subsiste guère de documents. Comment retrouver dans cette masse confuse les faits qui ont marqué davantage et méritent d'être retenus ?

La parution du dernier *Bulletin de Saint-Vincent* doit remonter à environ un an. Aujourd'hui le soleil brille sur les vieux toits et fait éclater les bourgeons dans les arbres de la cour intérieure, ceux du moins auxquels les bûcherons ont accordé un sursis l'hiver dernier. Les élèves, ce soir, vont rentrer des vacances de Pâques. Quand ils partaient, il y a quinze jours, des feuilles mortes traînaient encore sur la cour, là-bas, le long de la salle des fêtes, amortissant les chûtes malencontreuses. Et ce soir, à leur retour, les tilleuls seront verdoyants et feront renaître dans les esprits les plus chagrins bien de « vertes espérances ».

En ce début de printemps, le Bulletin aussi se décide à sortir de sa léthargie. En vertu d'un procédé que le cinéma a rendu familier, « le retour en arrière », il essaiera d'évoquer, à l'usage des anciens de la maison, ce que furent les grandes vacances (celles de l'année dernière !) et ce qu'a été la première partie de cette année scolaire. En fait, pour une large part, ce seront les élèves actuels qui diront à leurs devanciers dispersés à travers le diocèse, la France et le monde que « l'histoire est un éternel recommencement ». Ils ont pris l'habitude de consigner leurs « mémoires » (c'est un style littéraire de plus en plus répandu !) dans un journal intérieur autonome : le CHAMO.

Et le « chroniqueur » du *Bulletin de Saint-Vincent* est heureux de pouvoir recourir à ces documents de première main pour cette rétrospective, s'étant préalablement muni des autorisations nécessaires auprès de la Direction du journal.

Jeudi 2 Octobre 1958.

« Je suis rentré il y a quelques jours. La Division de Grands est mon royaume. Il y a là quelques « redoublants » chez qui l'impression dominante est celle du « déjà vu ». Il y a les philosophes qui essaient de s'adapter à leur nouvel « habit » et qui ont bien du mal tout d'abord à se draper dans la dignité que tout philosophe se doit de revêtir. Il y a les plus jeunes, surtout occupés à dévisager leurs « présidents » qui ont l'air si graves sous le poids de leurs fraîches responsabilités. Il y a le « Grand Président », celui devant lequel les rangs se fendent quand il sort de l'étude et dont le cœur bat la chamade sous le coup de l'émotion qu'il parvient mal à dissimuler sous un masque d'austérité spartiate... Il y a aussi le professeur curieux de savoir où a passé toute la science accumulée l'année passée : il pose une question fort simple à l'infortuné qui a l'audace de lever la tête le premier. Devant le mutisme de l'élève embarrassé : « vous n'avez jamais vu ça, il est vrai ! » Sur quoi l'intéressé baisse de nouveau la tête et se dit en rentrant dans la somnolence de ces premières classes : « avec celui-là il n'y a pas intérêt à mentir : il devine tout ! »...

Bref, une rentrée comme tant d'autres pour ceux qui reviennent. Un moment sensationnel pour les petits de Sixième. Ils sont très nombreux, près de cent « futurs philosophes », à envahir la cour centrale. Ici, leur curiosité sera toute l'année tenue en éveil par la présence d'un chantier... Ils pourront continuer à construire des châteaux de sable jusqu'au jour où la bétonneuse les happera (les châteaux, bien sûr !) et en fera un beau réfectoire à l'angle de la cour.

Le Journal des élèves reste muet pendant près de deux mois. Il ne faut pas conclure que ce fut « un temps mort ». Non, mais jusqu'aux vacances de la Toussaint, ils ont travaillé en silence après s'être « refaits » au cours des retraites de rentrée. Les « aînés » espéraient encore disposer de la vaste « salle de jeux » construite au bout de la « salle des fêtes ». Au retour de vacances ils y ont trouvé un « oratoire »...

Enfin le journal sort de son silence.

21 Novembre.

« Les philosophes sont allés partager la joie des grands Séminaristes. Ils ont vivement goûté la « Fête du Grand Séminaire » et sont intarissables à leur retour.

23 Novembre.

« Périlleuses acrobaties à la Salle des fêtes. Le toit ne « bat plus que d'une aile ». Il faut colmater sommairement les brèches avant la projection du film « Deux sous d'espoir » dans une obscurité relative en ce début d'après-midi.

25 Novembre.

« Les philosophes fêtent dignement la « Sainte Catherine » et pour la circonstance beaucoup de professeurs se sentent « une âme de philosophe ».

8 Décembre.

« C'est le « pardon » de la Maison. La messe est chantée par M. le chanoine Salain, Inspecteur des Ecoles, et le sermon prononcé par M. l'abbé Ollivier, Directeur de l'Œuvre des Vocations. La joie éclate au repas de midi, ponctuée de chansons et d'histoires. L'après-midi, au lieu de la passer à arpenter les campagnes de Pont-Croix, nous devenons tous « entomologistes » avec « Monsieur Fabre ».

23 Décembre.

« Pour la première fois dans les annales de la Maison, une ordination a lieu dans notre chapelle. Monseigneur Fauvel est venu conférer le Sous-Diaconat au frère de M. l'abbé Colin, professeur de Quatrième, cérémonie bien émouvante que ni les petits ni les grands n'oublieront pas ».

Le deuxième trimestre

Une période de travail intense, dans un climat rude. Le grave problème qui se débat dès le lendemain de la rentrée : y aura-t-il ou n'y aura-t-il pas de vacances aux « Gras » ? La réponse ne viendra que plus tard : cette année, il n'y aura pas de congé aux « Gras ». Consternation générale mais de courte durée. Bien vite « on fait contre mauvaise fortune bon cœur », d'autant plus volontiers que le bruit court que le congé est transféré à la Pentecôte. Les plus récalcitrants caressent une autre espérance : ils comptent sur la grippe qui se fait volontiers la complice des élèves « moins courageux » vers le milieu de ce trimestre. Hélas ! Elle aussi se « fait tirer l'oreille » et seuls quelques petits bénéficieront de ses faveurs au point d'aller passer quelques jours chez eux dans le climat régénérateur du « home »... Quant aux autres, eh ! bien, ils prennent une belle revanche sur le terrain de sport.

Jeudi 15 Janvier.

« Jour de gloire ! Au Cross départemental U.G.S.E.L. Saint-Vincent compte quatre vainqueurs sur cinq... Le temps était affreux, le terrain boueux. Mais nous nous sommes accoutumés à ce genre de « sport ». Au cours des promenades nous désertons volontiers les « chemins battus » pour nous enfoncer dans les chemins tortueux et hérissés d'obstacles. »

Ces beaux succès se retrouveront partiellement lors des épreuves Inter-Régionales de Saint-Brieuc.

Comment de tels exploits seraient-ils restés sans « cha-touiller » la muse et tenter le talent de certain rhétoricien, fervent sans doute de Victor Hugo, mais qu'il ne prétend pas éclipser pour encore :

*« Face à des gens hurlants, tout ruisselants de pluie,
Ils passaient en trombe, insensibles aux bruits,
Et les dents bien serrés ;
Pontécrucciens en tête, ils bravaient la tourmente,
Ils couraient, ils volaient, l'âme sans épouvante,
Et les pieds... sans souliers. »*

Mardi-Gras 10 Février.

« A défaut de vacances, ce fut un vrai « mardi-gras ». Les « Comités des fêtes » avaient mis sur pied, suivant le génie de chaque division, tout un programme de réjouissances qui prirent toute la matinée. A peu près rien n'y manquait, sauf les masques. Et l'après-midi, le film « Jues César », tout en jetant une note plus grave, compléta magnifiquement cette journée passée sous le signe d'une gaité très fraternelle. »

Carême.

« L'austérité reprend ses droits. Dans l'une de nos réunions d'équipes hebdomadaires nous cherchons ensemble comment accorder notre vie à cette période préparatoire de Pâques. « Intra muros » chaque classe et chaque division s'arrange pour avoir une prière commune à la chapelle chaque semaine. Par ailleurs nous pensons au temps où nous serons « extra muros ». C'est le moment de prévoir ce que, faute d'autre expression, nous nous sommes habitués à appeler des « camps liturgiques » ; ils nous permettront, par petites équipes, de nous mettre à la disposition de tels recteurs qui sont seuls dans leurs paroisses, pour les cérémonies de la Semaine Sainte.

Et puis il y a les « examens d'essai » qui voient reparaitre les traditionnels rubans multicolores, d'autant plus multicolores

cette année que les élèves de Seconde aussi auront leur « examen d'essai ». Ainsi, il n'y aura plus de jaloux, tous les « Grands », depuis la Troisième jusqu'à la Philo, étant logés à la même enseigne.

La fatigue commence à se faire sentir. Quoi d'étonnant ! Une journée de récollection est la bienvenue. *M. l'abbé Corfa*, vicaire de Plogoff, aidera les hautes classes à se recueillir et à « faire le point », à l'exception de la Philo qui sera confiée à *M. l'abbé Lescop*, Directeur au Grand Séminaire. Quant aux plus jeunes, ils ont déjà eu cette halte, présidée par *M. l'abbé Ramoné*, vicaire de Carhaix.

21 Mars.

Départ en vacances... et premier jour du printemps.



Beaucoup d'Anciens de Saint-Vincent se demandent sans doute parfois ce que sont devenus tels ou tels de leurs camarades de collège. Le bulletin qui se doit, avant tout, d'être un « lien », aimerait pouvoir donner encore plus de nouvelles de ceux qui sont dispersés un peu partout après avoir passé des années ensemble. Ils peuvent tous être assurés que le Bulletin continuera fidèlement à remplir ce rôle d'intermédiaire dans la mesure où des nouvelles lui parviendront, soit par l'entremise d'un professeur de la maison, soit directement ; il paraîtra désormais dans les délais que prévoit la couverture.

Certains d'ailleurs s'arrangent pour faire une visite à Pont-Croix. Avec les moyens de transport modernes, c'est chose facile pour beaucoup. Il y a quelques jours une « 403 » s'arrêtait devant le portail : c'était *Louis Le Dù*, que son emploi de représentant en vins amenait dans le Cap, et qui, bien sûr, ne pouvait s'empêcher de franchir le « tunnel ». Un jeune marin, sur une modeste mobyette, est venu passer quelques heures de sa permission avec nous et revoir ses anciens camarades : *Marcel Le Floc'h*. Il était là « incognito », c'est-à-dire sans le pompon rouge. Sera-t-il en tenue la prochaine fois ? La 2CV semble devenir le véhicule préféré des séminaristes. Elle permit, au cours des vacances de Pâques, à *Michel Le Moal* et *René Bescond* de venir revoir leurs anciens professeurs. Le lendemain, c'était *Guillaume Stéphan* qui conduisait un « convoi » bigouden : *Alexis Le Balch* et *Eugène Cossec*. Il y a aussi des amateurs d'auto-stop qui courent le risque de faire la moitié du trajet à pied, *Emile Crozon* par exemple...

Vers la fin du deuxième trimestre, *Michel Scouarnec* et *Guy Fortin* sont venus entretenir les élèves de Première et de Philo de la vie au Grand Séminaire.

NOTRE COURRIER

De Madagascar.

— *Monseigneur Le Breton* (Mission d'Ilaka) nous écrit une charmante lettre... qui ne manquera pas de rendre confiance à tous ceux qui « peinent » dans les basses classes, à condition, naturellement, qu'ils aient un peu de courage aussi. Alors les plus belles espérances leur restent ouvertes.

« Une lettre reçue de Pont-Croix me rappelle le souvenir du « vieux collègue ». C'est pour moi l'occasion de vous remercier de l'envoi du Bulletin de Saint-Vincent, toujours reçu avec tant d'intérêt et de plaisir. Je le lis d'un bout à l'autre, sauf peut-être ce qui concerne les compétitions sportives qui n'existaient pas avant le Déluge ! Quel bonheur d'y trouver parfois les souvenirs du « bon vieux temps » et mention de quelques vieux camarades. Ce bon vieux temps ! J'entrais en Quatrième en 1903 — il y a 56 ans — après une préparation des plus sommaires, et donc beaucoup de retard en tout. J'ai vaillamment gardé la dernière place dans la plupart des compositions de l'année 1903-04...

« Puis ce fut l'expulsion au début de la Rhétorique, et la vie nouvelle à Saint-Yves. Celle-ci devait faire sentir aux rhétoriciens combien la vie sous le « Père Fanch » était douce et familiale. Nous étions des paysans débarqués de la tempête dans un milieu « de la haute », avec nos « chupens » et nos « casques à rubans ». Nous avons cependant eu le sentiment très net de n'être pas inférieurs aux « Premières », et quand vint la fin de l'année, le contact de l'élément bourgeois n'avait pas émoussé le désir de se donner à Dieu, puisque la plupart entrèrent au Grand Séminaire, à Brest, ou dans un noviciat de Congrégation religieuse ou missionnaire.

« Et depuis ? Le Bon Dieu en a pris pour son ciel la plus grande partie. Nous restons encore pourtant un bon nombre de témoins d'avant l'expulsion.

« Comme vous le savez, j'ai eu la joie de sacrer mon successeur au siège épiscopal de Tamatave. Maintenant, déchargé de soucis, je me soigne... et use les forces qui me restent à « boucher des trous ». C'est un métier de « tad koz » que je suis heureux de faire pour permettre aux vaillants de visiter leurs chrétiens dans la brousse. »

D'Afrique.

— *Le Père Jean D'Hervé*, des Pères Blancs, nous écrit de *Kitéga* :

« Il y a quelques années, à la réunion des Anciens, 1952 ou

54, j'ai été cité à l'ordre du jour par M. l'abbé Emile Bosson, pour ma fidélité à donner des nouvelles.

Ne serait-ce pas plutôt des blâmes que je mériterais aujourd'hui ? On se fait vieux, 68 ans bien sonnés, et en général les vieux n'aiment pas écrire... D'autre part, les vieilles connaissances disparaissent. Beaucoup de mes anciens condisciples ont été fauchés par la guerre. Des prêtres qui furent mes professeurs à Saint-Vincent, il ne reste plus que M. le chanoine Le Meur, que nous appelions très irrévérencieusement, sans malice pourtant, « le Grand Sec ». Il y avait un autre, un surveillant, mort assez jeune, qu'on appelait « triple sec » : les élèves sont terribles. Les chanoines Foll et Perrot sont arrivés quand j'étais en troisième ; mais ils étaient titulaires des classes de sixième et cinquième.

Je suis rentré deux fois en France et chaque fois j'ai fait le pèlerinage de Pont-Croix, 1934-35 et 1950-51 ; chaque fois aussi j'y ai trouvé des figures nouvelles.

En Janvier 1951, j'ai été reçu, très bien reçu, par M. le chanoine Gougay, qui est maintenant curé de Saint-Mathieu, Quimper. Des professeurs qui étaient là, à cette époque, il n'en reste plus que quatre. Si ma santé se maintient, il est probable que je reviendrai, encore une fois, voir la vieille Maison qui, d'après ce qu'on a écrit dans le Bulletin, s'est rajeunie.

Il me semble que les professeurs sont moins stables que jadis. Est-ce une conséquence des programmes officiels qui changent constamment ? Nos professeurs ne quittaient leur chaire que pour devenir recteur ou curé, c'est-à-dire à 45 ou 50 ans. Et le mandat du Supérieur a-t-il été réduit ? Cependant M. le chanoine Uguen (l'ancien) a proclamé, dans son toast, à la première réunion des Anciens, que la place était bonne.

Après avoir rappelé que chacun de ses prédécesseurs avait dirigé le Petit Séminaire durant 25 ans environ, il ajouta : « La place est bonne, avis aux amateurs ». Lui-même y est bien resté près de 25 ans.

Moi-même j'ai passé une bonne partie de ma vie au Petit Séminaire de l'Urundi : 17 ans, dont 15 comme supérieur. Et c'était aux temps héroïques. Les élèves nous arrivaient en septième préparatoire avec un bagage intellectuel bien léger. Quand j'ai commencé la première sixième, mes élèves savaient à peine faire une petite analyse grammaticale. Les temps sont changés : en ajoutant une sixième primaire, on arrive à réaliser le programme des écoles primaires de Belgique et au Petit Séminaire on suit le programme des collèges de Belgique latin-grec.

Cependant nos premiers séminaristes, triés sérieusement, sont arrivés à faire convenablement leur philosophie et leur théologie. Plus tard l'un d'entre eux a obtenu, à Rome, son doctorat en droit canon. Un autre sa licence en philosophie, et un troisième, qui est devenu Père Blanc, son doctorat en philosophie à la Grégorienne. Un autre, envoyé à Rome, après quinze ans de ministère,

a obtenu sa licence en droit canon. Actuellement un autre encore prépare sa thèse pour le doctorat en philologie romane, une branche assez ardue, paraît-il. Cependant parallèlement à cette matière il a suivi les cours de langue Bantou. Voilà quatre ans qu'il est à l'Université de Louvain et jusqu'ici il a passé les examens avec succès. Nous avons encore deux prêtres et deux séminaristes à l'Université de Léopoldville : les prêtres font de la pédagogie et les séminaristes leur théologie. Il faut prévoir et préparer l'avenir. Nous attendons pour un avenir prochain un évêque autochtone, qui ne peut être qu'un de mes anciens élèves : ça traîne mais Rome n'est jamais pressé. J'ai oublié : dans quelques semaines un jeune prêtre part pour suivre les cours d'Écriture Sainte à Rome.

Et voilà une lettre bien longue : elle supplée largement à celles que j'aurais dû écrire pour ne pas décevoir l'abbé Bosson.

Je prie pour le Petit Séminaire de Pont-Croix : puisse-t-il donner encore à l'Église beaucoup de saints prêtres et de saints missionnaires. Demandez aux petits séminaristes d'avoir de temps en temps un petit souvenir pour le vieux missionnaire. Je ne suis plus au Séminaire : j'ai été appelé à une fonction plus haute ; cependant je n'ai pas perdu tout contact avec la jeunesse, pour me distraire je donne des cours de religion à l'École Normale et il y a là des jeunes gens intéressants et généreux. C'est une consolation pour mes vieux jours.

J. D'HERVÉ.

D'un peu partout...

— *André Guyon* (villa Sainte-Anne, 25, rue Edouard-Guiné, Angers) prépare l'examen de Propédeutique à l'Université Catholique d'Angers.

— *Jean Le Bot* (Effectifs 1^{re} S.E., S.P. 87.462, A.F.N.) garde pendant son service militaire un contact très étroit avec Saint-Vincent et ses camarades de cours. Travaillant dans un bureau, il dispose de larges loisirs pour sa correspondance.

— *Paul Trolez* (3^e U.E., B.E. 702, Avord, Cher) s'initie à l'aviation militaire... en attendant de piloter quelque « Caravelle ».

— *Joseph Moullec* (Bureau du Major P.C., S.P. 69145) au 5^e Régiment de Hussards, découvre un coin de l'Allemagne, mais déplore la monotonie du travail de bureau.

— *Alain Billon* (C.A. 02/280, 5 bis, ave. de la Porte de Sèvres, Paris (15^e), s'est marié le 2 Avril à Plougastel. Il travaille au Ministère de l'Air comme instructeur de jeunes recrues, ou de « vieilles barbes ». Le Bulletin de Saint-Vincent lui offre les meilleurs vœux de bonheur.

— *Michel Le Bail* (15, rue J.-B.-Barré, Rennes) fait sa première année de Droit à Rennes. Il y rencontre bien d'autres anciens de Pont-Croix. « Le Droit est intéressant : un monde neuf est toujours plein de belles choses et enthousiasmant... » Puisse cet enthousiasme durer longtemps !

— *Félix Fouquet* (à bord de l'*Agile*, Cherbourg) se plaît parmi les marins ; mais il aime aussi s'évader à l'abbaye de Briquibec quand ses loisirs le lui permettent.

— *Raymond Lardic*, dont la famille désormais réside à Toulon, nous a récemment fait part de son ordination sacerdotale, au diocèse de Fréjus.

— *Lucien Mazéas*, (de Plougastel-Daoulas) a eu la joie d'entrer dans la Congrégation Salésienne. Il poursuit ses études de Philosophie scolastique à Andrésy (S.-et-O.), dans un cadre charmant, sur le bord de la Seine, à 18 kms de Versailles.

Le jeudi après-midi, il s'occupe du Patronage dans un milieu déchristianisé où, il y a trois ans, les abbés étaient accueillis par des pommes pourries, des cailloux, lancés par des gars de 12 à 15 ans.

— *Le sergent Michel Cornec* (de Landerneau) actuellement à Saint-Maixent, nous fait part de son mariage, célébré le 25 Avril en l'église de La Forest-Landerneau.

— *François Refloc'h* (S.P. 88798, A.F.N.) se trouve en plein Sahara, dans un de ces centres de lancement de fusées où le plus grand secret est imposé à tous. Aussi que voulez-vous qu'il puisse vous dire à part qu'il est toujours en vie ?

— *Pierre Kerloc'h*, après un stage de « Chiffre » à Saint-Malo, a rejoint son unité à Vannes. Il est venu au cours d'une permission respirer l'air pur de Pont-Croix.

— *Joseph Plouhinec* (S.P. 88798, A.F.N.) écrit d'un petit village de Grande Kabylie, à environ 40 kms au Sud-Est de Tizi-Ouzou. « Le coin est assez pittoresque : hautes montagnes, relief très accidenté. Je suis devenu instituteur de village, le titulaire étant malade. J'ai 85 élèves (!) auxquels il faut apprendre le français, tout expliquer par dessins, par gestes. » Excellente initiation à la pédagogie « active » !

— *Corentin Nicolas* (S.P. 87592, A.F.N.). « J'ai débarqué hier (5 Mars) à Tabia, venant d'Oran où j'ai passé deux mois. Aussitôt j'ai été dans le bain : adjoint du major-fourrier. »

— *Michel Jolivet* (B.A. 113, Infirmerie, Saint-Diziers, Haute-Marne). « Le catéchisme depuis un moment fait partie de mes occupations. Sur cette base d'aviation, pas grand chose de nouveau, à part l'arrivée d'un vrai « militant » qui nous empêche de nous endormir. »

— *Xavier Daniel* (C.I./5^e R.I., 1^{re} Cie, 2^e Section, Caserné Maurice de Saxe, Blois, L.-et-Ch.) mène une « vie de château ».

— *Jean-Yves Le Bras* (C.I. R.2, Quartier Jérôme, Sarrebourg, Moselle) à Sarrebourg, a fini ses classes, et fait office de « barman » au foyer du quartier.

— *Yves Le Cléac'h* (B.C.S., S.P. 87.236, A.F.N.), à El-Aricha, ne chôme pas : Tours de garde à la frontière marocaine... Construction d'un oratoire... Récupération de vivres et distributions aux enfants du village.

— *Yves Rannou* (C.C.A.S. Trans., S.P. 87159, A.F.N.) vient de terminer un stage à Rennes et s'est vu affecter en A.F.N.

— *Robert Tavennec* (1^{re} Section, C. 12, C.I.D./2 R.I.C., Quartier Mellinet, Nantes) fait son service à Nantes... d'où il peut assez facilement s'évader.

— *Yves-Marie Rannou* (C.C.S., S.P. 86851, A.F.N.) à Sidi-Aich, pratique « l'assistance médicale gratuite » auprès des indigènes.

— *Michel Sévellec* (Colbert, Brest) a de magnifiques croisières en perspective : Croisières de froid en Norvège jusqu'à Pâque, puis les côtes d'Afrique en enfin la Grèce ! Bon voyage, Michel !

— *Henri Salaün* (1^{re} Cie, 6^e Section, E.S.O.S.S., Mourmelon, Marne) continue son stage d'infirmier.

— *Jean Gaonach* (1^{re} Cie, 8^e Section, E.S.O.S.S.) a terminé son peloton de sous-off. et reste au camp de la Lande d'Oué, par Saint-Aubin du Cormier (L.-et-V.).

— *Joseph Le Moigne* (25, rue Bernard-Salmon, Rennes) fait la navette, en vélo entre cette adresse et la Faculté.

— *J.-L. Stéphan* est pour le moment instituteur à Paris (20^e arrondissement. « Décidément Paris attire beaucoup... Francis Pichon s'y trouvait déjà, et j'ai l'occasion de le voir régulièrement. Nous parlons souvent du bon temps passé au Collège. Au hasard des allées et venues en métro, j'ai pu rencontrer d'autres camarades, *Raymond Jacq* et *Louis Guével*. »

— *Louis Olivier*. « Je suis en deuxième année de Droit. Voici les matières que nous voyons cette année. A l'écrit deux matières plus importantes. Tout d'abord le Droit Civil (par exemple, un piéton est tué par une automobile). Ensuite, Economie politique. Les matières d'oral sont, en théorie moins importantes : Droit Pénal, Droit Administratif, Droit du Travail... En dehors du travail universitaire je joue au foot-ball à la Faculté. Avant les Rameaux, nous irons porter bien haut les couleurs de la D.U.R. (Droit Université Rennes) à Jersey où nous resterons trois ou quatre jours. J'ai aussi une carte de Ciné-Club où je vais une fois par semaine... »



D'ordinaire cette rubrique s'intitulait « Foot-Ball ». L'E.S.V. a perdu quelque chose de sa combativité d'antan, au regret des anciens qui défendirent vaillamment ses couleurs. Mais l'éducation physique a englobé, par contre, d'autres domaines qui procurent autant de « lauriers » et en promettent encore davantage.

Education physique.

L'heure réglementaire d'éducation physique est assurée depuis trois mois par *M. Le Gall*. Chaque élève pourra désormais suivre ses progrès à l'aide de sa fiche personnelle de « Performances ».

Une heure par semaine c'est peu pour faire sérieusement du sport ; aussi voit-on au cours des récréations les élèves s'entraîner au jardin sous la direction de quelques-uns de leurs camarades jugés plus compétents.

**

Football.

Le football récolte de plus en plus d'adeptes à peu près la moitié des élèves paient une cotisation pour taper dans un ballon le jeudi ou le dimanche.

Malheureusement les adversaires ont été rares cette année : la grippe sans doute qui a obligé les autres écoles à remanier leurs calendriers. Pour les juniors et les cadets à part les matches inter-classes rien à signaler sinon un match contre Pont-l'Abbé qui se perd dans la nuit des temps.

Minimes

Y. Tanguy

A. Guilcher J. Grouhel

M. Raulin J.-P. Griffon J.-P. Jestin

J. Berlivet A. Le Meur A. Floc'h L. Kerriou G. Quéré

Remplaçants : J. Ligavan, J. Perfezou,

QUELQUES RÉSULTATS

E. S. V. — Saint-Joseph Audierne	2 à 2
E. S. V. — N.-D. de Roscudon	3 à 0
Saint-Joseph Audierne — E. S. V.	1 à 1

Les buts ont été marqués : 3 par *L. Kerriou*, 2 par *G. Quéré*, 1 par *J. Perfezou*.

La défense de cette équipe est solide mais les avants de pointe sont encore bien légers pour résister aux rudes chocs des arrières adverses, si bien que le jeu est en général décousu et les buts marqués sur de longs shoots venant des lignes intermédiaires.

Benjamins

Après de nombreux tâtonnements au début de l'année pour choisir les 11 meilleurs parmi les quelque 60 « postulants », l'équipe-type semble se présenter comme suit :

A. Le Cléac'h

J.-Y. Person G. Simon

J. Larreur R. Hélias J. Youinou

J. Rochedreux R. Hélias J. Youinou R. Morizur F. Béchenec

Remplaçants : H. Thomas et J. Tromeur.

L'équipe a fort belle allure sur le terrain ; homogène et possédant une fort bonne technique malgré la petite taille des joueurs. Audierne, champion du groupe D des cours complémentaires, a dû s'incliner par deux fois devant nos benjamins. Lorsque ces joueurs auront grandis un peu, ils doivent faire une belle équipe ; l'E. S. V. a encore de beaux jours en perspective !

RÉSULTATS

Saint-Joseph Audierne — E. S. V.	1 à 3
E. S. V. — N.-D. Roscudon	3 à 0

Les buts ont été marqués : 5 par J. Youinou, 3 par R. Hélias, 1 par C. Broudin, 1 par J. Rochedreux.

* *

Cross.

Si en football nous n'avons pas pu nous « frotter » beaucoup aux autres étudiants, les championnats de cross nous en ont fourni l'occasion. L'année dernière déjà un groupe d'athlètes représentait le collège aux départementaux U.G.S.E.L. à Trégone, mais pour un premier contact avec la compétition, il ne faut pas s'attendre au miracle. Cette année, le cross départemental se déroulait chez nous le jeudi 25 Janvier, sous une pluie battante et sur un terrain transformé en borbier.

Nos benjamins ont commencé par nous décevoir : malgré les conseils ils se sont laissés enfermer dans un peloton de 120 coureurs, mais on les reverra.

Les meilleurs : *J. Larreur*, 18° — *F. Le Queignec*, 27° — *G. Simon*, 31° — *J. Coulloc'h*, 36°.

Les minimes, eux, avaient déjà participé au cross de l'an dernier ; avec un peu d'expérience, ils ont, cette année, tiré leur épingle du jeu, se classant second par équipe grâce à :

A. Le Meur, 1^{er} — *M. Raulin*, 3° — *L. Kerriou*, 22° — *J. Grouhel*, 26° — *J.-P. Kervéillant*, 39°, sur une centaine de concurrents.

La course des cadets voyait une nouvelle victoire pontécruicienne : *J.-C. Le Gall* lâchait en effet ses adversaires à 200 mètres de l'arrivée. L'équipe de Saint-Vincent se classait 3° avec *J.-C. Le Gall*, 1^{er} — *F. Le Bras*, 12° — *Jean Le Meur*, 20° — *Al. Nicolas*, 22°, sur cinquante.

Victoire encore en juniors avec *L. Boulic* aidé, il est vrai, par le seul sénior en course, *M. Plougastel*.

L. Boulic, 1^{er} — *B. Morvan*, 6° — *J. Mével*, 11° — *R. Maguel*, 15° — *Marcel Croq*, 21°, permettaient à l'équipe de prendre la seconde place.

Trois victoires individuelles, trois équipes sélectionnées pour le régional, voilà le bilan de cette première compétition.

A Saint-Brieuc, le 29 Janvier, nous devons rencontrer les établissements de la Bretagne-Nord. Nos « crossmen » ont prouvé là-bas qu'ils n'étaient en rien inférieurs à ceux des autres collèges. Jugez plutôt.

Minimes : l'équipe se classe seconde à un point des premiers.

A. Le Meur, 4° — *M. Raulin*, 5° — *J. Grouhel*, 20° — *J.-P. Kervéillant*, 23° — *L. Kerriou*, 44°, sur 65 concurrents.

Par équipe : 3°.

Juniors : *L. Boulic*, 3° — *J. Mével*, 11° — *B. Morvan*, 14° — *M. Croq*, 24° — *C. Le Gall*, 25°, sur 35.

L'équipe prend la seconde place.

Pour le cross national à Angers, le 9 Février, l'équipe minime : *J.-C. Le Gall* en cadet, *L. Boulic* en junior et *M. Plougastel* en sénior étaient sélectionnés. Diverses raisons (grippe, prix du voyage...) nous ont empêchés de nous déplacer. Ce n'est que partie remise.

Actuellement football et cross cèdent la place à l'athlétisme. Reverrons-nous le Petit Séminaire aux premières places, le 30 Avril, à Pont-l'Abbé ? Nous osons l'espérer !



RÉUNION DES ANCIENS

Elle eut lieu le 8 Août 1958, suivant le programme que connaissent ceux qui y ont participé une fois ou l'autre. La Messe fut célébrée par *M. le chanoine Gougay*, curé de la paroisse Saint-Mathieu de Quimper, et l'allocution donnée par *M. l'abbé Villacroux*, recteur de N.-D. de Kerbonne à Brest.

Ont assisté à la fête des Anciens :

Andro Jean, 19, rue J. Louer, Le Havre.
 Bénéat Henri, 22, rue de Lyon, Brest.
 Bernard Louis, place de l'Eglise, Pont-Croix.
 Bouin Charles, Saint-Vincent, Pont-Croix.
 Bourdon Pierre, place du Marché, Pont-Croix.
 Boutier François, rue du Collège, Pont-Croix.
 Boutier François, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
 Brenaut René, Recteur de Confort.
 Coatmeur Albert, Saint-Vincent, Pont-Croix.
 Cogan Henri, 16, rue de Locronan, Quimper.
 Corvest Louis, 6, rue d'Aboville, Brest.
 Courtois Guy, Galouan, Plessala (C.-du-N.).
 Divanac'h François, place de la Mairie, Pont-Croix.
 Donnart Henri, Kerguerrien, Goulien.
 Evenat François, place du Marché, Pont-Croix.
 Ezel Jean, 12, rue de Plomarc'h, Douarnenez.
 Férec Pierre, Recteur de Ploubinec.
 Floc'h Jean, G.M.20.001, E.E.R., Equipement B.A.O. 113, Saint-Dizier (Haute-Marne).
 Fortin Guy, Grand Séminaire, Quimper.
 Fortin Pierre, place du Marché, Châteaulin.
 Gargadennec Guy, rue des Halles, Pont-Croix.
 Gargadennec Jean-Pierre, place de l'Eglise, Pont-Croix.
 Gargadennec Louis, Pennanguer, Pont-Croix.
 Gargadennec Noël, Pont-Croix.
 Gargadennec Pierre, place de l'Eglise, Pont-Croix.
 Gloaguen Pierre, Pen-ar-C'han, Pont-Croix.
 Gougay René, Curé de Saint-Mathieu, Quimper.
 Guennou Jean, 128, rue du Bac, Paris, 7.
 Hervé Gustave, Lamphily, Concarneau,

Huitrie René, Vicairé à Kerbonne.
 Jaouen Isidore, Recteur de Dinéault.
 Kérisit Pierre, 2, rue E. Zola, Audierne.
 Kermanac'h Jean, Aumônier à Trévidy, Morlaix.
 Larnicol Corentin, Séminaire Français, Rome.
 Le Bars Jean, Vicairé à Pleyben.
 Le Borgne Anatole, Saint-Vincent, Pont-Croix.
 Le Borgne Michel, 38, rue A. Briand, Vanves (Seine).
 Le Brusq Jean, route de Douarnenez, Pont-Croix.
 Le Brusq Joseph, Toulker, Pont-Croix.
 Le Cann Michel, 34, rue Dugay-Trouin, Douarnenez.
 Le Coat Auguste, 16, place Saint-Corentin, Quimper.
 Le Coat Jean-F., Coat-Ménez, Guilers.
 Le Floc'h Jean, Verziec, Plonéis.
 Le Floc'h Pierre, 2, rue Saint-Vincent, Paimpol.
 Le Gall Jean, 18 bis, rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.
 Le Louët Alexandre, Hent-Glaz, Bénodet.
 Le Poupon Pierre, rue de la Poste, Pont-Croix.
 Le Quéau Yves, Centre S.N.C.F., Varennes.
 Le Ru Jean, Bourg de Ploudiry.
 Louédec Alfred, Poulpry-Névez, Bénodet.
 Lucas Louis, Grand Séminaire, Quimper.
 Mévellec Jean, 24 bis, rue Laënnec, Quimper.
 Orvoën Louis, 2, rue E.-Fréron, Quimper.
 Priol Joseph, Vicairé à Châteaulin.
 Quéau Jean, Bourg, Le Juch.
 Queinnec Joseph, Curé de Pont-Croix.
 Quéré René, 16, rue du Cimetière, Tréboul.
 Quintin Hervé, 3, rue Armorique, Plougastel-Daoulas.
 Savina Guillaume, Docteur à Pont-Croix.
 Scoarnec Daniel, 3, rue Lamartine, Audierne.
 Sergent Charles, rue du Poullou, Pont-Croix.
 Suignard François, Recteur de Plomodiern.
 Villacroux Albert, Recteur de Kerbonne, Brest.
 Youinou Joseph, 41, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.

Ont prié de vouloir bien les excuser :

MM. le chanoine Poupon, le chanoine Boézenec, le chanoine Poulliquen, le chanoine Grill, le chanoine Lérant, Xavier Trelu, Kéréveur, Pont-Croix, Breton Jean-Marie, Saint-Pol-de-Léon, Le Marrec Joseph, Brest, Bellec Lucien, Brest, Daniel Xavier, Carbon A., Nicolas Corentin, Cochou Louis, Griffon Yves, de Plogoff, Calvarin A., de Plabennec, Le Floc'h Jean-Claude, de Concarneau, Balanec Jacques, de Pleuven, Lanon Louis, ancien professeur, Savina François, Pont-Croix.



RENCONTRE D'ANCIENS A RENNES

Voilà un mois et demi, 16 anciens de Saint-Vincent se sont réunis autour d'une bonne table. Certains du cours se sont inquiétés en effet d'organiser une petite réunion, afin que tous les anciens de Pont-Croix, universitaires ou militaires, se retrouvent pour évoquer le bon vieux temps. Aussitôt dit, aussitôt fait. Les invitations ont été lancées jusqu'à Pont-Croix et Brest. MM. Guéguen et Corvest, pris par leurs obligations d'aumôniers au Lycée de Brest, ne pouvaient pas s'absenter tous les deux, et il s'en est fallu qu'aucun ne pût venir. C'est en définitive l'abbé Corvest qui a pu envisager ce déplacement le dimanche 8 Mars. Notre réunion s'est faite le soir. Étaient présents :

- M. Corvest, 6, rue d'Aboville, Brest.
- Jean Quéau, Cité des Etudiants, 94, boulev. Sévigné, Rennes.
- Pierre Fortin, 207, rue de Fougères, Rennes.
- Maurice Fiche, 7, rue de l'Hôtel-Dieu, Rennes.
- Joseph Le Moigne, 25, rue Bernard Salmon, Rennes.
- Daniel Danion, 21, rue A. Blanqui, Rennes.
- Jacques Daniel, 36, rue Durafour, Rennes.
- Joseph Gourmelen, 66, rue Danton, Rennes.
- Guillaume Lucas, 9 bis, rue Hôtel-Dieu, Rennes.
- Louis Le Moan, 9, rue Pointeau Duroussier, Rennes.
- François Le Gall, 9, boulevard Magenta, Rennes.
- Christian Le Floc'h, Instit. Notre-Dame, Guingamp (C.-du-N.).
- Jacques Balanec, Caserne 3^e C.R.T., Trésorerie, Rennes.
- Joseph Arhant, 2, rue de l'Hermine, Rennes.
- Pierre Philippe, Cité des Etudiants, 94, boul. Sévigné, Rennes.
- Joseph Youinou, 32, rue de l'Echange, Rennes.

L'ordre suivi dans cette énumération vous semblera un peu fantaisiste ; ce n'est ni l'ordre alphabétique, ni l'ordre d'ancienneté, c'est l'ordre des places à table ! Quatre ou cinq de nos camarades n'avaient pu venir.

Une salle d'un petit restaurant de la ville avait été mise à notre disposition, ce qui nous assurait une tranquillité totale.

François Le Gall, notre vétéran, avait apporté électrophone et disques, ce qui permit une excellente soirée qui ne se termina guère que vers les minuit. Musique arrêtée, nous discutâmes avec « l'abbé » de certaines questions à l'ordre du jour dans notre milieu, telles que l'action psychologique et la laïcité.

A minuit, il était tout de même temps de penser à se coucher, puisque pour beaucoup les cours commençaient dès 8 heures ; pour Christian Le Floc'h, il fallait même penser à prendre le

train dès 3 heures du matin pour rentrer à Guingamp y assurer sa surveillance.

Enfin, la soirée fut un peu fatigante, et le lendemain les facultés mentales étaient plutôt endormies pour les cours. Mais ce fut si sympathique que l'on se promet bien de remettre cela l'année prochaine.

(D'après le « Médium », journal du Cours 54-55.)

ACTIVITÉS

LA VEILLÉE DU SAMEDI SOIR

Chez les « Grands », chaque semaine se termine par une « Veillée » le samedi soir.

Cette dénomination recouvre en réalité un certain nombre d'activités assez différentes.

Détentes.

S'il s'agit d'une *Veillée de Division* proprement dite, cela demande à chaque classe un travail de préparation en vue de donner, qu'un chant mimé, qu'un chant choral, qu'une petite pièce connue ou même créée pour la circonstance.

Ces séances — 2 par trimestre — nous ont permis de voir de belles choses, de découvrir des talents qui ne demandent qu'à s'affirmer, et aussi de nous détendre franchement dans une ambiance vraiment reposante et fraternelle.

Ces Veillées ont certes un but récréatif, propre à reposer tout le monde de la monotonie de la semaine écoulée, mais elles visent aussi un autre but, celui d'aider à la formation de nos jeunes. C'est l'occasion donnée à tel ou tel de sortir de lui-même, de paraître en scène, comme figurant, acteur, conteur ou chanteur.

Cela exige une préparation, un effort fait en vue des autres, un don fait au groupe dans lequel chacun vit au long de l'année.

Il va sans dire que ces Veillées se déroulent dans une ambiance très fraternelle et amicale, ce qui facilite encore les premiers pas hésitants du timide élève de 3^e fraîchement débarqué « chez les Grands ».

Actualité.

En dehors de ces veillées récréatives, la soirée du samedi est occupée par d'autres activités, telle la « Conférence de

Presse » de M. Ramoné, notre docte Professeur d'Histoire et Géographie, qui désormais, chaque mois, fait pour toute la Division le point des événements politiques en France et dans le monde, ce qui donne aux élèves une vue d'ensemble plus profonde sur ce monde du profane si mouvant et mystérieux.

Témoignages.

Autres soirées marquantes et formatrices pour tous, celles occupées par des conférences, telle celle d'un jeune et très sympathique responsable Apprentis J.O.C. venu, et avec quelle simplicité, nous parler de son travail parmi les jeunes travailleurs de Quimper. Accompagné de son aumônier, l'abbé Le Lay, ancien surveillant de la Division, il sut nous émouvoir par la force de son témoignage et la profondeur de sa Foi au Christ, vivant et souffrant dans tous ses frères.

Ouverture encore sur le monde du travail et des hommes que la veillée dirigée par M. l'abbé Y. Le Hir, Aumônier des Gens de Mer à Concarneau, qui sut si bien nous faire découvrir le vrai visage et la réelle charité de ces marins-pêcheurs, donnant toute leur mesure dans leur vrai milieu de vie, si dur mais si attachant, qu'est la mer avec ses différents visages.

Tant par les faits apportés que par le film et l'image, cette soirée nous aida à ouvrir toujours plus grands les horizons de notre prière.

Missions.

Dans un autre domaine, non moins intéressant, le R. Père *Huntziger*, déjà si apprécié l'an dernier, nous fit mieux connaître le visage des Deux Afriques, celle du chameau et du sable, celle aussi de la Vache et de la Végétation luxuriante et débordante de vie. Il nous dit aussi combien importante reste le rôle de la France et de l'Eglise dans cet immense pays neuf, convoité par tous les empires et aussi par Satan.

Cinéma.

Si chacune de nos semaines se termine ainsi, dans une autre atmosphère que celle du travail quotidien, certaines de nos après-midi de dimanche font une place aussi à une autre activité, partie importante, à l'époque actuelle, de la formation des jeunes, je veux parler du Cinéma.

M. Roche, spécialiste de l'Education par le Cinéma, est venu à deux reprises nous aider à mieux comprendre le montage et le tournage d'un film, cela grâce à des conférences, illustrées d'images prises à divers films. Eclairage, gros plan, ligne musicale, n'ont plus de secret pour nous,

En plus de la théorie, il y a la pratique et le film de chaque mois, repris en Ciné-Club par chaque classe, est venu illustrer de façon intéressante les enseignements reçus.

Les problèmes sont évidemment différents, qu'il s'agisse de « *Viva Zapatta* », de « *Deux Sous d'Espoir* », du « *Dernier Pont* » ou de « *La Tragédie de la Mine* », il n'y a peut-être pas de « problème » dans le « *Monde du Silence* », mais chacun de ces films avait son message pour nous, en ce sens qu'il nous fit connaître autre chose, qu'il nous fit entrer dans des « mondes » différents du nôtre.

Et je ne parlerai guère de « *Monsieur Fabre* » qui nous promena dans le monde des insectes, à la vie et aux mœurs si curieuses, pas plus que « *Jules César* », version française et théâtre filmé, qui aida certains peut-être à mieux aimer Shakespeare ou à mieux connaître la vie de la Rome antique.

Ceci n'est qu'un bref aperçu de la vie de loisirs de nos grands Elèves, loisirs tout orientés vers une saine détente, nécessaire dans toute vie de travail sérieux, mais aussi tournés vers la formation de chacun et de tous dans une ambiance des plus fraternelles.



RÉUNIONS D'ÉQUIPES

L'Equipe, dit-on, est à la mode, et cette mode passera, ajoute-t-on parfois, comme toutes les modes. Il conviendrait sans doute de dire que le travail en « équipe » répond à un besoin de notre époque. Si elle n'avait que cette « dimension », l'« équipe » serait une chose précaire et passagère. Mais elle exprime peut-être aussi l'union qui existait au sein des premières communautés chrétiennes.

Le mercredi soir, tous les locaux disponibles deviennent des « salles de réunions » pour les équipes de la Division des Grands. C'est le moyen pour eux d'assumer la responsabilité des divers secteurs de leur vie commune et de se souder de plus en plus fortement dans une unité qui soit moins théorique et superficielle. Dans les autres divisions, des équipes « Juniors » les rôtent à ce mouvement vers une communauté plus robuste et plus fraternelle.



CEUX DE LA TROISIÈME

Pendant longtemps, depuis toujours peut-être, la Troisième avait une « sinistre » réputation. Et les professeurs qui l'affrontaient prenaient toujours la précaution de revêtir « le masque et la cuirasse » afin de pouvoir parer à tous les assauts de cette « gens turbulente ». Ces temps seraient-ils révolus ? Qu'on en

juge par l'opinion que se fait un « troisième » en 1959 de sa classe.

« La troisième est une classe qui marche bien, disent certains flatteurs. Je me garderais bien de les contredire, même s'ils avaient tort. Venez donc faire un tour aux récréations du jeudi en Troisième. Vous y verrez dix élèves qui s'initient à l'art du découpage sur contreplaqué ; montez ensuite au troisième étage de l'une des ailes, vous y verrez huit ou neuf apprentis-électriciens qui, dans leur « nid d'aigle » s'évertuent à monter des postes à galènes et transistors. Le dimanche, les fervents du chant peuvent s'égosiller à loisir...

Mais là où ils se montrent sans doute le plus actifs, c'est le jeudi après-midi. Par groupes de quatre, dès le repas de midi achevé, vous les voyez sortir et s'élancer dans la campagne. Où vont-ils donc ? Eh ! bien, les uns, spécialisés dans l'histoire ou la géographie, s'en vont « enquêter », qui dans les usines et les minoteries, qui dans les syndicats d'initiative et les mairies. D'autres, férus d'art, appareil de photo en bandoulière, partent visiter chapelles et calvaires. D'autres encore, plus nombreux, s'emploient à des travaux manuels. Que n'ont-ils fait ? Un jour ils sont au presbytère d'Audierne, préparant le terrain pour la construction d'une salle de catéchisme ; une autre fois, chez un gendarme, père de dix enfants, ils aident au déblaiement de tas de terre provenant du terrassement de sa future maison. Et partout où ils vont, ils rencontrent beaucoup de sympathie.

Voilà comment les « gâs » de Troisième-1959 apprennent à mieux connaître et à mieux aider les autres. »



VACANCES

Grandes Vacances

CAMP MISSION DE CHARENTE

Six « Grands » ont participé, du 21 Juillet au 13 Août, au camp mission organisé en Charente par le Petit Séminaire des Herbiers.

La dénomination de ce camp mission peut induire en erreur, car, en réalité, il se veut beaucoup plus une école de formation apostolique qu'un moyen d'évangélisation. Comment former des apôtres sans leur faire goûter à l'apostolat ? L'idée du camp mission est de profiter des vacances pour éveiller ou développer le sens apostolique des jeunes.

Pendant trois semaines, avec quelque deux cents autres jeunes séminaristes, nos Grands ont vécu en contact avec la population charentaise, rendant visite aux familles et, à l'occasion, donnant des coups de main pour la moisson, pour effeuiller le tabac...

Première semaine. Il s'agit d'entrer en contact avec les gens du pays. Toute occasion est bonne : une chaussure ou un vélo à faire réparer... Mais pour que personne ne soit oublié, toutes les familles sont visitées systématiquement chaque semaine. Cette première fois on les invite à un feu de camp. Cependant le souci de tous est d'être à l'écoute des gens, d'essayer de les comprendre. D'où, être attentif à toute leur vie, accueillant à tous. Un jeune déclarait en cours de camp n'avoir jamais tant parlé de la pluie et du beau temps. Généralement cela signifie parler pour ne rien dire, mais quand à la fin de Juillet les foins ne sont pas encore entièrement rentrés et que la moisson doit attendre parce que les machines s'embourbent sur la terre détrempe, la seule chose qui compte pour des cultivateurs c'est le temps qu'il fera. Cette vie des hommes il faut la regarder en apôtre et donc pour cela « apprendre à réagir en apôtre au contact des hommes et à travers les gestes ordinaires de la vie quotidienne ». Le rôle de la « révision de vie », le soir, était de faire redécouvrir le regard du Christ sur ces gens rencontrés dans la journée. Très vite, la prière jaillissait, concrète, pour des gens en chair et en os.

La *seconde semaine* était centrée sur le témoignage. Comment annoncer le Christ à ces gens que l'on commençait à connaître ?

L'apôtre, en effet, n'aime vraiment ses frères que s'il s'efforce de leur communiquer sa foi. La question fut souvent posée : « Mais enfin, un gaillard comme toi, comment peux-tu vouloir être prêtre ? » Chacun répondait à sa manière ; pas de formule toute faite, mais parfois la simple histoire de sa vocation. A la fin de la semaine, les gens ont eu la réponse de tout le groupe dans un chemin de croix, très sobre, réalisé dans les rues du bourg et présenté par les jeunes eux-mêmes. Le soir la révision de vie permettait de retrouver dans l'Évangile comment le Christ s'y prenait pour annoncer sa « Bonne Nouvelle », comment chacun, dans ses conversations, essayait de reproduire cette « manière » du Christ.

Dernière semaine : visites avant le départ et invitation à un feu de camp d'adieu. En même temps semaine de transition ; le camp se terminait, bientôt ce seraient les vacances et l'année scolaire. Cet esprit apostolique, cette manière d'être attentif aux besoins des hommes, cette manière de prier sur du concret, il faudra, rentré chez soi, les retrouver. C'est pourquoi en révision de vie sont retenus les faits les plus simples : la partie de blague avec un vieillard par exemple.

En conclusion, quelques lignes d'un jeune participant de ce camp-mission : « Je me rends compte que nous ne sommes pas venus convertir un canton en trois semaines, mais apprendre à vivre en prêtres au milieu des gens, et à leur contact, à sentir, à penser, à juger, à prier, à regarder, à agir comme le Christ lui-même. J'ai ainsi acquis certains réflexes : le sourire gratuit et accueillant, l'importance du bonjour, le regard de foi sur les hommes, le travail, les événements, le monde, enfin la prière de chaque instant... Sans doute j'ai perdu bien des rêves d'apostolat fracassant, mais je crois que je commence à aimer les hommes comme mes frères. »

Scrignac.

Le jour même où prenait fin le camp mission de Charente, 17 autres élèves, de Seconde ou de Première, se retrouvaient à Scrignac, rejoints par M. l'abbé Derrien. Celui-ci rentrait de Charente et sa présence seule symbolisait le projet longtemps caressé d'un camp-mission à Scrignac. En fait la réalité fut bien plus modeste. Le contact avec Scrignac se réduisit à l'animation du pardon du 15 Août à Koat-Keo... et quelques autres initiatives similaires. Ce fut surtout pour les participants une occasion de se revoir, de fraterniser dans un climat de gaieté et de prière, l'occasion aussi de prendre conscience de la « température » religieuse de la « Montagne » et de se dire : « un jour nous reviendrons, quand nous serons prêts, prêts pour une aventure franchement apostolique semblable à celle qui se vit désormais tous les ans en Charente ».

Riec-sur-Bélon.

Ker-Anna a vu se succéder les deux générations extrêmes de la Maison. D'abord les Philosophes et les Premières pour une retraite de deux jours prêchée par M. l'abbé Bescond, directeur au Grand Séminaire.

« Le lundi 28 Juillet au soir, un bon groupe de Philosophes et de Premières se rencontraient à Riec pour la retraite de fin d'année scolaire. Plusieurs avaient affronté le vent et la pluie pour arriver au havre de paix de Ker-Anna. Ils furent bien récompensés de cet effort. La retraite, dirigée par M. l'abbé Bescond, professeur au Grand Séminaire, fut pour bon nombre une révélation : pour la première fois ils réfléchissaient, méditaient et priaient, loin du cadre de la vie quotidienne, dans le calme si reposant du parc et le recueillement de la chapelle de Saint-Léger, où l'on se groupait le matin pour la messe et le soir pour la veillée. Quoi de plus propice à la prière, à la méditation de l'Évangile, au contact personnel avec le Seigneur ! Le sens de Dieu, « unique nécessaire » ; les appels que Dieu adresse aux hommes ; les réponses des hommes ; notre réponse à nous : ce « oui » que nous devons dire à Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit : telles furent les idées maîtresses confiées à la réflexion des retraitants. Nul doute que cette rencontre avec le Seigneur ait été des plus profitables pour tous.

Le jeudi et le vendredi suivants furent consacrés, en guise de détente, à des excursions qui permirent à tous de mieux connaître et d'apprécier les beautés du pays de Riec. Les collégiens « natifs » de Pont-Aven guidèrent leurs aînés à travers la cité pittoresque des moulins chantée par Botrel, auquel hommage fut rendu par une visite à sa demeure. Le déjeuner au Bois d'Amour, la descente ou la montée de l'Aven, la plage de Port-Manech, la petite église de Saint-Philibert, la Pointe de Trévignon, la Ville-Close de Concarneau : autant d'étapes heureuses qui, mêlées à d'excellentes impressions de retraite, demeureront de bons souvenirs de vacances pour ceux qui les ont vécus. »

Quelques semaines plus tard un grand nombre des Sixièmes viendront camper et s'ébattre, accompagnés de leurs professeurs sur les rives du Bélon.

Crozon.

Près de Morgat se trouve désormais une maison de colonie de vacances à l'usage des petits séminaristes. Pendant un mois les « Cinquièmes » et les « Quatrièmes » y mèneront « un train d'enfer ».

Morlaix.

« Le camp de la Troisième eut lieu à la limite du Léon et du Tréguier. Il permit bien sûr, aux 15 participants de faire

d'agréables promenades : Locunolé et sa belle route en corniche, Plouézoc'h, son tumulus et sa côte, Carantec, Saint-Pol, Roscoff... Il leur permit aussi de s'instruire et de se cultiver. Morlaix possède un intéressant musée, et les vieilles rues de la ville n'ont plus pour eux aucun secret, et l'impression du « Télégramme » pas davantage. Pendant une demi-journée nous avons passé du Téléscripteur au bélinographe, puis à la rotative. Quel monde un journal !

Il faut aussi signaler une innovation : deux demi-journées de travail. En relation avec la Conférence de Saint-Vincent de Paul, ils ont mis leurs talents au service de braves gens. C'est ainsi que fut refaite la peinture d'une roulotte. Quand il fait froid, quand il pleut, deux « vieux amis » sont plus confortablement installés dans leur roulotte que dans leur vieux gourbi. Pendant qu'une équipe peignait, une autre refaisait l'intérieur de l'unique pièce d'une bonne dame et lui laissait une chambre plus gaie.

Une semaine agréable et utile pour les « campeurs », mais aussi un tout petit peu pour les autres. »



CAMPS LITURGIQUES DE PAQUES

La « Montagne ».

Durant la Semaine Sainte, une trentaine d'élèves de Philosophie, Première, Seconde et de Troisième ont animé les offices religieux dans diverses paroisses de la « Montagne » : *Scrignac, Loc-Maria-Berrien, Spézet, Brennilis, Berrien, Trébabu.*

Voici les impressions de l'une des équipes. Ce compte-rendu de camp liturgique peut paraître assez peu « liturgique », mais il fallait s'unir à la prière de personnes, guider la prière de personnes, et non pas d'« âmes », au cours des cérémonies : il fallait donc d'abord les connaître.

« Ce camp liturgique était l'aboutissement de tout un travail échelonné sur un trimestre. Un jour, en équipe, nous avons décidé de contacter un recteur de paroisse. Au fur et à mesure de la correspondance nous nous sommes proposés pour les fêtes de Pâques. Nous nous réunissions pour préparer un tract et les offices religieux.

Le mercredi soir nous nous retrouvons à cinq : beaucoup de joie, un peu d'émotion... promenade en commun sous un ciel constellé d'étoiles... prière du soir à l'église : combien seront-ils à venir ?

Les jours suivants nous nous divisons en deux groupes pour nous partager les visites : nous voilà sur la route. Est-ce vraiment ça évangéliser ? Nous nous intéressons aux gens et à ce qu'ils nous disent. L'accueil est bon dans chaque maison, mais

un peu craintif au début : « D'où viennent-ils encore ceux-ci ? » La question argent se pose : « Ça coûte combien votre réclame ? » nous demande-t-on lorsque nous remettons un tract expliquant les cérémonies et indiquant les horaires. Une fois éludée la question argent, la conversation s'engage, gênée au début, puis franche. La plupart des gens vivent sur des souvenirs ou dans l'attente d'une visite des leurs. L'exode rural y a pris des dimensions gigantesques : songez qu'il n'y a dans toute la paroisse qu'une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles pour 700 habitants. Combien de parents ont évoqué leurs enfants qui travaillent à Paris ou une autre ville. (L'été tout ce monde retourne au pays natal et la paroisse s'agrandit de quelque 500 estivants). Nous nous entretenons des problèmes divers, du mauvais temps, du travail des champs.

Le terrain religieux est plus difficile à tâter. On ne remarque aucun sectarisme. Il y a quelques années on y vendait 137 « Humanité », la vente est actuellement de 6 numéros, et l'ancien diffuseur remet en état les vitraux de l'église. Les gens sont surtout ignorants et indifférents. De dures conditions de vie les ont tournés vers le besoin immédiat et peu à peu ils se sont enfoncés dans leur indifférence et leur routine.

Les visites devaient être un témoignage vivant du Christ. Bien sûr nous n'avons pas fait d'exploits. Aux uns notre visite a pu poser une question. La grâce de Dieu suit des voies que l'homme ignore. Pour plusieurs la religion est quelque chose de très vieux. La présence de jeunes gens au milieu d'eux, a pu leur rappeler l'actualité du Christ. A d'autres nous avons apporté le réconfort d'une visite simple, d'une sympathie à leur souffrance. A ces nombreux vieillards nous avons essayé d'apporter un peu de joie et de consolation, à ceux-là qu'on délaisse et qui aiment : combien de vieilles mères qui ne vivent que dans l'attente d'une visite de leurs enfants... Face à ces gens, à leur amour, à leur souffrance humaine, à leur misère spirituelle nous avons essayé d'avoir le regard du Christ.

Après les visites nous préparions les cérémonies. C'était le but premier de notre présence en paroisse où le prêtre devrait assumer seul les cérémonies de la semaine sainte. Nous assurons le commentaire des offices, les lectures et nous nous occupons du chant. En contact avec les gens durant la journée, il nous était facile de prier, de nous unir à toutes leurs prières : mais quel désarroi devant la faible et muette assistance...

Une évocation pour terminer : Je revois encore ce paralysé sur son lit depuis cinq ans. Il émanait de lui comme une sorte de joie sublime. Loin de s'appesantir sur le présent, il espérait. Nous avons un peu compris cette valeur de l'espérance qui transfigure la vie d'un homme.

« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance...
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout... »



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *Monsieur le chanoine LE POUPON*, Président de l'Amicale des Anciens Elèves de Saint-Vincent. Les membres de l'Amicale l'ont bien connu. Beaucoup d'entre eux furent ses élèves à Pont-Croix, ou au Grand Séminaire et quelques-uns ses paroissiens à Briec-de-l'Odet. Bon nombre ont apprécié son cours de Philosophie ronéotypé. Tous ont été impressionnés par son savoir et édifiés par sa discrétion et sa modestie qui n'avaient d'égales que son dévouement et son empressement à accepter tout poste, toute charge qu'il plaisait à Monseigneur de lui confier. Un article ultérieur rappellera aux Anciens, qui l'avaient choisi comme Président de l'Amicale, les étapes de la vie de M. le chanoine Le Poupon.

— *M. Jean PLOUHINEC*, employé de la Maison. Le lundi 23 Mars dernier, Dieu l'a rappelé à Lui après de longues et pénibles souffrances qui, depuis plusieurs mois, le tenaient couché.

Travailleur infatigable, il s'est dévoué au service de la Maison, jusqu'au jour où, vaincu par la maladie, il dut se coucher pour ne plus se relever.

Dans son atelier, dans n'importe quel endroit de la Maison, Jean nous accueillait avec le sourire, heureux de pouvoir rendre service, inquiet de bien faire : sa compétence professionnelle permettait en effet de le solliciter pour toutes sortes de travaux... et en le perdant, le Petit Séminaire a perdu beaucoup.

Les dernières semaines furent très douloureuses pour lui. Il acceptait sa souffrance et sa mort avec un magnifique esprit chrétien. « Que la volonté de Dieu soit faite », murmurait-il, « qu'Il me prenne quand Il voudra. Je lui offre mes souffrances pour les Petits Séminaristes, les Philosophes, les vocations ».

Que Dieu accueille dans sa lumière l'âme de Jean Plouhinec, qu'Il fortifie dans l'espérance les siens qui le pleurent. La grande famille du Petit Séminaire n'oubliera pas, dans ses prières, celui des siens qu'elle vient de perdre.

— *M. René Doll*, grand-père de *Joël Guyader*, élève de Troisième.

— *Mme Cocaign*, grand-mère de *Gérard Quéré*, élève de Cinquième.

— *M. Jean-René Cornic*, grand-père de *Pierre Cornic*, élève de Cinquième.

— *M. Christophe Le Meur*, grand-père de *Alain Le Meur* (Quatrième).

— *Mme Jacquin*, grand-mère de *Jan-Louis Jacquin* (Quatrième).

— *Mme L'Hostis*, grand-mère de *Francis L'Hostis* (Cinquième).

— *Mme Larzul*, grand-mère de *Pierre Péron* (Cinquième).

— *M. Joseph Nouy*, grand-père de *Michel Le Joncour* (Première).

— *M. J.-R. Le Noach*, grand-père de *Etienne Le Noach* (Première).

— *Mme de Couesnongle*, grand-mère de *Gérard de Couesnongle* (Sixième).

— *Mme Breton*, grand-mère de *Pierre Breton* (Sixième).

— *Mme Pallier*, grand-mère de *Jean-Pierre Lursou* (Sixième).

— *René Caugant*, frère de *J.-Y. Caugant*, élève de Seconde, décédé à Angers, où il poursuivait ses études, à l'âge de 21 ans.

— *Mme Abéré*, la mère de *M. Abéré*, professeur de Sixième, décédée à Brest le 23 Décembre 1958, à l'âge de 64 ans.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. Baraër Jean, aumônier du « Richelieu », Brest ; Beucé, 12, avenue Général-Roguet, Clichy (Seine) ; Bellec L., 15, rue Gasté, Brest ; Chanoine Bizien, 31, rue Elie-Fréron, Quimper ; Bodénès, aumônier de l'Hospice de Morlaix ; Bourdon Pierre, place du Marché, Pont-Croix ; Bronnec Jean, Saint-Melaine, Morlaix ; R. P. Dom Colliot, Abbaye de Landévennec ; Cornec Michel, 17, route de Quimper, Landerneau ; Créis Hervé, Poul-ar-Stang, Landerneau ; Dagorn, recteur de l'île Molène ; Failler Louis, 3, rue Rabelais, Angers ; Floc'h Jean, H.L.M. 1, boulevard J.-Moulin, Brest ; Hervé Auguste, aumônier, Kérozal, Taulé ; Herrou Louis, rue Alain-Le-Grand, Questembert (Morb.) ; Jolivet Paul ; Kervarec Alain, Séminaire des Pères du Saint-Esprit, Chevilly (Seine) ; Kervarec Louis, Listri-Vras, Pouldergat ; Lardic Charles, Audierne ; Larvor Jean, 4, rue de la Mairie, Quimper ; Le Bars Jean, Tromelth, Mahalon ; Le Baut Joseph, 7, rue Barbès, Alger ; Le Berre Louise, Hospice de Pont-Croix ; Le Berre S., curé de Plonéour-Lanvern ; Le Bras Jean, Kervaguen, Goulien ; F.-M. Le Du, Collège Général, Pulau Tikus, Penang (Malaya) ; Le Gall F., Coat-Pin, Beuzec-Cap-Sizun ; Le Gall Joseph, aumônier de Kervoanec, Plougourvest ; Le Gall René, Kervriec, Pouldreuzic ; Le Grall Pierre, 38, rue du Soleil-Levant, Saint-Nazaire ; Le Long Louis, route de la Gare, Poullaouen ; Le Mat, Enregistrement, Landivisiau ; Le Roy Joseph, bourg de Gouézec ; Le Scao, Saint-Thurien ; Lozac'hmeur, recteur, Le Juch ; Adjudant Marchadour, 36, boulevard Poincaré, Caen ; Montfort Jean, recteur de Tréogat ;

R. P. Moullec, C. M. Bukumi, P. O. Kakumira (Mubende), Uganda, British east Africa ; Nicolas Yves, 7, rue des Marchands, Lannilis ; Abbé Penneec, recteur d'Edern ; Plouzenec Jean, recteur de Kéritey-Pennare'h ; Potier Henri, 34-bis, rue Georges-Bizot, Nantes ; Quiniou Pierre, 3, place des Carmes, Morlaix ; Rogel Alain, Pen-ar-C'han, Pont-Croix ; Abbé Ruppe, Kéraudren, Lambézellec ; Savina Jean-François, Restaurant des Halles, Pont-Croix ; Mlle Sinquin, 44, avenue de l'Observatoire, Paris (14^e) ; Suignard M., recteur de Saint-Sauveur ; Thomas Jacques, curé de Plonévez-Porzay.



EXCELLENCE (1^{er} Trimestre).

Philosophie. — M. Plougastel, Louis Boulic, J. Grouhel.
Première. — G. Le Moigne, J. Le Floch, J. de Queiroz, J. Daniel, M. Calvez.
Seconde. — J.-L. Kermorgant, J.-Y. Le Meur, P. Le Page, H. Yven.
Troisième. — A. Gonidou, C. Ménez, H. Pouliquen, J.-M. Floch-lay, D. Le Drem.
Quatrième. — G. Troadec, G. Jézéquelou, A. Guilcher, M. Colin, J. Berlivet, J. Ligavan.
Cinquième Blanche. — C. Briand, J. Le Gall, M. Bozec, P. Péron, J.-M. Berriet.
Cinquième Rouge. — Y. Trelhu, Y. Tanguy, J.-Y. Guillou, A. Le Bars, J. Youinou.
Sixième Blanche. — L. Le Roux, F. Bergot, J.-F. Coullac'h, J.-J. Stéphan, J. Kervarec.
Sixième Rouge. — Y. Rozec, V. Calvez, G. Simon, H. Le Roux, F. Falc'hun, L. Miossec.

EXCELLENCE (2^e Trimestre).

Philosophie. — J.-C. Le Floch, J.-S. Morvan, R. Maguet.
Première. — G. Le Moigne, C. Querrec, J. Moysan, J. de Queiroz, M. Méneur.
Seconde. — E. Briand, P. Le Page, M. Cordroc'h, J. Le Hénaff.

Troisième. — A. Gonidou, J.-M. Floch-lay, H. Pouliquen, J. Le Bihan, P. Youinou.
Quatrième. — G. Troadec, L. Le Guen, G. Jézéquelou, A. Guilcher, J. Berlivet.
Cinquième Blanche. — J. Le Gall, C. Briand, M. Bozec, J.-M. Berriet, G. Favennec.
Cinquième Rouge. — Y. Tanguy, Y. Trelhu, A. Le Bars, J.-Y. Guillou, J. Youinou.
Sixième Blanche. — L. Le Roux, J.-F. Coullac'h, J. Stéphan, J. Tromeur.
Sixième Rouge. — Y. Rozec, G. Simon, L. Miossec, V. Calvez, F. Falc'hun, E. Calvarin.

CONCOURS GÉNÉRAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST (Concours d'Angers 1958)

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction Religieuse (71 concurrents).

3^e Mention : Joseph Le Moigne, de Loctudy.
 7^e Mention : Désiré Quiviger, de Plouguerneau.

Sciences Physiques (46 concurrents).

1^{re} Mention : Yves Poupon, de Guengat.

CLASSE DE PREMIÈRE

Dissertation Française (138 concurrents).

2^e Mention : Jean-Claude Le Floch, de Pleyben.

Anglais (120 concurrents).

Médaille : Jean-Claude Le Floch, de Pleyben.

CLASSE DE SECONDE

Composition Française (134 concurrents).

4^e Mention : Jean de Queiroz, de Fouesnant.

Version latine (115 concurrents).

2^e Mention : Jean Le Floch, de Plogonnec.

JOURNÉE EUROPÉENNE DES ECOLES

PALMARÈS NATIONAL :

35^e prix : Emile Crozon, Le Juch.

PRIX DES ANCIENS ELÈVES

Jean-Claude Le Floc'h, de Pleyben.

Le mot de la fin

Lendemain de rentrée :

EN SIXIÈME

Professeur. — « Cæsar in Galliam venit » : Quelle est la fonction de « Cæsar »... Marcel X ?

Marcel (sursautant). — Chef de l'armée, m'sieur.

EN PHILOSOPHIE

Professeur. — Quel est le terme dont on désigne la transmigration des âmes d'un corps dans un autre ?... Voyons Roger X ?

Roger (sursautant). — La myxomatose, m'sieur.

Morale de l'histoire : sept ans d'étourderie...

Le Directeur : Abbé GUÉGUINIAT.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

**IMPRIMERIE
CORNOUAILLAISE**

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU

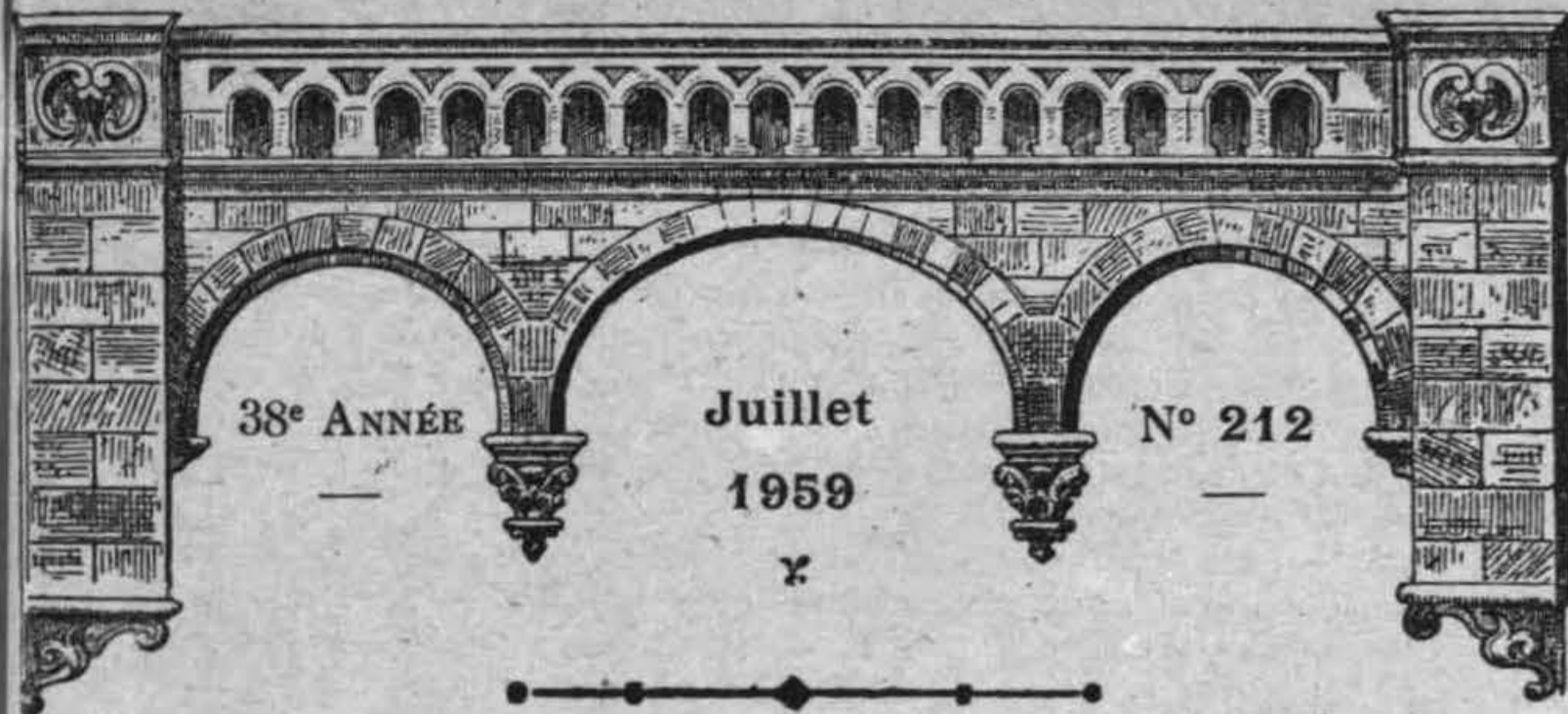
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.



BULLETIN
 du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 38^e année. — N° 212.

JUILLET 1959.

SOMMAIRE

- I. — Le mot de M. le Supérieur.
- II. — Nouvelles de la Maison.
- III. — Nouvelles des Anciens.
- IV. — Chronique Sportive.
- V. — Varia.
 - Activités.
 - « Mon premier Pèlerinage de Confort ».
 - Prière à Notre-Dame de Confort.
 - « Vieilles pierres » ou « l'Art de vieillir ».
 - L'ancêtre du « Chamo ».
 - Postolonnee.
 - S.O.S.... Vacances.
- VI. — Nos Morts.
- VII. — Accusé de réception.
- VIII. — Petit Palmarès.
- IX. — Mot de la fin.

Le mot de M. le Supérieur

CHERS PARENTS DE NOS ÉLÈVES,

Le trimestre est terminé et votre fils est en vacances. A la fin d'une année scolaire il en avait besoin et elles lui feront du bien.

Il n'a plus auprès de lui le cadre du Petit Séminaire pour le guider et le soutenir. Mais nous savons que vous veillerez pour préserver, pour stimuler, s'il en était besoin, sa vie chrétienne, sa vie de petit Séminariste. C'est pour vous y aider que nous vous rappelons le RÈGLEMENT que nous lui avons demandé de suivre. Il lui rappellera à lui-même qu'il doit être prudent dans ses lectures, le choix de ses camarades et de ses distractions.

Il lui rappellera surtout qu'il faut, pendant les vacances, rester fidèle à la prière, en particulier à l'ASSISTANCE A LA MESSE AU MOINS DEUX FOIS PAR SEMAINE EN PLUS DU DIMANCHE.

Nous savons que vous l'encouragerez à PARTICIPER AUX CAMPS que nous organisons au cours des grandes vacances. L'absence de votre fils, dans certains cas surtout, vous gêne, parce qu'il peut vous rendre service à la maison. Mais vous comprenez bien que ces journées qu'il vit avec ses camarades et ses maîtres sont utiles pour sa formation.

Comme d'habitude nous avons remis aux élèves des DEVOIRS DE VACANCES. Ce n'est peut-être pas ce qui lui plaira le plus, mais il est bon qu'ils ne laissent pas de côté tout travail scolaire pendant les vacances. Vous saurez le lui rappeler, au besoin, et l'aider à trouver le temps nécessaire pour y travailler.

De même que l'an dernier, l'un ou l'autre des professeurs se fera une joie d'aller vous rendre visite au cours des vacances. Nous serons nous mêmes toujours heureux de vous voir à Pont-Croix. Ces rencontres nous permettront de mieux travailler ensemble pour l'éducation de vos enfants.

LE SUPÉRIEUR.

RÈGLEMENT DE VACANCES

Pour des vacances dignes de l'idéal qui est le mien :

I. — Je vivrai toujours dans l'amitié du Christ.

- Je ferai du dimanche le jour du Seigneur et autant que possible je participerai à la grand'messe.
- Deux fois au moins en semaine, j'irai à la messe et tâcherai d'y communier.
- Je resterai fidèle à mes prières du matin et du soir, à mon chapelet.
- Au moins chaque samedi je me poserai la question : « Ne devrais-je pas me confesser ? »

II. — Je serai généreux.

- Je rendrai service à la maison, à mes camarades.
- J'offrirai mes services au clergé de la paroisse.

III. — Je resterai en relation avec mes camarades. Je ferai mon possible pour aller au camp avec eux.

IV. — Je serai prudent.

- Je ne lirai pas n'importe quel livre, je n'irai pas voir n'importe quel film, je ne fréquenterai pas n'importe quel camarade.
- En cas de doute, je demanderai conseil à mes parents, ou aux prêtres de la paroisse.

V. — De temps en temps, le 7 Août et le 4 Septembre, par exemple, premiers vendredis du mois, je ferai devant le Seigneur, une **Révision de mes vacances** portant sur tous ces points du règlement.

Je serai digne, en tous lieux, de la devise inscrite sous l'Écusson de « Saint-Vincent » :

Vincenti dabo... « Au vainqueur je donnerai ».

« Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie... » (Apoc. II. 7.)

« Au vainqueur je donnerai de la manne cachée. » (Apoc. II. 17.)



NOUVELLES DE LA MAISON

Lundi 6 Avril. — « Mutatis mutandis ».

Jour de rentrée, et

*« Il pleut dans mon cœur
Comme il pleut dans la ville... »*

Bientôt le soleil reparait ; il dissipe les nuages, et les visages s'éclairent ; il fait éclore les fleurs dans les jardins et les sourires reparaissent sur les cours. Et chacun de faire « peau neuve ». Les sabots sont remisés au bas des escaliers, les vêtements de laine au fond des armoires. Les culottes reviennent chez les plus jeunes ; les aînés se sont mis « à la mode d'été » — « à la mode de l'été dernier », rectifient les compétences : ils se parent de couleurs voyantes, le rouge étant la note dominante. Le professeur de Rhétorique en est tout ébloui telle après-midi où il entame l'étude de Victor Hugo. Il a la sagesse de ne pas « voir rouge » et préfère considérer cet imprévu comme un signe manifeste de l'intérêt porté par ses élèves à l'auteur qui mit « un bonnet rouge au vieux dictionnaire ».

Les jeux aussi vont changer. Bientôt le macadam de la cour sera découpé en un damier de terrains de Basket et de Volley. Mais auparavant les « Grands » organisent un *tournoi de football* pour clore la saison. Chaque classe se propose d'infliger, sur le terrain de jeux, une sanglante défaite à l'Equipe des Professeurs. Celle-ci, allégée des éléments dont les forces et la combativité commencent à décliner, et renforcée, d'autre part, de la présence d'un certain « Zeph », l'un des ouvriers de l'entreprise qui travaille à rajeunir la maison, est prête à affronter tout adversaire pendant les vingt minutes de la récréation du soir...

Le tirage au sort désigne la Première (encore en rouge !) comme première victime des professeurs (généralement en noir). La partie se joue « en semi-nocturne » devant une galerie

record : Tous les « Grands » sont là, bien sûr, mais aussi les ouvriers, et ceux du corps professoral qui d'ordinaire jouent placidement aux boules dans les allées du jardin. La deuxième victime sera la Troisième : les professeurs se permettent de les écraser par 5 à 0. « Cet âge est sans pitié » sera la conclusion du « Chamo ». Mais il ne s'agit aucunement d'un triomphe sans gloire ! La dernière rencontre les oppose au « morceau de résistance » : la Philo. Le « fair play » oblige à dire que cette fois les adversaires sont de taille, et ce sont eux qui emportent la Coupe, au cours d'une partie des plus « énergiques » de part et d'autre.

Jeudi 16 Avril. — « Fontes aquarum ».

« La pluie est officielle ! » Etrange réflexion relevée dans la « gazette locale » ! Quand elle est « officelle » la pluie met toujours un peu de soleil dans les cœurs. Cela veut dire que l'après-midi comportera tout de même une détente. Aujourd'hui, c'est le film « *La loi du silence* » qui dissipe les nuages, et illustre d'une façon saisissante les exigences du secret sacramentel.

Mardi 21 Avril. — « Perinde ac cadaver ».

Qui sont donc ces êtres fourbus, courbaturés, voûtés, défigurés, qui se présentent à table ce soir ?... Ils ont parcouru 15 km. avec 15 kg. sur le dos. Aux dires de certains, ils les ont parcourus à « vol d'oiseau », ce qui a réduit considérablement la distance et l'effort. Malgré tout, ils ont l'air aussi défaits que les « grognards » rescapés de la Campagne de Russie. Ils ont d'ailleurs « grogné » un peu lorsque le surveillant a refusé d'accorder le « Deo gratias » qu'ils sollicitaient aux repas de la journée. Mais se souvenant que « l'obéissance est une grande vertu militaire », ils se sont ressaisis et ont compris que cette épreuve aussi se devait de figurer au programme de la Préparation Militaire.

Jeudi 23 Avril. — « In corpore sano ».

Les athlètes, dûment entraînés, sont allés en nombre participer au Championnat U.G.S.E.L. d'Athlétisme à Pont-l'Abbé. Ils vont rentrer avec bien des lauriers... qu'ils ne pourront hélas conserver à Châteaulin, au Championnat Régional. « Sic transit gloria mundi »...

Jeudi 7 Mai. — « Promitto ! »

Comme « la valeur », sans doute, attend de moins en moins « le nombre des années », les rentrants de Sixième sont de plus en plus jeunes, et les premiers communiant de plus en plus nombreux d'année en année.

Il a donc fallu dissocier Communion Solennelle et Fête-Dieu, pour permettre à notre chapelle de recevoir les familles.

Pendant deux jours les allées du jardin ont été envahies par les jeunes retraitants, dans les « temps libres », à la grande édification des professeurs qui y récitaient leur Bréviaire. Leur « Nouveau Testament » ou leur chapelet en main, ils allaient droit devant eux, marchant posément, s'arrêtant à peine pour contempler ou cueillir une fleur, voire, pour caresser l'un des cinq petits chiens qui, à la ferme, font, eux aussi, en ce moment, leurs premiers pas dans la vie. Comment, dès lors, leur refuser cette caresse de sympathie et d'encouragement ? Tels autres préféraient s'asseoir sur un monticule de cailloux écarté ou devant la Grotte de N.-D. de Lourdes, poursuivant doucement le travail de réflexion ou la prière amorcée par les causeries des deux prédicateurs : *Monsieur l'abbé Claude Le Prat*, vicaire à Kerfeunteun, pour les « Moyens », et *Monsieur l'abbé Yvon Le Grand*, vicaire à Penhars, pour la Sixième.

La chapelle est comble au début de la Grand'Messe que va célébrer *Monsieur le chanoine Coadou* (Official du Diocèse). Monsieur le Supérieur accueille les quarante premiers communians à l'entrée du chœur, et la messe commence, recueillie et belle, les parents unissant leurs prières à celles de leurs enfants. L'orgue est tenu par un ancien élève, *Monsieur Alain Le Floch*, de Pont-Croix.

Les vêpres, en fin d'après-midi, sont l'occasion pour tous, communians, élèves, parents, de renouveler les promesses de leur baptême et une dernière fois la procession des aubes blanches traverse la chapelle.

« *Conduisez-nous par les chemins qu'il vous plaira ; nous promettons de vous suivre toujours* », ont prié les premiers communians aujourd'hui.

« *Nous essaierons de nous aimer toujours plus, pour que nos jeunes camarades puissent plus facilement tenir leurs promesses* », ont enchaîné leurs aînés.

« *Donnez-leur, Seigneur, le secours de votre grâce, pour qu'ils puissent vous rester toujours fidèles* », ont redit encore une fois leurs parents.

Jeudi 14 Mai. — « Fluctuat nec mergitur ».

La « *Saint Yves* », fête de *Monsieur le Supérieur*, tombe pendant les vacances de la Pentecôte. C'est donc ce matin que toute la communauté a prié avec lui et pour lui.

L'après-midi, promenade jusqu'au dîner... Le temps est magnifique. Toutes les plages des environs sont envahies. Mais l'eau est encore fraîche. A vrai dire, elle est froide, de l'avis de la plupart qui se contentent de la regarder à distance respectable, ou, tout au plus de s'y mouiller les pieds. Un certain nombre pourtant s'y plongent tout entiers, la plupart de plein

gré et dans la tenue que réclame l'étiquette, tel autre bien malgré lui et tout habillé !

Vendredi 15 Mai. — « Hoc erat in votis ».

Régime habituel jusqu'à la fin des classes de l'après-midi, légèrement affecté par la fièvre du départ. Puis réunion à la salle des fêtes. *Jean-Claude Le Floch*, élève de Philosophie, au nom de tous, exprime à Monsieur le Supérieur les souhaits de Bonne Fête. Cependant, il faut reconnaître que le « discours » traditionnel a bien perdu de sa solennité ; ce n'est plus ce brillant morceau de rhétorique que tant d'anciens ont entendu. Non, c'est une adresse toute simple et directe, à la fois respectueuse et familière. Dans une famille, ces choses se font le plus simplement du monde et la note plus dépouillée n'en recouvre que plus de sincérité. *Monsieur le Supérieur* à son tour remercie tout simplement en donnant l'accolade à celui qui s'est fait l'interprète de tous, et au petit « Yves » qui l'accompagne et porte le bouquet. Ce geste est bien plus éloquent qu'un long discours. Quelques mots de plus expriment son attachement à tous et à chacun. Ce souci de faire plaisir à ceux qui bien souvent lui causent bien des tracasseries, se concrétise dans un beau film : « *La Grande Aventure* » qui charme les petits « parce qu'il y a des animaux dedans » et qui touche les grands qui y découvrent qu'en grandissant chacun perd beaucoup, car l'adulte tue les animaux que les enfants seuls savent apprivoiser.

Jeudi 21 Mai. — « Favete linguis ! »

En vertu d'une tradition quasi ancestrale la retraite de fin d'année pour tous coïncidait avec celle des premiers communians. Mais il est préférable que le cadre d'une retraite soit différent de celui où l'on vit... Au lieu de rentrer donc, ce soir, les élèves de Troisième vont rejoindre la propriété de *Postolonnec*, à Crozon. Là, ils se recueilleront pendant deux jours sous la direction de *Monsieur l'abbé Ollivier*, Sous-Directeur de l'Œuvre des Vocations. Et dimanche prochain ils seront remplacés par la Seconde.

Jeudi 18 Mai. — « Cibavit eos ».

Par certains côtés, cette *Fête-Dieu* n'a pas connu la « splendeur » à laquelle les anciens et même les jeunes s'étaient habitués. Il y manquait les aubes blanches des premiers communians ; il y manquait cette affluence qui d'ordinaire occupait les moindres recoins de la chapelle. Il y manquait une certaine intensité d'émotion, un certain grouillement de vie qui par le passé entouraient la messe et la procession du Saint-Sacrement à Saint-Vincent. Il y avait, bien sûr, les Enfants de Chœur des

paroisses (Pouldreuzic, Douarnenez, Pont-Croix, Melgven, et même Kerbonne), mais il y aurait eu de la place pour beaucoup d'autres... qui seront là, sans doute, l'an prochain.

Moins d'éclat, mais plus de recueillement, et aussi de solennité en raison de la Messe Pontificale, célébrée par *Mgr Favé*, assisté de *M. le chanoine Cadiou*, vicaire général honoraire.

Dimanche 30 Mai. — « Euntes in mundum... »

« Un surveillant, quatre Philosophes, une traction-avant », telle se présente la petite expédition qui va représenter le Petit Séminaire, une fois de plus, dans « la Montagne », et assurer les cérémonies à *Scrignac*, où c'est aujourd'hui la Première Communion Solennelle.

Jeudi 4 Juin. — « Causa nostræ lætitiæ ».

Quand les anciens reviennent sur leurs souvenirs de Saint-Vincent, ils évoquent, en souriant, tels incidents qu'ils avaient dans leur jeune âge catalogués comme devant être tout au long de leur vie des souvenirs exécrationnels. La patine du temps, l'âge de raison atteint à retardement, l'éloignement et l'expérience ont donné une teinte toute différente à ces « mauvaises notes injustifiées », à ces « retenues de promenade » (rarement méritées) et que sais-je encore !

Seuls les bons souvenirs demeurent dans leur fraîcheur originelle, et, se détachant entre tous : le *Pèlerinage de Confort*. Et chacun à cette seule évocation chante encore ce cantique qui clôturait le « Mois de Marie » et priait Notre Dame d'obtenir une dérogation aux lois de la météorologie, à veille du départ pour Confort.

« Donne, donne-nous un beau jour ! »

Eh ! bien, le Petit Séminaire continue à faire le Pèlerinage. Le cantique de M. Bosson ne se chante plus pour la simple raison que les nouveaux recueils ne le reproduisent pas ; les bonnes gens de Pont-Croix ne sont plus réveillés en sursaut et sortis de leur lit aux accents de la fanfare. Mais à part ces à-côtés, le pèlerinage a conservé toute sa ferveur, son pittoresque et sa poésie, avec cette marche matinale dans la fraîche vallée du Goyen, la procession à partir de Meilars, la messe recueillie, le panégyrique, (la « prière à N.-D. de Confort », dit-on maintenant) toujours composé par un élève de Rhétorique, le petit déjeuner sur l'herbe dont le menu n'a pas varié depuis les temps primitifs (cette longévité est un signe certain de sa qualité), et l'échange de friandises sur le chemin du retour.

Mardi 9 Juin. — « Non multa, sed multum. »

Il n'y a pas encore bien longtemps, il y avait autant de

« fêtes de professeurs » qu'il y avait de professeurs, et même un peu plus, car les élèves ne manquaient pas de découvrir plusieurs saints patrons à certains d'entre eux.

Un « grand congé », ce mardi 9 Juin, remplace ces multiples sérénades et ovations qui étaient échelonnées tout au long de l'année.

Hier après-midi il pleuvait. Il y avait tout lieu de croire que le bain du lendemain était « à l'eau ». Mais Monsieur le Supérieur veillait. Il s'en est pris directement aux Services Météorologiques : « Il nous faut du beau temps pour demain », leur faisait-il savoir. — « C'est entendu ! Soyez tranquille pour votre promenade. Vous aurez du beau temps », lui répondait-on aussitôt de Brest, par téléphone.

Je viens de croiser un professeur sous le cloître. J'ai failli ne pas le reconnaître. Son visage témoigne hautement que la météo a dit vrai... Toutes les classes ont passé une excellente journée sur la grève en compagnie de leurs professeurs respectifs. Quelques imprévus s'y sont bien sûr mêlés. Quand il s'est agi de se mettre « à table », les Secondes ont dû se rendre à l'évidence : le plat de résistance faisait défaut ; et comme il n'y avait ni « entrée » ni « hors-d'œuvre », il ne restait plus que le dessert ! Pendant ce temps-là les Premières étaient agréablement surprises d'avoir « double ration » et s'empressaient d'y faire honneur. « Après tout, nous allons à l'examen la semaine prochaine ; il est normal que nous prenions des forces ! » Ils ont pris tellement de forces que lorsque l'émissaire de la Seconde est venu faire auprès d'eux une enquête discrète, il ne restait que les... os.

Dans un autre coin, « le plein air » avait tellement aiguë l'appétit des petits Sixièmes que cette fois ce sont les professeurs qui ont dû « faire contre mauvaise fortune bon cœur » !

Bref, une journée de bonne humeur dont la conclusion était tirée par deux gamins de Quatrième sur le chemin du retour : « les professeurs servent tout de même à quelque chose ! »

Mercredi 10 Juin. — « Ultima verba ».

« N'oubliez pas d'écrire votre nom sur vos copies ! Ménagez-vous le temps nécessaire pour les relire ! N'oubliez pas que tant de fautes d'orthographe signifient une note fatale ! Dormez bien la veille de l'examen ! Détendez-vous pendant les quelques jours qui vous en séparent, tout en repassant littérature... anglais,, mathématiques... sciences, etc... ! »

Le chapitre des « toutes dernières recommandations » n'a guère varié depuis Aristote. Seulement, désormais les candidats peuvent se détendre pendant quelques jours dans leurs familles avant le jour « B », afin de refaire leur plein de « self-control ». Demain les Premières et dans quelques jours les Philosophes se mettront « au vert » pour apaiser la fièvre de l'attente.

Mardi 16 - Mercredi 17 Juin. — « Vincenti dabo ».

Ce soir, les élèves de Premières sont revenus, certains rayonnants, contents de leurs devoirs, d'autres plus inquiets. Oh, ce cauchemar des examens ! Après coup il est facile d'en sourire. Mais mettez-vous dans la peau des gâs de 16-17 ans qui ont sué sang et eau dans une salle vitrée sur laquelle donnait un soleil relativement torride ! L'un contraint d'interrompre son devoir de français par suite d'une insolation ; tel autre pris soudain d'un fâcheux saignement de nez... Se dire aussi que l'on savait très bien tel mot anglais et que par distraction on a mis exactement le contraire... être certain que seule une fraction assez modeste passera le cap de la première session. Que d'espoirs et de désespoirs se bousculent dans la tête de tous ces bacheliers en herbe, ce soir !

Quant aux gâs de Seconde, ils ont d'autres « chats à fouetter ». Ils sont maintenant les aînés de la division et tiennent à se hisser au niveau de leurs nouvelles responsabilités. Ce qui veut dire qu'ils font un peu plus de bruit que d'ordinaire partout où ils se trouvent ! Que voulez-vous, tout nouvel habit réclame quelques « retouches » et le meilleur tailleur n'arrive pas à la perfection du premier coup. Et puis ils ont tant à faire : la séance de la distribution des prix à préparer, la « promenade de Seconde » à mettre au point, les résultats de leur « examen d'essai » à attendre. Comment, avec de pareils soucis, pourrait-on être pleinement maître de soi ?

Jeudi 18 Juin. — « Vixit ».

Il a vécu le vieux bâtiment qui longe la rue, ou plus exactement, il est irrémédiablement condamné. Depuis longtemps déjà il n'offrait plus aux religieuses qu'un logement très inconfortable... et n'ajoutait certes pas à l'esthétique de la maison avec ses « hublots » bardés de barreaux. Monsieur l'Econome l'a donc livré aux élèves de Sixième. Ceux-ci ont commencé par dégager le grenier... et ils ont découvert de véritables trésors. Comme chacun le sait, l'histoire des maisons s'écrit dans les greniers. C'est là que s'accumulent les documents, les vestiges du passé... Les jeunes « pilleurs d'épaves » se sont fort intéressés à ces évocations du passé.

Admirable la franchise de celui-ci : « certains Sixièmes étaient venus non pas pour aider M. l'Econome, mais pour faire des découvertes... moi je découvris un vieux bougeoir que je trouvai encore très beau. Que faire de lui ? Le cacher, mais où ? Le garder ? » Malheureusement c'est la cloche, en sonnant la fin de la récréation qui a tranché le débat. Un autre tombe sur un livre de lecture : « Tu as eu la chance de me trouver car je suis un beau livre. J'ai été lu en Sixième autrefois... mais maintenant je suis presque illisible. Mon titre c'est « L'As de Trèfle ». Marc, lui, prête l'oreille à un vieux livre d'Anglais.

« Je fus un jour remis à un petit Sixième qui me trouva ravisant jusqu'au jour où il fut question de m'apprendre en leçon ! » Hervé, lui, était bien perplexe : « Je trouvai une casquette qui ressemblait un peu à celle des retraités de la marine avec « S. V. » écrit dessus. Je me suis enfin rappelé qu'autrefois les élèves portaient des casquettes comme celle-là. » Louis, qui a beaucoup de sens pratique, posa la question de confiance : « Monsieur l'Econome, peut-on prendre quelque chose ? » Il semble qu'il fut plutôt déçu car il ne trouvait que des manuels de grec, de latin, d'anglais, « en un mot, ceux qui ne me plaisaient pas. » Jean est plus heureux. Un chandelier lui raconte l'histoire de la messe de minuit. « Hélas, maintenant des chandeliers modernes m'ont remplacé. D'ailleurs, il n'y a plus de messe de minuit à Pont-Croix. » Un vieux bréviaire attira l'attention de Louis : « J'ai appartenu, il y a 52 ans, à un professeur de Sixième. Que de fois je me suis promené avec lui dans le jardin. Nous étions deux amis inséparables. » Loïc, lui, ne perdait pas son temps : « J'avais déjà les poches pleines à craquer quand je trouvai un grelot. Il se mit à rappeler toutes les « fêtes des jeux » où le « meneur de jeu » le brandissait de main de maître. Yves ramassa un chapelet, un vieux chapelet : « une religieuse me portait à sa ceinture. Je l'ai suivie partout. Mais elle mourut et j'échouai dans ce grenier. »

Tel est le climat dans lequel s'est déroulé le dernier acte de l'existence du grenier du vieux bâtiment voué à la démolition...

Mercredi 30 Juin. — « Cuique suum ».

Distribution des prix présidée par *Son Excellence Monseigneur Favé*. En « lever de rideau » les élèves de Seconde divertirent et impressionnèrent la salle dans une petite séance familiale.

« *Malbrough s'en va-t-en guerre* », fantaisie bien originale. Imaginez Madame Malbrough mise au courant par télégramme du prochain départ de son illustre mari pour la guerre ; imaginez son Page (en l'accurrence Pierre Le Page) accourant en trottinette (pourquoi pas en mobylette ?) lui annoncer la glorieuse mort du général... qui ne tarde pas à rejoindre son épouse éplorée, en personne, échappé par quelque stratagème, dont M. Coatmeur a le secret, à son triste sort...

La Chorale aussi y a mis du sien : une charmante tyrolienne, « *L'Alpée* » et un chant d'adieu en breton...

A la suite d la proclamation de Palmarès, *Mgr Favé* avec une gravité mêlée d'humour invita les élèves à compléter l'année scolaire par des vacances joyeuses et énergiques... et ce fut la dispersion, suivie d'un silence insolite auquel Saint-Vincent n'était plus habitué depuis neuf mois.

Bonnes vacances à tous !



Nouvelles diverses.

— *Le Révérendissime Dom Germain Cozien*, natif de Pleyben et ancien élève de Saint-Vincent, vient de quitter sa double charge d'Abbé de Solesmes et de Supérieur Général des Bénédictins de France. C'est en 1920 qu'il fut élu Abbé de Solesmes où il était entré en 1909. La communauté était alors réfugiée en Angleterre, et c'est Dom Cozien qui eut le bonheur de la réintégrer dans le site ravissant que chacun connaît, au bord de la Sarthe.

Dom Cozien est resté très attaché à Saint-Vincent. Il y a huit ans il célébrait le trentième anniversaire de son élévation à la dignité d'Abbé. Il s'y était préparé en allant se recueillir dans une maison de retraite... où il rencontra un professeur du Petit Séminaire. Il fit aimablement une dérogation à la règle du silence pour s'entretenir avec lui de la vie à Saint-Vincent.

Puisse le Seigneur lui accorder encore bien des années de santé, et la joie de voir bien des jeunes marcher sur ses traces dans la vie contemplative !

— *M. l'abbé Le Bars*, recteur de Plomeur, doyen honoraire, célébrait ses noces d'or sacerdotales le 14 Juin dernier, entouré de la foule de ses paroissiens. Le Petit Séminaire s'associe à la fierté et la joie des paroissiens de Plomeur et, avec eux, souhaite qu'il continue encore longtemps à faire le bien au milieu d'eux.

Visites.

Au cours de ce troisième trimestre nous avons eu le plaisir de revoir quelques anciens :

— *Louis Le Moan* qui poursuit ses études de Droit à l'Université de Rennes.

— *Hervé Guilcher*, en congé de maladie. Il fait la navette entre l'Algérie et la France à bord d'un « pinardier » en qualité d'officier-mécanicien.

— *François Le Gall* qui a délaissé ses galons de lieutenant pour reprendre ses études. Il prépare une licence de lettres à l'Université de Rennes.

— *Jacques Daniel*. Il vient d'apprendre son succès au P.C.B. et dans quelques jours il se présentera à l'examen de Dentisterie (première année).

— *Jean Nicot*, qui est représentant de la Maison Le Minor, de Pont-l'Abbé. Son terrain de prospection s'étend à l'Angleterre et à l'Allemagne.

— *Marcel Diraison*. Il travaille à la section commerciale de la Société Métallurgique de Douarnenez.

Courrier des Anciens.

— *Le Rév. Père Alain Kermel, O.M.I.* (Sainte-Agathe des Monts, province de Québec, Canada), dans une lettre datée du 16 Juillet, adresse ses amitiés à tous les anciens. « Il faut avoir quitté les côtes de Bretagne depuis plus de 35 ans, sans espoir de les revoir jamais, comme c'est mon cas, pour comprendre la joie que l'on éprouve lorsqu'on en reçoit quelque nouvelle. Cette joie a été une fois de plus la mienne lorsque, il y a quelques jours, le cher Bulletin est venu me rejoindre dans ma solitude de malade, m'apportant tant et de si intéressants détails que je l'ai dévoré littéralement d'un trait.

J'ai été particulièrement intéressé par ce détail que désormais un groupe de petits séminaristes aura sa maison de vacances près de Morgat, c'est-à-dire pas loin de ma maison natale...

Pour le moment, et depuis quelques années, je ne voyage plus que par la pensée et le cœur. La chaise roulante qui sert à mes déplacements ne va guère plus loin que le fond de notre cour intérieure.

Je termine en vous redisant ma reconnaissance de la grande charité qui vous porte à me tenir en contact avec mon Alma Mater grâce à son fidèle Bulletin. Je demande souvent au Bon Maître de vous récompenser et de bénir tout Saint-Vincent.

Un ancien, demi-impotent, qui se souvient.

Tous les élèves et les anciens seront certainement très sensibles à cet attachement exprimé en termes si directs, et ne manqueront pas d'offrir de fraternelles prières pour leur frère lointain qui s'intéresse si fort à eux.

— *Louis Costiou, à Tours*, prépare sa prochaine rentrée au Grand Séminaire en revoyant ses « cours », mettant à profit les loisirs que lui laisse la vie de soldat.

— *François Diverrès* s'est mis pour de bon à l'étude de l'allemand... disques « Assimil », électrophone, et prochainement un voyage en Allemagne pour se perfectionner, car « pour faire de

sérieuses études théologiques de nos jours il faut connaître l'allemand »...

— *François Refloch* affronte avec la philosophie et l'humour que nous lui connaissons les rigueurs du climat africain. « Hello, le soleil brille, brille... Au Sahara, la température est déjà montée à 71 (?). Nous entamons l'été, la période tragique ! Que faire en une telle fournaise... à moins que l'on ne boive... de l'eau ? »

— *Joseph Plouhinec*, à Ait Hicheur, prend de plus en plus en intérêt les petits Kabyles dont il a la charge scolaire.

— *Michel Jolivet*, à Saint-Diziers, redoute la routine : « A l'infirmerie de la Base tout est désespérément calme. »

— *Corentin Nicolas* se trouve à Tessalah, citadelle située à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Sidi Bel Abbès. Il assure la garde avec 12 gâs dans ce lieu isolé.

— *Xavier Daniel* mène une vie plus fiévreuse à Blois, en cette période d'incorporation : travail étourdissant à l'infirmerie. Etre accueillant pour tous, c'est actuellement l'essentiel pour lui.

— *Yves Rannou*. — « Au camp il y a un groupe de chrétiens qui se réunissent tous les soirs pour prier, préparer la messe du dimanche : une communauté chrétienne, toujours difficile à décrire, surtout quand elle vit ! »

— *Félix Fouquet*, à bord de l'*Agile*, fait en ce moment un beau voyage. Il écrit d'Aberdeen, où, pour le moment, il découvre que l'anglais peut tout de même servir à quelque chose !

— *Jean Gaonac'h* prépare le pèlerinage de Lourdes auquel il participera avec 50 gâs de sa compagnie.

— *Michel Sévellec* poursuit sa croisière : escale à Istanbul.

Ordinations.

Le lundi 29 Juin, Monseigneur Fauvel a conféré la prêtrise à cinq anciens élèves de Saint-Vincent :

- *Guy Fortin*, de Châteaulin ;
- *Louis Lucas*, de Douarnenez ;
- *Yves Pennec*, de Quimper (Sainte-Thérèse) ;
- *Michel Scouarnec*, de Collorec ;
- *Jacques Sergent*, de Beuzec-Cap-Sizun.

Le même jour, six autres anciens recevaient les ordres majeurs :

- *René Bescond*, de Pont-de-Buis ;
- *Louis Gaonac'h*, de Quéménéven ;
- *Paul Gourmelon*, de Saint-Marc ;
- *Clet Le Coz*, de Cléden-Cap-Sizun ;
- *Michel Le Moal*, de Landerneau ;
- *Louis Failler*, de Quimerc'h.



Athlétisme

Pour la première fois sans doute dans les annales de Saint-Vincent, cette rubrique s'intitule « athlétisme ». Les élèves ont, en effet, participé aux championnats U.G.S.E.L. d'athlétisme,

- à Pont-l'Abbé, le 23 Avril ;
- à Châteaulin, le 3 Mai.

PONT-L'ABBÉ

Une quarantaine de jeunes athlètes représentaient le Petit Séminaire au championnat départemental. Voici quelques résultats :

BENJAMINS. — Le manque de chaussures à pointes désavantageait trop nos « petits » dans les courses. Seul *Alain Le Cleach* put accéder à la finale dans le 120 m. *Loïc Rio* se classait 3^e au javelot et 7^e en hauteur.

MINIMES. — *Jean Herlant* : 5^e au javelot et 11^e au 50 m. *Alain Le Meur* : 6^e en hauteur.

CADETS. — Au 200 m. : 4^e *Corentin Querrec*. — 5^e *Jacques Grouhel*.

Au 1.000 m. : 5^e *Jean-Claude Le Gall*.

Au 200 (haies) : *de Kéroulas*, *F. Le Bras* et *H. Guéguen* étaient respectivement 4^e, 5^e et 6^e.

JUNIORS. — 100 m. : 2^e *Jean-Claude Le Floch*.

800 m. : 6^e *Yves Bourbao*.

400 m., 400 haies, 1.500 m. : 1^{er} *Louis Boulic*.

200 m. : 1^{er} *Jean-Claude Le Floch*.

3.000 m. : 5^e *Jean Mével*.

1.200 steeple : 6^e *Raymond Maguet*.

Javelot : 6^e *Clet Le Gall*.

Relais 400×400 : l'équipe de Saint-Vincent se classait seconde.

SENIORS. — Les trois concurrents de Saint-Vincent, *François Donou*, *Maurice Plougastel* et *Roger Miniou* se partageaient les premières places pour la bonne raison qu'ils étaient les seuls à se présenter dans cette catégorie.

CHATEAULIN

Les vingt athlètes qui avaient réussi à franchir le cap du département se trouvaient le 3 Mai à Châteaulin, pour rencontrer au plan régional leurs camarades de la Bretagne Nord. Les résultats sans être brillants furent honorables.

En BENJAMINS : *Loïc Rio* se classait encore 3°.

En MINIMES : 2° au javelot : *Jean Herlant*.
3° en hauteur : *Alain Le Meur*.

En CADETS : au 200 m., *Jacques Grouhel* qui gagnait sa série se vit déclasser, tandis que *C. Querrec* défendit lui aussi sa chance.

En JUNIORS : *Louis Boulic*, parti pourtant de l'extérieur gagnait sa série au 400 m., mais n'arrivait qu'en quatrième position « au temps » ; il terminait encore 4° dans un 1.500 m. qu'il aurait probablement gagné s'il n'y avait eu une erreur dans le calcul du nombre de tours de piste de la part des juges à l'arrivée.

Jean-Claude Le Floch terminait 6° au 100 m. et 2° au 200 m., battu par le seul *Thomas* qui est depuis champion de France.

Raymond Maquet : 6° au triple saut.

En SENIORS : 100 m. : 2° *Maurice Plougastel*.

200 m. : 1° *François Donou*.

3° *M. Plougastel*.

400 haies : 2° *F. Donou*.

Longueur : 2° *Roger Miniou*.

400 m. : 1° *F. Donou*.

2° *M. Plougastel*.

Tel est le bilan « de fin d'année » sur le plan sportif. Il faut remercier et féliciter tous ceux qui ont aidé les élèves à s'entraîner d'une façon suivie et rationnelle : en premier lieu, le moniteur d'Education Physique, *M. Le Gall*, qui faisait tous les lundis le déplacement de Quimper, MM. les abbés *L'Hostis*, *Coatmeur*, *F. Marc* qui n'ont cessé de stimuler leurs « poulains ». Il faut surtout féliciter les concurrents. Ils ont fait du sport, beaucoup moins dans l'espoir de conquérir des « palmes » que par désir de ne rien négliger dans les possibilités de développement qui leur sont offertes. La préparation de ces compétitions aura été pour eux « un élément d'équilibre, d'harmonie, de perfection et comme un puissant secours dans l'accomplissement de leurs autres devoirs. » (Pie XII.)



ACTIVITÉS

LA VEILLE DU SAMEDI SOIR

Depuis la rentrée de Pâques les activités se sont quelque peu espacées, et cela pour diverses raisons : congé de la Pentecôte, fêtes tombant en cours de semaine et donnant lieu à des sorties exceptionnelles ou de classes, approche des examens surtout... Autant de raisons de changer certaines habitudes.

Détente.

Une seule veillée récréative au cours du dernier trimestre, avec quelques bonnes interprétations des différentes classes, suivies d'un radio-crochet quelque peu improvisé, mais non sans intérêt. Chanteurs de charme, duos et conteurs rivalisèrent de talent, devant un jury qui, après d'assez longues confrontations, s'en tira à la satisfaction générale.

Nous attendons le jour des Prix pour être gâtés de la traditionnelle séance donnée par les « artistes » de la classe de Seconde.

Témoignages.

Les élèves de Philosophie ont eu la chance d'avoir pour eux seuls les abbés *Yves Kerléguer*, aumônier de la J.A.C.F., et *Auguste Abiven*, du Secours Catholique, qui leur ont parlé de leur « activité » d'aumôniers dans divers secteurs de la vie du diocèse : problèmes du travail et des loisirs chrétiens pour les jeunes ruraux de chez nous, difficultés et misères de milieux pauvres et déshérités, où le prêtre agit et sauve.

La veille de leur départ, les Philosophes encore se sont rendus dans une ferme de Beuzec-Cap-Sizun, où le fermier, *M. Sergeant*, les a tout simplement entretenus de sa vie de militant et de la place du prêtre dans sa vie de militant.

Missions.

Les rescapés de la Division des Grands (après le départ des candidats bacheliers mis « au vert ») et les deux autres Divisions ont bénéficié d'une conférence illustrée de projection de vues fixes sur le Cameroun.

Le Père Pérennou — O.M.I. — natif de Beuzec-Cap-Sizun (et ancien de la Maison), après un séjour de 6 ans au Nord Cameroun, est revenu au pays.

Avec dynamisme et simplicité, il nous entraîna à sa suite sur les routes et pistes de la savane et des montagnes de cette région déshéritée où l'Eglise grandit d'année en année. Tribus noires — ou moins noires — vivant de mil, de cacahuètes et de gibier, très près de la nature et assez pauvres, et pourtant gens heureux puisque tout s'y fait en chantant et dansant, nous les connaissons mieux maintenant et saurons mieux les aimer.

Chanson et poésie.

Monsieur Roche, de Film et Culture, amenait à Saint-Vincent, le samedi 30 Mai, *Monsieur Hermeulin*, spécialiste de la chanson.

Partant de la définition du poète qui compose pour chanter ce que son cœur éprouve, il nous conduisit de l'Illiade aux Troubadours du Moyen Age, en passant par la Chanson de Geste, pour arriver à la chanson moderne, celle qui traduit une inspiration poétique et qui n'est pas seulement une suite de mots dénuée de valeur et de sens.

Depuis les xv^e-xvi^e siècles, époque où la poésie se sépare de la chanson, pour être écrite et lue, il faut attendre le début de notre siècle pour retrouver une nouvelle floraison de poètes chanteurs.

Le grand Charles Trénet a été un innovateur dans ce domaine, et notre époque d'après-guerre, époque de l'électrophone et du microsillon, lui doit énormément.

Et que dire des poètes-compositeurs-chanteurs qui ont trouvé leur vocation dans ces dix dernières années ? Ils sont légion à se disputer la faveur du public ; aussi chacun y trouve ses favoris. Les Ferré, Kosma, et bien d'autres sont d'indiscutables poètes ; et Brassens aussi l'est, mais il est dommage qu'il soit si trivial dans la plupart de ses créations, ce qui empêche de l'approuver sans réserves.

Yves Montand, Jacques Brel, Mouloudji, le Père Duval, le Père Bernard, ont chacun dans son domaine chanté son idéal et sa foi, et apportent à leurs « dévots » une provision de poésie pour la route.

Le conférencier reviendra étudier avec nous d'autres aspects de la chanson moderne.

Cinéma.

Un jeudi pluvieux nous donna de voir un bon film policier présentant le problème religieux du Secret de la Confession. Bien qu'Américain, « *La Loi du Silence* » illustre de façon juste et sobre ce sujet si délicat et si difficile à traiter à l'écran.

Avec « *Le Gouffre aux Chimères* » c'est un sujet tout différent qui est abordé. Le journaliste Tatum, qui n'est au fond qu'un raté, réussit à faire parler de lui en mettant à profit un simple fait divers, l'ensevelissement d'un chercheur imprudent. Il semble réussir dans son entreprise au delà de toutes ses cyniques espérances jusqu'au moment où tout tourne mal : son « héros », sa victime plutôt, meurt au fond de son trou, et lui-même est blessé à mort, la morale étant sauvée puisque le « méchant » est puni.

Le jour de sa fête, Monsieur le Supérieur fit venir « *La Grande Aventure* », film nordique, chant de la nature et hymne à la vie. Il fut apprécié de tous pour sa poésie et la beauté des paysages, à la veille des vacances de la Pentecôte.

Et la série des films s'est close par « *L'extravagant M^r Deeds* », au retour du Pèlerinage de Confort. Un brave homme du peuple, qui vivait sans histoire, hérite soudain de la bagatelle de 300 millions. Voulant en faire profiter des paysans nécessiteux, il a maille à partir avec le monde des affaires et la Justice. Mais son bon sens une fois reconnu, il peut continuer à faire le bonheur des autres, ce en quoi il trouve son propre bonheur.

**

MON PREMIER PÈLERINAGE DE CONFORT

Le dimanche 6 Juin.

Mes chers parents,

Je vais vous raconter ici un des plus beaux jours que j'ai connus au collège : c'est le jour du Pèlerinage de Confort.

Quand vous êtes venus me voir la dernière fois nous sommes allés à Confort, mais nous y sommes allés par la grand'route. Ce n'était pas un pèlerinage. Pour que ce soit un pèlerinage il faut prendre la vieille route, par Meilars. Du moins, c'est comme cela que nous avons fait. Il y a bien quelques professeurs qui sont allés en voiture. Ils n'avaient pas pu dire la messe assez tôt. Sans cela, ils seraient certainement venus à pied parce que c'est beaucoup mieux et plus joli.

Nous nous levons de bonne heure et bientôt nous sommes sur la cour. Voici que la fenêtre de Monsieur Rousselot, notre professeur de Sixième, vient de s'ouvrir. Il lance à la volée des foulards rouges, orangés, bleus. En bas la mêlée est générale. Et vers 7 heures, les élèves de Sixième blanche, toujours bons marcheurs, ouvrent la marche. Nous sommes maintenant des pèlerins qui traversent la campagne pour aller à la rencontre de Notre Dame. Le ciel est bleu à perte de vue. Mais hélas, des nuages viennent modifier sa couleur. Quel désastre ! Soudain, la joie renaît dans mon cœur. Le ciel bleu est revenu ; c'est comme une âme pure, tachée par le péché et devenu grise ; ensuite,

par la confession elle redevient pure, bleue comme le ciel. Dans un champ, un paysan matinal coupe courageusement avec une faucille bien aiguisée du trèfle qui tombe lentement sur le sol humide.

Nous avons prié aussi tout en marchant. Nous avons dit le chapelet en route. A un moment donné nous nous sommes mis en équipes. J'ai prié pour vous. Nous avons prié aussi pour les élèves de Première et de Philosophie. Ils allaient au baccalauréat dans quelques jours. Et puis, ils ont des décisions importantes à prendre cette année en ce qui concerne leur avenir.

Enfin nous arrivons à Meilars. Avec l'équipe, nous allons dire bonjour à Jésus. En entrant dans l'église je suis stupéfait de la voir si mal entretenue : la moitié des chaises sont cassées, la chaire tient à peine sur ses pieds. Sur l'ordre de M. Abéré nous rangeons les chaises, avec plaisir, par rangées de six. Quand tout le monde est là, la procession commence. La ferveur avec laquelle furent chantés les cantiques a frappé mon âme d'enfant. Ces chants des élèves se mêlant au chant des oiseaux dans l'air frais de la campagne fleurie faisaient très joli.

Les cloches nous accueillent à Confort : dans ces sons il semble y avoir un appel, un appel qu'entendent les gens qui veulent bien écouter. Nous entrons dans l'église bien en ordre. Ce qui m'a le plus frappé ce sont les nombreux « merci » déposés aux pieds de la Sainte Vierge. Ce qui montre bien qu'elle n'oublie pas ses enfants. J'ai aussi remarqué les beaux ornements de Notre Dame. Cela montre aussi que les paroissiens n'oublient pas leur mère. Avant la messe, le professeur de Première a lu le panégyrique, composé par un de ses élèves. Il disait comment la Sainte Vierge avait obtenu la joie intérieure. J'en ai gardé un grand souvenir car il m'a fait comprendre la joie du Bon Dieu.

Quand la messe fut finie, nous sommes allés déjeuner sur l'herbe. J'ai été très étonné du drôle de petit déjeuner que nous avons eu : du pain-beurre, du vin, du saucisson. A la fin une marchande de fruits et de confiseries est arrivée. Avec la bousculade l'étalage est tombé sur l'herbe. J'ai acheté un paquet de cacahuètes. Tout à coup un marchand de glaces arrive aussi : la tentation est trop forte et j'achète aussi une glace. Bien des garçons sont tombés dans la gourmandise et ont peut-être perdu les grâces qu'ils ont reçues pendant le pèlerinage. Avant de partir je suis allé dire une prière à l'église. J'ai été surpris de voir les grands qui devaient passer le baccalauréat, faire carillonner la roue pour confier leur examen à la Sainte Vierge.

Ensuite nous repartons à Saint-Vincent par la grand'route. En chemin nous nous arrêtons dans un bois où le marchand de glaces a le « culot » de nous suivre.

J'ai trouvé très bien mon premier pèlerinage de Confort et j'ai l'impression que je ne l'oublierai jamais.

La Sixième Blanche (per modum unius).

PRIÈRE A N.-D. DE CONFORT pour obtenir la vraie joie de l'âme

(EXTRAITS)

« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. » Ce chant jaillissait spontanément sur vos lèvres, ô Marie, expression de la joie profondément vraie, profondément intérieure dont vous débordiez. En quête d'une joie toujours plus rare, dans un monde toujours plus tourmenté, les hommes se sont instinctivement tournés vers vous : vos enfants de Bretagne élevèrent à Penmarc'h une chapelle « Notre-Dame de la Joie » ; en Soissonnais vous est consacré le sanctuaire de « Notre-Dame de Liesse », et l'Eglise entière vous invoque dans ses litanies sous le titre de « Cause de notre joie ». Si les hommes viennent à vous, comme à une source pure où puiser la joie, ô Mère, c'est qu'en votre âme de Vierge, l'humilité, le travail bien fait, le don que vous réalisez du Fils de Dieu à la terre, avaient dès le commencement déposé leurs semences fécondes. Et nous aussi venons ce matin chez vous, à Confort, pour ranimer un peu dans le secret de nos cœurs, en vous contemplant, la bonne joie de l'âme.

Vous chantiez Dieu, « parce qu'il avait regardé la bassesse de son humble servante », le Dieu « qui renverse les puissants de leur trône, et élève les humbles ». Ces mots de reconnaissance tout simples nous livrent le mystère de votre joie intime. L'humilité ! c'est le chemin que vous aviez choisi pour parvenir à l'ineffable bonheur du juste...

Aidez-nous, Notre-Dame, à comprendre qu'à votre image il nous faut rechercher la joie dans l'humilité. Il est si dur d'y atteindre de nos jours, éblouis comme nous pouvons l'être par la façade d'un monde bâtie sur le culte de l'homme. Nous rêvons trop souvent d'un avenir immense, démesuré, à l'échelle de folles aspirations ou d'un avenir trop humain. Beaucoup de jeunes se laissent prendre au mirage doré de la gloire, oubliant que Dieu « résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles ». Quand avec votre aide maternelle nous aurons brisé en nous les chaînes de l'orgueil, que nous aurons accepté la place à nous assignée par le Seigneur parmi les hommes, alors la paix divine nous inondera : la première étape aura été franchie dans notre quête de la joie intérieure.

Cette joie se trouve encore dans le travail bien fait. Vous aviez l'âme consciencieuse, ô Vierge. Bien sûr, elle était simple cette tâche de chaque jour. Elle était même obscure. Rien ne vous distinguait des autres. Il vous suffisait de répéter les gestes, répétés depuis toujours par les filles d'Israël. Mais le Christ apprécie à leur juste valeur les gestes quotidiens de la ménagère et tout ce qui touche à la vie pratique du foyer...

Nous trouvons souvent nos journées interminables, ennuyeuses de cette monotonie qu'accompagne le désir d'évasion pour des exploits chimériques : à ces heures faites surgir devant nous l'image de votre vie laborieuse à Nazareth où, de concert avec Joseph et le Christ, vous pouviez offrir au Seigneur la joie du labeur accompli. Obtenez-nous ce qu'un grand poète chrétien appelle : « l'amour de l'ouvrage bien fait »...

Alors il est arrivé une chose merveilleuse, la chose la plus belle que la terre ait jamais connue : vous que votre humilité et votre bonne conscience rendaient déjà exemplaire, Dieu a voulu vous consacrer pleinement « cause de notre joie ». Gabriel vous a surprise, troublée, mais volontaire et heureuse : vous suiviez une ligne de vie depuis longtemps tracée, en acceptant de nous donner le Christ, joie de votre existence terrestre et joie du monde...

Grâce à vous, Sainte Mère de Dieu, nous possédons la vie, l'assurance du salut, la joie qui ne passe pas. A nous maintenant de chanter notre « Magnificat ! » et de répandre autour de nous la joie dont nos cœurs de fils de Dieu, malgré épreuves, échecs passagers, doivent déborder surtout au matin de la vie qui s'ouvre à notre jeunesse... Insufflez-nous la force nécessaire pour porter notre témoignage et faire jaillir sur ceux que nous rencontrerons le bonheur du Christ, assurés nous-mêmes d'être dans la joie : il y a en effet plus de joie à donner qu'à recevoir, surtout quand on donne le Seigneur.

Vierge Marie, auprès de laquelle on trouve réconfort, Reine de la joie, l'Eglise a mis sur vos lèvres ces paroles de la Sagesse : « Si vous voulez la seule vraie joie, imitez-moi ». Obtenez-nous d'imiter vos vertus de notre mieux, et que se réalise pour nous la promesse de Jésus, votre Fils : « Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite ».

Notre-Dame de la vraie Joie, priez pour nous !

JEAN DE QUEIROZ

(Elève de Première).



“ VIEILLES PIERRES ” ou “ L'ART DE VIEILLIR... ”

« Il y avait bien longtemps que j'étais là, oui, bien longtemps ! Combien de temps au juste ? Je ne m'en souviens plus moi-même. Depuis des siècles certainement. Oh ! Je ne me suis pas ennuyée. J'ai vu tant de visages s'ébattre devant moi ! Il en venait de nouveaux tous les ans. La cour de récréation, devant moi, retentissait de leurs cris. Je les connaissais bien ; je les connaissais même beaucoup mieux que leurs professeurs. J'entendais tout ce qu'ils se disaient, oui, tout ce qu'ils se disaient,

même quand le surveillant était loin, là-bas, de l'autre côté de la cour. Ils osaient tout dire devant moi, pauvre vieille pierre encastrée dans un vieux mur. Ils oubliaient toujours que les murs aussi ont des oreilles... ou bien peut-être se disaient-ils qu'à mon âge je devais être devenue sourde ! Alors j'entendais tout ce qu'ils se disaient, là, près de moi, même quand ils avaient eu une mauvaise note et s'étaient fait punir. Ce n'était pas toujours très beau, mais je ne pouvais rien dire : je gardais « un visage de pierre », mais je n'en pensais pas moins !

Parfois ils venaient aux douches. Ceci se passait derrière mon dos. Je ne me détournais pas pour les regarder. Ce n'est pas poli de se retourner. Et puis, ce n'était pas mon rôle : ma place était sur la façade et je devais regarder devant moi. Mais je les voyais passer : j'étais la pierre d'angle de la porte. Cela me faisait plaisir de savoir qu'ils sortiraient de là plus propres. Ils en avaient besoin. J'entendais parfois, au milieu des jeux, des mots qui n'étaient pas propres du tout, des mots à vous en faire boucher les oreilles !

Au-dessus de moi se trouvait le bureau de M. le Supérieur. Vous pensez si j'avais conscience de mon importance dans la maison ! Que de secrets je pourrais dévoiler ! Que de scènes déchirantes ! Je percevais tout ce qui se passait là-haut. J'écoutais battre le cœur des infortunés qui se présentaient pour rendre compte de leurs incartades, de leur oisiveté chronique, de leurs paroles inutiles... J'ai souffert aux inquiétudes de tant de parents quand ils venaient « aux nouvelles », alarmés par le bulletin mensuel de notes qui leur laissait clairement entendre que leur fils était moins « prodige » que « prodigue » et dilapidait sans vergogne les sacrifices qu'ils consentaient pour lui... Pourtant, le bureau de Monsieur le Supérieur n'était pas uniquement une « vallée de larmes ». Je me souviendrai toujours des pas menus des petits rentrants qu'on venait y présenter chaque année. Oh, ils étaient un peu intimidés, mais si gentils et pleins de promesses ! Et puis, il y avait aussi les adieux des plus grands, ceux qui avaient parcouru tout le cycle, « mené le bon combat » jusqu'au bout et qui allaient partir, de beaux rêves plein le cœur. Là, j'étais vraiment émue. Je sentais que, malgré tout, ma présence n'était pas vaine et que je ne perdais pas mon temps... Mais je ne voudrais pas m'étendre plus longuement sur ce chapitre car, si les murs ont des oreilles, les pierres dont ils sont bâtis savent aussi garder les secrets.

Et voilà ! Tout cela est bien terminé. Maintenant je suis là, par terre, avec mes voisines. Un architecte, des ouvriers sont venus. Ils m'ont regardée, haussé les épaules, et puis ils sont repartis. J'étais intriguée. J'ai vite compris. Le lendemain les ouvriers revenaient avec toutes sortes d'instruments. Avant la fin du jour j'étais mise « en disponibilité ». Heure bien amère que celle où l'un des démolisseurs m'a saisie brutalement entre ses mains, m'a considérée un instant, éprouvé ma solidité de

quelques coups de marteau : une moue sceptique, et il m'a jetée, jugeant sans doute que je n'étais plus bonne à grand chose.

Depuis, je suis là, avec mes souvenirs, et j'attends. Je regarde ; je vois naître un « monde nouveau ». Une nouvelle façade s'élève, en ciment armé ! Où est le temps où un maître-maçon m'avait prise délicatement entre ses mains, enrobée de mortier, ajustée soigneusement à mes voisines, chacune occupant exactement la place qui lui convenait ! Maintenant, des machines qui brassent dans l'anonymat du béton armé, ciment, sable, galets, barres de fer, façonnant un monstrueux ersatz de pierre. Et puis, cet agglomérat, qui durcit en trois jours, tiendra-t-il, comme nous avons tenu, nous qui avons mis des siècles à devenir, de poussière que nous étions, du solide granit ?

A quoi bon se lamenter ? Ainsi va le monde : il faut savoir se retirer quand l'âge vient et que l'on n'est plus « de son temps ». Tous ces petits qui viennent maintenant sont avides d'air et de lumière. Il faut bien qu'ils aient des réfectoires aérés et lumineux ! Ils s'en trouveront bien mieux. Je suis heureuse qu'on leur prépare des locaux seyants et adaptés... Seulement, je souhaite de « servir » encore un peu quelque part et de n'être pas ainsi laissée seule avec mes souvenirs. Alors j'attendrai, heureuse, l'heure où de pierre que je suis, je « retournerai en poussière ».



L'ANCÊTRE DU « CHAMO » ET DU BULLETIN

Le « *Chamo* », journal intérieur (et un peu extérieur) de la Division des Grands, a fêté cette année le troisième anniversaire de la parution de son premier numéro. Ses lecteurs seront peut-être surpris d'apprendre qu'il eut, en 1892 très exactement, un ancêtre mort-né ; les lecteurs du *Bulletin de Saint-Vincent* aussi seront heureux de découvrir que cette tentative avortée de publication fut à l'origine dudit *Bulletin de Saint-Vincent*. Cet épisode se trouve relatée dans un numéro de 1925.

« Le trimestre d'après Pâques, surtout après le pèlerinage de la fin de Mai à N.-D. de Confort, avait pour les Rhétoriciens comme un avant-goût des vacances. Les heures de classes perdaient de leur austérité. La géométrie laissait complaisamment ses théorèmes passer à un récit d'aventures que le bon M. Durand rendait infiniment plus intéressant que ses démonstrations. Le « père Physique » multipliait ses expériences, plus amusantes quand elles rataient... L'Histoire elle-même se faisait bonasse et prenait une allure anecdotique qui charmait en instruisant. Au cours de français, c'était le Discours français et les exercices

de Déclamation, école théorique et pratique des futurs orateurs, dont les meilleurs passaient de la petite tribune classique, posée en face de la chaire du maître, sur les tréteaux de la scène, face au public des grandes séances dramatiques de fin d'année.

Heureux temps qui n'était pas toujours le plus exempt de souci pour le professeur ordinaire et pour le surveillant de cette jeunesse à la tête un peu éventée et déjà un peu grisée des libertés qu'on lui accordait. C'était l'époque où éclosaient le plus ordinairement les « tours » ou les espiègleries qui marquaient dans la vie de la gent écolière. Qui le dirait ? Mais l'ancêtre de ce *Bulletin de Saint-Vincent* naquit, un jour d'été de l'an 1892, d'une de ces espiègleries de rhétoriciens trop peu occupés et précurseurs à leur insu. Ce qui leur donna l'idée de fonder un journal, je ne le sais plus, mais l'idée devait être bien opportune et venir, comme l'on dit, à son heure, si l'on en juge par le succès qu'elle eut auprès des rédacteurs pressentis, les meilleurs en narration et en discours français bien entendu, et auprès du public, surtout le plus jeune, qui s'empressa de souscrire à raison de deux sous le numéro, le même exemplaire devant servir à un groupe de dix abonnés.

Les détails matériels et financiers de l'entreprise furent vite arrêtés. Le journal paraissait sur quatre pages, format papier écolier. Les rédacteurs seraient considérés comme actionnaires et se partageraient les bénéfices. Les copistes — car le Collège n'avait pas encore eu son Gutenberg — auraient dix sous par numéro. Dix sous ! C'était une fortune. Les meilleures plumes et les plus rapides — *scribæ velociter scribentes* — se précipitèrent, sollicitant de l'emploi. Les journalistes — chose étrange et qui devait leur faire beaucoup pardonner — étaient des sages. Ils se donnaient le droit de perdre leur temps, mais ne l'accordaient pas aux autres. Ils choisirent parmi les mercenaires qui demandaient de l'embauche ceux-là seuls qui étaient notoirement connus pour ne s'appliquer sérieusement qu'à une chose : à copier des vers en retenue. L'équipe était encore assez copieuse. Le nouveau travail ne ferait aucun tort à leurs leçons et à leurs devoirs ; il les fixerait seulement à leur pupitre, mettrait un frein à leur langue, et, sans doute, leur ôterait le besoin d'aller si souvent à la chaire du maître d'étude solliciter des autorisations de sorties qui, sous un prétexte qu'on devine, n'étaient que pour prendre l'air entre deux bavardages ou deux chapitres d'un roman de Paul Féval.

L'affaire fut bientôt en train. Les articles affluaient au bureau de la direction — un pupitre de la première étude et étaient aussitôt distribués aux « typographes ». Naturellement la plus grande discrétion était de rigueur vis-à-vis de l'autorité. Précaution inutile ; le secret se trahissait de lui-même. Que le surveillant remarquât des allées et venues plus fréquentes dans certain coin de son étude, il ne s'en inquiétait pas autrement, en constatant que c'étaient des rhétoriciens et qui en étaient à

leurs dernières semaines de collège. Mais qu'aux pupitres dont la surveillance s'imposait plus attentive, il vit d'authentiques paresseux devenir subitement et persévéramment appliqués à des devoirs qui semblaient les passionner, d'incorrigibles bavards qui n'avaient plus un mot à dire à leurs voisins, d'instables galopins devenus subitement sédentaires et pour ainsi dire libérés du besoin périodique de s'en aller, cela le dépassait. Il y avait là une transformation qui tenait du prodige. Il descendit de sa chaire, et, sans grande difficulté découvrit la cause et les vrais auteurs du miracle. Il sourit et n'en fit pas une affaire d'état, surtout puisqu'il en sortait, au point de vue de la tranquillité de l'étude, des résultats auxquels lui-même ne pensait pas prétendre.

Le travail continua, et, un jour, à la récréation d'après-souper le journal parut avec un tirage de douze à quinze exemplaire. Le *Rigolot*, avec un *t* qui était peut-être une erreur de « typo », passait de main en main avant de servir à la lecture publique dans les groupes d'abonnés.

Le premier numéro en avait été particulièrement soigné. Il y avait un article de tête où le directeur exposait l'importance de l'apostolat par la Presse pour la diffusion de la saine littérature et des justes notions scientifiques. En conséquence, il y avait au rez-de-chaussée deux feuillets : une nouvelle littéraire et le premier chapitre d'un cours de cosmographie d'après les découvertes les plus récentes. La nouvelle littéraire racontait comment l'incongruité d'une corneille, en déposant une graine de sureau entre deux pierres légèrement disjointes du clocher, avait failli détruire, en donnant naissance à un fort arbuste, l'équilibre du chef-d'œuvre qui fait l'orgueil des Ponte-Cruciens, et exposait un prix de quels efforts héroïques la catastrophe avait été conjurée.

Le feuilleton scientifique refondait entièrement le cours de cosmographie professé par M. Durand. La gravitation universelle ? Une hypothèse gratuite pour expliquer la rotation du soleil. Ces phénomènes s'expliquent le plus facilement du monde. Hénoch et Elie sont l'un au pôle nord, l'autre au pôle sud, manœuvrant une manivelle solidaire de l'axe de la terre et qui la fait tourner. Les étoiles, des astres ? Erreur : ce sont les âmes des damnés que Satan — le soleil — condamne à entraîner la terre autour de lui. Elles sont rattachées au sol par des liens invisibles qui ont leur point d'attache aux arbres, à la naissance des branches, et c'est tout simplement cet effort de traction continue qui fait insensiblement grandir les plantes. Parfois les liens se cassent subitement et il arrive, comme à certains jeux, que les âmes tombent à la renverse : ce sont les étoiles filantes que M. Durand a tort de confondre avec des débris de comètes. Là-dessus l'auteur mettait : « à suivre », et annonçait que le prochain chapitre traiterait de la lune, de ses phases, etc...

Ce fut un grand succès et ceux qui, d'abord gouailleurs ou défiants, avaient refusé leur abonnement s'inscrivirent. Les moins fiers n'étaient pas les copistes : ils brûlaient de zèle pour leur journal et, impatients de recommencer, on était tout étonné de les entendre se plaindre que les études fussent si courtes et que le temps leur manquât pour travailler.

Le lendemain en effet on se remit à la besogne pour le deuxième numéro. Hélas, toutes les œuvres nouvelles connaissent des traverses. Celle-ci ne pouvait pas échapper au sort commun. Un exemplaire avait été saisi et porté au « montage ». Le Supérieur l'avait vu et l'avait emporté dans son cabinet de travail pour en prendre connaissance, la loupe en main. Qu'allait-il sortir de cette consultation ? Un abonné de plus ou un arrêt de mort pour le journal, accompagné de sanctions contre les journalistes ?

Le professeur de rhétorique, Tonton Paul, en avait les pires inquiétudes pour ses élèves, ses enfants, qui ne lui avaient rien dit de cette gaminerie. Il leur en parla le lendemain, à la répétition d'*Alfred Le Grand* que l'on préparait pour les prix. Hélas, les héros du drame tenaient les premiers rôles dans cette mauvaise comédie. Il leur dit quelle peine ce serait pour lui si tout cela finissait par des punitions. Il fut pressant, y mit tout son cœur, et obtint la promesse que le premier numéro serait aussi le dernier de la publication.

La nouvelle en fut une déception pour le public et plus encore pour les « typos », que cette décision allait replonger dans le chômage. Puis, le sentiment populaire évoluant, les uns raillèrent, les autres se mirent à prédire une pluie d'épigrammes et de retenues pour le lendemain soir, quand le Supérieur passerait dans les études... L'attente fut longue. Enfin, il parut. Chacun retenait son souffle. Il fit, sur le ton ordinaire, des observations qui parurent banales même à ceux qu'elles atteignaient. Il n'y avait qu'une chose qui importait. Visiblement, le Supérieur la réservait pour la fin, pour terminer par un coup d'éclat. Enfin il y arriva. Il dit qu'il se félicitait d'avoir appris que le goût de la saine littérature et de la vraie science avait d'ardents partisans au collège, mais il leur conseillait de s'en tenir à ce que leur en apprenaient leurs professeurs. Il continua : « J'ai dit plusieurs fois que je défends de lire les journaux ; j'avais cru qu'il n'était pas nécessaire de défendre d'en faire. Assez comme cela, n'est-ce pas ? » Et il descendait de sa chaire, laissant les uns déçus, les autres libérés d'une anxiété qui avait fait pâlir leurs traits. Le *Rigolot* était mort, mais de ses cendres allait naître, quelques années plus tard, le *Bulletin de Saint-Vincent*. »

POSTOLONNEC

Tous ceux qui ont eu l'occasion de passer dans cette propriété, près de Morgat, se plaisent à en vanter le charme et la tranquillité. C'est pourquoi elle peut servir à des usages très divers. Elle a servi de cadre à la colonie de vacances des Petits et Moyens l'an dernier. Ils en sont rentrés enchantés. Au cours de ce troisième trimestre elle a servi de cadre à la retraite des Troisièmes et Secondes successivement. Eux aussi ont apprécié les avantages de Postolonnec... et d'une retraite vécue dans son site paisible.

— « Eh dis ! C'est encore loin Postolonnec ? »

— Oh, je ne crois pas ! Tiens, nous y voilà.

Devant nous, flegmatique dans le ciel pur, une sorte de « fort » rectangulaire, encore tout plein de chansons d'ouvriers, de coups de marteaux, de zéaiements de scies. Tout semblait avoir fait peau neuve sous le souffle du printemps.

A une centaine de mètres, la mer. Au pied d'une falaise toute crevassée, toute lézardée, s'étire une grève, oh toute petite ! S'y entassent cailloux aux multiples couleurs, rochers aux formes bizarres, longs rubans de goémon verdâtre. Au creux des rochers, dans l'excavation la plus étroite, dans la faille la plus humble, un peu d'eau où s'ébat tout un petit monde. Bref, un vrai paradis pour le pêcheur, le géologue, mais aussi pour le retraitant.

Sur la falaise, des landes, des ajoncs, des bruyères, des herbes folles essaient de cacher au passant le « Gouffre » d'où monte un grondement sinistre.

Partout alentour, s'éparpillent des pins qui, noyés dans la fougère s'en vont se regrouper aux flancs d'un mamelon qui surplombe une crique...

Dans ce décor à la fois sauvage et enchanteur, nous avons, dans un silence parfois austère, vraiment fait l'expérience de la prière. Là nous avons appris à mieux converser avec le Père, à nous tenir recueillis devant Lui. Là nous avons essayé de faire le vide en nous, de tourner en prière toute distraction... Nous y étions d'ailleurs remarquablement secondés par le prédicateur, M. l'abbé Ollivier. Les causeries aussi simples qu'intéressantes nous transportaient au Paradis terrestre ou sur les bords du Lac de Tibériade.

Blotti entre deux rochers, enfoui dans les hautes fougères, couchés à l'ombre des pins, partout chacun trouvait un cadre propice à la prière, au recueillement; partout chacun trouvait la présence du Créateur...

P. Y. (élève de Troisième).

Deux jours plus tard...

Un après-midi torride : tout le monde est prêt et le car s'ébranle. Pourtant, malgré la chaleur, le voyage n'est pas pénible.

ble. Bien au contraire ! C'est pour nous l'occasion d'assister à une prouesse : monté par un ecclésiastique (M. Coatmeur), un scooter, lâché avant Pouldavied, trouve le moyen d'arriver avant l'autocar à Crozon !... Il faut dire aussi que malgré un guide expérimenté (Yves Le Corre, de Crozon !), le chauffeur doit s'informer à plusieurs reprises du chemin à suivre. Et sitôt débarqués, c'est une galopade vers la plage toute proche.

Le soir même, la retraite commence. Elle débute par l'audition du « Petit Prince » qui nous met tout de suite dans l'ambiance nécessaire pour faire une bonne retraite : deux jours de recueillement seuls dans la Nature avec l'Evangile, de prière individuelle ou commune sous la voûte sombre et résonnante de la chapelle. Des moments de détente aussi... Je signale à ce propos les deux bassins construits sur le ruisseau vaseux qui traverse la propriété sous la direction de M. Ollivier et de M. Coatmeur. Vous pouvez désormais visiter de superbes monuments mégalithiques qui semblent émerger des nappes d'eau artificielles : les Secondes ont donc aussi contribué à embellir ce domaine déjà très attrayant.

Hélas, le mercredi matin, tout un convoi de voitures se présente : M. le Supérieur, M. l'Econome, M. Derrien, M. Ollivier. Il nous reste à peine le temps de remercier « Titine » pour sa bonne cuisine par un triple « hip, hip, hip, hourra », et de fermer les portes, l'âme pleine de regrets. Les autos pleines à craquer s'éloignent vers la « maison-mère »...

H. Y. (élève de Seconde).

S. O. S... ACTIVITÉS DE VACANCES

Depuis bien des années déjà, le Petit Séminaire organise, au cours des grandes vacances surtout, des activités qui tendent de plus en plus à devenir un complément indispensable de l'année scolaire.

Il est pratiquement impossible, à Pont-Croix, de concilier l'étude des programmes avec un contact des élèves, les aînés tout particulièrement, avec le monde des adultes et la vie telle qu'elle se déroule à l'extérieur de nos murs.

Or une certaine initiation à la vie apostolique paraît devoir de plus en plus faire partie intégrante de la formation de futurs prêtres ou tout simplement de chrétiens militants.

Le Petit Séminaire sera donc représenté au camp-mission qui va grouper environ 400 petits séminaristes dans un secteur de la Charente. Comme il est possible d'en juger par le compte rendu paru dans le dernier numéro du *Bulletin*, il s'agit là d'une sorte de « stage » de formation à l'apostolat destiné aux aînés de nos élèves. Une bonne vingtaine d'entre eux (au lieu de six l'an dernier) participeront à ce « stage » de trois semaines.

Nous aurions aimé pouvoir en faire bénéficier un plus grand nombre. Mais la part des frais que nous sommes contraints de laisser à la charge des parents est encore trop élevée pour permettre à un plus grand nombre d'y participer. Un autre camp est prévu pour ceux qui restent, comportant aussi un contact avec les adultes, mais qui ne saurait se comparer à l'organisation d'ensemble, enrichie de plusieurs années d'expérience, dont ils pourraient bénéficier en Charente.

Si des Anciens ou des Amis de la Maison pouvaient nous aider à faire face à ces frais de plus en plus élevés, qui souvent dépassent nos prévisions, toute contribution de leur part serait plus que bienvenue, et d'avance tout le Petit Séminaire leur dit un profond « Merci ».

Compte Courant Postal : N° 6.154 Nantes. Institution Saint - Vincent, Pont - Croix (Finistère). (Avec mention : « Pour les œuvres de vacances ».)



En Juin 1922 le *Bulletin*, sous la signature de M. Prigent, portait un article intitulé :

*« Pourquoi avons-nous formé à Pont-Croix
une association d'Anciens Elèves »*

dont voici quelques extraits :

« ...Notre raison d'être à Pont-Croix est la formation de jeunes qui se destinent au Séminaire... Nous vous demandons à vous, prêtres et fidèles du diocèse, de nous aider dans notre œuvre. Notre maison sera prospère, elle ne le sera pas autrement, par la coopération des maîtres actuels, des anciens élèves et professeurs dispersés... C'est l'ancienne maison qui s'est continuée : dans les mêmes locaux, c'est la même vie, le même idéal poursuivi, le même esprit familial... « Nova, sed vetera »... »



NOS MORTS

Monsieur le Chanoine Jean LE POUPON.

(Extraits de l'article nécrologique paru dans la *Semaine Religieuse* sous la plume de M. le chanoine Coadou.)

Années d'études.

« Il naquit à Plogonnec, le 1^{er} Octobre 1893, dans un « penn-ti » du village de Boutéfég. : son père était tailleur, et sa mère couturière. Ils émigrèrent à Douarnenez, en 1897, et deux autres garçons y naquirent à leur foyer... Le père mourut en 1900. La maman travailla davantage pour élever ses trois fils, qu'elle forma de façon virile et chrétienne, surtout par l'exemple de sa foi, de sa piété et de son labeur... Dès l'âge de six ans, Jean déclarait fermement : « Me vo beleg ! ». En 1906, il entra en sixième à Pont-Croix où ses succès scolaires allèrent croissant. En Seconde il prit définitivement la tête de son cours, et obtint sept premiers prix. Le Grand Séminaire le reçut en 1912. Au bout de deux ans, ses maîtres le jugèrent apte à poursuivre ses études au Séminaire Français de Rome. »

Malheureusement survint la guerre. Mobilisé au début de 1915, il fut blessé, gazé et fait prisonnier en 1916, à Verdun.

« En Octobre 1919, il reprit le chemin de Rome. Il s'y classa parmi les meilleurs élèves du Séminaire Français. Et ceci n'est pas un mince éloge quand on sait que quelques-uns de ses condisciples furent plus tard promus à l'épiscopat, tels Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges, et Mgr Perrin, évêque d'Arras... »

A ses heures de loisir, ou durant les vacances de Noël et de Pâques, dans ses voyages d'aller et retour, M. Le Poupon s'intéressait aux richesses d'art que lui offraient Rome et l'Italie, et l'on ne prenait pas à la lettre cette réflexion qu'il émit un jour à propos de la visite des musées : « Au bout d'une heure, ma provision d'admiration est épuisée »... Il aimait à visiter, en y priant, les basiliques et les sanctuaires plus humbles, mais si riches de souvenirs. Et tout cet ensemble contribua à lui former une âme pleinement romaine et catholique.

Le 25 Juillet 1922, il fut ordonné prêtre en la cathédrale de Quimper. En Juin 1923, il revenait dans le diocèse, docteur en Théologie, docteur en Philosophie de l'Académie de Saint-Thomas, et, au surplus, bachelier en Droit canonique.

Professeur à Saint-Vincent et au Grand Séminaire.

Ainsi bardé de diplômes, M. Le Poupon se vit confier la Cinquième, puis la Quatrième à Saint-Vincent... Au cours de

ses deux années de Quatrième, tout en corrigeant tous les devoirs de cinquante ou soixante élèves, il prépare une licence en Philosophie. Les bulletins de victoire se succédèrent à toute allure. La Faculté des Lettres de Poitiers lui avait décerné une mention « Assez Bien » et trois « Bien ».

Comme il revenait de Poitiers, en Mars 1928, Mgr Diès, professeur à l'Université d'Angers, l'attendait à la gare de cette dernière ville et lui proposa une chaire de Philosophie à l'Université de Nimègue, en Hollande, si j'ai bonne mémoire. M. Le Poupon déclina l'offre : la perspective de l'exil en pays inconnu, la pensée de sa mère seule à Douarnenez lui firent préférer Pont-Croix, qui, d'ailleurs, tenait à le garder !

En 1929, quand M. Prigent devint curé de Ploudiry, M. Le Poupon le remplaça en Philosophie. C'est là qu'il donna pleinement sa mesure.

Bien plus qu'en Quatrième, il laissa paraître sa bonté fondamentale et l'intérêt qu'il portait à chacun de ses élèves. Mais comme en Quatrième, il fut un maître exigeant. Et d'ailleurs, il entraînait au travail par son exemple : en moins de deux ans il rédigea et polycopia lui-même un cours complet de Philosophie, où l'on trouvait un exposé personnel, bien documenté, clair et méthodique ; des jugements nets et solidement fondés... La valeur de ce cours le fit adopter par plusieurs autres collègues. Mais jamais l'auteur ne consentit à le laisser imprimer : « Ce n'est qu'un brouillon », répondait-il à ceux — confrères ou éditeurs — qui lui proposaient d'assumer les frais de la publication. On se demande ce qu'eût été la « copie » !

De 1929 à 1935, son influence marqua profondément ses philosophes. Elle s'étendait à toute la Division des Grands, par l'action qu'il exerça comme Directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge...

Son dévouement envers les élèves trouvait à s'exercer même au cours des vacances : quand l'été le ramenait auprès de sa mère, à Douarnenez, il dirigeait de façon très paternelle et très vivante, les promenades des collégiens, ses compatriotes, au Ris ou à Trez-Malaouen...

Aussi lui en coûta-t-il de quitter Saint-Vincent pour devenir, en Octobre 1935, directeur au Grand Séminaire, et la maison tout entière regretta vivement son départ.

Quand le Séminaire, expulsé de Missilien par les Allemands, dut se réfugier à Lesneven, M. Le Poupon l'y suivit. Mais, avant Noël, il exprima le désir de devenir recteur, pour prendre chez lui sa mère souffrante, épuisée par une vie de travail sans trêve.

Recteur de Mahalon et Curé-Doyen de Briec.

« Il a laissé à Mahalon le souvenir d'un prêtre bourru et bon. Cet extérieur rude ne déplaisait pas à la population, qui sentait la délicatesse de son âme. Sa bonté était d'autant plus

appréciée qu'il fallait la découvrir et qu'elle ne visait pas à la popularité.

Il y fut un homme de devoir jusqu'au scrupule... Une absence de quelques heures lui posait un problème de conscience... Il aimait son église, son presbytère, son jardin, et il les soignait avec amour... Par devoir, il s'est occupé de mouvements de jeunesse. — Il n'était pas fait pour entraîner et enthousiasmer les foules. Il réussissait à merveille dans les contacts individuels et les visites à domicile. Rares sont les familles qui n'ont pas bénéficié de ses lumières et de ses conseils... Il aimait beaucoup les enfants. Devenu curé de Briec, il venait encore volontiers revoir les écolés libres de Mahalon.

Mahalon tenait une grande place dans son cœur : sa mère y est enterrée, et, après son départ, les paroissiens continuèrent à s'occuper de sa tombe... Ce fut sa première paroisse, où il connaissait tout le monde. Il y était aimé et estimé.

En Novembre 1947 il fut nommé curé-doyen de Briec... La population fut tout d'abord déroutée par la timidité et la brusquerie qui marquaient les premiers contacts de M. Le Poupon avec des inconnus. Mais elle découvrit peu à peu sa valeur intellectuelle, la bonté de son cœur et son zèle apostolique. Elle constata son assiduité au confessionnal, sa fidélité à garder la résidence : hors les retraites pastorales et les pèlerinages de Lourdes, il ne passa la nuit hors de sa paroisse que quatre ou cinq fois en sept ans...

Il considérait comme l'un de ses devoirs primordiaux l'instruction de son peuple... Pour renforcer et étendre l'effet des prédications, il lança un bulletin inter-paroissial mensuel, dont il rédigeait lui-même tout le fond commun et dont il tapait les stencils.

Ce qui contribua le plus, peut-être, à le faire connaître et apprécier, ce fut la visite pastorale qu'il s'imposait tous les ans... Soit à pied, soit à bicyclette, puis à vélomoteur, il y consacrait trois mois, et c'était une rude fatigue...

Official du Diocèse.

« C'était déjà une lourde charge que la direction d'une si grande paroisse. Et voici qu'en 1950, M. Le Poupon, sans cesser d'être curé de Briec, devint Official du diocèse. Pendant quatre ans, il mena de front son travail pastoral et ses nouvelles fonctions...

En Décembre 1954, Monseigneur lui confiait l'aumônerie de Kernisy et le nommait chanoine titulaire...

A son ministère d'aumônier de Kernisy, il se consacra avec le même sens du devoir, la même foi profonde, le même esprit surnaturel qui l'avaient inspiré dans ses postes précédents...

Mais tôt après son arrivée à Quimper s'étaient manifestés les premiers symptômes du déclin de sa santé : des congestions pulmonaires, qui allèrent se multipliant, chaque hiver, cachant

un mal plus profond qui minait peu à peu ses forces. Depuis le début de 1958, elles ne lui laissèrent guère de répit. Vers la fin d'août, il dut s'avouer vaincu. Il garda la chambre, puis s'alita pour ne plus se relever. Il comprit vite que tout traitement était désormais inefficace, offrit, en pleine lucidité, le sacrifice de sa vie, et, le matin du 27 Septembre, il rendit son âme à Dieu. »

Président de l'Amicale des anciens élèves.

Depuis quelques années, les anciens de Saint-Vincent avaient choisi M. Le Poupon comme président de leur Amicale. Il a accepté avec le même sens du devoir avec lequel il a tout accepté, et il a rempli la fonction avec la même discrétion qu'il montrait en tout.

Tous les anciens qui l'ont connu et les plus jeunes qui ne l'ont pas connu le tiendront pour un modèle à imiter : il a passé partout en faisant le bien.

*« Fidelis servus et prudens...
intra in gaudium domini tui. »*



— *Hervé Lannuzel*, d'Edern, faisait son service militaire en A.F.N. Grande fut l'émotion à Saint-Vincent lorsque la nouvelle de sa mort nous est parvenue le 3 Juin dernier.

Hervé a laissé à ses professeurs et camarades le souvenir d'un garçon consciencieux, d'une maturité d'esprit qui ne l'empêchait aucunement d'être jovial avec tous.

Il nous a quittés à la fin de la Seconde en 1956. Aussitôt sa générosité l'a porté à se joindre à une Section Jaciste. En 1957 il animait « la Coupe de la Joie » dans son Secteur. Il fut aussi une solide recrue pour les « Paotred-Briec ».

Appelé à faire son service militaire il sut mettre sa générosité et son dynamisme au service de ses compagnons. Depuis quelques mois il se trouvait dans une compagnie de « démineurs », en Algérie, sous les ordres du lieutenant Jean Colin, frère de notre professeur de Quatrième. Son lieutenant était heureux d'avoir ce « gâs de valeur » à ses côtés.

Tout Saint-Vincent a prié pour le repos de son âme et s'associe à la douleur de sa famille.

— *M. Louis Bernard* (cours 1895) a été inhumé à Pont-Croix le samedi 20 Juin dernier. Bien qu'il ait fait ses études au siècle dernier, M. Bernard n'avait oublié aucun souvenir de ces temps lointains. Il aimait à les évoquer jusqu'à l'ultime fin de sa vie. Il était resté très attaché au Petit Séminaire. Tant qu'il lui est resté assez de force pour circuler, il n'a jamais manqué, sauf impossibilité, de participer aux réunions d'Anciens, et il aimait

revenir à longueur d'années dans ces locaux où il fit ses études. Il tenait à faire la connaissance de tout nouveau professeur et celui-ci, grâce à lui, était vite familiarisé avec toute l'histoire du Petit Séminaire.

Exempté de service lors de la guerre de 14-18, il se porta engagé volontaire et sa bravoure lui valut bien des citations.

Le Petit Séminaire prie le Seigneur de recevoir dans son Ciel le « bon et fidèle Serviteur » que fut M. Bernard.

— *M. Léon Toulemont* est décédé à Paris à la suite d'une douloureuse maladie. Né à Pont-l'Abbé, il fit ses études à Saint-Vincent. Il fit carrière dans l'enregistrement, mais il consacrait tout ses loisirs aux choses de Bretagne. Il était rédacteur à « *La Bretagne de Paris* », et se plaisait à venir se joindre aux diverses manifestations de la vie bretonne : Congrès du Bleun-Brug, Fêtes de Cornouaille. Il a voulu reposer près de l'église de son baptême où ses obsèques ont été célébrées le mercredi 17 Juin.

— *M. l'abbé Joachim Lorvo*, pieusement décédé à Arzano, sa paroisse d'origine, où il s'était retiré.



ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; — R. P. Coatmeur, Lorrez en Bocage (S.-et-M.) ; — Abbé Corvez, Guipavas ; — Abbé Diqué-lou, Loc-Maria-Plouzané ; — Jean Le Bras, Goulien ; — F. Le Gall, Plabennec ; — Chanoine Le Louët, Bénodet ; — Y. Le Moal, Lannédern ; — P. et Y. Le Ster, Trégourez ; — L. Mével, Paris ; — F. Moal, Penhars ; — Y. Nicolas, Lannilis ; — Abbé Claude Pérennou, Plougastel-Daoulas ; — Abbé Quénéa, Gargenville (S.-et-O.) ; — Alain Roger, Pont-Croix ; — A. Séité, Lanvollon ; — Abbé J.-M. Sez nec, Ploaré.



CONCOURS GÉNÉRAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST (Concours d'ANGERS 1959)

CLASSE DE PREMIÈRE
Instruction religieuse

2^e mention : Guillaume LE MOIGNE, de Locmaria-Plouzané.

Dissertation française

13^e mention : Jean LE FLOCH, de Plogonec.

CLASSE DE SECONDE
Instruction religieuse

9^e mention : Henri YVEN, de Cléden-Cap-Sizun.

Citons aussi un succès sans doute inédit à Saint-Vincent : la Classe de Quatrième s'honore de posséder un brillant lauréat dans la personne de *Marcel Colin*. Ce dernier a obtenu un prix (i e. trois savonnettes) au Concours organisé par l'Institut National de la Propreté.

PRIX DES ANCIENS ÉLÈVES

Guillaume LE MOIGNE, de Locmaria-Plouzané.

**

JOURNÉE EUROPÉENNE DES ECOLES

JEAN-CLAUDE LE FLOCH (philosophie) classé 11^e sur 450 concurrents sélectionnés.

**

EXAMENS (Session de Juin 1959)

BACCALAURÉT

Philosophie.

Admissibles.

Louis Boulic.
Jacques Grouhel.
Jean-Cl. Le Floch.
Raymond Maguet.
Jo.-Yves Morvan.
Jn.-Séb. Morvan.

Reçus.

Jean-Cl. Le Floch (*Bien*).
Raymond Maguet (*A. B.*).
Louis Boulic.
Jo.-Yves Morvan.
Jacques Grouhel.

Première.

Admissibles.

Série « A ».

Joseph Baccon.
Michel Calvez.
Jean Daniel.
Jean de Queiroz.
Jean Le Meur.
Guillaume Le Moigne.
Bernard Morvan.

Reçus.

Série « A ».

Jean de Queiroz (*Bien*).
Guillaume Le Moigne (*A. B.*).
Jean Le Meur.
B. Morvan.
Joseph Baccon (*A. B.*).
Michel Calvez (*A. B.*).
Jean Daniel (*A. B.*).

Série « C ».

Yves Le Ber.
Marc Méneur.
Jean Moysan.
Jean-B. Prat.

Série « C ».

Yves Le Ber.
Jean Moysan.
Jean-B. Prat.

Série « A ».

François Le Bras.
Jean Le Floch.

Série « A ».

F. Le Bras.
J. Le Floch (*A. B.*).

B. E. P. C.

Admissibles.

Michel Bolzer.
 Pierre Couchouron.
 Alain Floch.
 J.-M. Flochlay.
 Alain Gonidou.
 J.-P. Griffon.
 Didier Le Dren.
 J.-G. Le Duigou.
 J.-M. Le Gall.
 J.-Y. Merrien.
 Henri Pouliquen.
 Emile Tirilly.
 Pierre Youinou.
 Marcel Penne.
 Joël Guyader.
 Claude Ménez.
 Guy Tassin.
 Lucien Duval.

Reçus.

Michel Bolzer.
 Alain Floch.
 J.-M. Flochlay.
 Alain Gonidou.
 J.-P. Griffon.
 Didier Le Dren.
 J.-G. Le Duigou.
 J.-M. Le Gall.
 J.-Y. Merrien.
 Henri Pouliquen.
 Emile Tirilly.
 Pierre Youinou.
 Marcel Penne.
 Joël Guyader.
 Claude Ménez.
 Guy Tassin.
 Lucien Duval.

**

CERTIFICAT D'ETUDES LITTÉRAIRES GÉNÉRALES

M. l'abbé Daniel Raphalen, surveillant à St-Vincent (M. Bien).

**

RELATIVE du troisième Trimestre.

Sixième B. : 1. Louis Le Roux ; 2. F. Bergot et J.-J. Stéphan ;
 4. J.-F. Coulloc'h.
Sixième R. : 1. Yves Rozec ; 2. G. Simon et V. Calvez ; 4. L.
 Miossec.
Cinquième B. : 1. Charles Briand ; 2. J. Le Gall ; 3. P. Le Floch ;
 4. G. Favennec.
Cinquième R. : 1. Yves Trelhu ; 2. Y. Tanguy ; 3. R. Hélias et
 A. Le Bras.
Quatrième : 1. Georges Troadec ; 2. M. Colin ; 3. A. Guilcher ;
 4. G. Jézéquelou.
Troisième : 1. Alain Gonidou ; 2. H. Pouliquen et P. Youinou ;
 4. Cl. Ménez.

Seconde : 1. J.-L. Kermorgant ; 2. P. Le Page ; 3. J.-Y. Le Meur ;
 4. R. Le Viol.

Première : 1. Guillaume Le Moigne ; 2. J. de Queiroz ; 3. J. Da-
 niel ; 4. J. Moysan.

Philosophie : 1. J.-C. Le Floch ; 2. M. Plougastel ; 3. J.-F. Donou.

**

EXCELLENCE pour l'année scolaire 1958-59.

Sixième B : 1. Louis Le Roux ; 2. F. Bergot ; 3. J.-F. Coullloch ;
 4. J.-J. Stéphan.

Sixième R : 1. Y. Rozec ; 2. G. Simon ; 3. V. Calvez ; 4. L. Mios-
 sec.

Cinquième B : 1. Charles Briand ; 2. J. Le Gall ; 3. P. Le Floch ;
 4. G. Favennec.

Cinquième R : 1. Yves Trelhu ; 2. Y. Tanguy ; 3. A. Le Bars ;
 4. R. Hélias.

Quatrième : 1. G. Troadec ; 2. Jézéquelou ; 3. A. Guilcher ; 4.
 L. Le Guen.

Troisième : 1. Alain Gonidou ; 2. H. Pouliquen ; 3. Cl. Ménez ;
 4. J.-M. Floc'hlay.

Seconde : 1. P. Le Page ; 2. J.-Y. Le Meur ; 3. J.-L. Kermorgant ;
 4. M. Cordroc'h.

Première : 1. G. Le Moigne ; 2. J. de Queiroz ; 3. J. Daniel ;
 4. J. Moysan.

Philosophie : 1. J.-C. Le Floch ; 2. M. Plougastel ; 3. J.-S. Morvan



Le mot de la fin

Les gâs de Seconde sont en route vers Pors-Péron. Discussion animée entre trois d'entre eux :

RENÉ. — Cette conférence de Genève, c'est tout de même terrible.

YVES. — Oui, avec l'Est qui ne perd jamais le Nord...

PIERRE. — Et l'Ouest qui ne veut pas jeter de « lest »... Ça va faire une conférence de plus à tomber dans le Lac !



Le Directeur : Abbé GUÉGUINIAT.

QUIMPER — IMP. CORNOUAILLAISE

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement
PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



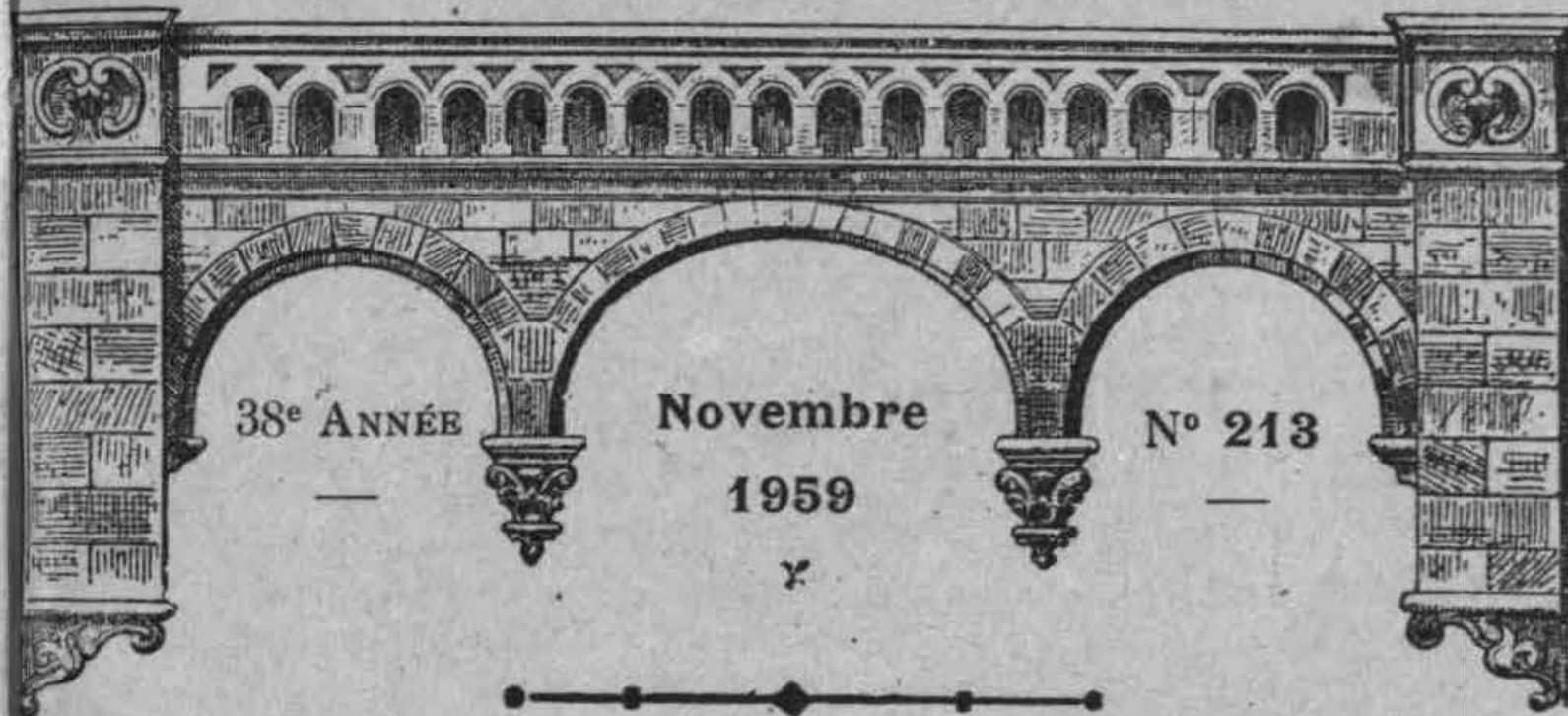
— TOUS IMPRIMÉS —
TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 500 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 500 francs, par an, abonnement au Bulletin compris.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 500 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU

**PETIT-SEMINAIRE
 DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 38^e année. — N° 213.
 NOVEMBRE 1959.

SOMMAIRE

- I. Vacances.
- II. Rentrée.
- III. Au jour le jour.
- IV. Nouvelles des Anciens.
- V. Nos Morts.
- VI. Varia.
- VII. Accusé de réception.
- VIII. Mot de la fin.



Grandes Vacances

Retraite de fin d'études à Riec (22-23 Juillet).

La maison de Ker-Anna, une fois de plus, a servi de cadre à la retraite qui rassemble au début des grandes vacances Philos et Premières. Une quinzaine d'entre eux essayèrent pendant deux jours de prier, de réfléchir, aidés par M. l'abbé François Le Gall, aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel à Pont-l'Abbé. Le dynamisme et la parole directe du prédicateur, la solitude de Ker-Anna auront permis à plusieurs, nous l'espérons, une rencontre vraiment personnelle avec le Seigneur.

Camp-Mission en Charente (14 Juillet-4 Août).

Nous sommes 14 dans la salle d'attente de la gare de Quimper, attendant de nous embarquer pour la Charente-Maritime. Vers midi, à Nantes, nous rencontrons d'autres petits séminaristes qui se rendent aussi au camp-mission. La plupart descendront à Jonzac. Quant à nous, nous débarquons à Pons, plus proche de la petite paroisse de Cravans (500 hab.) qui sera la nôtre pendant trois semaines.

Nous logeons à la cure, inhabitée depuis un an. La maison se révèle, bien sûr, trop petite pour recevoir 30 gâs ; heureusement il y a la grange et plusieurs d'entre nous dormiront en paix à l'ombre du corbillard dans cette grange aussitôt baptisée « Hôtel du Corbillard ». Très vite nous faisons connaissance les uns avec les autres. Il y a là des gâs de Nantes, de Quintin, de Mouscron (Belgique), de Chalons-sur-Marne, de Gap enfin.

Dès le lendemain nous prenons contact avec la population en assistant à un enterrement. — Une dame, après la cérémonie : « Je voudrais mourir maintenant pour avoir un si bel enterrement. » L'après-midi, nous visitons la paroisse voisine de Saint-Simon (dont nous avons aussi la charge) et Rioux à la magnifique église romane dont la région est d'ailleurs très riche.

Le soir de ce 14 Juillet nous bénéficions de l'extrême libéralité de la Municipalité en participant à un feu d'artifice, en dégustant de nombreux rafraîchissements et en assistant au film « Les Sacrifiés », le tout sans bourse délier.

Au cours de notre séjour nous avons donné deux « feux de camp » à Cravans et un à Saint-Simon. Nous devons reconnaître un certain succès puisque notre premier feu de camp à Cravans fut suivi par 130 personnes et le second par 250 environ, malgré la concurrence d'une fête voisine.

Traditionnellement, au camp-mission on représente dans les rues les scènes de la *Passion-Résurrection* du Christ. A Cravans nous eûmes environ 140 personnes, dont des protestants. Et c'est ainsi que plusieurs personnes vinrent pour la première fois à l'église. Chez nous tout se passa bien, mais dans une autre paroisse voisine, des Communistes s'amusèrent à lâcher des chiens avec une casserole au bout de la queue !

Nous étions 500 séminaristes dans la région. Une seule fois, à Pons, en présence de Mgr Cazeau, nous nous trouvâmes tous rassemblés. Après une veillée en plein air, nous nous rendîmes en procession derrière les torches à l'église de Pons, en chantant la marche de l'Eglise « Nous venons vers Toi ». Le vieux Combes n'a pas dû dormir en paix ce soir-là ! Des rassemblements plus restreints (150 gâs) eurent lieu à l'occasion de recollections ou du passage de Mgr Morilleau d'abord, puis de Mgr Johan, évêque d'Agen, responsable des Petits Séminaires.

Nous étions venus pour apprendre à réagir en apôtres, comme le Christ, vis-à-vis des gens rencontrés. Notre camp se divisait en trois temps : la semaine de contact, la semaine du Chemin de Croix où nous nous efforcions d'avoir avec les gens des contacts, des conversations aussi profondes que possible, et la semaine d'adieu.

Notre journée : lever entre 7 h. et 8 h. 30 ; prière, déjeuner, préparation des feux de camp, 1/2 heure d'oraison et messe vers 12 heures. Après le repas, sieste, puis visites de 15 à 18 heures ; au retour, une demi-heure de silence. A 19 heures, dîner et à 20 heures, révision de vie ; coucher vers 21 h. 30 ou 22 heures.

En révision de vie on revoit sa journée avec les yeux du Christ. Voici un exemple. Il s'agit d'une femme de 35 ans, assez sociable, et pendant 1/2 heure la conversation est assez banale. Puis Jean-Louis sort le mot « séminariste » — « Qu'est-ce que c'est ? » — « De futurs prêtres ». — « Ça vous plaît ? » — « Oui, voyez-vous, nous ressentons un appel ». Puis elle en vient aux défroqués. Elle croit les prêtres mariés, ou qu'ils aiment une femme en cachette. Pour elle, le Grand Séminaire c'est l'école où l'on apprend à dire la messe et à faire un enterrement. Puis elle embraye sur les chrétiens divisés... Reste à juger le fait. Personne païenne dans ses réactions : elle connaît les scandales de l'Eglise, elle voit le mal, mais reste inquiète. Nous en face d'elle : nos sentiments — comprendre son ignorance, chercher à l'aider, à l'éclairer ; paraître sympathiques, l'aimer comme le Seigneur, vis-à-vis de la Samaritaine, a su l'aimer et lui changer le cœur.

Il y a aussi de bons exemples, tel cet homme de 35 ans qui

vient de perdre sa femme il y a neuf mois, qui garde l'espérance — ce qui n'est pas très fréquent, semble-t-il : « je ne crois plus à la joie ! » — et qui a pris en charge un innocent de 15 ans. Telle encore cette femme pauvre qui a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Nous nous sommes liés d'amitié avec plusieurs jeunes et nous les avons invités à passer avec nous la dernière soirée. Plusieurs d'entre eux poursuivent leurs études pour devenir instituteurs ; contrairement à ce que nous pensions, les instituteurs ici sont souvent de bons catholiques. Ces jeunes se sont attachés à nous. Témoin ce gâs de 14 ans qui fond en larmes à notre départ. Nous les avons « étonnés » : — « Je ne comprends pas que vous restiez une heure chez une vieille, alors que moi, à peine rentré, j'ai hâte d'en sortir. » Et en nous voyant joyeux : « je vous envie ».

Voilà quelques aspects de Cravans et de ce camp véritablement emballant. Croyez en l'expérience de 13 élèves du Séminaire de Pont-Croix.

Yves CAM (*Philosophie*).

Camp des Troisièmes à Landerneau.

Tous attendaient ce camp. Une rencontre entre copains fait toujours plaisir. A bicyclette ou en mobylette, l'un après l'autre ou par petits groupes, les futurs campeurs s'engagent dans les rues de Landerneau, puis sur la route de Lesneven. Là, à la sortie de la ville, dans une propriété privée non loin de la route, les tentes sont déjà montées. *M. Plourin* et quelques-uns de ses « faouistes » en ont pris soin.

Tout le monde est là et le camp commence. La cuisine se fait au gaz (vive le modernisme et la modernisation). Déjà aux premiers repas, plusieurs cuisiniers ont révélé leurs talents exceptionnels (Claude Ménez, par exemple). Les mets sont exquis. N'en soyez pas étonnés : les cuisiniers ont affaire à un économiste de qualité : *M. Ramoné*. Quoique la table soit très basse, les repas sont toujours joyeux. La bière, quelquefois le vin, souvent de bonnes histoires viennent nous égayer l'esprit... et le cœur.

Quant à la bicyclette, elle roule tous les jours. Tantôt nous restons près de Landerneau (visite de l'Office Central, de l'usine Dior), tantôt nous nous en allons assez loin (Brignogan, Brest, le château de Kerjean, l'étang de Brésal...).

Certains soirs nous contactons des militants, tels un charron de Pencran, un ouvrier, militant A.C.O., ou bien nous nous promenons à pied. Nous regardons le train passer...

Mais il est temps de parler du principal morceau : le feu de camp ; un feu de camp préparé en quatre répétitions par tout le monde : chacun y mit du sien. Par groupes de deux ou trois nous avons invité tous ceux qui voulaient y venir, et spécialement les habitants d'un quartier de baraques, voisin de notre camp. La plupart avec plaisir répondirent à notre invitation.

Le soin avec lequel nous l'avions préparé fut récompensé puisque 200 personnes au moins assistaient à notre réunion : notre camp avait servi à quelque chose.

Le lendemain, après avoir plié bagages, nous nous dispersions, heureux d'avoir vécu dix jours ensemble.

Camp de Quatrième et Cinquième à Crozon.

Du 27 Juillet au 10 Août, une cinquantaine d'élèves de 4^e et de 5^e s'installèrent dans notre « résidence d'été » de Postolonec.

Défrichage, installations diverses, tout cela se fit rapidement et artistiquement, si bien que dès le lendemain de l'arrivée, les talents de chacun pouvaient s'exercer à l'intérieur de notre petite communauté champêtre. Chaque jour, autour de fours, les cuisiniers s'affairaient, s'efforçant de confectionner un agréable menu, corsé parfois par l'apport d'une pêche fructueuse, tant furent nombreux, assidus et acharnés les amateurs de la ligne ! Un brevet de cuisinier-chef pourrait sans doute se décerner à Marcel Colin, passé maître dans l'art culinaire et dans celui de saler les menus !

Organisation de notre camp, veillée face à la majestueuse baie de Douarnenez, grands jeux, découvertes, promenades, randonnées à bicyclette, où notre peloton groupé (à part quelque attardé aux vieilles jambes) suscitait sur son passage maints regards curieux, autant d'activités qui servaient notre corps, notre esprit et notre cœur... Camaret, les Tas de Pois, Morgat, le Cap de la Chèvre, Roseanvel (où nous reçûmes de *M. le Recteur* une hospitalité si aimable et si simple), autant de lieux, autant de souvenirs agréables et... ensoleillés, car nous avons préféré laisser la pluie aux « Sixièmes » ; il est bien difficile de trouver de l'eau potable à Crozon !

Visites de *M. le Supérieur*, des professeurs, présence de *M. Marc* (qui, jusqu'à la limite de ce qui lui était possible, fut avec nous), témoignage de trois de nos grands condisciples du Petit Séminaire sur leur camp-mission de Charente, autant de joies qui agrémentèrent ce camp de 1959, camp où nous avons puisé des forces nouvelles pour la dernière étape de nos grandes vacances ; camp dont la joie, la fraternité s'exprimaient et se puisaient en ces messes matinales dans la chapelle du fort, et aussi dans les messes paroissiales du dimanche à la paroisse de Crozon qui sait si bien nous accueillir chaque année.

Un Campeur discret.

Camp des Benjamins.

10 Août. — Les Quatrièmes et Cinquièmes sont partis, hélas ! emportant le soleil. Les Sixièmes arrivent et avec eux la pluie. Et c'est malheureusement par un temps exécrable que nous accueillons 80 petits séminaristes de Châteaugiron (Ille-et-Vilaine) venus nous faire une visite d'amitié.

Le camp va-t-il donc être aussi bien pourvu d'« eau potable » que celui de l'an dernier à Riec-sur-Bélon ? Dieu merci, les étés se suivent et ne se ressemblent pas. Bien vite le soleil va revenir illuminer et égayer le ciel... et les cœurs.

M. Le Vourc'h préside à la cuisine et règne sur les cuistots. Aussi rien d'étonnant à ce que l'ordinaire soit toujours parfaitement au point ! Mais, bien sûr, il nous reste quantité de souvenirs encore meilleurs : messes ferventes dans la chapelle si propice au recueillement, veillées joyeuses sur la falaise, face à la mer, ou dans les douves du fort, grands jeux, bains, promenades, pêche aux crabes et aux moules... que de bons moments passés dans une ambiance de bonne humeur dont peuvent témoigner nos visiteurs...

Et comment ne pas signaler deux journées passées au dehors : la grande promenade — pour ne pas dire le « cross » — à la Pointe de Dinant, avec retour par la plage de Morgat — et surtout l'excursion en car qui nous permit d'admirer les beautés de la Presqu'île, depuis Camaret jusqu'à la Pointe des Espagnols.

Nul doute que tous les gâs qui ont participé à ce camp aient le désir, comme moi-même, de retourner à Crozon l'an prochain et d'y amener ses camarades : la Presqu'île leur réserve encore bien des merveilles à découvrir, et Posto-Fort de joyeuses journées, de saines et vraies vacances.

A. A.

EN ROUTE POUR LES
ROUTE VACANCES



RENTRÉE

La SIXIÈME compte 82 élèves en deux sections. En voici la liste avec les paroisses d'origine :

Bellec Yves, Cléder.	Barré J ⁿ -Noël, Bric-de-l'Odet.
Bergot Joseph, Plouvien.	Béchennec François, Combrit.
Bleunven August ⁿ , Kersaint Plab.	Bellec Jean, Cléder.
Blouet Jean-Yves, Plomodiern.	Bergot Marcel, Plouvien.
Boniou Robert, Brest.	Boudic Bernard, Moëlan-sur-Mer.
Branellec Jacques, Roscoff.	Brinquin Louis, Riec-sur-Bélon.
Calvez François, Plouvien.	Cann Joseph, Ploudiry.
Cariou Rémy, Plomeur.	Cariou Michel, Pouldreuzic.
Closier Dominique, Pluguffan.	Caroff Yves, Ile de Batz.
Conan Jean-P ^{re} , Ergué-Armel.	Cloarec Pierre, Plomelin.
Cornec Michel, Audierne.	Coatanéa Pierre, Brest.
Daniel Jean-Jacques, Plomeur.	Daniel Albert, Brest.
Gasparuto Jean-Séb., Brest.	Fertil Pierre, Plœven.
Golhen Jean-Yves, Plomodiern.	Gaouyer J ⁿ P ^{re} , Pleyber-Christ.
Hily Noël, Coray.	Gorrec Jean, Plouvorn.
Jolle Pierre, Plouvien.	Griffon Henri, Beuzec-Cap-Sizun.
Laonet Daniel, Bannalec.	Guilcher J ⁿ -Phil., Ile de Sein.
Le Berre Jean-Michel, Primelin.	Kerguélien Jean-Yves, Brest.
Le Borgne André, Trefflagat.	Kermoal Jean-Louis, Goulven.
Le Coz Yves, Crozon.	Kermorgant Alain, Saint-Renan.
Le Floch Alain, Tourc'h.	Kervennic Joseph, Brest.
Le Gall Jean-Paul, Landudec.	Le Bec Joël, Plovan.
Le Goff Paul, Querrien.	Le Bigot René, Guilligomarc'h.
Le Hir Michel, Brest.	Le Bras J ⁿ -Noël, Ergué-Armel.
Le Moal Pierre, Saint Ségat.	Le Bris Gaby, Saint-Renan.
Le Roux André, Guipavas.	Le Gars André, Kerfeunteun.
Le Sann Marcel, Quimerc'h.	Le Maître L.-P ^{re} , Concarnenau.
Maubian Gabriel, Ploudiry.	Le Roux Jacques, Brest.
Ménès Jean, Lambézellec.	Le Sann Claude, Taulé.
Mith Henri, Kersaint-Plabennec.	Lesieurs Georges, Brest.
Nédélec Jean-Yves, Brasparts.	L'Haridon Gildas, Châteaulin.
Porsmoguer Jean-M., Ile de Sein.	M'noc Serge, Brest.
Quéménéur Hervé, Lanrivoaré.	Moal Pierre, Saint-Pol.
Raguénez Jean, Brest.	Morvan Jean-Y., Guilers-Brest.
Riou Jean-Pierre, Brest.	Péron Paul, Lanmeur.
Rochedreux Jacq., Concarneau.	Pétillon Yves, Edern.
Roué Jean-Jacques, Guipavas.	Petton Jean-Pierre, Saint-Renan.
Salaën Michel, Kersaint-Plab.	Quelfeter Daniel, Plonévez-du-F.
Salaën Paul, Pont-de-Buis.	Riou Jean-Jacques, Plouvorn.
Sparfel Jacques, Quimper.	Rivoallon H., La Forêt-Land.
Stéphan Bernard, Plomeur.	Roué Richard, Huelgoat.
Argouarc'h Guil., Plouvorn.	

La CINQUIÈME compte aussi quelques nouveaux élèves :

Breton Daniel, St-Pabu.
L'haridon Y., Landerneau.

Larvor René, Châteauneuf-du-F.

Deux bonnes nouvelles.

Quelques jours avant la rentrée, à l'issue du Synode, Monseigneur conférait à Monsieur le Supérieur la dignité de *Chanoine Honoraire*. Tous ceux qui ont connu M. Uguen comme professeur de philosophie ou comme Supérieur se réjouiront de cette promotion. Depuis longtemps, par sa fermeté tempérée d'une grande bonté et d'une grande sagesse, Monsieur le Supérieur avait conquis le respect et l'affection de tous, élèves et professeurs. Tous les anciens rendront témoignage à l'accueil si cordial qu'ils trouvent toujours auprès de lui. Quant aux parents d'élèves, la confiance qu'ils lui témoignent dit assez haut l'estime dans laquelle ils le tiennent. Et les « plus anciens » de la maison seront certainement heureux de savoir les destinées de Saint-Vincent de nouveau confiées à « Monsieur le Chanoine Uguen »...

Quelques semaines plus tard, Monseigneur annonçait officiellement la décision prise de construire un nouveau Petit Séminaire à *Kéraudren* pour les hautes classes. Cette décision répond à un besoin et à des vœux formés depuis longtemps. Une conclusion s'imposait de plus en plus impérieusement à tous ceux qui ont vécu à Saint-Vincent durant ces dernières années : bientôt la maison ne suffirait plus à héberger tous les Petits Séminaristes que l'on désirait lui confier, et, d'autre part, Pont-Croix n'offrait plus un cadre approprié à la formation des plus grands élèves...

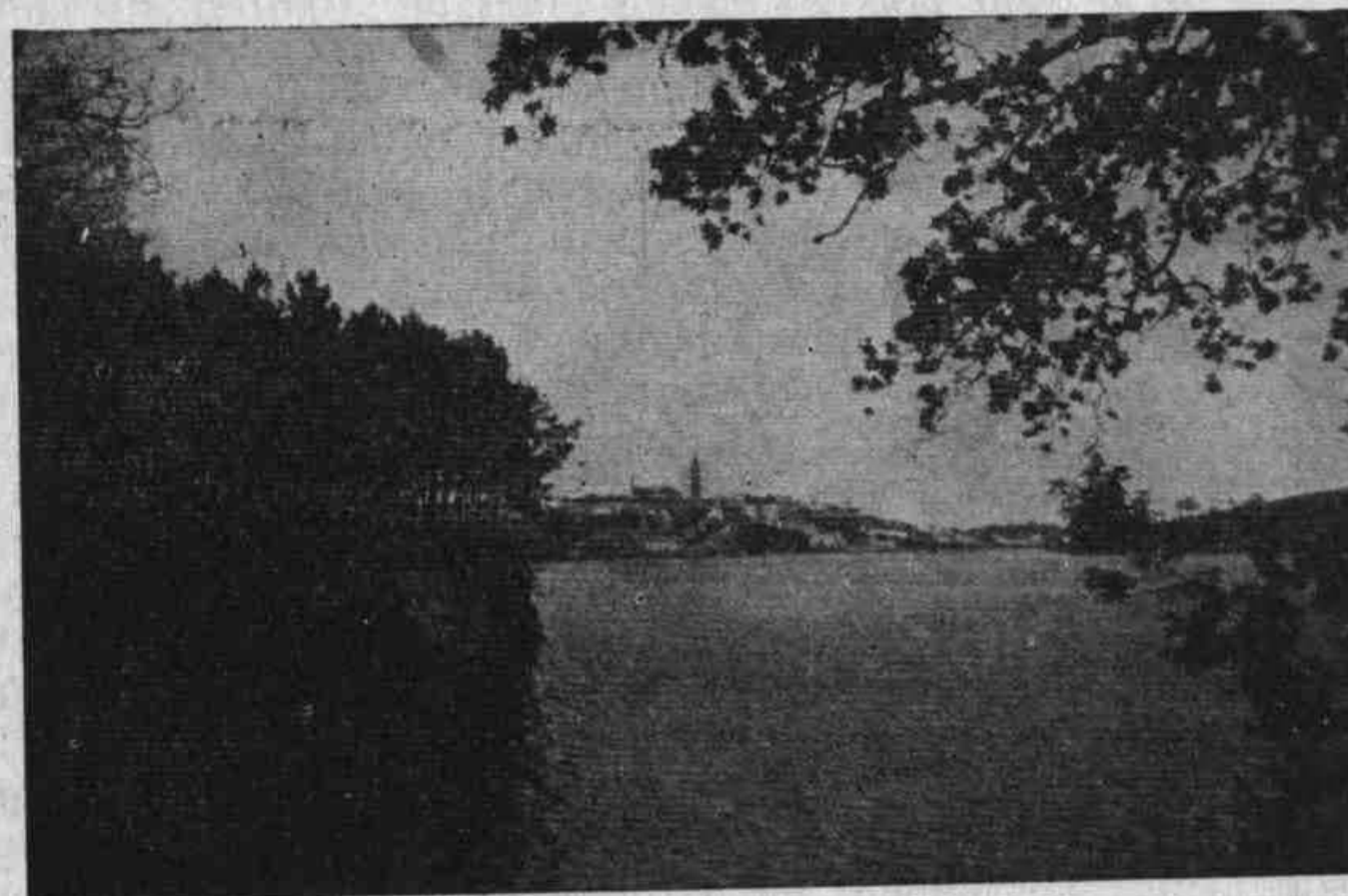
Il est certain pourtant qu'un cadre, si approprié soit-il matériellement, n'est bienfaisant et efficace que si l'Esprit y habite et y travaille. Les élèves de Saint-Vincent et ceux qui en sont chargés comptent donc par-dessus tout sur les prières de tous leurs « aînés » afin que le Petit Séminaire, à Pont-Croix et à Kéraudren, réponde pleinement aux grandes espérances que Monseigneur, le diocèse tout entier et l'Eglise mettent en lui.

Départs.

Monsieur l'abbé Jean Simon enseignait les Sciences à Saint-Vincent depuis deux ans. Ses élèves ont été frappés par sa « conscience professionnelle » et son dévouement. Il ne s'épargnait aucun mal pour leur faciliter le travail. Quand il n'était pas dans sa chambre, on était à peu près sûr de le trouver au « labo », préparant méticuleusement tels « travaux pratiques ». Ces exigences qu'il avait à l'égard de lui-même l'autorisaient à beaucoup demander, et ses élèves le comprenaient... Tout en se consacrant intégralement à son travail, il gardait pourtant, sans jamais le manifester par discrétion, la nostalgie « d'un autre endroit ». Il continuera à faire œuvre féconde au *Collège Saint-François de Lesneven* qui s'est réjoui de son retour. Saint-Vincent lui reste bien reconnaissant de son dévouement et de

la bonne humeur qui l'accompagnait toujours, et souhaite que ses nouveaux élèves répondent pleinement à son dévouement.

Monsieur l'abbé François Morvan est venu prendre la surveillance des « Grands » il y a deux ans, après une année de ministère à Bannalec. Il s'est vite adapté à sa nouvelle fonction, y apportant le fruit de l'expérience acquise dans le ministère paroissial. Il avait le souci d'aider les élèves à observer un ordre extérieur nécessaire, mais par-dessus tout, celui d'en faire des hommes, adultes sur le plan humain et spirituel. Il s'intéressait à toutes leurs activités et les « maniait » toujours avec fermeté et souplesse. En outre il partageait avec M. l'abbé Joseph Derrien l'aumônerie de l'École N.-D. de Roscodon. Il est assuré du bon souvenir de l'une et l'autre maison qui souhaitent que le Seigneur bénisse son apostolat dans la paroisse de *Querrien*.





NOUVELLES DE LA MAISON

AU JOUR LE JOUR

Vu par un jeune Philosophe

Jeudi 17 Septembre.

« Ils ne sont plus les beaux jours de l'amitié... »

Toutes les rentrées se ressemblent, bien sûr, presque comme des gouttes d'eau. Je le sais bien pour la bonne raison que c'est la septième fois que je vois comment ça passe. Et cependant chaque rentrée présente des particularités imprévues qui lui donnent un cachet spécial...

Cette année par exemple (pareille chose ne se voyait pas au temps de ma jeunesse !), quelques Philosophes et quelques Premières sont là, bien que la rentrée des classes d'examens soit remise à lundi prochain. Ils sont là et s'emploient, aux côtés de plusieurs professeurs, à accueillir parents et jeunes élèves. Je me rappelle encore la première fatigue de ma vie à Saint-Vincent. Il me fallut, alors que j'étais encore un bambin de 12 ans, porter ma malle au troisième étage ! Aujourd'hui pareille expérience est épargnée aux plus jeunes.

De nombreux sixièmes sont tout ébaudis. Si certains attendent l'ordre paternel ou maternel avant d'entreprendre quoi que ce soit, d'autres prennent en main la direction des opérations. Les timides bons garçons que nous étions autrefois n'auraient jamais osé prendre ce genre d'initiative. Aujourd'hui on les entend lancer des ordres dans un langage qui ressemble déjà à du français !... Le vrai, celui de Boileau, ils auront bien le temps de l'apprendre !

Une chose les intrigue : il y a là des messieurs qui vont

— 11 —

et viennent d'un coin à l'autre de la cour ; ce ne sont sûrement pas des élèves : ils sont trop âgés pour cela, ou bien alors ! Ce ne sont pas non plus des professeurs : ils ne sont pas en soutane ; et puis leurs habits sont sales... Peut-être ce sont eux qui travaillent sur les échafaudages, là-haut, en chantant et en sifflant. Ça doit être cela, car voici un plus grand qui explique à ses parents qu'on a déjà arrangé l'aile Nord et que maintenant ça va être l'aile Ouest et l'aile Sud. Il dit aussi que l'arrière-cuisine est bien belle, toute en mosaïque, et que le joli réfectoire de 120 places qui prolonge cette arrière-cuisine est destiné aux « Moyens ». Ils sont juste assez nombreux pour le remplir. Il ajoute même (où a-t-il appris cela ?) qu'il sera sonorisé et que des professeurs ont « déniché » quelque part un vieux « micro » qui, appuyé de quelques magnétophones, aura des chances de permettre à tous d'entendre la lecture... Il explique encore que les douches seront derrière l'étude des « Grands » bientôt... En attendant, il faudra recourir aux douches municipales.

Il y a également quelques professeurs qui ont changé de chambres. Ceci est ennuyeux, ou risque de l'être, surtout pour les philosophes. Ils se sont installés dans le quartier et les élèves désireux de les trouver auront autant de chances de troubler un philo dans son travail que de frapper chez le professeur, « d'autant plus qu'il y en a quelques nouveaux qui sont venus, à cause de ceux qui sont partis », expliquait un Cinquième...

« Il pleut dans mon cœur », dit le poète, et avec lui, beaucoup de rentrés ; mais le ciel reste désespérément bleu et le manque d'eau se fait sentir. Il faut parfois descendre se laver à la ferme, ce qui enchante certains. Mais chez les « Grands », manque d'eau signifie autre chose : plus moyen d'utiliser ces beaux édicules dont le nom remonte à Vespasien. « La Chasse est ouverte... mais l'eau ne coule pas ! »

Samedi 19 Septembre.

Les élèves de Seconde et de Troisième prennent l'initiative d'une « veillée de rencontre », pour faire connaissance et briser la glace. Les uns et les autres servent les meilleurs morceaux de leur répertoire, et après une bonne heure de détente, les Secondes font part à leurs camarades plus jeunes de leurs « expériences » de Troisième ! Ils les mettent surtout au courant de certaines activités extra-scolaires dont ils avaient pris l'initiative.

« Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum. »

Lundi 28 - Mardi 29 Septembre.

Lever à 7 h. 15 chez les « Grands », car ils sont en retraite de début d'année. Ceux qui ont connu le cadre de Crozon et de

Riec pour les retraites de la fin de l'année dernière en ont gardé un peu de nostalgie. Ils ont réussi pourtant à passer ces deux jours dans une atmosphère de profond recueillement et de silence priant. Il est vrai que *M. l'abbé Plouzenec*, Curé-doyen de Ploudiry, a su les y aider de son expérience et de son dévouement.

Les philosophes préfèrent d'abord faire une sérieuse expérience de la vie un peu nouvelle qui est la leur. Ils vaquent donc à leurs occupations habituelles et débutent la semaine par la leçon d'éducation physique, sous la direction de *M. Le Gall*.

La retraite se termine le mardi soir par une évocation du « camp-mission » faite par les participants, chacun faisant part de quelques-unes de ses rencontres, de ses expériences de Charente ; ces humbles expériences apostoliques symbolisent et concrétisent, ce soir, tant de beaux rêves ! Aussi cette évocation simple et directe intéressa-t-elle au plus haut point la Division tout entière.

La retraite a ouvert la série des lectures aux réfectoires. Eh oui ! L'on s'instruit toujours en mangeant ! Nous écoutons même de la musique et dès la retraite encore ! C'est bien sûr de la musique religieuse. N'empêche qu'elle a aussi cette valeur dont parle la grammaire latine : « *Musica juvat ægros* »...

Jeudi 1^{er} Octobre.

La « saison » de foot-ball s'ouvre aujourd'hui. Il serait téméraire, pour l'instant, de préjuger de la « qualité » des joueurs, mais nous sommes déjà assurés de la « quantité » : 43 chez les « Chameaux » et... 60 sur 80 chez les Petits. Voyons-nous apparaître la génération du foot-ball ? En tout cas, nous voilà forcés de tracer un troisième terrain.

Samedi 3 Octobre.

M. l'abbé Guichoux, directeur au Grand Séminaire, vient nous montrer les divers visages de la Pologne qu'il connaît bien pour y avoir été prisonnier et pour y être retourné il y a un an passer une partie des grandes vacances.

Samedi 10 Octobre.

« *Deux hectares de terre* » — film hindou, vient à son tour nous mettre en face des misères de l'Inde. Il est présenté par *M. Simon* qui vient de prendre la succession de *M. Roche* à la Direction de Film et Culture. C'est encore lui qui vient nous aider à discuter le film en « ciné-club » le lendemain.

Jeudi 12 - Vendredi 13 Octobre.

Retraite des « Moyens » prêchée par *M. l'abbé Renévoit*, vicaire de Saint-Marc. Comme toutes les retraites des « Moyens »,

elle se signale par les allées et venues recueillies de nos jeunes camarades sur les cours, car cette fois le jardin leur est interdit, et pour cause ! La cueillette des fruits n'est pas encore terminée, et elle est jugée incompatible avec une bonne retraite.

Vendredi 16 Octobre.

Première manche d'un match sortant de l'ordinaire puisqu'il oppose une sélection des ouvriers à une sélection de « Chameaux » : galerie fournie, temps ensoleillé... et sans doute recette des meilleurs jours. La balance pencha vite en faveur des élèves... mais ce n'est que partie remise.

Lundi 19 - Mardi 20 Octobre.

Seule la girouette pendant ces deux jours n'a pas perdu le Nord. Tout le monde est complètement désorienté. On arrive en classe en retard, et, ce qui est plus grave, on en sort après l'heure ! Un professeur fait attendre son collègue à la porte avec un sans-gêne extraordinaire. Visiblement quelque grave perturbation s'est produite quelque part.

De fait, la cloche ne peut plus remplir son office car la corde a fini par céder à l'usure des ans et à l'usage. L'avarie devait être très sérieuse car il a fallu deux jours pour y mettre ordre. A présent les sonneries sont les bienvenues de nouveaux : « de deux maux il faut choisir le moindre ! »

Jeudi 22 Octobre.

Les philosophes sont effrayés au cours de l'étude du soir. Des cris inquiétants proviennent des échafaudages qui courent tout le long de leur aile. Un ouvrier serait-il tombé ? Non, fort heureusement, mais, chose extraordinaire, du courant électrique s'est égaré dans le mur... et les maçons, d'ordinaire si placides, sont littéralement « électrisés ».

Dimanche 25 Octobre.

Pour la première fois, les élèves de Première, à l'instar des philosophes, vont en « promenade libre ». Ils connaissent toutes les routes et tous les chemins des environs, et ils ne courent aucun risque de s'égarer. Ceci ne manquera certainement pas de leur donner une « saine philosophie » avant que les livres ne la leur enseignent.

Lundi 26 Octobre.

« *Ecoute, bûcheron, arrête un peu ton bras ;
« Ce ne sont pas des arbres que tu jettes à bas... »*

L'entreprise qui travaille dans la maison ne se contente plus de construire ; la voilà qui se met à détruire.

« Tu vois », expliquait dernièrement René à Philippe à l'issue

d'un cours de géographie, « autrefois l'Europe était couverte de forêts et de glaciers. Là où se trouve maintenant Pont-Croix, il devait y avoir une grande forêt. La preuve en est ces deux grands arbres, ces deux énormes sapins qui sont là derrière la chapelle. On dirait qu'ils sont là depuis toujours... Et, remarque bien qu'ils sont les seuls de cette espèce que l'on puisse voir à Pont-Croix. Oui, plus j'y pense et plus je suis convaincu qu'ils sont deux témoins de temps révolus, de ces temps lointains où des nymphes vivaient encore « dessous la dure écorce »...

Philippe qui n'a jamais eu de penchant particulier pour tout ce qu'on apprend dans les livres, s'incline volontiers devant la compétence de son ami ; mais son esprit plus pratique et son physique toujours un peu frileux ne manquent pas de lui dicter cette réflexion terre-à-terre :

— « Bien sûr... mais tu te rends compte de la quantité de bois que ça ferait si on les abattait. Ça ferait sûrement de quoi nous chauffer tout l'hiver !

Philippe est excusable. Nous sommes à la fin d'Octobre, il commence à faire frais, et René qui dit toujours les choses comme il faut, autant dire qu'il parle comme ses livres de... Seconde, dirait que « Zéphyre tend à se faire Aquilon ».

.....

Quelques jours plus tard, une échelle d'une longueur inhabituelle, des scies, des cordes, un camion, une demi-douzaine d'ouvriers et le contremaître lui-même, déguisés en bûcherons, font le siège des deux vétérans.

« Sacrilège meurtrier », ils montent tout là-haut, risquant leur vie pour une cause néfaste, et pendant deux journées entières les classes voisines et l'étude sont troublées par le fracas de grosses branches qui s'écrasent sur le sol.

René n'est pas du tout à son affaire.

« Adieu, vieille forêt », se murmure-t-il tout bas pendant que le professeur disserte sur les racines grecques.

Philippe, lui, jubile :

« Monte, flamme légère... » se fredonne-t-il intérieurement.

.....

La journée se termine. Par petits groupes, comme tous les soirs, les « grands » tournent autour de la cour, et les regards se tournent vers les deux squelettes qui se dressent encore dans le ciel.

« Ah ! C'est là qu'entouré d'un rempart de verdure... » soupire Jean avec une amère philosophie.

« J'ai trop vu, trop vécu, trop aimé dans la vie » enchaîne Michel dans sa plaintive rhétorique.

« Frères humains, qui après nous vivez,

« N'ayez les cœurs contre nous endurcis »...

adresse Gérard aux générations futures.

« Qu'est-ce que cent ans ? Qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface »
conclut Jean-Pierre en guise d'oraison funèbre.

.....

Et le vent du soir qui frôle une dernière fois les deux silhouettes dépouillées emporte au loin leur triste chanson :

*« Je n'ai plus que les os, un squelette, je semble
décharné, déterné, démusclé, dépulvé...
Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis,
Je m'en vais le premier vous préparer une place. »*

31 Octobre-5 Novembre.

Vacances de la Toussaint sans incidents notables. Notons seulement que les Sixièmes ont remarquablement profité des leçons de leurs maîtres car un seul a égaré sa valise avant le départ..





SUCCÈS UNIVERSITAIRES

Beaucoup d'anciens élèves de Saint-Vincent ont emporté d'éclatants succès aux épreuves universitaires de la fin de l'année scolaire 1958-59. La liste suivante est certainement incomplète et nous serions heureux de pouvoir, le cas échéant, la compléter. Que l'on veuille bien en tout cas excuser les omissions. Les résultats rapportés ici concerne surtout les étudiants de l'Université de Rennes.

FACULTÉ DES LETTRES

Joseph Youinou, de Douarnenez, a obtenu le Certificat de Géographie Générale et le Certificat d'Histoire Ancienne et Médiévale. Il a désormais droit au titre de Licencié ès Lettres (Histoire et Géographie).

Jean Quéau, du Juch, a réussi quelque chose comme ce que l'on appellerait un « Hat Trick » en terme de sport, puisqu'il a obtenu trois Certificats :

Philosophie Générale,
Morale et Sociologie (mention A.B.),
Sociologie Générale (mention A.B.).

Joseph Gourmelen, de Telgruc, continue de faire ses délices de la langue d'Homère. Ces brillants succès en sont le témoignage éclatant :

Certificat de Grammaire et Philologie (mention T.B.),
Certificat d'Etudes Grecques (mention B.).

Joseph Le Moigne, de Loctudy, et *François Le Gall*, de Beuzec-Cap-Zizun, ont passé l'un et l'autre avec succès le Certificat d'Etudes Générales Classiques, qui leur ouvre la voie pour d'autres succès futurs.

André Guyon, de Pont-Aven, a obtenu le même Certificat d'Etudes Générales Classiques devant l'Université de Poitiers.

FACULTÉ DE DROIT

Louis Le Moan, de Douarnenez, est désormais Licencié en Droit ; *Louis Olivier*, de Brest, a réussi son examen de deuxième année de Droit, et *Alain Leclercq* son examen de première année.

FACULTÉ DES SCIENCES

Pierre Fortin, de Châteaulin, et *Jacques Daniel*, de Plonéour-Lanvern, ont, l'un et l'autre, été reçus à leur examen de première année (P.C.B.) ainsi que *Daniel Danion*, de Kerfeunteun (S.P.C.N.).

A tous, le Bulletin de Saint-Vincent est heureux de faire part des félicitations de tous et de présenter les meilleurs vœux et encouragements pour l'avenir.



NOTRE COURRIER

— *Jean-Baptiste Prat* (53, rue Max Dormoy, Outreau, Pas-de-Calais) est allé au début du mois d'Août, rejoindre les Petits Frères de Jésus, à Saint-Rémy (Côte-d'Or), où il a commencé le Postulat. Il a connu tout de suite une existence bien différente de la vie « paisible et rangée » qu'il menait à Saint-Vincent encore l'an dernier : tous les jours il allait travailler dans une usine à 20 kms de la Fraternité, et au retour, le soir, il participait aux exercices communs de la Communauté. Actuellement c'est dans un cadre tout différent qu'il poursuit son postulat :

« J'ai quitté Saint-Rémy et suis venu à Boulogne faire mon apprentissage maritime. Ici j'ai une drôle de vie. Il n'y a pas de Fraternité masculine à Boulogne ; il y a cependant une Fraternité de Petites Sœurs. J'ai été accepté à l'Ecole d'Apprentissage Maritime comme externe. Je loge chez une femme à Outreau, à la limite de Boulogne, et je dois payer nourriture et loyer. Je ferai mon possible pour travailler un peu en dehors des heures de cours pour subvenir à ces frais. Je dis le Bréviaire et je fais une heure d'adoration tous les jours ; j'assiste à la Messe, mais tout cela m'est rendu assez difficile dans ma situation actuelle... Je ne sais absolument pas ce qui peut m'arriver demain ou même cet après-midi. Comme me disait une Petite Sœur dernièrement, c'est vraiment Dieu qui mène la barque... Ce n'est pas tous les jours « marrant », je suis bien souvent découragé ; mais même découragé, je suis heureux. »

— *Yves Bourbao* (Grand Séminaire de Chartres, Eure-et-Loir) connaît lui aussi une vie bien différente... mais il s'adapte très

bien. « Nous sommes, à présent, une trentaine de séminaristes parmi lesquels la moitié fait partie du diocèse de Blois ; tout le monde, dès le premier instant, est l'ami de tout le monde... Nous avons un sermon à faire et à rendre dans je ne sais trop combien de semaines, et à déclamer en classe devant une assistance attentive et à la critique facile. »

Une chose est certaine : Yves n'a pas encore oublié les sermons entendus à Saint-Vincent !

— *André Guyon* (Séminaire des Missions, Saint-Martin-d'Arblois, Marne) trouve beaucoup de variété au Noviciat de la Compagnie de Jésus. « Nous venons de tous les horizons ; les uns sont séminaristes, les autres littéraires ou matheux. Nous pouvons mettre en commun nos expériences... Pour le moment la communauté est sympathique au plus haut point et cette fraternité ne fera certainement que grandir.

Evidemment les exercices spirituels sont les temps forts de la journée... mais nous avons 3/4 heures de travaux de ménage (tablier bleu) le matin, et l'après-midi 1 heure de travaux de parc (en salopette). Outre cela nous pouvons servir à la table ou à la plonge. Mardi j'ai fait mon premier « expérimient » : trois frères et moi sommes allés nettoyer et dégager une sacristie à trois heures d'ici... Jeudi et dimanche sont des jours de détente. Pour les récréations et les promenades la formation des groupes n'est pas laissée à l'initiative des « sympathies » ; c'est le Frère « admoniteur » qui les établit. Car l'obéissance est pour nous une vertu capitale ! Quand j'étais à Pont-Croix, je disais comme les autres que le règlement était sévère ! Ici, à chaque quart d'heure, nous pouvons dire qu'un autre que nous a prévu notre occupation ! Un coup de cloche nous appelle au moins tous les trois quarts d'heure ! Mais on est bien content. De 5 h. 55 à 21 h. 30, la journée est bien remplie, et je dors comme une souche... »

— *Joseph Le Moigne* (21, rue Bourgault-Ducoudray, Rennes) poursuit ses études à l'Université. « J'ai l'intention cette année de commencer une licence d'histoire... J'ai trouvé une chambre plus proche de la faculté. Le problème du logement est plus délicat encore cette année, vu le nombre croissant d'étudiants... La place manque dans les restaurants universitaires... Par contre, il est bien vrai que nos conditions d'étudiants à Rennes présentent, peuvent du moins présenter de grands avantages. Elle peut être l'occasion d'une formation personnelle très profitable, d'une prise de responsabilités qui nous fait sortir de notre vie médiocre ; et je voudrais dire un mot du « Centre Paroissial Etudiant ». Ce Centre est animé par quatre aumôniers. Il est pour les étudiants catholiques d'abord un « foyer » où ils peuvent se retrouver et faire la connaissance des étudiants d'autres disciplines. Il est également missionnaire par ses Mouvements d'Action Catholique. Il est une communauté

qui, le dimanche, se rassemble dans une chapelle réservée aux étudiants... »

— *L'Aspirant Jacques Marchadour* se trouvait il y a quelques semaines dans le Nord-Constantinois où il attendait qu'on lui confiât une section. C'est certainement chose faite pour maintenant. Il occupe ses temps libres à travailler la philo.

— *Yvon Cariou* (5, rue Vouille, Paris, 15^e) est actuellement dans la capitale pour six mois : il y fait un stage d'inspecteur d'assurances et rejoindra ensuite Landerneau.

— *Alfred Louédec* a rejoint Maison-Alfort pour entamer ses études de vétérinaire.

— *Le Rév. Père Lesquirit*, oncle des Trelhu, élèves à Saint-Vincent, est actuellement dans un monastère Bénédictin de Benet-Lake - Wisconsin (U.S.A.) ; il est professeur d'Ecriture Sainte et il a commencé tout de suite ses cours en anglais, bien que n'ayant pas eu l'occasion de parler cette langue.

— *Xavier Le Coz* nous écrit de Lyon : « Je suis toujours à l'I.N.S.A. Je commence la deuxième année. Il y en aura encore deux après. Je suis en physique. Le programme est assez intéressant mais il est aussi chargé. J'ai 35 heures de cours par semaine, ce qui est beaucoup. Nous sommes logés à l'I.N.S.A. La vie me plaît à Lyon. »

NOS MORTS

Le Bulletin de Saint-Vincent recommande aux prières des anciens et amis de la maison :

— *M. Henri Le Bars*, grand-père d'Henri Le Bars, élève de Cinquième.

— *M. Bozec*, père de Jean-Pierre Bozec, élève de Quatrième ; ce dernier perdait également sa grand-mère quelques semaines plus tard.

— Le grand-mère de *Georges Favennec*, élève de Quatrième.

— La grand-mère de *Jean-Yves Kerguelen*, élève de Sixième.

— *Mme Le Gall*, de Brest, mère de Jean-Claude Le Gall, élève de Première.

— *M. Jean Bescond*, grand-père d'A. Nicolas (Troisième).

— *Mme Nédélec*, grand-mère de D. Larnicol (Troisième).



VEILLÉES DU SAMEDI SOIR

Depuis la rentrée, les activités extra-scolaires ont repris leur rythme hebdomadaire. Ces soirées du samedi apportent aux élèves de la Division des Grands la détente nécessaire à leur vie d'étude et de prière en même temps qu'un complément de formation culturelle, spirituelle et apostolique.

Détente.

Le 24 Octobre, chaque classe eut à organiser pour elle une veillée récréative. Cette soirée commune permit à chacun de s'exprimer selon ses talents : chants, jeux, histoires, contribuèrent à créer, ce soir-là, entre élèves d'une même classe, une plus grande unité, une amitié plus forte.

Témoignages.

Le soir de la retraite de rentrée les participants du camp-mission de Charente, comme le rapportait la rubrique « Au jour le jour », faisaient part de leurs découvertes à leurs camarades avec beaucoup de sérieux et de simplicité...

Deux militants M.F.R. de Mahalon, MM. Mathieu Kérouédan et Corentin Moalic sont venus un autre soir nous parler de leur activité de militants dans leur milieu rural. Ils ont présenté ce monde paysan dans lequel ils s'efforcent de vivre en Chrétien. Ils nous ont ouverts aux problèmes actuels de ce milieu particulier, techniques, économiques (comment promouvoir spirituellement ce monde mouvant qui est à la recherche d'une promotion matérielle ?) ; problèmes humains surtout. Ils ont montré le rôle du M.F.R. dans cette évolution : animer l'esprit chrétien, les institutions et les personnes qui s'y trouvent.

Chanson.

« La chanson est un art quotidien qui occupe une place privilégiée dans la vie populaire. » — M. l'abbé Michel Scouarnec, à partir d'un choix de chansons connues de Brassens, faisait

ressortir le sens profond de ces chansons ainsi que la philosophie de la vie qui s'en dégage. — Le répertoire de Brassens est un témoin d'un courant de la mentalité contemporaine. C'est en cela que le conférencier nous a intéressés et ouverts au monde où nous vivons. On a l'habitude d'entendre ces chansons, en réalité on ne les écoute pas. Un des signes de la réussite de cette veillée fut l'étonnement des auditeurs : « Tu connaissais ces chansons ? Moi, je n'avais jamais fait attention à ce qu'elles voulaient dire ! »

Cinéma.

Chaque mois, l'organisme « Film et Culture » présente un film à Saint-Vincent. Nous n'allons pas au cinéma pour nous évader pendant une soirée... du moins pendant le trimestre, d'une façon générale. Le samedi soir, M. Simon vient de Quimper présenter le film, et c'est sous sa direction encore que le dimanche soir se déroule une séance de ciné-club : étude de la forme et du fond, échange des impressions. C'est une initiation pratique qui permet à tous d'être de moins en moins passifs dans les « salles obscures ».

La première séance de l'année fut consacrée à « Deux hectares de terre », un film hindou au style dépouillé et rappelant par certains côtés le « Voleur de bicyclette ». Il évoque le problème humain posé par l'évolution économique de l'Inde, l'exode rural et l'adaptation difficile de pauvres gens dans une ville où ils se retrouvent esclaves d'une civilisation qui les écrase et ne laisse que peu de place aux valeurs de la personne.

La seconde œuvre cinématographique étudiée est sans doute plus connue. Il s'agit de « Sur les quais », d'E. Kazan, avec Marlon Brando. Le film vaut peut-être surtout par l'évolution psychologique du personnage central. Celui-ci se libère peu à peu de lui-même, de ses rêves et des influences qui l'étouffent. Aidé par une jeune fille par laquelle il découvre le véritable amour, et par un prêtre qui le fait sortir de lui-même, il se met au service des dockers du port de New-York. Il les libère du joug d'un gang qui les utilisait à son profit. A cette analyse psychologique se mêle par le fait même l'étude de ce milieu social des dockers et de la vie sur les quais.

Conférences.

Comme tous ceux de notre âge, nous aimons rester en contact avec les événements, l'actualité, le réel...

M. Ramoné inaugura la série des conférences de l'année en faisant le tour d'horizon politique : voyage de M. K. aux U.S.A. et la signification, les conséquences d'un tel voyage ; les points principaux d'un discours du Général de Gaulle sur l'Algérie... et il répondit à quelques questions qui lui furent posées sur la situation politique de l'Irak et sur le communisme chinois.

M. l'abbé Guichou, directeur au Grand Séminaire, nous entretint de son voyage en Pologne, celui qu'il fit en compagnie d'autres prisonniers de la dernière guerre sur les lieux de sa captivité. Il a beaucoup vu et beaucoup retenu. Nous gardons le souvenir de ce peuple resté ce qu'il a toujours été, brave, profondément religieux et ami de la France.

Un auditeur attentif.



NOTRE VIE EN ÉQUIPE...

Depuis deux ans a pris corps dans la division des Grands, une nouvelle « institution », l'équipe. Ce n'est pas par hasard ou par simple besoin d'innovations qu'a été créée cette formule, mais plutôt pour répondre à une nécessité. La vie d'équipe est pour nous tous un moyen d'approfondir notre vocation. Prêtres de demain, appelés à travailler en équipe, la vie d'équipe se présente à nous comme un moyen efficace et important de formation sacerdotale.

Efficace : elle nous permet de sortir de notre individualisme. Dans une vie d'équipe, chacun s'applique à donner plutôt qu'à recevoir. Chacun sait livrer son opinion personnelle, apporter une idée nouvelle pour que tous les autres en profitent. Plus tard nous devons avoir ce souci de donner toujours sans espérer recevoir. Le prêtre c'est quelqu'un qui se donne pour se donner, par amour.

Importante : la vie d'équipe apparaît de plus en plus comme une exigence de l'apostolat. Tout travail aujourd'hui se fait en équipe. L'action individuelle est sans efficacité, il faut travailler ensemble. Futurs prêtres, nous sommes appelés à travailler en équipe pour porter les âmes vers Dieu.

Ainsi, dès maintenant, nous nous préparons à ce travail d'équipe en l'expérimentant dès le Petit Séminaire. Bien sûr, cette vie d'équipe ne s'improvise pas et il nous faut du courage et de la patience pour découvrir et donner toute sa valeur à cette activité. Concrètement, au Petit Séminaire, en équipe, nous prenons en charge notre vie. L'équipe nous fait découvrir nos responsabilités dans la division. Au sein de chaque équipe, on aborde différents problèmes et questions sur lesquels il est nécessaire qu'un futur prêtre se penche et trouve l'aide de ses camarades. Chacun reçoit beaucoup de tous et a l'occasion de beaucoup apporter lui-même aux autres. Notre vie d'équipe nous permet de nous sentir davantage unis les uns aux autres

par la recherche d'un même idéal et par le souci de notre formation personnelle dans tous les domaines. Nous devons établir une communauté de chrétiens authentiques, basée sur la charité. Pour grandir dans son idéal, chacun se sent soutenu, sent que ses efforts ne sont pas isolés, mais qu'il est un membre actif dans la division.

Notre vie d'équipe s'est donc organisée dans ce but. Chaque équipe, au sein d'une classe, est composée de cinq ou six gars. Les classes, depuis la troisième jusqu'à la philosophie, sont ainsi divisées en trois, quatre ou cinq équipes suivant le nombre d'élèves. Chaque équipe est prise en charge plus spécialement par un responsable. A un autre degré encore il y a le responsable de classe. Ces responsables sont aidés et dirigés par des aumôniers, deux par classe, qui passent dans les réunions d'équipe chaque semaine. Les réunions ont lieu le mercredi soir pour toutes les équipes, de huit à neuf heures trente. Les responsables des différentes équipes notent les principaux faits et questions vus au cours la réunion. Les responsables de classe se réunissent eux-mêmes le dimanche soir pour faire le point de la semaine dans toute la division.

Les sujets de discussion sont assez divers, mais tous tendent à la prise en charge de notre vie au Petit Séminaire. C'est parfois un point plus précis sur lequel doivent porter nos efforts (la prière, le service, l'obéissance, le silence, la messe), une mise au point d'un aspect de notre vie, un besoin nouveau, ou une ouverture plus large sur le monde extérieur. Pour que ces discussions dans chaque équipe et dans toutes les classes ne demeurent stériles, il appartient aux responsables d'équipe, puis aux responsables de classe de mettre en commun les idées exprimées et de tirer les conclusions. Toutes les décisions sont également transmises au corps professoral. Tout est ainsi organisé en vue de coordonner les mouvements pour que tous en profitent.

Cette année nous bénéficions de ce qui a déjà été fait les années précédentes. Les équipes se sont formées rapidement dans la quinzaine qui suivait la rentrée. Ce temps est nécessaire pour renouer les contacts entre nous et prendre contact avec les nouveaux venus. Après ce temps de reprise, les équipes se forment et l'ensemble s'organise. L'action de l'équipe tend à se préciser de plus en plus. L'esprit de la division en est marqué et transformé peu à peu. Des réalisations témoignent que nous avons pris conscience de nos responsabilités grâce à l'équipe : des équipes aident à faire la vaisselle le dimanche, d'autres font de la peinture dans divers locaux, d'autres éditent un journal pour la division, d'autres commentent la messe, entreprennent des réparations, des aménagements de locaux... Les effets intérieurs sont plus grands et demeurent cachés. Néanmoins c'est tout un ensemble qui est en route vers le

sacerdoce, en marche vers un idéal commun. L'équipe est un moyen pour nous faire progresser en ce sens, pour nous rapprocher de cet idéal.

Malgré les difficultés que nous avons à surmonter, malgré les lacunes, malgré les laisser-aller, nous tâcherons de ne pas perdre confiance, car ne faut-il pas que le grain meure avant de porter du fruit...

LES RESPONSABLES.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. Bariou, Beuzec-Cap-Sizun. — Corentin Cloarec, Meudon (S.-et-O.). — R. P. A. Coatmeur, Lorrez en Bocage (S.-et-O.). — Guillaume Colin, Pont-Croix. — Abbé Conseil, Plougouvelin. — Abbé Corvez, Guipavas. — Joseph Crozon, Paris. — Abbé Daniel, recteur de Kernouès. — R. P. D'Hervé, Congo Belge. — Abbé Louis Diquélou, Loc-Maria-Plouzané. — H. Donnart, Goulien. — Louis Failler, Angers. — Kéréveur, pharmacien à Pont-Croix. — Le Bars, Mahalon. — Jean Le Bras, Goulien. — François Le Gall, Plabennec. — Chanoine Le Louët, Bénodet. — Yves Le Moal, Lannédern. — Pierre et Yves Le Ster, Trégourez. — Abbé Lozac'hmeur, Le Juch. — Louis Mével, Paris. — Abbé Moal, Buzenval (S.-et-O.). — François Moal, Penhars. — Abbé Hervé Moal, Brest. — Abbé Moysan, recteur de Ploéven. — Yves Nicolas, Lannilis. — Abbé Pennec, Edern. — Abbé Cl. Pérennou, Plougastel-Daoulas. — Abbé Quénéa, Gargenville (S.-et-O.). — Alain Rogel, Pont-Croix. — Alain Séité, Lanvollon (C.-du-N.). — Abbé J.-M. Sez nec, Ploaré.

Liste arrêtée le 20 Novembre 1959.

Le mot de la fin

Il ne faut pas « charrier ».

A l'infirmerie, un jeune élève qui trouve qu'il fait froid dehors :

— Ma mère, mon premier évanouissement a eu lieu avant-hier, mon second hier, mon troisième aujourd'hui. Qu'est-ce que c'est, ma mère ?

— Une charade, mon garçon.

Le Directeur : Abbé GUÉGUINIAT.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

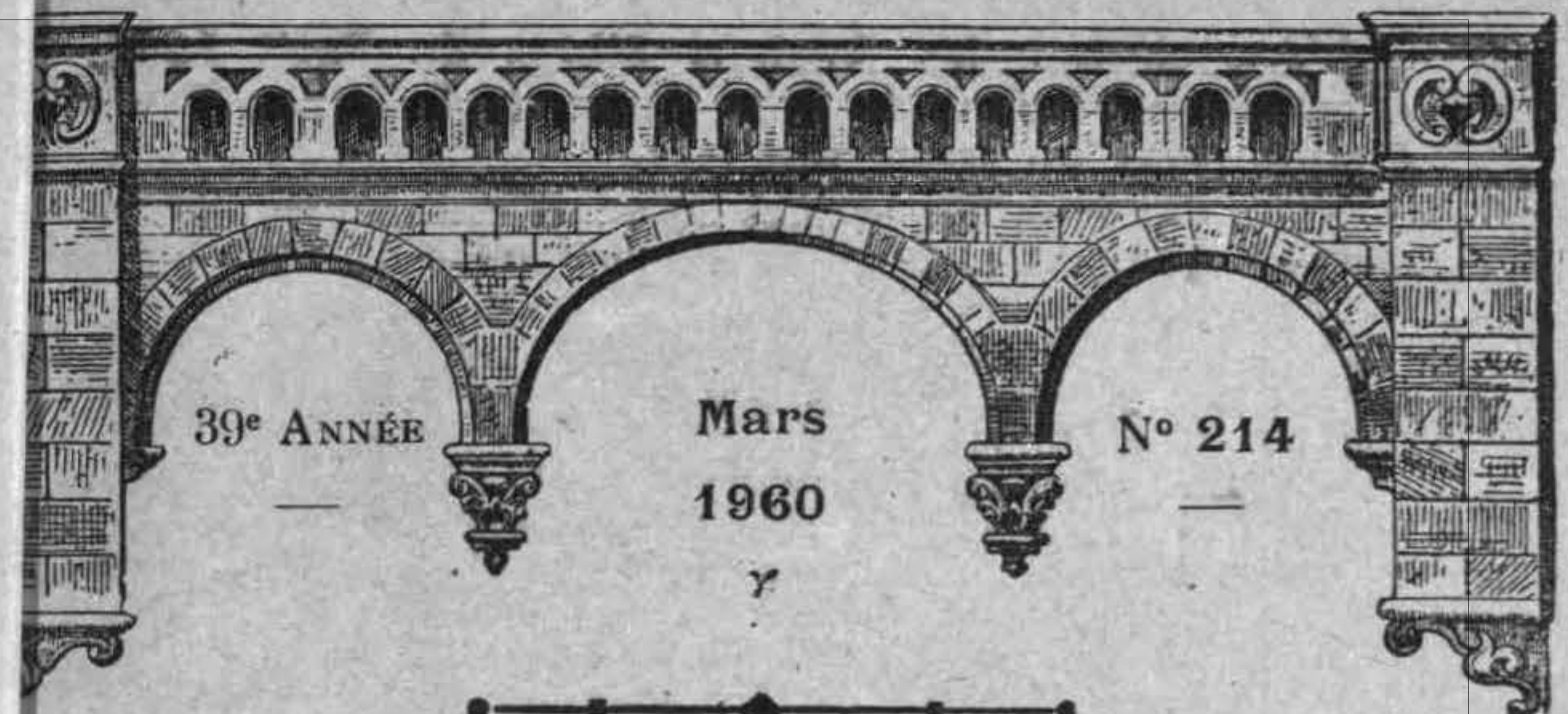
Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.

sacerdo
moyen
cher de
Malg
les lact
perdre
de port

MM
(S.-et-C
Guillau
Abbé C
recteur
Louis
Louis
— Le
Gall, I
Moal, I
Lozac'l
Buzeny
Moal, I
las, La
Plouga
Alain
Abbé J

Lis

A
dehors
—
hier, r
c'est, r
—



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 500 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 500 francs, par an, abonnement au Bulletin compris.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 500 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

**Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.**

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 39^e année. — N° 214.
MARS 1960.

SOMMAIRE

- I. Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour.
- II. Nouvelles des Anciens.
- III. Chronique sportive.
- IV. Varia.
Veillées. — Notre vie en équipe. — Chiffonniers avec les chiffonniers. — « Remember ».
- V. Accusé de réception.
- VI. Nos morts.
- VII. Petit Palmarès.
- VIII. Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

AU JOUR LE JOUR

Vu par un jeune Philosophe

11 Novembre.

Congé. La Philo, qui donne sur la Grand'Rue, a fidèlement hissé le drapeau tricolore. Avec la Première, elle participe à la « Messe du Souvenir » à l'église paroissiale. Pour le défilé, les Moyens et les Petits relèvent leurs aînés...

*« Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront
[plus.] »*

Au début de l'après-midi, tandis que chaque division se rend en promenade, les philosophes partent à Crozon pour leur retraite de début d'année. Ils ont mobilisé les divers véhicules de la Maison. Malheureusement tous les chauffeurs bénévoles ne sont pas récompensés de leur geste désintéressé. Si la route de « Postofort » est encore relativement praticable en cette saison, les prairies qui la « joutent » ne sont guère recommandées comme « parking ». Il est relativement aisé de s'y introduire, mais quand il s'agit d'en sortir, c'est une tout autre affaire ! Eh oui, « le Phaéton d'une voiture vit son char embourbé ». Heureusement que le « pauvre homme » n'était pas loin « de tout humain secours ». Nous étions là, et moyennant force éclaboussures nous l'avons vite remis sur le bon chemin...

La retraite est présidée par M. l'abbé Lescop, directeur au Grand Séminaire. Le cadre est propice au calme, à la réflexion, à la prière. Mais les éléments sont moins sereins que nous ne les avons connus en été. Les vagues énormes et assourdissantes résonnent pendant toute une nuit de tempête. « C'est un peu dans cette ambiance que Moïse dût rencontrer Dieu sur le

Sinaï », me confie un camarade le lendemain matin. C'est assez dire combien la parole du prédicateur nous a aidés efficacement à faire de ces deux jours une rencontre avec le Seigneur.

15 Novembre.

— *« Albe vous a choisi et je ne vous connais plus. »*

— *« Je vous connais encore et c'est ce qui me tue. »*

Depuis le début de l'année un Philo, l'auteur de cette rubrique pour ne pas le nommer, épaula l'équipe I des Chevaliers de N.-D. de Roscodon. Il est dès lors facile de comprendre que ces deux vers lui reviennent à l'esprit aujourd'hui : l'E.S.V. (1) l'a emporté sur les Chevaliers I (2 à 0).

17 Novembre.

Les électriciens ne quittent plus le secteur dévolu à la Division des Grands. Ceux-ci ne parviennent plus à trouver une demeure stable nulle part. Ils sont devenus des « personnes déplacées » que les travaux refoulent de l'étude aux classes ou des classes à l'étude.

Mais à quelque chose malheur est bon. En cette « vingt-cinquième heure » un sport nouveau est né. Vous savez, une nouveauté en entraîne une autre : après les « blue Jeans » et les coupes « à la Marlo », voici les « scoubidous ». Quelques artistes aux mains habiles ont lancé la mode et pendant plusieurs jours ils sont inondés de commandes. Au début, les professeurs voient cela d'un mauvais œil dont une apparente indifférence cache mal l'alarme. Cela ne risque-t-il pas de procurer une occupation agréable pour ceux (je parle des élèves) qui ne savent jamais trop quoi faire pendant les classes ? Mais ce danger semble assez rapidement écarté... Et puis, tout comme la fission nucléaire, le « scoubidou » peut avoir des usages pacifiques : des clefs de contact, des sifflets, d'autres menus objets, voire des montres, seront moins facilement égarés s'ils sont accompagnés de ces « colifichets »... Quelques irréductibles, ceux qui n'osent s'adresser directement aux artistes compétents, n'en font pas moins une ample moisson en recourant à la « réquisition » !

21 Novembre.

Fête du Grand Séminaire. Comme tous les ans, Pont-Croix s'y trouve largement représenté : M. le Supérieur et plusieurs professeurs où surveillants accompagnent les Philos qui sont, en l'occurrence, les délégués de leurs camarades. La messe pontificale est déjà bien avancée quand nous arrivons. Nous sommes bien partis à point, mais nous n'avions pas prévu une fâcheuse crevaillon... Tous les « délégués » sont rentrés le soir heureux d'avoir passé une pieuse et agréable journée dans une ambiance très fraternelle, et ils promettent à leurs « cadets » de les rece-

voir, demain, au Grand Séminaire avec la même chaude amitié qu'ils y ont trouvée aujourd'hui.

25 Novembre.

La « Sainte Catherine ». La Philo se met encore en congé (des mauvaises langues se demandent d'ailleurs quand elle n'est pas en congé). Un professeur a bien émis l'idée que la meilleure manière pour eux de célébrer dignement leur sainte Patronne serait de travailler toute la journée. Quoique d'ordinaire très dociles aux conseils donnés, ils ont préféré ignorer celui-ci. Les autres classes parlent de « l'abolition des privilèges ». Ah ! si seulement elles savaient tous les efforts qui se font ce jour-là pour que leurs professeurs soient en verve pour les classes de l'après-midi.

2 Décembre.

Veillée originale. Elle est l'œuvre commune des « Grands » et des ouvriers qui refont la maison. Ceux-ci n'ont aucun mal à s'adapter : « Monter sur les planches, ça nous connaît ! », déclare l'un d'eux.

8 Décembre.

C'est le « pardon » de la Maison. Tous arborent des mines réjouies. La grand'messe est célébrée par *M. l'abbé Cariou*, recteur d'Audierne et le sermon est donné par *M. l'abbé Mao*, recteur de Tréboul. Les chantres, petits et grands, font merveille.

L'après-midi l'atmosphère joyeuse se maintient jusqu'au soir. Tout le monde est un peu excité : Monsieur l'Economiste en est un peu responsable. Il a « arrosé » d'avance la victoire de la Cornouaille sur le Léon. « Le nombre finit toujours par triompher », explique un authentique Léonard à l'issue du match. Il est certain que tout le monde s'y met. Ceux qui ne chaussent pas de souliers à crampons ne s'en fatiguent pas moins « du geste et de la voix ».

Le soir, le film « *Le train sifflera trois fois* » met un point final à la fête.

12 Décembre.

Aujourd'hui nous sommes gâtés, car « il » est là. Qui, « il » ? Mais, c'est « *Jimmy le baladin* » bien sûr. Toute la soirée nous restons « baba » devant ce jeune chanteur au cran formidable qui sera peut être un jour l'égal en notoriété des Brel, Brassens ou autres.

13 Décembre.

Visite des *Chiffonniers d'Emmaüs*. Ils font rapidement part des objectifs qu'ils poursuivent et de l'organisation de leurs com-

munautés. Et c'est ainsi que naît chez un bon groupe l'idée d'aller vivre une journée ou deux avec eux, soit à Douarnenez, soit à Brest, au cours de vacances de Noël.

14 Décembre.

Le « minaret » de la cour des Grands est tombé, plus exactement, on l'a fait tomber. Cette vieille tour, cette excroissance disgracieuse recelait bien des secrets, des vestiges de l'occupation allemande (elle servait de « cachot ») et... une certaine fosse dont un ouvrier, faute de l'apercevoir à temps, explore la profondeur. Il en est sorti quelque peu « sceptique » et cela se comprend !

22 Décembre.

Mgr Fauvel se fait une joie de faire une visite au Petit Séminaire à la veille de Noël tous les ans. La Chorale l'accueille et deux élèves s'avancent dignement. Un petit Sixième, *Bernard Boudic*, va exprimer « avec des fleurs » les bons vœux que le philosophe, *Jean de Queiroz*, présente de vive voix.

« EXCELLENCE,

« *Il y a quelque temps, vous annonciez à tout le diocèse par une Lettre Pastorale, la création d'un nouveau Petit Séminaire. Sans aucun doute, cette nouvelle a été pour nous la plus importante de l'année 1959. Vous avez fort bien et amplement expliqué à tous les fidèles les raisons de cette décision : nous étions ici les premiers à ressentir les nécessités de cette création. Devant le flot montant des jeunes élèves, la Maison se faisait en effet d'année en année plus étroite.*

Ce petit Séminaire de Kéraudren ne vous fait pas pour autant oublier votre vieux Pont-Croix, dont le rajeunissement se poursuit. Vous-même, Excellence, avez pu voir que le repiquage des façades est bien entamé ; sans parler de toutes les transformations intérieures, moins apparentes : réfection des plâtres, des installations d'eau et d'électricité. Dès la rentrée d'ailleurs, les élèves de Cinquième et de Quatrième, tout joyeux, ont pris possession de leur magnifique réfectoire neuf, attouchant les dépendances de la cuisine entièrement remaniées.

Dans ce cadre en voie de rénovation, notre vie n'en est pas moins active. Les jeunes « Sixième » sont rentrés au nombre de 83, venant de toutes les paroisses du diocèse. L'acclimatation est plus ou moins difficile, avec ce règlement nouveau et minuté, ces matières tellement compliquées et si diverses. Mais une bonne volonté générale met tout le monde au diapason. Chacun désire dans la mesure où Dieu le voudra, se mettre tout entier à son service et s'essayer à vivre une vie de travail,

d'obéissance et de charité, à l'intérieur d'une équipe, terrain d'expérience le plus indiqué et le plus favorable.

Quant aux « Moyens », au nombre de 120, ils allient à une vie de travail intense, une ardeur aux sports très remarquable. C'est ainsi qu'ils ont organisé des championnats de foot-ball où le pays de Douarnenez révéla sa supériorité face aux Saint-Politains, Brestoï et autres. Cette énergique Division a d'ailleurs nécessité la création d'un troisième terrain de foot-ball à leur visage. Tout cela ne leur fait pas perdre de vue l'essentiel, et chaque dimanche ils se réunissent en équipes.

Les Aînés s'efforcent de prendre en charge leur vie communautaire en assumant diverses responsabilités. D'abord dans la Maison même en ayant le souci d'animer leur Division, par des veillées par exemple ; ensuite, par un effort d'ouverture au monde extérieur. C'est ainsi que treize d'entre eux ont participé au camp-mission de Charente cet été, et durant l'année scolaire ils s'adonnent à diverses activités apostoliques : visite des familles, patronage, contacts avec tous les milieux, aide aux Chiffonniers d'Emmaüs.

Notre vie ici suppose le dévouement de tous ceux et celles qui sont à notre service : le travail ardu de tout le personnel, la présence effacée et pourtant si nécessaire de nos religieuses, que nous remercions ici sincèrement de leur peine et de leur délicatesse. Nous ne saurions oublier nos professeurs et surveillants qui prennent leur rôle si à cœur. Par leur zèle ils s'efforcent de nous faire chaque jour mieux prendre conscience de notre idéal et progresser vers le Seigneur. Monsieur l'Econome se consacre toujours avec autant de dynamisme à sa lourde tâche ; lourde aussi est celle de Monsieur le Supérieur. Nous avons été sensibles à l'honneur que vous lui avez fait en lui conférant la dignité de chanoine honoraire, car c'est un titre qui honore toute la Maison.

Ce début d'année scolaire n'aura donc pas été sans richesses. Le trimestre s'achève sur la joie de Noël et avec les premiers jours de l'an — de cette année 1960 qui sera marquée par le tricentenaire de Saint-Vincent. Ces cérémonies seront pour nous l'occasion de renouveler en nos cœurs l'idéal de notre saint Patron, apôtre admirable et formateur zélé d'âmes sacerdotales.

Nous sommes heureux, Excellence, de vous présenter nos meilleurs vœux, en vous assurant que nous serons de cœur avec vous pour partager vos soucis pastoraux, vous soutenir de nos prières, tout au long de cette année qui vient. »

Jean DE QUEIROZ.



Monseigneur se lève pour aller au-devant du « petit » avec les fleurs et du « grand » avec son compliment, et les remercie l'un et l'autre d'une accolade. Il présente ses bons vœux à tous, exaltant le souvenir de Saint Vincent qu'il propose comme modèle aux efforts de tous, prêtres et futurs prêtres, souli-

gnant tout spécialement son souci prédominant et un peu oublié : celui de redonner à son pays, à une période particulièrement difficile, un clergé saint, cultivé et zélé.

23 Décembre. Vacances.

5 Janvier.

Désormais mon « journal » sera plus succinct. Les trois mois nécessaires à l'initiation à la philo sont terminés... mais cela ne signifie aucunement que je vais maintenant bénéficier d'un moment de répit. Le baccalauréat N.F. (entendez « nouvelle formule ») approche à grands pas...

6 Janvier.

Fête des Rois, bien sûr, avec le traditionnel gâteau et la fève. La monarchie ne semble pas avoir la cote de nos jours. Dans mon carré, faute de volontaire par ailleurs pour ceindre la couronne, ils m'ont hissé de force sur le trône, me persuadant que j'aurais dû avoir la fève, mais que je mange tellement vite !... A la table voisine c'est *Le Page (Pierre)* qui est devenu Roi. Quant au carré de *Le Roy (Jean-Pierre)*, ils ont trouvé le moyen de se mettre en république !

9 Janvier.

Il fait froid. Témoin, cet attroupement insolite au milieu de l'étude des Grands pendant la récréation. Dame, on installe le poêle, et cela n'arrive qu'une fois l'an. Les premiers essais sont concluants : il n'y a pas de fumée sans feu. Je n'étais pas là, mais j'ai tout deviné quand mon voisin de réfectoire est arrivé !

11 Janvier.

Des « Ho-Hisse » retentissants éclatent vers 18 heures dans la cour des Petits. J'y flaire un « event » digne d'attention et, en bon reporter, je mets le nez à la fenêtre. Je suis un peu déçu. Ce n'est ni un petit camarade, ni leur surveillant qu'ils sont en train d'écarteler. Non, il s'agit tout simplement, de faire tomber un tilleul du bon côté. Depuis quelques jours ils passaient leurs récréations à creuser tout autour, sapant les fondements de cette vétuste végétation du coin de la cour, qui a arrêté l'impétueux élan de tant de leurs devanciers au cours de leurs ébats. Je songe avec mélancolie à cette recrudescence de l'instinct de destruction dont j'ai un symbole vivant sous les yeux. « Il est heureux de noter que l'instinct de destruction demeure chez ceux qui nous suivent » disait La Rochefoucauld. Moi je note seulement que les plus ardents à ce jeu de massacre qui déboise la cour centrale sont nés au delà de l'Elorn...

14 Janvier.

Les « crossmen » qui, sous couleur d'entraînement, ont déjà piétiné les plates-bandes du jardin, vont à Pouldreuzic participer au Championnat U.G.S.E.L. du Finistère-Sud. La neige aussi fait son apparition... L'un des « champions », en rentrant, déclare tout de go qu'en traversant différentes bourgades de la Bigoudenie il aperçut beaucoup de « blancs becs ». Il a rassuré certains camarades en ajoutant qu'il parlait des lampadaires !

27 Janvier.

M. Ramoné est victime de la vague de grippe. Heureusement qu'il nous reviendra juste à temps pour finir la première partie du programme d'histoire et de géographie. N'empêche, ce ne sont jamais ceux qui le désiraient qui tombent malades.

3 Février.

François m'agrippe au sortir du réfectoire, le soir.

— Une bombe vient d'éclater, dit-il, en proie à une intense émotion.

— Celle de Reggane ? demandai-je.

— Non, nous avons un *Sous-Directeur* : c'est *Monsieur Le Borgne*, le Responsable de la Division des Petits.

— Oh ! Il a les épaules larges : il est déjà le Doyen du corps professoral. Il portera allègrement cette nouvelle fonction.

9 Février.

« *L'homme, bourreau avare de la création*
« *Qui ne vit qu'aux dépens de ceux qu'il assassine...* »

Ces deux vers de Th. Gauthier me sont revenus instantanément à l'esprit au moment où je me rendais à la Porterie ce matin. Les murs du vieux parloir gisent à terre, emportent avec eux tant de souvenirs... Et maintenant ce sera le tour de tout l'ancien bâtiment en bordure de la rue.

15 Février.

Ce soir nous avons droit à un « Western » : *Rio Grande*. Les Premières et Philos en tant que candidats bacheliers en instance de départ. Les autres parce qu'ils composent, eux aussi, pendant ces deux jours, ce qui leur permet de porter un ou deux papillons en papier, dont il ont bien soin de proportionner les dimensions à l'étendue de leurs connaissances, réelles ou imaginaires.

Et maintenant je dépose la plume pour quelque temps. Quelques jours de repos « at home » sont bienvenus au milieu de ce deuxième trimestre.

A bientôt.

Y. CAM (*Philosophie*).



NOTRE COURRIER

— *Le Père Jean Guennou* nous écrit du Séminaire des *Missions Etrangères* :

« Je fais envoyer à Saint-Vincent un exemplaire d'un ouvrage que je viens de publier. La presse parisienne et les revues vont en parler bientôt, on m'en a du moins donné l'assurance. Il s'agit d'une étude intitulée « *La Couturière mystique de Paris* »... De toute façon j'ai essayé de mettre en pratique les excellentes leçons reçues à Pont-Croix, et j'espère que le lecteur s'en apercevra ».

Nous sommes certains que de nombreux lecteurs bénéficieront de la compétence de l'auteur de cet ouvrage que *les Editions du Cerf* présentent en ces termes élogieux :

« Parmi les auteurs mystiques de langue française, seule, jusqu'à présent, l'Ursuline Marie de l'Incarnation pouvait être rapprochée de Sainte Thérèse ou de Saint Jean de la Croix.

« Désormais, la question devra être reconsidérée, car nous avons *Claudine Moine*, couturière à Paris, du temps de Corneille, Descartes et Pascal.

« Un spécialiste des questions spirituelles, le R. P. Guennou, a eu l'heureuse fortune de découvrir, dans un dépôt d'archives privées, les écrits de cette bourgeoise du Grand Siècle, ruinée par la guerre, qui vivait du travail de ses mains dans l'aristocratique quartier du Marais, mais savait, à l'occasion, manier la plume aussi bien que l'aiguille.

« Analyste incomparable, dans la ligne des moralistes français, Claudine Moine présente sur eux l'avantage d'avoir vécu une expérience mystique dont notre génération avide d'authenticité, appréciera la valeur exceptionnelle. De toute évidence, Claudine Moine se présente comme un auteur spirituel de premier plan.

« La description de cette expérience contribuera au progrès tant de la psychologie religieuse que de la spiritualité, car il n'échappe à personne que, dans ce domaine, bien des théories

ont été échafaudées sur des bases trop étroites, sur des observations trop peu nombreuses.

« Cet ouvrage n'est cependant pas un traité technique. Le P. Guennou a su être clair et simple. La présentation qu'il nous fait de la couturière mystique, qu'il replace dans son contexte historique, est très vivante. Souvent aussi, il s'efface devant son héroïne et la cite abondamment. Les textes prestigieux qu'il nous livre nous feront désirer la lecture de la publication intégrale des Ecrits spirituels de Claudine Moine. »

**

— *M. l'abbé René Donval*, au titre d'ancien élève, transmet au Petit Séminaire tout un « dossier » dont il nous demande de faire part à tous les Anciens de la Maison. Mgr l'Evêque de Versailles l'a nommé dernièrement curé-fondateur de la paroisse *Notre-Dame de Beauregard*, à La Celle-Saint-Cloud, dans la banlieue parisienne.

« J'ai actuellement un vicaire et un séminariste stagiaire. La paroisse ne vit pas par elle-même et je dois construire. Nous démarrons avec rien. Puis-je demander la faveur d'un appel à l'aide, dans le Bulletin de Saint-Vincent, auprès de tous les Anciens. »

Nous espérons que les Anciens seront sensibles à l'appel de M. l'abbé Donval et qu'ils uniront leurs encouragements « substantiels » à ceux de Mgr Renard, évêque de Versailles :

« L'Evêque de Versailles encourage très vivement M. l'abbé Donval à construire aux portes de la capitale une église simple et digne dédiée à N.-D. de Beauregard. Il bénit tous ceux qui aideront à l'érection de cette église indispensable.

A. RENARD. »

« A côté de la ville neuve où les hommes sont bien logés, une baraque de bois sert d'église, de salle de catéchisme, de patronage, dans une paroisse qui compte actuellement, avec trois autres quartiers, 10.000 habitants, et qui en comptera 15.000 avant cinq ans.

Le diocèse de Versailles compte actuellement 2 millions d'habitants, dont 300.000 depuis 1954. Il grandit sans cesse. Il y a, de ce fait, 80 églises en construction ou en projet ? Financièrement, le diocèse ne peut donc, seul, suffire à cet immense effort.

AIDEZ - MOI

à bâtir une église simple et digne, une salle de catéchisme et de réunions, un presbytère, par le don d'un bijou, d'une somme même modeste, adressée par mandat-carte, chèque postal ou chèque bancaire.

Au nom des 500 enfants que j'enseigne déjà,

Au nom des 1.500 enfants qui seront à enseigner dans quelques années,

Au nom de mes paroissiens dont la très grande majorité est de population ouvrière, tous jeunes foyers, hier mal logés,
Au nom de Notre-Dame de Beauregard,
Merci. Abbé DONVAL. »

Prière d'adresser les dons à : Monsieur le Curé de N.-D. de Beauregard 10/8, La Celle Saint-Cloud (S.-et-O.) C.C.P. 8-143-07 Paris.

**

— *M. Xavier Trellu*, député, ancien élève de Saint-Vincent, n'a pas oublié l'admiration que ses maîtres professaient à l'égard de la culture littéraire ; cette estime, une longue expérience de l'enseignement en Première dans un lycée l'a confirmée, si l'on en juge par cette intervention que le Bulletin se fait une joie d'insérer dans ce numéro, bien qu'elle remonte déjà à la fin de Décembre 1959.

« Monsieur le Ministre, mes chers Collègues, permettez en quelques minutes, au professeur agrégé de lycée que je fus durant 28 années, d'apporter sa modeste contribution à la défense nécessaire de ce que je considère comme la seule véritable agrégation, menacée, Monsieur le Ministre, par la création de la nouvelle agrégation des lettres modernes.

Malgré votre affirmation, il ne faut pas demander aux étudiants trop de vertu ; ils se dirigeront vers le plus facile, c'est-à-dire vers l'agrégation au rabais, puisqu'aussi bien on les paiera du même traitement.

Ce n'est pas en « *laudator temporis acti* », ni simplement parce que j'ai la nostalgie d'un beau passé littéraire et d'enseignement que je parle. J'ai lu le programme de la nouvelle agrégation des lettres modernes : il ne comporte pas de grec, quelque peu de latin. Oh ! très peu de latin !

On me dit que les étudiants modernes se servent de traductions. Il y en a, et de très bien faites. A Dieu ne plaise que je prétende dire le contraire : j'ai eu des maîtres éminents dont les traductions sont dans les lycées, dans toutes les bibliothèques, et qui sont très belles ; mais quelle erreur de compter sur la seule traduction pour pénétrer, pour méditer un texte ancien ! (Applaudissements.)

La lecture d'une traduction, même excellente, ne peut en aucune manière remplacer le travail de traduction lui-même, qui réclame un effort patient et laborieux d'analyse, le goût des nuances et de la précision, et « une ouverture d'esprit sans laquelle il ne peut être question de culture, et qui implique qu'on s'est suffisamment exercé à comprendre la pensée d'autrui et à prouver qu'on l'a comprise, avant de la juger ». (Applaudissements.)

Il ne s'agit pas uniquement de l'exercice éminemment salutaire qui consiste à explorer la structure d'une langue savante, ni de l'avantage pratique que donne la connaissance du latin et

du grec pour une parfaite connaissance du français. Il ne s'agit pas uniquement de cela, mais il s'agit aussi et surtout du grand bienfait d'études où l'on s'habitue « à faire société avec des poètes et des penseurs très anciens, à familiariser, si j'ose dire, son intelligence par une expérience directe sur les textes à la fois avec ce qui change et ce qui ne change pas dans l'homme et, par là, de nuancer constamment l'universel par le particulier, comme l'exige toute bonne préparation aux idées générales.

Non, l'agrégation des lettres modernes devrait, Monsieur le Ministre, doit rester ce qu'elle est, ce qu'elle fut. Avec le C.A. P.E.S., qui est une très bonne institution, il faut qu'elle demeure le moyen de conserver dans le corps professoral, l'émulation indispensable par la recherche d'une qualification très haute.

La disparition de ce caractère manifesterait la démission de l'esprit de qualité. » (Applaudissements.)

Nous joignons de tout cœur nos applaudissements chaleureux à ceux de l'Assemblée Nationale.



— *Germain Halléguen* — Grand Séminaire, 158, avenue Léon-Bollée, Le Mans, Sarthe. — « En tout nous ne sommes que trente-quatre grands Séminaristes ici. Le Séminaire compte autant d'éléments étrangers à la Sarthe que de Sarthois... »

— *Michel Le Bail* a passé avec succès le Concours de « Contrôleur du Trésor », et, tout en remplissant ses nouvelles fonctions, poursuit ses études de Droit.

— *Matelot-instituteur Pallier Yves*. — C^o de Garde, Base des Sous-marins, Mers-el-Kébir, Poste Navale, A.F.N. — « Imaginez ma surprise de recevoir le dernier bulletin de Saint-Vincent... En ce moment, Kébir est une base sous-marine en pleine construction : un port assez neuf avec un arsenal moderne... »

— *Le Père Alain Kermel*, O.M.I. — Sanatorium de l'Immaculée-Conception, Sainte-Agathe-des-Monts, C^{té} Terrebonne P.Q., Canada. — « Il y a quelque temps, une vilaine grippe — d'origine asiatique, paraît-il — a failli m'emporter dans son tourbillon qui a fait quatre victimes dans notre maison. Par une permission spéciale du Très-Haut, j'ai pu remettre à une autre fois mon trépas définitif !... Je souhaite que l'année nouvelle soit pour tous très bonne, heureuse, enrichissante. »

Saint-Vincent, auquel le Père Kermel est resté si attaché, souhaite que le « trépas définitif » soit remis bien longtemps encore, ce qui lui permettra de nous écrire encore bien souvent et de nous aider de ses prières.

— *Caporal Cariou Michel* — 2^e C^o, 5^e Section, CI/2^e B.C.P., Granville, Manche, — a fait une brève apparition à Pont-Croix

au cours d'une permission de 36 heures ; en rentrant à Granville, un détail, dont il nous fait part, l'a frappé. C'est écrit sur un panneau : « Rue de la Concorde — Voie sans issue »... et ce n'est pas de la fiction.

— *Lieutenant Pierre Blaise* (S.P. 69.025), et *Madame*, nous souhaitent une bonne année, et Pierre évoque, non sans nostalgie, les années 50 et 51 « où nous formions une équipe de bons copains ».

— *Alexis Le Saux* — Kervéquéon, La Forêt-Fouesnant — poursuit inlassablement ses activités si accaparantes de Responsable Fédéral de la J.A.C. « Pouvez-vous demander à vos élèves d'avoir une pensée pour la J.A.C. dans leurs prières ? Cette année nous préparons deux congrès. Cette préparation, en plus des activités normales, nous donnent un travail énorme. »

— *Paul Raoul*, instituteur à Recouvrance, qui n'a pu que passer rapidement à Saint-Vincent, y a pourtant laissé un souvenir durable. « Je me prépare au mariage en continuant le métier d'instituteur ».

— *Marcel Bonnefoi*, nous a fait part de son mariage avec Mlle Christiane Mallet. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à l'église N.-D. des Grèves, à Saint-Malo, le mardi 29 Décembre.

Le Bulletin présente à l'un et l'autre ses meilleurs vœux de bonheur.

Bien d'autres ont écrit à l'occasion du Nouvel An :

Le Capitaine Hervé Quintin (S.A.S. Ain-Bouyaha, Carnot) ; *Aimé Henri* (Cité d'Angrevier-Gorges, L.-A.) ; *M. et Mme Michel Ruppé* (17, rue de Château-Gaillard, Orléans) ; *Marcel Burel*, *R. Quenhervé*, *J.-C. Le Floch*, *Maurice Jacq* (Kermoal-Langolen), et bien d'autres encore.

Saint-Vincent les remercie et souhaite à chacun « bonne route » pour l'année 1960.

— *André Guyon* (Séminaire des Missions, Saint-Martin-d'Ablois, Marne), après une retraite d'un mois qui s'est terminée à Noël, vient d'entamer son noviciat dans la Compagnie de Jésus.

— *Frère Charles Le Du* (Maison Saint-Michel, B.P. 169, Laval, Mayenne).

« Je fais ma seconde année de Juvénat dans la Compagnie de Jésus, études littéraires, en préparant les deux Certificats de Français et de Latin. Etudes aussi intéressantes qu'astreignantes qui permettent cependant quelques activités aposoliques ou récréatives. C'est ainsi, par exemple, que certains font du catéchisme, d'autres du patro ou des visites à l'hôpital. »

— *Joseph Piriou* (12, Dupuy-de-Lôme, Lorient).

« J'ai passé le Concours de Secrétaire Administratif de la Marine en Janvier 59, et j'ai eu la joie d'être reçu. J'ai ensuite passé six mois à l'Ecole d'Administration de Cherbourg et, en Août dernier, j'ai été nommé à Lorient. Je suis ici pour une période de trois ou quatre ans avant de retourner à Brest. Ma femme et ma fille m'ont suivi et nous sommes très heureux dans cette ville. »

— *Pierre Fortin* (94, boulevard Sévigné, Rennes).

Lorsqu'il nous écrivait, préparait activement une réunion des Anciens de Pont-Croix, à Rennes. La date retenue : le 5 Mars.

— *S.E.M. Le Crocq Jean-Jacques* (Quartier Marguerite, Rennes).

« Je suis actuellement militaire, depuis le 2 Juillet, et j'attaque allègrement (!) mon 8^e mois d'armée... J'ai choisi un stage de dactylo : j'aurai donc appris quelque chose à l'armée : à taper à la machine... »

Jean-Jacques est un homme pratique. Il poursuit sa préparation d'une thèse de Doctorat en Droit, et profite de ses loisirs pour la dactylographier : « j'en suis à quelque 250 pages dactylographiées et prévois 70 encore au minimum ».

Avant de revêtir l'uniforme, il était « assistant à la Fac ». Cette formule ainsi citée peut paraître assez mystérieuse. Mais elle permet d'augurer pour Jean-Jacques un brillant avenir, quand il pourra reprendre la vie civile.

— *Joseph Youinou* (Centre E. Riot, 14, rue Boileau, Paris, 14^e).

« J'ai dû laisser de côté tout travail car actuellement je me trouve en maison de cure à Paris. Je vais en profiter pour faire un travail sur la région parisienne probablement. »

**

Réunion d'Anciens à Rennes

L'an dernier déjà les Anciens de Saint-Vincent qui font des études à l'Université de Rennes avaient pris l'initiative d'une rencontre amicale. Ils ont voulu renouveler cette excellente et agréable expérience au début du mois de Mars cette année.

Le samedi 5 Mars ils se donnent rendez-vous en face du « Café de la Paix ». *Pierre Fortin*, qui a pris en main l'organisation de la rencontre, n'oublie rien et au nom de ses camarades invite quelques « vieilles connaissances ». Malheureusement *Monsieur l'abbé Corvest*, empêché par des obligations imprévues, ne peut se trouver au rendez-vous à la date fixée.

Vers 19 heures dix-sept jeunes Anciens sont heureux de se

retrouver, rejoints par *M. l'abbé Guéguiniat* et *Xavier Daniel*, séminariste-soldat, qui a passé un peu de temps à Rennes, avant d'être affecté à Quimper. Chose étonnante, contrairement à ce qu'on pourrait penser, beaucoup de ces étudiants qui résident dans la même ville, ne se sont pas revus depuis très longtemps. Ils suivent des cours à des Facultés différentes, logent dans différents coins de la ville, et ont, en dehors de leurs préoccupations scolaires, des activités et des centres d'intérêt divers. Si bien que les occasions de se revoir sont réduites. En outre, plusieurs d'entre eux prolongent tout naturellement le souci qu'ils ont de prendre en charge le monde étudiant de Rennes par celui de s'y mêler le plus possible, de nouer de nouvelles connaissances et de nouvelles amitiés. Chacun arrive donc au « Café de la Paix » avec des expériences, des préoccupations bien différentes de celles des autres, suivant la durée de son séjour dans la ville universitaire, et suivant son engagement plus ou moins avancé dans la prise en charge du milieu étudiant.

Il y a donc ample matière à des échanges de vues, autour de la « table commune ». Il y a, bien sûr, d'abord les vieux souvenirs qui reviennent à la surface, scandés par des « tu te rappelles ? », « que devient un tel ? »... Et chacun constate que les mauvais souvenirs sont perdus dans la nuit des temps : seuls les meilleurs demeurent éclairant les visages d'un large sourire. Bientôt c'est le « quoi de neuf à Pont-Croix ? » qui domine, éternelle question de ceux qui n'y sont plus tout en y restant très attachés. Enfin c'est le monde étudiant en général et celui de Rennes en particulier qui dominant la conversation : les problèmes qui s'y posent aux plans scolaire, humain et religieux, les déficiences constatées, les remèdes à y apporter. C'est toute la ville universitaire avec ses quelque 12.000 étudiants qui se retrouve dans cette salle d'un restaurant. Elle constitue un peu le problème de chacun car tous semblent vouloir assumer la responsabilité de ce milieu. Ceux qui sont déjà un peu « vétérans dans le métier » sont fortement engagés dans la vie de la « Paroisse universitaire » où ils collaborent avec les quatre aumôniers, ou dans les organisations syndicales ou culturelles... Et la conversation très animée et très sérieuse, se prolonge jusqu'à une heure du matin, et se termine par une prière commune... qui rappelle tant les prières communes de Pont-Croix, ces prières qui préparaient de loin celle-ci.

**

Participaient à la réunion :

— *Guillaume Lucas*, professeur stagiaire C.A.P.E.S.
4, rue Pointeau du Ronceray, Rennes.

— *Jean Quéau*, études de philosophie, vice-président universitaire A.G.E.R.

Cité des Etudiants, boulevard de Sévigné, Rennes.

- *Jacques Danie!*, études dentaires.
36, rue Durafour, Rennes.
- *Alain Leclercq*, études de Droit, vice-président (logement)
M.N.E.F.
44, rue A.-Blanqui, Rennes.
- *Maurice Fiche*, Mathématiques Générales.
7, rue de l'Hôtel-Dieu, Rennes.
- *Joseph Le Moigne*.
21, rue Bourgault-Ducouchay, Rennes.
- *François Le Gall*, Lettres classiques.
9, rue Pointeau de Ronceray, Rennes.
- *Joseph Gourmelen*, Lettres classiques.
66, rue Danton, Rennes.
- *Pierre Philippe*, Lettres classiques.
Cité des Etudiants, boulevard de Sévigné, Rennes.
- *Jean Gonidec*, Pharmacie.
26, rue de Châteaugiron, Rennes.
- *Daniel Danion*, Chimie.
14, rue Octave-Mirabeau, Rennes.
- *Xavier Trelu*, Médecine.
10, rue G.-Lejean, Rennes.
- *Jean-Pierre Kéréveur*, Pharmacie.
88, rue Saint-Helis, Rennes.
- *Jean-Claude Velly*, Etudes de Droit.
13, rue Salomon de la Brosse, Rennes.
- *Pierre Fortin*, Etudes de Médecine, vice-président de la
J.E.C., Responsable liturgie à la Paroisse Universitaire.
94, boulevard de Sévigné, Rennes.
- *Caporal Daniel X.*
Caserne de la Tour-d'Auvergne, Quimper.

**

Ceux qui sont venus sont retournés à leur travail, à leurs activités, à leurs « responsabilités », heureux d'avoir pu « communier » ensemble pendant quelques heures, réchauffés au contact les uns des autres... Ils reviendront l'an prochain enrichis de nouvelles expériences, de nouveaux déboires aussi peut-être, et sans doute d'autres se seront joints à eux dans l'intervalle.

Tout Saint-Vincent leur souhaite à tous une excellente fin d'année scolaire, couronnée de succès à la fois sur le plan « académique » et sur le plan apostolique.



Foot-ball

Pour faire face au nombre toujours croissant des adeptes du ballon rond il fallut dès le début de l'année aménager un troisième terrain. A considérer ce signe de vitalité sportive on pouvait nourrir, quant aux résultats, les plus belles espérances. Las ! les fruits ont quelque peu déçu les promesses des fleurs.

— L'équipe JUNIOR rencontrait pour son premier match les *Chevaliers de Roscodon*. Grâce à un jeu d'ensemble dépouillé mais efficace, elle s'imposa d'emblée et manœuvra les vaillants Chevaliers accoutumés au jeu plus rude mais moins « pensé » de ses adversaires habituels. La supériorité de l'E. S.-V. se concrétisait par un score de 4 à 0 lorsque, à 20 minutes de la fin, certains jusque là trop débouillonnés de leurs efforts, se mirent à traîner la jambe ; le rythme se ralentissant les Chevaliers imposèrent leur loi et comblèrent une partie de leur handicap, puis M. Lapart sifflait la fin sur le score de 4 à 2.

Contre *Saint-Yves* une mésentente arrière-goal permit à un avant quimpérois d'ouvrir la marque. Puis jusqu'à la pose le jeu fut équilibré, très agréable aussi. Les Saint-Yviens se montraient très adroits dans leurs contrôles de balle, rapides dans leurs passes et très habiles à se démarquer. Nos Juniors leur opposaient une résistance courageuse et au début de la seconde mi-temps les équipes se trouvaient à égalité : 1 à 1. Mais par la suite l'attaque quimpéroise devait marquer trois nouvelles fois.

Pour le match retour, nos poulains sont décidés à faire oublier le score trop lourds de 4 à 1.

— Les CADETS rencontrèrent successivement *Saint-Gabriel*, *Saint-Blaise*, la seconde des *Chevaliers de Roscodon* et *Saint-Yves*. L'équipe, très jeune, manquant d'homogénéité ne put faire jeu égal avec les équipes plus athlétiques des autres collèges. Sa seule consolation fut de vaincre chez eux la seconde de Roscodon par 2 à 0. En dernière minute, nous venons d'apprendre leur belle victoire : 7 à 4, face aux Cadets de *Saint-Charles*.

belle équipe au jeu agréable, dominant largement leurs adversaires, mais les attaquants, souvent bien inspirés, ne font pas le poids. Résultat : les adversaires réussissent à marquer sur contre-attaque tandis que nos avants se heurtent sans pouvoir l'enfoncer au mur des défenseurs adverses. Des espérances, peu de résultats !

— Les BENJAMINS s'améliorent de match en match. Contre Saint-Yves ils se défendirent plus qu'honnêtement mais sans pouvoir marquer : 0 à 0. Pour cette première année ils ont presque appris à garder leur place et à construire quelques phases de jeu... Le reste viendra plus tard.

Cross-Country

Cross Départemental, 14 Janvier, à Pouldreuzic.

L'an dernier, Saint-Vincent remportait trois titres (Minime, Cadet, Junior) au Cross Départemental U.G.S.E.L. A Pouldreuzic, cette année, les résultats furent moins brillants. Notre premier Benjamin *H. Mith* termina 14^e, *J.-P. Kerveillant* 9^e en Minimes. L'équipe Cadet, dont on attendait beaucoup, déçut. *M. Raulin* et *J. Le Hénaff* se classèrent respectivement 13^e et 16^e. *Jean-Claude Le Gall*, champion de Bretagne Cadet en 1959, allait-il s'imposer en Juniors ? Il s'inclina de justesse devant le Likésien Letty, après un sprint très disputé.

Cross Régional de Carhaix.

Le « Régional » lui offrit l'occasion de prendre sa revanche. Le parcours accidenté permit une sélection rapide et la victoire revint au plus résistant : notre *Jean-Claude Le Gall*, devant le Briochin Courrau.

Bourg-en-Bresse où devait se dérouler le Cross National est bien loin de chez nous. Dommage...

Dans les autres catégories nos représentants se classèrent aussi très honorablement. Les deux Cadets *M. Raulin* et *J. Le Hénaff* 7^e et 13^e. *J.-P. Kerveillant* 11^e en Minimes et *H. Mith* 5^e en Benjamins.

Félicitations aux champions et à leur professeur d'éducation physique *M. Le Gall*.

La saison de cross est terminée, place à l'athlétisme...



VEILLÉES

Le jeune d'aujourd'hui, reconnaît-on, est avide de connaître ce qui se passe, ce qui se dit, ce qui se fait, de rester au contact de la vie. Nous sommes sans doute tels, et c'est pourquoi nous aimons ces veillées du samedi soir qui nous ouvrent d'autres horizons. Ce n'est pas simple curiosité, désir d'évasion ; elles répondent à un désir conscient ou inconscient de communier avec l'humanité entière, surtout en ses éléments actifs. Durant l'année scolaire, un rythme s'impose, inéluctable : celui de la cloche qui nous appelle ici et là. Et la vie du monde risque de ne pas retenir notre attention occupée ailleurs, accaparée par les nécessités d'un programme à étudier. Nous sommes donc heureux lorsqu'à la fin de la semaine le rideau se lève pendant quelque temps, lorsque les murs tombent et que nos cœurs peuvent plus facilement battre au rythme du monde dont quelque écho vient à nous sous des formes diverses.

19 Décembre : Journal parlé.

Le « speaker », *M. Ramoné*, fait le point sur l'actualité : le passage du franc-léger au franc-lourd, l'annonce de la visite de *M. K.* en France au mois de Mars ou Avril prochain... Mais nous continuons à parler « franc-léger » entre nous, ce qui montre bien que l'habitude est une seconde nature...

16 Janvier : Le Japon.

L'Extrême-Orient en général a quelque chose de fascinant avec son grouillement humain, ses famines chroniques, ses jungles et ses moussons ; le Japon, le « Pays du Soleil Levant », s'entoure encore plus de mirage et de mystère dans l'esprit de tout jeune Occidental. Le Père *Jacq*, des Missions Etrangères de Paris, est donc le bienvenu ce soir avec ses belles vues en couleur et la connaissance profonde qu'il a du pays d'où il rentre après un séjour de dix ans. Le Père ne néglige rien de ce qui peut favoriser notre voyage de ce soir. Le Fouzi-Yama a quelque chose d'envoûtant qui crée l'impression de dépaysement nécessaire, les lacs, les fleurs, des fleurs partout, à la campagne, dans les maisons, les riches kimonos, les splendeurs

architecturales des temples et des palais... S'ajoutant à tout cela, l'accent du Père fortement teinté de Japonais intensifie encore l'impression de « couleur locale ». Mais la réalité est plus rude au cœur du missionnaire : dans cette nation jeune, en pleine expansion économique et démographique, l'Évangile ne pénètre que lentement et au prix de quelles difficultés ! Il existe cependant désormais une minorité de catholiques vivante et influente, mais il reste tant à faire !

20 Janvier : Compagnons Bâisseurs.

C'est une soirée bien sympathique et très intéressante à tous points de vue. Le mouvement des Compagnons Bâisseurs n'était guère connu à Saint-Vincent jusqu'à présent. Deux diacres, *René Bescond* et *Michel Le Moal* le connaissent bien, eux, pour y avoir fait deux stages, le premier à Toulouse en 1958, le second en Italie en 1959. En toute simplicité et camaraderie ils font revivre leurs souvenirs et leurs impressions... et laissent l'adresse à laquelle frapper si jamais tel ou tel désire tenter la même expérience un jour ou l'autre.

6 Février : Jean et Daniel.

Ces deux prénoms s'entendent depuis quelque temps dans les conversations. C'est dire que *Jean Richard* et *Daniel Le Goff*, deux Responsables Fédéraux Jocistes de Quimper, ont laissé un souvenir durable. Ils n'ont pas fait de discours ; ils se sont laissé parler, mettant rapidement tout le monde très à l'aise. C'est un échange très simple, très fraternel avec, comme toile de fond, le milieu où ils baignent, la manière dont ils s'y prennent pour être des témoins du Christ auprès de leurs camarades de travail.

12 Décembre : Jimmy Le Baladin.

C'est tout à fait spécial ce soir. Nous avons devant nous un chansonnier en chair et en os, un compositeur jeune, dynamique, vibrant de tout ce qui parvient à nous faire vibrer quand nous sommes dans nos meilleurs jours. Nous avons déjà entendu ses disques, mais comme une chanson produit une autre impression quand on l'entend de la bouche et du cœur de son auteur, quand celui-ci la place au préalable dans son contexte historique ! C'est une tranche de la vie de Jimmy qui revit avec chacune de ses compositions, et bien qu'elle n'ait guère encore duré plus de vingt ans, nous savons maintenant qu'elle est remplie d'aventures, et au centre de ces aventures de jeunesse se situe celle de la rencontre du Christ. Et l'aventure continue. Il s'agit maintenant de le porter aux autres. Un sourire perpétuel, un visage clair et épanoui, une âme profondément joyeuse, une sincérité à toute épreuve, une harpe, des chansons, des poèmes... tels sont les messagers que Jimmy met en œuvre pour diffuser ce qu'il a découvert...

9 Janvier : Son et Lumière.

Des paysages simples, rustiques de chez nous et dont la beauté se révèle, alors qu'elle nous échappe lorsque nous circulons librement dans ces paysages familiers. Peut-être la projection de ces vues en couleurs avec accompagnement musical auront-elles réussi à nous apprendre à admirer, à être moins distraits devant les beautés du Goyen (à marée haute !), celles des côtes de Beuzec, celle de la flèche de l'église paroissiale de Pont-Croix. Pourquoi chercher au loin ce que l'on peut trouver si près ?

23 Janvier : « Nous avons gagné ce soir ».

Qu'avons-nous gagné ce soir ? Une connaissance plus exacte des milieux de la boxe. Ce n'est pas toujours beau, du moins aux U.S.A. ! Et puis aussi un aspect de la mentalité moderne, d'une certaine mentalité tout au moins, à la fois amère et optimiste. L'homme est seul dans une société dure, pleine de roueries, mais dans cette solitude, l'homme qui sait lutter, se cramponner, parvient à « se faire » jusqu'à un certain point ; nous avons surtout compris que l'on ne peut s'épanouir, se grandir seul : « *væ soli* ».

29 Février : « Un missionnaire ».

Comme chacun le sait, *Maurice Cloche* en est le réalisateur. Mais il a travaillé en étroite collaboration avec les *Pères du Saint-Esprit*. Et c'est tout l'apostolat missionnaire en Afrique qui se trouve évoqué dans son cadre géographique authentique. Une existence aventureuse, oui certes, mais en profondeur, dans ces zones de l'âme où le doute, le découragement menacent l'apôtre, et où seuls le courage et la foi nourrissent la fidélité de l'apôtre.

NOTRE VIE EN ÉQUIPE

ACTIVITÉS

TROISIÈME

Au premier trimestre seulement quelques équipes sortaient en activité ; mais maintenant, une sinon deux, sortent tous les jeudis, parfois les jours de foire.

L'équipe « Plans de Pont-Croix » a déjà à son actif deux ou trois sorties. Déjà le tracé des rues est réalisé et après quel-

ques indications nous ne pourrions plus nous perdre dans notre ville (!).

Deux sorties ont fait trouver à l'équipe ARTS l'église de Confort et la chapelle, à moitié en ruines, de Lambabu, « vachement » typique. D'après les dires, les quatre équipiers n'ont pu déchiffrer une inscription au-dessus de l'entrée ; patientons donc. Ce ne sont encore que des archéologues en herbe. Cette équipe s'occupe spécialement à découvrir les chapelles et les calvaires anciens du Cap.

A la fin du premier trimestre, le groupe JEUNES a eu l'occasion de débattre un peu la question de la J.A.C. dans le Cap, chez un Jaciste de 21 ans, qui habite Meilars.

A leur tour, l'équipe COMMERÇANTS a rendu visite à M. Clauquin, savetier à Pont-Croix, qui, semble-t-il, a fort bien accueilli les membres et ils ont discuté toute l'après-midi surtout de bon métier et de l'artisanat à Pont-Croix et aussi de la vie économique de cette ville.

Et c'est sous la conduite de la patronne que l'équipe OUVRIERS a examiné de fond en comble la minoterie de Kerlaouenan. La patronne a répondu aux mille questions posées par les co-équipiers sur le métier de minotier, sur l'avenir de cette profession, du contrôle de cet établissement par l'Etat, etc... Ils en sont revenus les poches pleines de renseignements.

Pour le moment, deux seules équipes n'ont encore pu sortir ; espérons qu'elles le feront au plus tôt et qu'elles ne perdent pas trop patience.

SECONDE

Activités - Confort

Depuis près de trois mois, quelques secondes prennent chaque jeudi la route de Confort. Mais qu'y font-ils au juste ?

Deux gars s'occupent du patronage des enfants. Une vingtaine de diabolins de 5 à 12 ans participent régulièrement aux divers jeux organisés. Tous, grands et petits, mettent leur peine à courir après le ballon. Si le mauvais temps ne permet pas de s'ébattre au dehors, nous leur passons des films appropriés à leur âge. Nous leur permettons ainsi de passer un après-midi qui ne soit pas trop ennuyeux.

Au cours de nos premières visites dans les familles, nous avons essayé de connaître les gens et aussi de nous faire connaître à eux pour pouvoir ensuite les contacter plus facilement. Jusqu'à présent notre activité consistait à collecter des habits, des chaussures, des jouets inutilisés pour l'Algérie. Nous avons rencontré partout des personnes sympathiques et généralement très chrétiennes. (Seuls les chiens nous ont accueilli assez froidement !) Les gens ont fait preuve de générosité pour les Algériens, en donnant tout ce qui encomrait leurs armoires ou leur grenier.

La guerre d'Algérie et la question scolaire sont l'objet de maintes discussions intéressantes. Notre présence dans les villages éveille la curiosité de nombreuses personnes. Elles nous posent un tas de questions sur les curés, le « collègue », et nous-mêmes. Que de fois n'avons-nous pas entendu des réflexions de ce genre : « Vous êtes en seconde ? Mais alors vous allez curé... Parce que moi j'ai entendu dire qu'après la troisième on renvoie tous ceux qui ne continuent pas... » Peut-être aurions-nous dû leur faire remarquer que St-Vincent n'est pas un « collègue » mais Petit Séminaire dès la sixième.

Aux nombreux vieillards rencontrés nous avons apporté un peu de joie. Ceux-ci nous parlent de leur santé, de leurs enfants et petits-enfants, ou encore de leurs sensationnels exploits de la guerre 14. Plusieurs nous ont vivement remerciés de nos visites et nous ont suppliés de retourner les voir le plus souvent possible.

PREMIÈRE

Au cours de la retraite, au début de l'année, nous avons senti le besoin d'élargir un peu notre horizon. Nous voulions contacter des gens chez eux, discuter de problèmes sérieux avec eux, et leur rendre service dans la mesure de nos possibilités. En un mot, nous voulions nous ouvrir sur le monde extérieur.

Comment l'avons-nous fait ? Il y a eu d'abord la vente des calendriers à Audierne. Nous allions de maison en maison vendre les calendriers de l'Œuvre des Vocations. Ce n'était certes pas facile, car nous n'étions pas les premiers. Et souvent nous sortait la liste de tous ceux qui nous avaient précédés (plus de douze une fois). De plus il fallait payer et quand on refusait le calendrier nous n'avions plus qu'à sortir. D'ailleurs, souvent il était vraiment difficile d'engager la conversation. Ainsi avons-nous vendu un calendrier à travers une porte-fenêtre sans qu'on nous adressât un seul mot sinon pour demander le prix. Cependant nous avons rencontré quelques vieillards qui acceptaient d'engager la conversation et qui nous racontaient toute leur vie et leurs misères.

Nous nous sommes ensuite tournés vers Plouhinec et Poulgoazec pour collecter de vieux vêtements que nous destinons aux enfants d'Algérie. Nous passions une première fois avec des tracts pour avertir les gens. L'accueil était plus sympathique en général mais nous constatons cependant une certaine méfiance. La deuxième fois, lorsque nous repassions pour le ramassage, l'atmosphère était bien plus détendue. Les gens parlaient mais ne se livraient guère à des inconnus. Le terrain de conversation le plus facile restait l'Algérie. Certains comprenaient très bien notre action, telle cette commerçante qui tira plusieurs vêtements neufs de ses rayons. Mais d'autres

— 24 —

refusaient d'aider « ces salauds là » qui nous font la guerre, mettant tous les Algériens sur le même pied.

Un marin qui avait eu l'occasion de visiter l'Algérie ne comprenait pas qu'on puisse aider « ces types qui aiment mieux se dorer au soleil toute la journée plutôt que de travailler ». D'autres aussi se révoltaient à la pensée d'être obligés de toujours donner. Et une brave dame ajoutait : « Nous avons été pauvres, nous aussi, et on n'a pas été demander des choses aux autres. »

Répondre à ces objections, amener les gens à un peu plus de compréhension, n'est pas toujours facile, surtout qu'il faut trouver le mot juste de suite. Malgré cela nous avons ramassé pas mal de choses qui ont déjà pris la direction de l'Algérie.

Avons-nous atteint notre but ? Certes non. Généralement nous n'avons eu que des contacts humains et superficiels. Peu ont eu des discussions vraiment sérieuses. Mais peut-être avons-nous apporté un rayon de soleil aux vieux et aux solitaires contents de trouver quelqu'un qui les écoute. Nous-mêmes, nous avons peut-être appris à écouter les autres et à les connaître. Et sans doute, quand nous aurons acquis un peu plus d'expérience, ces activités seront encore plus profitables à tous.

M. MÉNEUR (*Première*).

Chiffonniers avec les Chiffonniers... d'Emmaüs

Deux responsables du Mouvement de l'abbé Pierre viennent un dimanche soir nous faire une causerie sur l'organisation et les activités d'une communauté de Chiffonniers d'Emmaüs. A la suite de leur conférence ils ont la gentillesse de nous inviter, ceux du moins d'entre nous qui ont « un certain âge », à passer un jour ou deux avec eux au cours des vacances de Noël, ou plus tard. Et c'est avec plaisir qu'une quinzaine de Premières et de Philos se rendent un beau jour à Douarnenez ou à Brest, répondant à l'aimable invitation.

Avec un camarade je me présente à leur adresse à Douarnenez. C'est le cuisinier qui nous reçoit. Le logement ? Un grand immeuble à étage, judicieusement équipé pour une vie en communauté. Ce n'est certes pas un palais, mais il y a de la place. Le rez-de-chaussée pour le moment est presque vide, tandis que l'étage est aménagé en cuisine, réfectoire, dortoir et cellule du responsable.

Nous nous retrouvons à table pour le dîner (d'autres petits séminaristes sont arrivés entre-temps). C'est le premier contact, un peu froid, je dois l'avouer. Nous sommes bien intimidés

l'abbé Pierre dans la région parisienne ; Michel, ancien gérant de grande entreprise ; Jean, jeune boulanger en chômage ; Penn, un exubérant, le boute-en-train ; Dédé, le benjamin de la bande... Le responsable nous explique les raisons qui expliquent leur présence ici. Tous sont vivement reconnaissants à Emmaüs qui, tout en essayant de leur rendre leur place dans la société, les attèle à une grande œuvre.

Le lendemain nous partageons leur vie et leur travail, et nous fraternisons. La glace est rompue. Les plus jeunes, accompagnés de deux ou trois d'entre nous, partent en tournée de « ramassage ». Ils rapportent toutes sortes d'objets, jusqu'à un char-à-banc et une moto... Les autres restent au « dépôt » et se mettent au triage. La ferraille est divisée en plusieurs catégories, les cartons et papiers séparés, les bouteilles triées, et celles qui ne sont pas vendables, cassées (ce qui fait le régal de certains !) pour être vendues comme verre brisé.

Quant à moi, je suis préposé aux « chiffons » avec Michel. Il s'agit de remplir et de ficeler des sacs, les vêtements jugés utilisables étant mis à part. Ceux-ci sont transportés à Brest où on les vend aux familles nécessiteuses. Vendre, dira-t-on ; pourquoi ne pas les donner ? Il faut préciser que les prix sont symboliques : 80 fr. un veston, 50 fr. un gilet... Cette façon de faire a l'avantage de ne pas blesser la fierté des acheteurs éventuels. Toute la journée se passe à ce travail, mais il ne faut pas croire qu'elle est monotone. Les « Communautaires » qui pour la plupart, de leur propre aveu, ne « crèvent pas de dévotion », sont avides de détails sur la vie des « apprentis curés » que nous sommes. Certaines questions religieuses les tracassent visiblement.

Que sont les soirées à la Communauté ? Presque des veillées de familles. Après un repas substantiel où le lait coule à flots, car, détail remarquable, il n'y a pas une goutte d'alcool sur la table, chacun s'occupe suivant ses goûts : certains bavardent ou s'adonnent à la lecture, d'autres jouent au ping-pong ou aux dominos. Un vieux poste de radio diffuse les nouvelles tandis qu'un électrophone permet l'audition de quelques disques. Mais ces jours-ci la musique est proscrite en signe de deuil : un Communautaire vient de mourir à Brest. Ensuite au lit. Après le couvre-feu, quelques-uns, fervents de romans, se plaisent à lire à la lueur... d'une bougie.

Ce stage chez les Chiffonniers d'Emmaüs, malgré sa courte durée, a été très agréable et très fructueux. Nous avons partagé l'existence de personnes qui luttent pour regagner leur place dans la société, tout en venant en aide matériellement et pécuniairement à des familles dans le besoin... Ce n'est qu'un « au revoir », car il y aura encore des gars de Pont-Croix à se faire Chiffonniers aux vacances à venir.

J.-L. KERMORGANT (*Première*).

REMEMBER



« d'argent à la croix florencée au pied fiché, de gueules enlacée de deux rameaux de sinoples passés en sautoir ; au chef d'azur à trois étoiles d'or ».

C'est ainsi que doit se lire en termes héraldiques l'écusson de « Saint-Vincent ». La devise : « *Vincenti dabo* ». Cette devise aurait parfaitement convenu à Saint Vincent de Paul lui-même, vainqueur de son siècle en tant de domaines. Elle convenait aussi aux « pionniers » qui l'ont choisi comme Saint Patron du Petit Séminaire, qui se sont efforcés, sur le plan local, de poursuivre l'œuvre entreprise par Saint Vincent sur le plan national : préparer pour le sacerdoce de nombreux jeunes gens en leur assurant l'initiation spirituelle et intellectuelle nécessaire.

En cette année où l'on célébrera par toute la France le *tricentenaire* de notre glorieux patron, le créateur des séminaires, il est opportun aussi de sortir de l'ombre, peut-être de l'oubli, les toutes premières origines de notre Petit Séminaire.

La paix avait été donnée à l'Église par le Concordat de 1801. On se mit aussitôt à rouvrir des écoles ecclésiastiques pour préparer des sujets pour le Grand Séminaire.

Un prêtre, *M. Rochedreux*, se signala par son zèle à fonder des écoles. Il fonda à *Pont-l'Abbé* une petite école qu'il dirigea pendant deux ans : elle comptait en 1807 quatorze élèves. En cette année-là il vint à Pont-Croix. Six habitants de la ville s'étaient cotisés pour offrir un traitement de 900 livres par an, le loger et le nourrir, pour lui et les élèves qui le suivraient de Pont-l'Abbé. La maison offerte n'était pas le Petit Séminaire actuel, mais une autre maison de la ville qui fut bien vite insuffisante.

Il fallut donc quitter Pont-Croix et, en 1810, il partit avec sa petite bande pour *Meilars*. Il installa son école dans l'ancien presbytère. Le mois suivant, en Février, il avait 15 élèves, logés et instruits dans ce qui avait autrefois servi d'écurie. Au mois de Juin, il adressait à Monseigneur une note sur les progrès de ses élèves : « L'un, Jean Arhan, âgé de 27 ans, parfaitement ignorant

il y a 13 mois, possède à fond les principes des langues française et latine, explique facilement le « *selectae* » et Virgile... »

Cependant les tribulations ne lui manquèrent pas à *Meilars*. L'Académie de Rennes lui chercha querelle parce qu'il n'avait pas de diplôme. Puis vint le décret ordonnant la suppression des écoles secondaires ecclésiastiques, et en Juillet 1812, il ne restait au directeur que son domestique, et ses deux neveux qui remplissaient les fonctions d'enfants de chœur.

L'année suivante les élèves commençaient à revenir quand *M. Rochedreux* partit de *Meilars*, nommé à un autre poste.

En 1819, Monseigneur demanda à *M. Madec* de diriger la paroisse et de reprendre l'œuvre interrompue. Le nouveau recteur acheta une maison plus grande et fit deux classes. Le 17 Mars 1820, l'école comptait 47 élèves. Mais avec le nombre des élèves augmentaient aussi les frais et les dettes. *Mgr Dombideau* de *Crouzeilhes* écrivit à *M. Le Coz* pour le prier de venir mettre sur pied l'école de *Meilars*.

Il répondit sans hésiter à l'appel de son évêque. *M. Le Coz*, curé de *Châteaulin* au moment de la Révolution, prêta serment, mais regretta ensuite amèrement sa faute, et voulut réparer en consacrant sa fortune, qui était importante, au relèvement des séminaires. Il vit tout de suite que dans ce lieu retiré un établissement scolaire ne pouvait prospérer. Il eut donc l'idée de convertir en école secondaire l'ancien couvent des ursulines de *Pont-Croix*. Dans la lettre où il fait part de son projet à Monseigneur, il parle de la dernière épreuve, la chute du tonnerre sur sa maison de *Meilars* : « Mes enfants ont été épouvantés, mais ils sont tous indemnes. Ma cuisinière aussi a été renversée et a eu le visage et l'occiput légèrement atteints. J'ai été moi-même rejeté à six pas de la place où je me trouvais, sans être abattu. Mes fenêtres ont été brisées, un de mes cadres défaits, une casserole en cuivre percée et mon oreille gauche rendue un peu sourde... »

Monsieur Le Coz acheta la maison des Ursulines et la paya de ses deniers en Juin 1822. Il demanda à ne pas être nommé Supérieur de la nouvelle maison. Il continua d'y habiter jusqu'à sa mort en 1845. Il avait 87 ans.

M. Kéraudy, économiste du Petit Séminaire de Quimper, fut nommé Supérieur à Pont-Croix. Il se chargea aussi de l'économie en se faisant aider d'un élève de quatrième (sic), *J.-F. Alexandre* qui eut le titre de sous-économiste. Il y avait 5 classes. Les professeurs, outre la classe, avaient encore le soin de la surveillance. Ils étaient payés 200 francs par an.

Il n'y avait pas de vacances au Premier de l'An. Il ne devait pas non plus y en avoir, en principe, à Pâque. Mais dès 1823, *M. le Supérieur* vit qu'il valait mieux accorder des vacances à Pâque, au moins à quelques-uns, car on ne savait comment occuper les enfants pendant 5 ou 6 jours de congé.

Les ennuis ne manquèrent pas au nouvel établissement. Le gouvernement eut la prétention de limiter le nombre des élèves des petits séminaires, puis de les obliger à revêtir l'habit ecclésiastique à 14 ans ; pendant quelques années il fallut se soumettre à cette ordonnance et une partie des élèves porta la soutanelle ou une lévite qui rappelait l'habit ecclésiastique.

De 1830 à 1837, des 121 élèves qui terminèrent leur rhétorique, 108 demandèrent à entrer au Grand Séminaire, donc presque tous.

Les ressources matérielles avaient augmenté peu à peu : le Petit Séminaire était en pleine prospérité en 1830, quand M. Kéraudy fut appelé par *Mgr Graveran* pour être son Vicaire Général. Il avait été supérieur pendant 18 ans.

**

Son successeur, *M. Pouliquen*, dirigea la maison de 1840 à 1868. Tous ceux qui l'ont connu s'accordaient à dire qu'il fut un supérieur modèle, très ferme et en même temps très bon. Il eut pour l'aider de brillants professeurs.

Il fut remplacé par Monsieur *Le Moign* qui fut supérieur de 1868 à 1884. Puis vint *M. Belbéoc'h* qui fut à la tête de la maison jusqu'au jour où il fut expulsé « *manu militari* », le 27 Janvier 1907, de la maison qui avait été si péniblement édifiée. Une fois de plus la force primait le droit.

Sous la direction de ces supérieurs, le Petit Séminaire continua à prospérer et il fournit au diocèse environ la moitié de ses prêtres, l'autre moitié venant des collèges de Saint-Pol et de Lesneven.

La maison avait été agrandie depuis 1822, car à cette date elle ne comprenait que deux ailes, celle de l'Est où se trouvent les réfectoires et la cuisine, et celle du Sud, où se trouve l'étude des Petits. Il y avait en outre la chapelle des religieuses, à la place de la chapelle actuelle. La bénédiction de la première pierre de nouvelle chapelle fut faite par *Mgr Dubillard*, le 23 Décembre 1902, et la consécration eut lieu le 21 Juin 1905.

**

Après l'expulsion, les élèves de rhétorique trouvèrent asile à l'Ecole Saint-Yves, à Quimper. Les autres allèrent assez nombreux à Lesneven ou Sanit-Pol.

En Octobre 1907, le Petit Séminaire se reconstitua dans la maison du Likès, à Quimper et y resta pendant 12 ans. En 1913, Pont-Croix fut racheté, et il fallut payer cher cette maison qui nous appartenait.

Les élèves y sont revenus en Octobre 1919 et s'y suivent depuis. Qu'ils soient dignes de leurs aînés et qu'ils continuent à vivre la grande tradition que résumait l'écusson et la devise de Saint Vincent.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

R. P. Abbé de Landévennec. — Pierre Ansquer, Beuzec-Cap-Sizun. — Abbé Joseph Balbous, Brest. — René Barré, Kerfeunteun. — Abbé L. Bellec, Brest. — Abbé Jean Bescond, Landudec. — Abbé Blaise, Guiler-sur-Goyen. — Abbé J. Bodénès, Morlaix. — Abbé J. Bronnec, recteur de Berrien. — Abbé Cudennec, Pouldergat. — Abbé René Donval, La Celle-Saint-Cloud (S.-et-O.). — Jean Floc'h, Oran. — Chanoine Foll, Lambézellec. — R. P. Gloaguen, Cléden-Cap-Sizun. — Henri Gorrec, Collorec. — Yves Heurté, Quimper. — Alexis Kériyel, Rennes. — Charles Lardie, Audierne. — Jean Larvor, Quimper. — Abbé Le Bleis, Saint-Pol-de-Léon. — Raymond Le Borgne, Lopérec. — Abbé A. Le Burel, Fouesnant. — Alexis Le Gall. — Chanoine Le Gall, Fouesnant. — Corentin Le Grand, Landudal. — Abbé Joseph Le Marrec, Brest. — Isidore Le Khun, Combrit. — Germain Marchand, Cléden-Cap-Sizun. — Laurent Ménez, Le Faou. — Abbé Piriou, Pluguffan. — Docteur Henri Potier, Nantes. — Abbé Riou, Plogastel-Saint-Germain. — Abbé F.-M. Ruppe, Lambézellec. — Victor Sénéchal, Plomelin. — Mlle A. Siquin, Paris. — Chanoine Suingnard, Quimper. — Mme la Supérieure, Hospice, Audierne. — Chanoine Thomas, Plonévez-Porzay.

Liste arrêtée le 19 Mars 1960.

NOS MORTS

Le « Bulletin de Saint-Vincent » recommande aux prières de ses lecteurs les membres des familles de nos élèves, décédés dernièrement et tous ceux qui sont atteints par ces deuils, en particulier.

— *M. Corentin Daniel*, père de Jean (Philosophie), de Raymond (Quatrième) et de Xavier (Grand Séminaire).

— *Mme Stéphan*, mère de Jean-Jacques (Cinquième) et tante d'Yves (Troisième).

— *Mme Cornec*, grand-mère de François Cornec (Cinquième).

— *Mme Peuziat*, grand-mère de Claude Peuziat (Cinquième).

— *Mme veuve Daoulas*, grand-mère de Jacques Moullec (Cinquième).

— *Mme Daoulas*, grand-mère de Henri Pichavant (Cinquième).

— *M. Creachcadec*, grand-père de Alain Saliou (Cinquième).

— *M. P. Mallégo*, parrain de Jean-Yves Le Menn (Cinquième).

— *Mme Vve Pilot*, grand-mère de M. Argouarc'h (Sixième).

— *Mme Vve Cariou*, grand-mère de Michel Cariou (Sixième).

— *M. Joseph Hello*, ancien élève, oncle de M. l'abbé Rousset, professeur de Sixième.



TABLEAU D'HONNEUR

(Mois de Décembre)

Sixième Rouge. — L'Haridon G. ; Coatanéa P. ; Kermoal J.-L. ; Béchenec F. ; Gorrec J. ; Cariou M. ; Boudic B. ; Gaouyer J.-P. ; Argouarc'h G. ; Caroff Y. ; Roué R. ; Péron P. ; Cann Jh. ; Cloarec P. ; Brinquin L. ; Barré J.-N. ; Morvan J.-Y. ; Le Bris G. ; Le Bec J.

Sixième Blanche. — Daniel J.-J. ; Le Roux A. ; Rochedreux J. ; Le Gall J.-P. ; Rivoallon H. ; Jollé P. ; Maubian G. ; Quéménéneur H. ; Salaün P. ; Le Sann M. ; Hily N. ; Calvez F. ; Bleunven A. ; Cariou R. ; Bellec Y. ; Closier D. ; Le Moal P. ; Le Coz Y. ; Bergot Jh ; Gasparutto J.-S.

Cinquième Rouge. — Baraou H. ; Bergot F. ; Berthou D. ; Bossier P. ; Boucher C. ; Boullis H. ; Breton D. ; Calvarin E. ; De Queiroz F. ; Guenneau E. ; Le Bars H. ; Le Borgne J.-F. ; Le Queignec F. ; Le Roux H. ; Milliner Jh ; Miossec L. ; Pichavan H. ; Saliou A. ; Simon G. ; Stéphan J.-J.

Cinquième Blanche. — Rozec Y. ; Le Roux L. ; Falc'hun F. ; Calvez V. ; Bail F. ; Gentric J.-P. ; Coulloc'h J.-F. ; Le Bihan L. ; Trelhu J.-B. ; Kervarec J. ; Tromeur J. ; Lennon G. ; Chapin J. ; Le Bihan P. ; Hénaff X. ; L'Haridon Y. ; Ily J.-Y. ; Joncour J.-R. ; Gourvès J.-C. ; Lussou J.-P.

Quatrième. — Trelhu Y. ; Jacquin J.-L. ; Briand C. ; Hélias R. ; Le Gall J. ; Tanguy Y. ; Le Roux Jh ; Quéré G. ; Bozec M. ; Roué P. ; Le Bars A. ; Youinou J. ; Nicol J.-P. ; Le Floch P. ; Derrien M. ; Daoudal A. ; Moal J.-P. ; L'Haminot J. ; Daniel L.

Troisième. — Troadec G. ; Berlivet J. ; Guilcher A. ; Bolzer M. ; Costiou A. ; Stéphan Y. ; Ligavan Js ; Coadou R. ; Le Guen Ls ; Couchouren P. ; Jézéquelou G. ; Colin M. ; Le Berre X. ; Tual J. ; Bescond J. ; Quéméré X.

Seconde. — Gonidou A. ; Griffon J.-P. ; Pellen M. ; Youinou P. ; Guyader J. ; Pouliquen H. ; Pennec M. ; Tirilly M. ; Le Bihan J. ; Nicolas A.

Première. — Le Page P. ; Querrec C. ; Guéguen H. ; Kauss M. ; Méneur M. ; Kéraudren Jh ; Nédélec F. ; Le Hénaff Jh ; Le Viol R. ; Kermorgant J.-L. ; Cordroch M. ; Le Meur J.-Y. ; Yven H.

Relative. — Premier Trimestre

Sixième Rouge. — 1. Coatanéa Pierre ; 2. L'Haridon Gildas ; 3. Kermoal Jean-Louis ; 4. Roué Richard ; 5. Péron Pol.

Sixième Blanche. — 1. Le Sann Marcel ; 2. Bleunven Augustin ; Closier Dominique ; 4. Rochedreux Jacques ; 5. Daniel Jean-Jacques ; Le Gall Jean-Paul.

Cinquième Rouge. — 1. Simon Gérard ; 2. Bergot François ; 3. Miossec Louis ; 4. Le Roux Hervé ; 5. Berthou Dominique.

Cinquième Blanche. — 1. Le Roux Louis ; 2. Rozec Yves ; 3. Calvez Vincent ; 4. Coulloch Jean-François ; 5. Gentric Jean-Pierre.

Quatrième. — 1. Briand Charles ; 2. Le Gall Jean ; 3. Tanguy Yves ; 4. Trelhu Yves ; 5. Le Bars André.

Troisième. — 1. Troadec Georges ; 2. Le Guen Louis ; 3. Berlivet Jean ; 4. Jézéquelou Gilbert ; 5. Bolzer Michel.

Seconde. — 1. Gonidou Alain ; 2. Youinou Pierre ; 3. Guyader Joël ; 4. Pellen Michel ; 5. Le Bihan Jean.

Première. — Série « C » : 1. Querrec Corentin ; 2. Méneur Marc ; 3. Le Page Pierre. — Série « A » : 1. Kauss Marcel ; 2. Nédélec François ; 3. Le Viol René.

(Janvier-Février)

Sixième Rouge. — Kermoal J.-L. ; L'Haridon G. ; Coatanéa P. ; Béchenec F. ; Boudic B. ; Caroff Y. ; Le Bigot R. ; Péron P. ; Gorrec J. ; Barré J.-N. ; Le Bris G. ; Brinquin L. ; Le Gars A. ; Cann Jh ; Cariou M. ; Cloarec P. ; Roué R. ; Bergot F. ; Griffon H. ; Riou J.-J. ; Petton J.-P. ; Le Bec J. ; Pétilion Y. ; Argouarc'h G. ; Le Sann C.

Sixième Blanche. — Daniel J.-J. ; Le Gall J.-P. ; Rivoallon H. ; Le Roux A. ; Bleunven A. ; Rochedreux J. ; Quéménéneur H. ; Calvez F. ; Hily N. ; Maubian G. ; Salaün P. ; Jollé P. ; Le Sann M. ; Bellec Y. ; Bergot Jh ; Laonet D. ; Le Floch A. ; Branellec Js ; Cariou R. ; Le Berre J.-M. ; Stéphan B. ; Golhen J.-Y. ; Le Borgne A. ; Le Goff J.-P. ; Gasparutto J.-S.

Cinquième Rouge. — Baraou H. ; Bergot F. ; Berthou D. ; Bossier P. ; Calvarin E. ; Guenneau E. ; Le Bars H. ; Le Borgne J.-F. ; Le Men J.-Y. ; Le Queignec F. ; Le Roux H. ; Milliner Jh ;

Miossec L. ; Peuziat J.-C. ; Pichavant N. ; Saliou A. ; Stéphan J.-J. ; Trévian X.

Cinquième Blanche. — Fale'hun F. ; Le Roux L. ; Rozec Y. ; Calvez V. ; Le Bihan L. ; Trelhu J.-B. ; Pouliquen A. ; Bail F. ; Le Bihan P. ; Pétilion Y. ; L'Haridon Y. ; Thomas H. ; Coulloc'h J.-F. ; Tromeur J. ; Lennon G. ; Larreur Jh ; Bescond Y. ; Gen-J.-P. ; Ily J.-Y. ; Salaün M. ; Kernéis J.-M.

Quatrième. — Trelhu Y. ; Jacquin J.-L. ; Tanguy Y. ; Briand C. ; Quéré G. ; Le Roux Jh ; Hélias R. ; Youinou J. ; Le Gall J. ; Moal J.-P. ; Nicol J.-P. ; Le Bars A. ; Guillou ; Derrien M. ; Perfézou ; L'Aminot J. ; Péron P. ; Daoudal A. ; Mahé L. ; Bozec J.-P. ; Morizur R. ; Le Moigne F.

Troisième. — Troadec G. ; Bolzer M. ; Guilcher A. ; Jézéquelou G. ; Berlivet J. ; Colin M. ; Férec A. ; Couchouren P. ; Ligan J. ; Stéphan Y. ; Costiou A. ; Coadou R. ; Bescond J.

Seconde. — Gonidou A. ; Pellen M. ; Youinou P. ; Guyader J. ; Griffon J.-P. ; Pouliquen H. ; Le Bihan L. ; Tirilly M. ; Nicolas A. ; Pennec M.

Première. — Querree C. ; Guéguen H. ; Le Page P. ; Méneur M. ; Kauss M. ; Kéraudren Jh ; Le Scour J.-P. ; Nédélec F. ; Cordroch M. ; Kermorgant J.-L. ; Briand E. ; Le Hénaff Jh ; Yven H. ; Le Meur J.-Y. ; Le Gall J.-C.

Le mot de la fin

Toto. — Que feras-tu quand tu seras grand ?

Titl. — Je serai oculiste. Comme cela je suis sûr d'avoir du travail.

Toto. — Ah ?

Titl. — Mais oui. Il y a une banque en face de chez moi et papa disait encore hier soir que les affaires y sont souvent louches et presque tous les clients aveugles.

Le Directeur : Abbé GUÉGUINIAT.

QUIMPER — IMP. CORNOUAILLAISE

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Amenblement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références. — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS
TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.